



Description linguistique du shiwa, langue bantu du Gabon.: phonologie, morphologie, syntaxe, lexique.

Régis Ollomo Ella

► To cite this version:

Régis Ollomo Ella. Description linguistique du shiwa, langue bantu du Gabon.: phonologie, morphologie, syntaxe, lexique.. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2013. Français. NNT : 2013PA030129 . tel-01130996

HAL Id: tel-01130996

<https://theses.hal.science/tel-01130996>

Submitted on 12 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ED 268- Langage, langues :
Description, théorisation, transmission
UFR Littérature, Linguistique et Didactique (LLD)

UMR 7206
Eco-Anthropologie et Ethnobiologie

Thèse de doctorat Sciences du Langage
Option : Linguistique Africaine

Régis OLLOMO ELLA

**DESCRIPTION LINGUISTIQUE DU SHIWA,
LANGUE BANTU DU GABON**
PHONOLOGIE, MORPHOLOGIE, SYNTAXE, LEXIQUE

Thèse codirigée par
Marie-Françoise ROMBI et Sû-tôg-nooma KABORE

Soutenue le 6 décembre 2013

Jury :

Sû-tôg-nooma KABORE, Professeur, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 (Directeur de thèse)

Jules MBA-NKOGHE, Professeur, Université Omar Bongo (rapporteur)

Gilbert PUECH, Professeur émérite, Université Lyon 2 (rapporteur)

Annie RIALLAND, Directeur de recherche émérite au CNRS, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 (examineur)

Marie-Françoise ROMBI, Directeur de recherche au CNRS, Muséum National d'Histoire Naturelle (Directrice de thèse)

Résumé

Le présent travail est une description linguistique du shiwa, une langue bantu du Nord-Est du Gabon.

La thèse comporte trois parties précédées d'une **introduction générale** qui situe le shiwa et les Shiwa dans leur environnement géographique, sociolinguistique et socioculturel. Cette introduction présente également les données exploitées et les conditions de leur collecte.

La partie **phonétique et phonologie** (phonématique et analyse tonale) est traitée dans l'optique fonctionnaliste. Le shiwa présente un grand nombre de réalisations phonétiques et un système phonologique complexe, six tons se réalisant sur plusieurs registres. La complexité phonétique est liée à la monosyllabisation. Elle engendre des consonnes complexes, palatalisées, labialisées, affriquées, des voyelles centralisées et nasalisées. Le système phonologique présente de multiples mécanismes de variations libres, combinatoires et contextuelles.

La **morphologie** inspirée des méthodes de l'Ecole de Londres montre un système d'accord bantu classique avec, cependant, un nombre restreint de schèmes d'accord et de classes. La langue fait usage au singulier des mêmes préfixes pour l'ensemble des classes.

Le **lexique** exploité compte 1104 termes, transcrits, segmentés, rangés selon la classe avec une référence les liant à l'annexe audio.

Outre les éléments de description linguistique, la thèse comprend un **DVD annexe**. Celui-ci comporte une partie des données collectées sur le terrain soit une dizaine d'heures d'enregistrements sur des lexiques spécialisés, des questionnaires et des récits.

Mots clés : *shiwa, langue bantu, Gabon, phonologie, fonctionnalisme, classes nominales.*

Abstract

The present work is a linguistic description of the Shiwa, a Bantu language of northeastern Gabon.

The thesis has three parts preceded by a general introduction. It places the Shiwa and Shiwa in their geographical, sociolinguistic and sociocultural environment. The introduction also presents the data used and the conditions of their collection.

Phonetics and phonology part use the functionalist perspective. Shiwa has many phonetic realisations, a complex phonological system and six tones. Phonetic complexity is related to the monosyllabisation. It generates complex consonants, palatalized, labialized, affricates, centralized and nasalized vowels. The phonological system has multiple mechanisms of free, combinatorial and contextual variations. The morphology is based on the London School methods. It brings to light a system with classical Bantu agreements system. However, the language has few classes and agreements marks. It uses the same singular prefixes for all classes.

The lexicon contain 1104 words, transcribed, segmented, classified by class and linking to the audio Annex.

In addition to the elements of linguistic description, the thesis includes a DVD schedule. This contain a part of data collected during our investigations: ten hours of recordings on specialized lexicons, questionnaires and stories.

Keywords : shiwa, bantu language, Gabon, phonology, fonctionnalism, nominal classes.

À Prisca, J  ry, J  mmy, J  ssy et Christy

Remerciements

Mes remerciements à Madame Rombi et Monsieur Kaboré qui ont dirigé ce travail. Merci pour votre patience, votre générosité et votre bienveillante attention.

Je remercie Jules Mba-Nkoghe et Marie France-Andeme pour le suivi régulier de mon travail, leurs suggestions et orientations.

Merci à Gladys Guarisma pour sa relecture et ses encouragements.

Pour leur encadrement technique et pédagogique, je remercie l'équipe d'Eco-Anthropologie et Ethnobiologie du Muséum National d'Histoire naturelle : Serge Bahuchet, Sylvie Le Bomin, Simha Arom, Susanne Fürniss... L'équipe Enonciation et Langues Africaines du LACITO.

Merci à Yinga-Yinga, Bounha-Sami, Liwa-Nshe, Mpami-Nnang, Ossombi-Mawi, Fam-Mawi, Bikendi Jean, Mimbié Caroline, Memyaghe Clément, Ella Cardin, Melioug Thomas, Emane-Ze, Mazokou Antoinette et à l'ensemble des Shiwa de Booué qui aiment leur langue et en ont facilité la collecte de données :

Merci au Gouvernement Gabonais qui a financé l'ensemble de mes études, de la classe de sixième jusqu'au doctorat.

A mes parents, mes amis et l'ensemble de mes proches pour leur affection permanente, leur soutien matériel et psychologique.

A tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail, merci.

Sommaire

RESUME	2
ABSTRACT	3
REMERCIEMENTS	5
SOMMAIRE.....	7
SYMBOLES, ABREVIATIONS ET CONVENTIONS.....	9
INTRODUCTION GENERALE.....	15
1 PROPOS LIMINAIRE.....	15
1.1 <i>Structure du texte</i>	15
1.2 <i>A propos des annexes</i>	16
2 LE GABON : GENERALITES	17
2.1 <i>Bref aperçu de l'histoire du Gabon</i>	19
2.2 <i>Langues du Gabon et linguistique gabonaise</i>	25
3 LE SHIWA.....	35
3.1 <i>Dénomination</i>	35
3.2 <i>Localisation</i>	40
3.3 <i>Histoire et migrations</i>	43
3.4 <i>Classification linguistique</i>	50
3.5 <i>Documentation existante</i>	51
3.6 <i>Mode de vie et organisation sociale</i>	54
3.7 <i>Le fíwá : une langue menacée ?</i>	57
4 ENQUETES, COLLECTES DE DONNEES, CORPUS.....	58
4.1 <i>Lieu d'enquête</i>	59
4.2 <i>L'enquête</i>	60
PHONETIQUE ET PHONOLOGIE	81
1 INVENTAIRE PHONETIQUE GENERAL	82
2 PHONEMATIQUE.....	83
2.1 <i>Les consonnes</i>	86
2.2 <i>Les voyelles</i>	120
2.3 <i>Synthèse des processus observés</i>	142
3 SYSTEME TONAL	145
3.1 <i>Inventaire phonétique des tons</i>	146
3.2 <i>Analyse phonologique des tons</i>	153
3.3 <i>Fonctionnement du système tonal</i>	162
3.4 <i>Conclusion</i>	174
4 LA SYLLABE	175
4.1 <i>Types syllabiques fondamentaux</i>	175
4.2 <i>Structure syllabique du lexème</i>	176
5 CONCLUSION PARTIELLE PHONETIQUE ET PHONOLOGIE	180
ANALYSE MORPHOLOGIQUE	181
1 INTRODUCTION	181

2	LES NOMINAUX INDEPENDANTS	182
2.1	<i>Structures canoniques du nominal</i>	182
2.2	<i>Les Préfixes indépendants</i>	184
2.3	<i>Appariements / genres</i>	208
3	NOMINAUX DEPENDANTS	213
3.1	<i>Forme des préfixes et des suffixes de dépendance</i>	213
3.2	<i>Inventaire des éléments accordés</i>	215
4	L'ACCORD	229
4.1	<i>Introduction</i>	229
4.2	<i>Le déterminant est un nominal dépendant</i>	230
4.3	<i>Le déterminant est un nominal indépendant : les constructions génitiales</i>	250
4.4	<i>Récapitulatif des accords de classe</i>	253
4.5	<i>Accord dans les combinaisons syntagmatiques</i>	256
5	DERIVATION ET COMPOSITION	260
5.1	<i>Inventaire des extensions verbales</i>	260
5.2	<i>Dérivation nominale</i>	268
5.3	<i>Dérivation verbo-nominale</i>	272
6	COMPOSITION NOMINALE	274
6.1	<i>Composition asyntaxique</i>	275
6.2	<i>Composition syntaxique</i>	279
7	CONCLUSION PARTIELLE : MORPHOLOGIE DU NOM	281
	CONCLUSION GÉNÉRALE	283
	TABLE DES ILLUSTRATIONS	285
1.	TABLEAUX	285
2.	CARTES	287
3.	LES FIGURES	288
	BIBLIOGRAPHIE	289
	INDEX	303
1	INDEX DES NOTIONS GÉNÉRALES ET DES LANGUES	303
2	INDEX DES NOTIONS PHONOLOGIQUES	305
3	INDEX DES NOTIONS MORPHOLOGIQUES	306
4	INDEX DES AUTEURS	307
	TABLE DES MATIÈRES	309

SYMBOLES, ABREVIATIONS ET CONVENTIONS

↗ : ton montant

` : ton bas

^ : ton descendant

ˈ : ton haut

* : forme non attestée

ˉ : ton moyen

/ / : notation phonologique

[V:] : allongement vocalique

[] : forme phonétique

| | : segmentation morphologique

~ : variante

+ : fusion de deux éléments ou amalgame.

= : relation d'équivalence

« » : signification

Σ : syllabe

Aff : forme affirmative

ALGA : Atlas Linguistique du Gabon

ASG : Alphabet Scientifique des Langues du Gabon

At : attaque de syllabe

Agtf : augmentatif

Aug : augment

Astf : extension de l'associatif

B : ton bas

C : consonne

cstf : extension du causatif

cf. : confère

Cl. : classe

Cnt : conte

Co : coda

Con : connectif

Dém: démonstratif

Dim : diminutif

Dér : dérivation

Dtf : déterminatif

Dtn : déterminant

Dtné : déterminé

D^t : ton descendant

élo : (démonstratif) éloignement

GCU : genre à classe unique

B, H : ton flottant ou sous-jacent.

H : ton haut

C: consonne

ext : extension

Ibid : ibidem

Id : idem

Its: extension de l'intensif

ind : indéfini

indv : individualisateur

interro : interrogatif

lég : légende

Litt: traduction littérale

Loc : locatif.

lsp : lexique spécialisé

M : registre moyen

mei : mot en isolation

moy : (démonstratif) distance moyenne

M^t : ton montant

N : nasale

Nd : Nominal dépendant

Nég : négatif

Ni : nominal indépendant

No : noyau syllabique

Num : numéral

Obj : objet

op.cit : opus citatum

P : page

Péli ‘assiette’ / páli ‘singe sp’ : paire minimale parfaite’’

pára ‘sabot’ / f’ára ‘chat’ : paire minimale imparfaite.

Pass : passé

Pd : préfixe dépendant

Pfx : préfixe

Pi : préfixe indépendant

Pl : pluriel

PN : préfixe nominal

Pot: potentiel

PP : pages

Prog : progressif

Prox : (démonstratif) proximité

Psf : passif

Pst.sfx : post-suffixe

PV : préfixe verbal

Q.EX : Questionnaire Extensif

Q.I.L : Questionnaire d’Inventaire Linguistique.

Q.T.S.V : Questionnaire Thématique Syntagme Verbal

RAC : racine

RAD : radical

Rfc: réfléchi

Rg : rang

Ri : rime

S : semi-voyelle

Sd : suffixe dépendant

Sfx : suffixe

Sg : singulier

Sp : espèce

Stf: statif

Tot: totalisateur

Ũ : voyelle nasale

V : voyelle

1ps : première personne du singulier

1pl : première personne du pluriel

Introduction générale

1 Propos liminaire

Le travail qui suit résulte de près d'une dizaine d'années de collaboration et de travail avec les populations Shiwa du Gabon. C'est en effet au cours de ma première année à l'Université de Libreville (2002) que j'ai, à l'occasion d'une évaluation en ethnolinguistique, été mis en relation avec une famille nommée "Makina" par leurs voisins de Libreville. Cette famille elle-même se désignait par le vocable *fwá*.

Trois ans plus tard (2005) j'ai entrepris une première collecte de données sur la langue des *fwá* pour la rédaction d'un rapport de licence. Ces données ont permis de réaliser un mémoire de maîtrise en 2007 et de master 2 en 2008.

Cette thèse repose sur une volonté et une ambition globale : celle de comprendre le fonctionnement du système linguistique shiwa. La marche vers cet objectif a débuté en 2005 et doit se poursuivre dans les années (ou les décennies) qui suivent. Il est donc question, au-delà de cette thèse, d'envisager tous les niveaux d'analyse de la langue et de continuer à interroger les phénomènes observés.

Les contingences de temps et les outils disponibles ont conduit à se focaliser sur les aspects phonologiques et morphologiques qui semblaient les plus clairs et qu'il était possible d'analyser de manière optimale.

1.1 Structure du texte

L'introduction générale de notre texte situera le shiwa dans son environnement linguistique, géographique et socioculturel. On présentera brièvement le Gabon, pays dans lequel la langue est parlée. Un aperçu sera donné de la situation linguistique, et de l'état de description des langues de ce pays. Cela permettra au lecteur de bien cerner l'objet de la démarche entreprise ici et de comprendre le choix de la description linguistique.

L'introduction présentera ensuite le shiwa. On envisagera la localisation de ses locuteurs, leur dénomination exacte, l'histoire de leur migration, et on dressera un état de la description de cette langue.

On abordera enfin les matériaux exploités dans le cadre de cette thèse ainsi que les conditions de leur collecte.

Le corps du texte traitera de phonétique, de phonologie, de morphologie et se terminera par la présentation d'un lexique.

Dans l'analyse phonologique, on distinguera la phonématique de l'analyse tonale. L'analyse morphologique traitera pour sa part du nom. On étudiera la classification nominale ainsi que les procédés "synthématiques" : la dérivation et la composition. L'analyse du système verbal entamée en début de thèse n'était pas assez satisfaisante. Elle n'est donc pas présentée ici. Nous en avons néanmoins tiré quelques éléments tels que le processus de dérivation verbale.

Le lexique constitue la troisième partie du texte. Il a été détaché du reste du document afin de préserver ses outils de navigation. Il dispose en effet d'un procédé d'indexation multiple et d'une table des matières qui en facilitent la navigation. Fusionner les trois parties aurait causé un chevauchement des différents index, rendant les outils du lexique ainsi que les index, les tables d'illustrations et la table des matières du reste du document inexploitable. Le lexique comporte des indications phonétiques, phonologiques et une segmentation morphologique de chacun des termes. Les données sont en outre classées selon leur catégorie grammaticale (noms, verbes, qualifiants, etc.). Les nominaux du lexique sont groupés selon leur classe, leur genre, et selon quelques catégories sémantiques (plantes, poissons, insectes, reptiles, autres animaux, etc.).

1.2 A propos des annexes

Au-delà de la simple description linguistique, l'objectif de ce travail est de réunir autant de matériaux sonores que possible afin de constituer progressivement une documentation qui pourrait servir de support à d'autres études sur cette langue peu connue et menacée qu'est le shiwa. Deux types d'annexes seront donc présentés ici :

- Les récits collectés et transcrits sur le terrain en 2009 et 2011.
- Les enregistrements sonores. Il s'agit en réalité d'une partie des données collectées en 2006, 2009 et 2011. Elles représentent près de cinquante heures d'enregistrement. J'en propose environ une dizaine en annexe audio. C'est la quantité de données susceptible d'être enregistrée sur un DVD de 4Go. L'intégralité des données est toutefois disponible à la médiathèque du LACITO au Campus CNRS de Villejuif.

2 Le Gabon : Généralités

Le Gabon est un pays situé au centre ouest du continent africain. Il couvre une superficie de 267.667 km². Traversé par l'Equateur d'ouest en est, le Gabon présente un climat équatorial à la fois chaud et humide avec deux saisons de pluies et deux saisons sèches. Logé dans le Golfe de Guinée, il est recouvert par la grande forêt équatoriale. Le Gabon a des frontières communes avec trois pays, à savoir la Guinée Equatoriale au nord-ouest, le Cameroun au nord et le Congo Brazzaville au sud-est. Il est enfin bordé à l'ouest par l'Océan atlantique.

À l'issue du recensement de 2003¹, La population du Gabon est estimée à 1.424.906 habitants, dont 83,6 % vit en milieu urbain. Les villes représentent donc aujourd'hui, pour le linguiste, un sérieux point de départ pour ses investigations. On y trouve en effet des membres de communautés linguistiques diverses. S'il est vrai que les comportements linguistiques des citoyens sont différents de ceux des locuteurs en milieu rural, il n'en demeure pas moins que la ville (particulièrement la capitale, Libreville) comporte un échantillon représentatif de l'ensemble des communautés linguistiques du Gabon.

Sur le plan administratif, le Gabon comporte neuf provinces dont chacune est sous l'autorité d'un Gouverneur. La province se subdivise en départements

¹ Chiffres issus de <http://www.populationdata.net/institutions/onu.php>, consulté le 11 octobre 2010. Les chiffres du recensement 2003 sont très controversés et n'ont jamais été validés. Les seuls recensements ayant été validés sont ceux de 1960 et 1993. Un recensement de la population est actuellement en cours au Gabon.

administrés par des préfets, le département en districts dirigés par des sous-préfets, le district en cantons et les cantons en villages.

Carte 1 : Carte administrative du Gabon



Source : <http://www.populationdata.net/cartes/afrique/gabon-administrative.php>. Consulté le 17 octobre 2010.

2.1 Bref aperçu de l'histoire du Gabon²

On peut présenter l'histoire du Gabon en trois périodes : Le Gabon précolonial, le Gabon colonial et le Gabon post-colonial.

2.1.1 La période précoloniale

Elle s'étend des origines à 1470. Elle regroupe la préhistoire (des origines au VIII^e siècle avant notre ère). Cette période est "marquée par l'apparition de l'homme dont l'outil principal est la pierre et qui mène une vie de nomade". L'antiquité, (du VIII^e siècle avant J-C à 1470) est, pour sa part, marquée par "la propagation de l'industrie du fer, la pratique de l'agriculture et l'apparition de l'organisation villageoise" Metegue N'nah (2006, p. 12).

2.1.2 La période coloniale.

La période coloniale s'étend du premier contact avec les occidentaux (1471) à la fin du régime colonial (1960).

Les Portugais furent les premiers navigateurs à débarquer sur la côte gabonaise en 1471. Les échanges commerciaux avec les occidentaux entraîneront assez rapidement une dépendance économique envers l'occident et progressivement une dépendance politique. Cette dépendance politique progressive, conjuguée à la volonté occidentale d'occupation des territoires lointains particulièrement riches, aboutira à la colonisation du Gabon par la France de 1839 à 1959.

La société locale connaît alors, pour sa part, de fortes mutations : accession de certains autochtones à des postes administratifs après une scolarisation, christianisation massive. Pour les colons de l'époque, le seul revers de ces mutations est la prise de conscience politique des autochtones. Celle-ci se matérialise par la

² Cet aperçu de l'histoire du Gabon est en grande partie tiré de Metegue N'nah (2006) et de Clist (1995).

création de la Société Gabonaise des Droits de l'Homme avec Jean-Baptiste Ndende, puis de l'Association des Jeunes Gabonais (AJG) de Michel Fanguinoveni, Samuel Akiremy, Léon Mba, etc.

La fin du régime colonial sera amorcée avec l'éclatement de la deuxième Guerre Mondiale. La métropole, menacée par les Allemands et leurs alliés doit se retourner vers ses colonies pour renforcer ses troupes. Les premiers tirailleurs et officiers gabonais (environ 1300 hommes) tels que Ntchoréré, rejoignent le front en janvier 1940. De retour de guerre, les soldats exigent, en "échange" de leur sacrifice, plus de considération, plus d'équité en matière de salaire, plus de liberté et une certaine autonomie.

En 1945, la France, qui détient une grande part de ses colonies en Afrique, divise son empire colonial en trois grands blocs : Afrique Occidentale Française (AOF), Afrique Equatoriale Française (AEF) et Madagascar. Le Gabon, membre de l'AEF, élira donc, pour la première fois, ses "délégués indigènes". Ce poste sera occupé par P.M. Akanda, P. Massonet, George Damas (Ndama de son véritable nom).

En octobre 1946, La nouvelle constitution de la IVème République Française fait des colonies de l'AEF et AOF des Territoires d'Outre-mer (TOM). Ce nouveau statut intensifie l'activité politique et syndicale grâce au rétablissement des libertés fondamentales. Le pays est appelé à élire un représentant au palais Bourbon (siège de l'Assemblée Nationale française). Deux partis principaux animent la vie politique à cette époque³ : l'UDSG (Union Démocratique et Sociale Gabonaise) de Michel Simost (Sima Ezema de son vrai nom), George Damas, Félix Emame, Maurice Ambonguila, Jean Marc Ekho, etc. Un parti très populaire dont le président Jean Hilaire Aubame siège longtemps à l'Assemblée Nationale française; Le BDG (Bureau Démocratique Gabonais) qui est en réalité une fusion du Comité Mixte Gabonais de Léon Mba et du PDG (Parti Démocratique Gabonais de Paul Marie

³ Avant la création des partis locaux, les candidats se présentaient sous la bannière des partis de la métropole.

Ngondjout, un parti moins populaire, mais qui bénéficiera plus tard du soutien de la France et qui deviendra la branche locale du RDA, Rassemblement des Démocrates Africains).

Dès l'accession au pouvoir du général De Gaulle, la France lance une réforme de ses TOM en vue de la création d'une "Communauté Franco-Africaine". Celle-ci donne une autonomie partielle aux Territoires d'Outre-mer. En 1958, un référendum est lancé au sein des colonies. Celles qui voteront "non" à la Communauté accèderont à l'indépendance. Le BDG alors au pouvoir, est à la solde des grandes sociétés françaises, particulièrement les compagnies forestières. Celles-ci n'ont aucun intérêt à voir le pays indépendant, c'est pourquoi elles financent la campagne du BDG (unique parti en lice) en faveur du "Oui". Le référendum voit la victoire du "Oui", ce qui donne naissance à la République Gabonaise, membre de la Communauté Franco-Africaine. Elle a pour premier ministre Léon Mba. Mais, face à la grogne des populations, l'Assemblée Législative demande au BDG de reprendre les négociations avec la France en vue d'une indépendance (28 mai 1960). Les négociations reprennent donc le 15 juillet et l'indépendance du Gabon est proclamée le 17 août 1960.

2.1.3 Période post-coloniale.

Pour Metegue N'nah, on peut subdiviser la période post-coloniale en trois Républiques.

2.1.3.1 La première république (1960-1967: Léon Mba).

Après son accession au pouvoir, le BDG (Bureau Démocratique Gabonais) entame des négociations avec l'UDSG (Union Démocratique et Sociale Gabonaise), son éternel adversaire. Leur alliance donne naissance à l'Union Nationale, une sorte de parti unique qui se présente seul à la présidentielle du 12 février 1961. L'alliance Mba / Aubame l'emporte et Léon Mba est confirmé comme président.

L'alliance est très éphémère car l'opposition se reconstitue très vite. La volonté de Léon Mba étant de créer un parti unique, il n'hésite pas à museler l'opposition. Le musèlement conjugué à des tensions au sein de l'armée, provoque la destitution du président par un " Comité Révolutionnaire" (Daniel Ondo Edou, Jean Essono, Jacques Mombo, Daniel Mbene) dans la nuit du 17 au 18 février 1964. C'est le coup d'Etat de 1964. Léon Mba est arrêté puis libéré et ramené au pouvoir quelques jours plus tard grâce à l'intervention de l'armée française.

En 1967, une révision de la constitution crée le poste de vice-président de la république. Celui-ci devait être élu en même temps que le président. A ce poste, Léon Mba désigne Albert Bongo. La liste Mba / Bongo se présente à l'élection présidentielle de 1967. Léon Mba est réélu président et Bongo vice-président. C'est à la suite du décès de Léon Mba, le 28 novembre 1967, que Bongo accède au pouvoir en décembre 1967.

2.1.3.2 La deuxième république (1968 à 1991 : Albert Bongo et la "rénovation")

La deuxième république connaît ses années de gloire entre 1968 et 1980 : ce sont "les années de vaches grasses". Le régime en place bénéficie du musellement de l'opposition par le régime précédent ainsi que de l'extrême richesse du sous-sol du pays.

Le boum pétrolier que connaît le pays en 1977 permet la réalisation des projets laissés par l'ancien régime : Transgabonais, port d'Owendo, barrage hydroélectrique de Kinguele, etc. Il permet en outre d'améliorer, malgré une redistribution très inégale des revenus du pétrole, les conditions de vie des populations par la mise en place des infrastructures sociales de base : écoles, hôpitaux, etc.

Sur le plan politique, le nouveau président tient, dès 1968, le multipartisme responsable du sous-développement du pays. Il instaure donc un parti unique devant "fédérer" les Gabonais : c'est le Parti Démocratique Gabonais (PDG).

Le régime de la ‘‘rénovation’’ commence à s’affaiblir à cause de la baisse de la production pétrolière, de la récession économique qui touche l’Europe et de la chute des régimes communistes. La première secousse politique viendra d’un mouvement clandestin local : Le Mouvement de Redressement National (MORENA). Celui-ci, sous la houlette de Pierre Nzoghe Nguema, Simon Oyono Aba’a et Noël Ngwa Nguema, diffuse dès 1981, des idées contre le régime en place à travers la publication de *Conquête du Pouvoir*.

En 1989, la conjonction de la chute des régimes de l’Est en Europe et du fort activisme d’une branche du MORENA en France précipitera la chute du régime de la rénovation. C’est la branche du MORENA basée à Paris et dirigée par Paul Mba Abessolo qui entame les négociations avec le pouvoir en place en vue d’un éventuel passage à un régime démocratique.

1990, l’influence de la gauche au pouvoir en France, les inégalités sociales locales, l’exile de certains intellectuels taxés d’opposants, conjugués à la crise économique que traverse le pays, engendrent de forts troubles sociaux : ce sont les émeutes des années 1990.

Face à la pression nationale et internationale, notamment le discours de Mitterrand à la Baule (juin 1990) qui affirme que la France n’accordera plus son appui qu’aux Etats démocratiques, le pouvoir en place cède. Des négociations avec l’opposition reprennent et aboutissent à une conférence nationale en mars et avril 1990. Celle-ci a pour point central, non seulement le retour au régime démocratique et multipartite, mais également la formation d’un gouvernement d’union nationale.

2.1.3.3 La troisième République

La première tâche de la troisième République est de faire retomber la tension sociale. En effet, Le pays est touché par une escalade de violence ainsi que par d’interminables grèves, notamment dans le secteur de l’éducation. C’est le rôle du premier gouvernement de Casimir Oye Mba.

Sur le plan politique, deux grands blocs se forment en préparation de l'élection présidentielle de 1993. Une opposition (environ une quinzaine de partis) au fonctionnement diffus et dont les leaders changent souvent de position⁴, une majorité présidentielle regroupant les partis dits de la "Nouvelle Alliance" beaucoup plus solidaires et soutenant tous l'action du PDG et de son président.

Treize candidats sont en lice pour l'élection présidentielle du 23 décembre 1993 : un de la majorité (le président sortant), trois candidats indépendants et neuf de l'opposition. Les résultats donnent Omar Bongo vainqueur. Ils sont contestés par l'opposition, ce qui provoque une fois de plus des émeutes et une grève générale dans la fonction publique. Convaincu d'avoir gagné l'élection présidentielle, Mba Abessolo constitue, avec plusieurs autres leaders de l'opposition, un gouvernement parallèle ainsi qu'une force armée. Des affrontements urbains à Oyem, Libreville et Port-Gentil entre cette milice de l'opposition et la garde présidentielle font des dizaines de morts dans les deux camps et parmi les civils.

Le calme ne revient finalement qu'après une longue période de négociation et la signature des "accords de Paris". Ces accords ressemblent plutôt à une deuxième conférence nationale. Il est question une fois de plus de former un gouvernement avec la participation de l'opposition (27 septembre- 7 octobre 1994). Les accords de Paris valident surtout définitivement les résultats de l'élection présidentielle.

Omar Bongo est réélu, malgré une contestation postélectorale de l'opposition en 1998 et en 2005.

A la mort du président Bongo, le 7 juin 2009, et après une transition de deux mois pendant laquelle Rose Francine Rogombé (présidente du Sénat) assure l'intérim, son fils, Ali Bongo, accède au pouvoir, en août 2009, au terme d'une élection présidentielle toute aussi controversée que les précédentes.

⁴ Le nombre de partis de l'opposition fluctuait. Effectivement, des leaders de l'opposition n'hésitaient effectivement pas à rejoindre la majorité. Cette inorganisation de l'opposition se poursuit de nos jours.

2.2 Langues du Gabon et linguistique gabonaise

Le Gabon présente une forte diversité linguistique. On ne dispose cependant pas à ce jour d'un inventaire définitif des langues du Gabon. La difficulté d'inventaire linguistique au Gabon est liée à des facteurs multiples. Pour les linguistes, une première difficulté se pose dans la distinction entre ce qui peut être retenu comme langue et ce que l'on devrait considérer comme dialecte. Ce type de confusion est le plus souvent entretenu soit par les locuteurs d'une langue, soit par leurs voisins. Elle est davantage accentuée par l'absence de travaux de dialectologie. Une confusion semble par exemple se poser sur la distinction entre le shiwa, objet de la présente étude, et le məkɛ. Pour pallier cette difficulté, les chercheurs préfèrent utiliser le terme 'parler' qui est plus générique.

Une autre difficulté concerne la localisation exacte des langues ainsi que le recensement du nombre de locuteurs. Certains groupes linguistiques (notamment chez les pygmées) sont certainement inconnus des linguistes de nos jours.

La difficulté concernant le recensement des locuteurs d'une langue est liée, quant à elle, aux techniques mises en œuvre lors du recensement général de la population. Les paramètres linguistiques sont le plus souvent mal exploités. Il n'est pas rare que des variantes dialectales d'une langue soient retenues comme étant deux langues différentes.

Idiata soulève un autre problème : celui de la distinction entre locuteurs d'une langue et membres d'une ethnie. « Lorsqu'on indique, pour une ethnie donnée, un nombre d'individus précis, s'agit-il aussi du nombre de locuteurs de la langue de cette communauté ethnique? Dans ce cas, s'agit-il uniquement de locuteurs natifs (monolingues) ou bien tient-on aussi compte des locuteurs seconds ? » Idiata (2007, p. 26). Le problème est encore plus aigu pour les Gabonais appartenant à un groupe ethnique dont ils ne parlent pas la langue. C'est le cas de ceux ayant le français comme langue maternelle. Dans ce cas, il faut distinguer groupe ethnique et groupe linguistique. Or, les recensements sont réalisés sur des bases ethnolinguistiques. Cela supposerait que les membres d'une communauté ethnique appartiennent tous à

une même communauté linguistique, ce qui, dans le cas du Gabon, n'est pas tout à fait vrai. Les données démographiques issues d'un tel recensement sont difficilement exploitables par le linguiste. Les chiffres avancés çà et là sont donc à prendre avec précaution, car très approximatifs.

En somme, le recensement général de la population, qui devrait constituer un atout pour le linguiste en termes de dénombrement des locuteurs d'une langue et de découverte de nouvelles communautés linguistiques, ne l'aide pas suffisamment. L'une des solutions au problème consisterait, à associer des linguistes au processus d'élaboration de fiches de recensement de la population.

2.2.1 Multilinguisme gabonais

Mba-Nkoghe (2001, p. 15), distingue deux formes de multilinguisme au Gabon : un « multilinguisme endogène », constitué par les langues parlées par les autochtones appelés « Gabonais d'origine » et un multilinguisme « exogène », constitué par les langues parlées par les différentes communautés d'immigrants de différents pays, appelés « Gabonais d'adoption⁵ ».

Les langues exogènes ou étrangères sont africaines (wolof, bambara, lingala, m̃õ:re, etc.), asiatiques (chinois, coréen, thaï, tamul etc.), indo-européennes (français, anglais, allemand, espagnol, italien, portugais, etc.). De toutes les langues exogènes, le français jouit d'un statut particulier : c'est « la langue officielle de travail ». Les langues endogènes sont « bantu » d'une part, et « non bantu » d'autre part (cas du baka qui est une langue oubanguienne).

Pour sa part, Idiata (2007, pp. 35-37) identifie trois catégories de langues au Gabon : les « langues transfrontalières » que le Gabon partage avec les pays voisins (Cameroun, Congo, Guinée Equatoriale et République Démocratique du Congo) ; Les « langues véhiculaires régionales » qui sont propres à une province (cas du fang

⁵ La distinction « Gabonais d'origine » / « Gabonais d'adoption » a été proposée par Léon MBA (le premier président du Gabon), pour désigner les Gabonais de souche d'une part et les communautés étrangères d'autre part.

pour la province du Woleu-Ntem), à un département, à un district ou à un canton, et enfin les « langues domestiques » dans laquelle il range toutes les langues n'entrant ni dans la première, ni dans la deuxième catégorie.

2.2.2 Inventaires et classifications linguistiques

L'ensemble des inventaires et classifications proposé jusqu'à ce jour, dont la majorité se fonde sur les travaux de Guthrie est regroupé ici.

Suivant la classification de Guthrie, une grande partie des langues gabonaises appartient aux zones A (30, 70, 80), B (10, 20, 30, 40, 50, 70) et H (10). Partant de cette classification, le Gabon compterait une vingtaine de langues.

À la classification proposée par Guthrie, Jacquot (1978) ajoute dix langues : l'enenga (ènèngà) pour le groupe B10 ; le ndasa (à-ndàfǎ), le saké (à-fǎke), le mahongwe (mahongwɛ̃) et le sisu (le- síyù) pour le groupe B20 ; le pove (i-βùβi) et l'apindji (yà-pìnjì) pour le groupe B30 ; l'echira (yì-sírà) et le varama (yi-βàràamá) pour le groupe B40 ; le kaniŋgi (le-kaniŋgi) pour le groupe B60.

2.2.2.1 Inventaires Kwenzi-Mikala

Kwenzi-Mikala établit en 1987 et 1997, deux inventaires des langues du Gabon. Il se base sur le principe d'intercompréhension et fonde son inventaire plus spécifiquement sur la traduction de l'énoncé "je dis que" qui introduit le discours dans plusieurs langues du Gabon. Ainsi rangera-t-il les langues en "Unité-Langues". Son inventaire introduira les parlers shamayi, le metombolo, le kola, l'éviya, le gebongobongo, le vungu, le ngubi, le wandzi, le wélé, l'ivili, latsitsege, le baka et le shiwa.

Tableau 1: Inventaire de Kwenzi-Mikala⁶

Inventaire 1987 Kwenzi-Mikala (1987, p. 22)	Inventaire 1997 Kwenzi-Mikala (1997, p. 217)
I. Unité-langue mazuna : 6 parlers 1- atsi 4- ntumu 2- meke 5- nzaman 3- mvai 6- okak II- Unité-langue myene : 6 parlers 1- ajumba 4- mpongwe 2- enenga 5- nkomi 3- galwa 6- orungu III-Unité-langue menaa : 10 parlers 1- akele 6- saké 2- lisigu 7- seki 3- metombolo 8- tumbede 4- mbamhouin 9- ungom 5- ndasa 10- wumbu IV-Unité-langue membe: 7 parlers 1- getsogo 5- yisangu 2- gepindzipinzi 6- geviya 3- kandekande 7- gevili 4- gepovepove V- Unité-langue mveye: 7 parlers 1- gesiro 5- yisangu	I. Unité-langue mazona : 6 parlers 1- atsi 4- ntumu 2- meke 5- nzaman 3- mvai 6- okak II- Unité-langue myene : 6 parlers 1- enenga 4- okoa 2- galwa 5- nkomi 3- mpongwe 6- orungu III-Unité-langue menaa : 10 parlers 1- akele 6- shake 2- lisigu 7- seki 3- metombolo 8- tumbidi 4- mbamwe 9- ungom 5- lembambama 10- wumpfu IV-Unité-langue mekona-mangote: 6 parlers 1- ikota 4- mahongwe 2- benga 5- ndasa 3- shamayi 6- bakola V- Unité-langue mebede (okande ou tsogo): 8 parlers

⁶ Les langues notées en gras sont celles dont l'auteur a mentionné pour la première fois l'existence.

2- givarama 6- ngowe 3- givungu 7- civili 4- yipunu	1- getsogo 5- gehimbaka 2- gepindzipinzi 6- gebiya 3- kande 7- ebongwe 4- gebobe 8- kom-kota
VI- Unité-langue memberε: 5 parlers 1- lembaama 4- latege 2- lidumu 5- litsetsege 3- lekanini	VI- Unité-langue mεryε: 10 parlers 1- gesira 6- yisangu 2- gibarama 7- ngubi 3- gibungu 8- civili 4- yipunu 9- yirimba 5- yilumbu 10- yigama
VII- Unité-langue mangote: 6 parlers 1- ikota 4- mahongwe 2- benga 5- makina (shiwa) 3- mwesa 6- bakwele	VII- Unité-langue metye: 7 parlers 1- yanzeba 5- ndema 2- yitsengui 6- liwandzi 3- yiwele 7- yibongo 4- yibili
VIII- Unité-langue metyε: 5 parlers 1- yinzebi 4- liduma 2- yitsengi 5- liwandzi 3- yiwele	VIII- Unité-langue membre: 5 parlers 1- lembaama 4-latege 2- lekanini 5- latsitsege 3- lindumu
	IX- Unité-langue mekena: 3 parlers 1- bekwil 3- mwesa 2- shiwa (ou makina)
	X- Unité-langue baka: 1 parler baka

2.2.2.2 Mouguiama-Daouda

Mouguiama-Daouda (2005, pp. 63-64), (2006, pp. 29-31), propose une synthèse de la classification des langues du Gabon. Celle-ci a pour support les travaux sur l'Atlas Linguistique du Gabon dont l'élaboration est actuellement en

cours à l'Université Lyon 2. Cette synthèse fait suite à l'état des connaissances sur les langues du Gabon proposé par Hombert (1990⁷, pp.97-103) et se base non seulement sur la classification de Guthrie revue par Maho (2003, p.642), mais également sur les langues mentionnées par Jacquot, Kwenzi-Mikala et Hombert.

Mouguiama-Daouda propose une classification en onze groupes. La technique classificatoire utilisée ici est celle de Maho (2003). Dans le système de Guthrie, l'indexation des langues consiste à faire suivre une lettre capitale de deux chiffres (exemple A83 pour le makaa). La différence chez Maho réside dans la possibilité de faire succéder trois chiffres à la lettre capitale et non plus exclusivement deux. Partant de ce principe, Mouguiama-Daouda indexera en 2006 le rimba (B405), le mwesa (B206), et le tumbidi (B207). Ces trois langues n'apparaissent pas dans sa classification de 2005. Il procède également à la classification du shiwa (A83) qui jusque-là ne figurait pas dans la classification de Guthrie. Il faut enfin signaler que Mouguiama-Daouda n'indexe pas le latsitsege (groupe B70).

La classification effectuée par Mouguiama-Daouda en 2006 (pp. 29-31) est présentée ici.

⁷Nous n'avons malheureusement pas pu accéder au texte concerné. Il est cependant mentionné par Mouguiama-Daouda (2005) et Idiata (2006). Nous savons toutefois qu'Hombert a ajouté à l'inventaire le ndabomo, le simba et le yirimba.

Groupe A30**BUBE-BENGA GROUP**

A34 benga benga

Groupe A70**YAUNDE-FANG GROUP (A 75)**

atsi	betsi
mekaa	meke
mveny	mvai
ntumu	ntumu
nzaman	nzaman
okak	okak

Groupe A80**MAKAA-NJEM GROUP**

A85b	bəkweł	kwélé
A83	jiwa	chiwa

Groupe B10**MYENE CLUSTER**

B11a	mpongwè	mpongwè
B11b	orungu	orungu
B11c	yalwa	galwa
B11d	ajumba	adyumba
B11e	ŋkomi	nkomi
B11f	enenga	enenga

Groupe B20**KELE GROUP**

B21	séki	séki
B22a	kele	kélé
B23	mbawě	mbahouin
B24	mumvu	wumbu
B25	ikota	kota
B251	fake	sake
B252	mahongwè	mahongwè
B201	ndasa	ndasa
B202	lesiyu	sisu
B203	šamayı	shamaye
B204	ndabomo	ndabomo
B205	metombolo	métombolo
B206	mwesa	mwesa
B207	tumbidi	tumbidi

Groupe B30**TSOGO GROUP**

B31	yetsəyɔ	tsogo
B32	yekande	kandé
B301	yɛβia	éviya
B302	yehimbaka	simba
B304	yepinzi	pindzi
B305	yɛβoβe	puvi

Groupe B40**SHIRA-PUNU GROUP**

B41	yisira	shira
B42	yisangu	sangu
B43	yipunu	punu
B44	yilumbu	lumbu
B401	yibwisi	bwisi
B402	yɪβarama	varama
B403	yɪβuŋgu	vungu
B404	ŋgubi	ngubi
B405	yirimba	rimba

Groupe B50**NJABI GROUP**

B51	liduma	duma
B52	inzebi	nzébi
B53	itsɛŋgi	tsangi
B501	liwandzi	wanzi
B502	imwele	mwélé
B503	iβili	ivili

Groupe H10**KIKONGO GROUP**

H12a civili vili

Groupe B60**MBETE GROUP**

B62	lembaama	mbaama
B63	lendumu	ndumu
B601	lempini	mpini
B602	lekaniŋi	kanigi

Groupe B70**TEKE GROUP**

B71a	lateye	téké
	latsitseye	latsitsege

2.2.2.3 Inventaire des langues du Gabon : la synthèse.

La synthèse proposée en Master 2 (2008) qui est reprise ici, s'inspire en grande partie des travaux d'Idiata (2007). Pour réaliser son inventaire des langues du Gabon, Idiata se basait non seulement sur les travaux mentionnés plus haut (Jacquot, Kwenzi-Mikala, Hombert, Mouguiama-Daouda), mais également sur ceux de Raponda Walker.

Idiata identifie 52 parlers. Il reprend la quasi-totalité des langues bantu classifiées par Mouguiama-Daouda (2006) et y ajoute l'akoa, le bakoya, le bakuyi et le bakola qui sont des langues pygmées (même si cela reste à prendre avec précaution).

Aux langues mentionnées par Idiata, j'ajouterai le bwisi et l'imwele mentionnés par Mouguiama-Daouda (2006).

Idiata considère le mbede comme un parler. Mouguiama-Daouda en revanche estime que le mbede est un groupe au sein duquel on retrouve le mpini et le kaniŋgi. J'adopterai le point de vue de Mouguiama-Daouda et retiendrai le kaniŋgi et le mpini comme des parlers et non pas le mbede.

On obtient 54 parlers.

aduma (lidúmà)	gevia (yèvià)	mwesa (mwèsà)
akele (àkèlè)	gevove (yèβòβè)	myene (myénè)
akoa (àkóà)	gisir (yìsîr)	ndabomo (lèdàmbòmò)
apindji (yèpìnzìpìnzì)	irimba (irimbà)	ndasha (ndàǵǵ)
baka (bàkà)	isangu (isàngù)	ndumu (lindùmú)
bakaningui (lekaniŋi)	ivili (iβilí)	ngubi (ŋgùbì)
bakwele (bèkwíl)	kande (òkàndè)	nzébi (inzébì)
bakola (bàkólà)	kota (ikótà)	obamba (lèmbààmá)
bakoya (bàkòyà)	latsitsege (làtsìtsèyè)	punu (ipùnù)
bakuyi (bàkúyì)	lumbu (yilùmbú)	seki (sèkì)
benga (bèŋgá)	mahongwe (màhòŋgwé)	shake (ǵáké)
bongwe (yèbòŋgwè)	mbahouin (mbàŋwé)	shamayi (òǵàmàyí)
bwisi (yìbwìsì)	metombolo (mètòmbòlò)	shiwa (ǵíwá)
fang (fǵǵ)	mpini (lèmpìni)	sigu (lisìyù)
getsogo (yètósóyò)	mwele (imwélé)	simba (yirimbà)

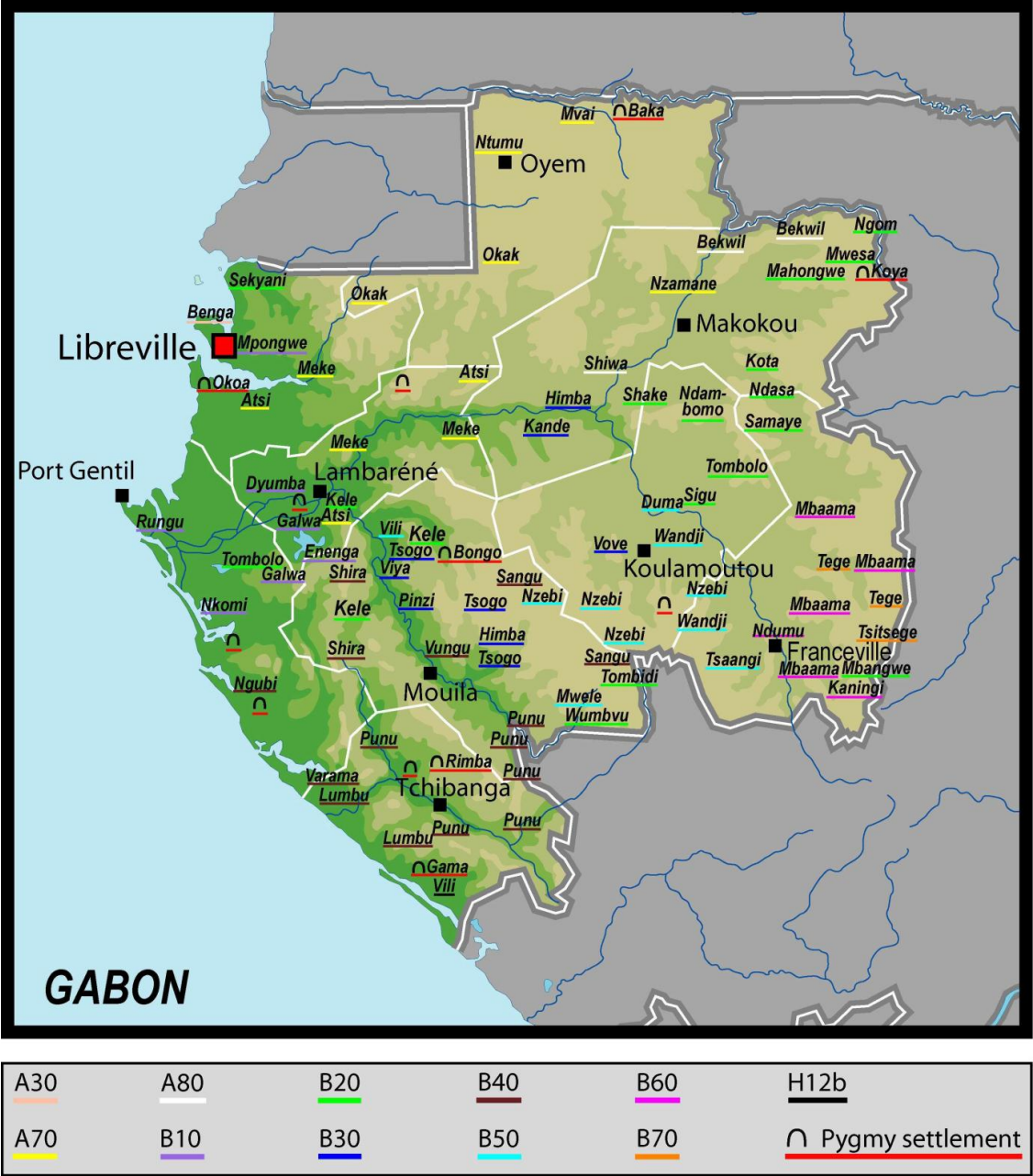
teke (làtèyè)
tsengi (itséngi)
tumbidi (ntùmbìdí)

ungom (ùṅgòmò)
varama (yìḅàràamá)
vili (cìvilí)

vungu (yìḅúṅgù)
wanzi (lìwànzì)
wumbu (wùmfvù)

La Carte 2 résume l'état des connaissances actuelles sur les parlers du Gabon. Il est à noter que cette localisation tient compte, non pas de la dispersion actuelle des communautés linguistiques, mais des foyers d'origine ou du moins les principaux espaces peuplés par les différentes communautés linguistiques localisées. En outre, elle tient compte des parlers dont la localisation est sûre.

Carte 2 : Localisation des parlers du Gabon



Source : Dynamique du Langage (DDL, UMR 5596, CNRS, responsable du projet ALGAB : Lolke Van der Veen).

3 Le shiwa

La langue *ǰíwá*, parlée aujourd'hui par 1000 à 3000 locuteurs (Idiata D.-F. , 2007, p. 121), présente plusieurs dénominations. On la désigne en effet par « meka, meka, make, makina, oǰíwá, baǰíwá » Mayer & Voltz (1990, p. 43), shiwa, chiwa, *ǰíwá*, fang makina, makaa, osyeba, oǰébà, fang meke, mekuk. Cette pléthore de dénominations résume assez bien la confusion et toute la complexité qui entoure la communauté ethnique et linguistique *ǰíwá*. Il est apparu utile, en se basant sur la documentation disponible (ou du moins accessible), de statuer sur la dénomination exacte, la localisation, l'histoire et le mode de vie de ce groupe ethnolinguistique.

3.1 Dénomination

Le point sera fait ici sur les différentes dénominations de la langue et de l'ethnie shiwa. On verra qu'elles sont le plus souvent issues des ethnies voisines ou sont le résultat de confusions soit de la part des premiers missionnaires et explorateurs, soit de la part des chercheurs et qu'il y a un débat à ce sujet au sein de la communauté shiwa elle-même.

3.1.1 Meka, mekè, makaa, mekuk

Une première confusion existe entre le mekè, dialecte fang, et le shiwa.

Pour Medjo Mvé, « le mekè n'est probablement pas à l'origine un dialecte fang. Il est le résultat d'une pahouinisation récente du *ǰíwa* » Medjo Mvé (1993, p. 338). Medjo indique que ce qui est désigné aujourd'hui par Mekè et qui est parlée dans la région de Mitzic serait une forme d'atsi ou de nzaman et même de ntumu que les Shiwa auraient appris. Pour lui, cette domestication du fang par les shiwa « fait désormais partie intégrante du système dialectal fang » Medjo Mvé (1993, p. 339).

Certains des locuteurs shiwa interrogés à Booué en 2009 affirment que la dénomination Mekè leur a été attribuée par les Fang et d'autres affirment que ceux

qu'on désigne aujourd'hui par "fang Mekè" sont en réalité des Shiwa. Il semble que ces deux points de vue se rejoignent. Il apparaît en effet que les Fang de Makokou, en écho de ce que Medjo Mvé décrivait au Nord, désignent les Shiwa de manière générale (que ceux-ci parlent un shiwa pahouinisé ou pas) par le vocable məkè. Si l'on part du principe que les Shiwa ont longtemps côtoyé (et côtoient toujours) les Fang et qu'aujourd'hui ils se retrouvent au sud de l'aire migratoire fang, on comprend aisément pourquoi les Fang emploient le terme məkε pour les désigner. En effet, en fang, məkε [məkjɛŋ] vient de ŋkjɛŋ "aval, sud" et désigne les Fang ou les membres du groupe migratoire fang ayant pris la direction du sud. Les Shiwa sont donc, dans la représentation fang, les membres de leur groupe migratoire (ou des locuteurs d'une langue proche) se trouvant dans le sud de leur aire migratoire, donc des "Məkε".

Il s'agit globalement d'un amalgame entre ce qui s'appelle désormais "fang mekè" (groupe A70) et dont les locuteurs sont à l'origine des Shiwa et le shiwa, langue bantu non pahouinisée, appartenant au groupe A80. C'est à cet amalgame, renforcé par la proximité entre les termes *mekè* et *makaa*, que les missionnaires (Trill et Galley) ont été confrontés.

Il est tout de même important de signaler qu'aujourd'hui, il n'y a aucune intercompréhension entre les Fang et les Shiwa, même si plusieurs Shiwa parlent fang. Il serait intéressant de mesurer la marge d'intercompréhension entre les Fang Mekè, qui parlent aujourd'hui un dialecte fang, et les Shiwa

Le mekuk [məkù?] est une langue sur laquelle on ne dispose quasiment pas d'informations hormis qu'elle est parlée en Guinée Equatoriale. Les shiwa disent que les Mekuk parlent un "shiwa archaïque" (Yinga Yinga, enquête 2009), ou encore que les Mekuk parlent "le vrai makina" (Liwa Thomas, enquête 2009) et qu'ils n'ont pas besoin d'interprète pour se comprendre. Aucune étude dialectologique n'ayant été faite à son sujet, il est impossible de dire s'il s'agit d'un dialecte shiwa, d'une langue sœur ou d'une langue différente que les shiwa assimileraient à la leur.

3.1.2 **Makina / fang màkina; Osieba / Osyeba / Ofébà.**

Les dénominations Osieba, Osyeba ou encore Ofébà sont utilisées par les premiers explorateurs et missionnaires. Les récits de De Brazza ou encore de Marche et de Compiègne cités par Merlet (1990, pp. 242-243) parlent des “farouches Osieba”. Les mêmes explorateurs mentionnés cette fois par Alexandre (1965, p.507) affirment que les « “farouches Osyeba” ou Oshéba (...) ont disparu sans laisser la moindre trace, ce qui est quand même un peu étonnant ».

Galley (1964) parle lui aussi des Osyeba. Il les présente comme un sous-groupe fang dont la langue serait une variante dialectale de l'*akè*. Même si il semble avoir confondu le fang mekè au *fang mekina*, Galley parvient cependant à envisager une parenté entre la langue des Osyeba, le *mekuk* et le *Ngumba*, parlés respectivement en Guinée Équatoriale et au Cameroun. Alexandre, qui présente lui aussi les Osyeba comme un “ayong des Fang-mëke”, pense que le nom (Osyeba) est issu des ethnies voisines appartenant aux groupes B10 ou B30 c'est-à-dire Orungu et Okandé.

Selon Agyune Ndone (2011, pp. 47-51) qui se base sur deux récits qu'il a lui-même collectés, deux versions sont admises au sujet de la dénomination endogène des shiwa. La première prétend que le terme shiwa serait une dénomination exogène découlant d'Osieba ou Oushebo, termes utilisés par les Okandé et les Saké pour faire référence à une corne utilisée pour annoncer l'arrivée d'un chef ou pour faire fuir les animaux. Pour cette première version, la dénomination endogène serait makina.

La deuxième version va à contre-courant et rejoint l'idée soutenue dans mon Master2 selon laquelle le terme makina viendrait des ethnies voisines. Il est inhérent au fait que les *ŋwó* introduisent leur discours par *má kî nâ* “je dis que”. Il a été dit plus haut, à propos de l'inventaire de Kwenzi-Mikala, que cet énoncé introductif était présent dans plusieurs langues du Gabon. Les ethnies gabonaises l'utilisent d'ailleurs soit pour s'inter désigner, soit pour s'auto-désigner. Par exemple, les Fang disent constituer *l'ayong mà dzó nă* (clan des *mà dzó nă* “je dis que”).

Le terme Shiwa serait donc, selon cette deuxième version, la dénomination endogène et Osyeba ou Oshéba une déformation de celle-ci, par l'usage du préfixe nominal (PN) de classe 7 /o-/. Il semble effectivement être issu des ethnies voisines et non des Shiwa eux-mêmes puisque ces derniers, nous le verrons au cours de l'analyse morphologique, n'utilisent pas /o-/ comme préfixe nominal. En somme, les dénominations Osieba, Osyeba, Oshéba, Bosheba ont été assignées par les peuples voisins parlant des langues bantu de la zone B.

Dans l'ensemble de ses travaux sur le shiwa, Agyune Ndone utilise la dénomination "makina" pour désigner l'ensemble ethnique məkε, makaa, shiwa.

3.1.3 De l'origine du glossonyme shiwa.

Toujours sur la base des deux récits qu'il a collectés, Agyune Ndone (2011, p. 51) dit :

« Le nom shiwa, dans les deux récits, est à mettre en rapport avec un outil fabriqué à partir d'une corne d'animal, notamment à partir de la corne de l'antilope cheval (*Boocercus euryceros*, Bongo), quoi que dans le premier récit "la corne de l'éléphant" est aussi citée. Cet outil était utilisé comme instrument à vent (cornet) ou de communication, "pour annoncer au village voisin que le chef arrivait", ou comme trompe pour faire fuir les animaux féroces ».

Pour remonter à l'origine du nom "shiwa", Agyune Ndone compare donc les termes pour désigner la corne dans certaines langues voisines, il établit le tableau suivant :

Tableau 2 : Origine de l'ethnonyme Osyeba selon Agyune Ndone (2011, p. 52)

français	kandé	shiwa	fang	kélé	kota	pinzi	himba	saké
	B32	A83	A75	B22a	B25	B304	B302	B251
corne	etʃeba	laʔ	nlaʔ	nlak	inlaka	notseba	notseba	ŋgako

Partant de ce tableau il établit que le terme *Osieba* viendrait de l'Okandé *etseba*, et même s'il ne le dit pas explicitement, que *shiwa* serait un terme exogène.

Je pense qu'il fallait, non pas s'intéresser à la corne, mais à la position de celui qui joue de cette corne. Les récits collectés par Agyune Ndone disent en effet que celui qui tenait la corne occupait l'avant du peloton (avant ou devant se dit *fwôh* ou *fwêh* [fúè]). Les Okandé auraient donc effectivement utilisé *Otseba* pour désigner "le peuple de celui qui tient la corne", mais les Shiwa eux-mêmes auraient utilisé *fwêh* pour désigner la corne utilisée à l'avant du peloton. La réalisation *fwé* (ou plus exactement [fwó] phonologiquement /fúé/) est d'ailleurs toujours utilisée aujourd'hui par les Shiwa pour désigner leur langue.

3.1.4 *fwé, fíwa, chiwa, shiwa ou fíwé.*

En licence, j'ai utilisé le glossonyme *fíwé* qu'utilisait Puech en 1989. Le nom *shiwa*, *Chiwa* ou *fíwa* est celui que l'on rencontre majoritairement dans la littérature. Il est notamment utilisé par Kwenzi-Mikala (1987 et 1997), Idiata (2005) et Mouguiama-Daouda (2005 et 2006). Son utilisation répond simplement à des difficultés dactylographiques.

En maîtrise, j'ai utilisé la notation *fwé*, pour transcrire ce que mes informateurs réalisaient tantôt [fwé], tantôt [fwó]. Mes investigations ont permis d'observer que les réalisations monosyllabiques et dissyllabiques dépendaient de l'âge des locuteurs. Chez les jeunes locuteurs (tels que ceux avec lesquels j'ai travaillé en Maîtrise) on observe effectivement un usage plus fréquent de la labialisation. Les adultes interrogés au cours des derniers séjours en pays shiwa, proposent en revanche une réalisation dissyllabique de leur glossonyme "fíwé"⁸. J'ai choisi d'utiliser, dans le cadre de cette thèse et pour des nécessités

⁸ Nous reviendrons plus loin sur le processus de monosyllabisation. Nous verrons effectivement qu'elle est plus marquée chez les jeunes locuteurs.

dactylographiques, le terme **shiwa**. J'emploierai parfois le terme *makina* dans le sens que lui donne Agyune Ndone.

3.2 Localisation

Les individus se réclamant du groupe ethnolinguistique shiwa vivent exclusivement au Gabon. Il a cependant été établi que le shiwa a des affinités linguistiques avec des langues localisées dans des pays voisins, à savoir le makaa et le ngumba du Cameroun (région de Kribi) et, avec les réserves émises plus haut, le məkùk parlé en Guinée Equatoriale. Mouguiama-Daouda présente le makaa comme une langue dont le shiwa serait une variante dialectale.

Au Gabon, les locuteurs *ǰíwá* sont disséminés sur l'ensemble du territoire gabonais. Leurs foyers principaux sont cependant localisés dans la province de l'Ogooué Ivindo (autour des villes de Booué, Makokou, Ovan), dans la province de l'Estuaire (près de Kango), dans le Moyen Ogooué (Ndjolé, Lambaréné) et dans le Woleu-Ntem (entre Mitzic et Medouneu). La carte 3 localise les différentes villes mentionnées.

En 1962, Deschamps, cité par Agyune Ndone (2005, p.28), localise les *ǰíwá* dans les villages Atsong-Byali, Linzé, Melare et Bələmə. L'ensemble de ces villages existe toujours. En 1990, Puech situera également les Shiwa dans et autour de la ville de Booué, sur l'axe Makokou-Ovan, et Ovan-Booué. Lui aussi mentionne, d'anciens villages devenus aujourd'hui des quartiers de la commune de Booué, notamment Atsong-Byali (attache de la pirogue) Nsia et Kankan.

Des facteurs économiques expliquent que Booué devienne aujourd'hui le principal foyer *ǰíwá*. En effet, La construction du chemin de fer a attiré les populations *ǰíwá* du nord. Elles se sont installées sur les rives de l'Ogooué, où elles ont fondé un regroupement de villages appelé Atsong-Byali, ainsi qu'à Linzé.

Aux villages mentionnés par Deschamps et Puech, j'ajouterai, pour ce qui est de la province de l'Ogooué-Ivindo, les villages Bissobinlam, Agnegueke, Ntunkung (ntúnkún), Inzanza, Balem 2, Meyiga, Ekowong, Saint-Martin et Poto-Ciment. Tous

ces villages occupent la rive droite de l'Ivindo, dans le canton Lizinda. Vers la Lopé (Mikongo) on peut citer d'anciens villages ǃwá tels que Mòtwaŋ, Mənyigə et Baka⁹.

En 1856, Du Chaillu signale la présence des "Osyebe" dans la région de Medouneu plus exactement entre Medouneu et Mitzic au Nord du Gabon (province du Woleu-Ntem). Medjo Mvé (1997) et Agyune Ndone (2005) confirment cette localisation en précisant que dans les villages concernés, les ǃwá cohabitent avec les Fang. Les deux ethnies y connaissent une telle symbiose qu'on a aujourd'hui de la peine à les distinguer culturellement et même linguistiquement.

Les Shiwa sont enfin localisés dans la province du Moyen-Ogooué à Lambaréné (quartier Grand-Village) puis à Ndjolé au quartier Bingoma (famille Engone Mba). Dans la province de l'Estuaire (région de Kango), l'assimilation avec les Fang y est si importante qu'il devient également difficile de distinguer les deux communautés.

En définitive, nous retiendrons les communes de Booué, Ovan, Makokou et leurs environs comme le principal foyer actuel des populations shiwa.

⁹ Tous les villages et villes de l'Ogooué Ivindo sont individuellement localisables sur le lien <http://www.tageo.com/index-e-gb-v-06-lg-fr.htm?Ogooue-ivindo>. Nous sommes partis de ces localisations individuelles pour réaliser les cartes 3 et 7.

Carte 3 : Localisation actuelle des fɔwá au Gabon



Conception: Ollomo Régis

Réalisation : Eyoghe Phédon

3.3 Histoire et migrations

Les travaux portant sur la migration shiwa sont assez explicites sur leur propagation au Gabon, même si la confusion avec les Fang mekè pourrait laisser émettre des réserves sur l'exactitude des reconstitutions de leurs trajets migratoires. Une hypothèse sur leur migration du Cameroun vers le Gabon jusqu'à leur implantation actuelle sera présentée ici. Elle se fonde sur les travaux réalisés autour de la migration fang et en infère celle des shiwa, en s'appuyant sur des faits communs apparaissant dans la tradition orale des deux groupes ethnolinguistiques.

3.3.1 Les origines

Le foyer d'origine des ǰíwǎ est localisé au Nord Cameroun. Ils y formaient, avec les Ngumba et certainement les Mekuk, le groupe Makaa.

« Les Chiwa vivaient au XIII^e siècle dans la forêt au sud de la Sanaga, au XV^e siècle ils sont signalés dans la région de Minlaba. Ils constituaient alors avec les Ngumba le groupe maka. Un mouvement les conduisit sur la rive droite du Haut-Nyong où ils s'installèrent. A la suite de ce séjour, deux autres migrations provoquèrent la scission du groupe. Une migration mena les Ngumba vers l'ouest, une seconde conduisit les Makaa vers l'est et les Ngumba encore plus à l'ouest sur la côte » (Mouguiama-Daouda, 2005, p. 89).

Le récit de la migration shiwa collecté par Puech (1990, p.295), montre que la famine est à l'origine de leur départ de la rive droite du Haut-Nyong.

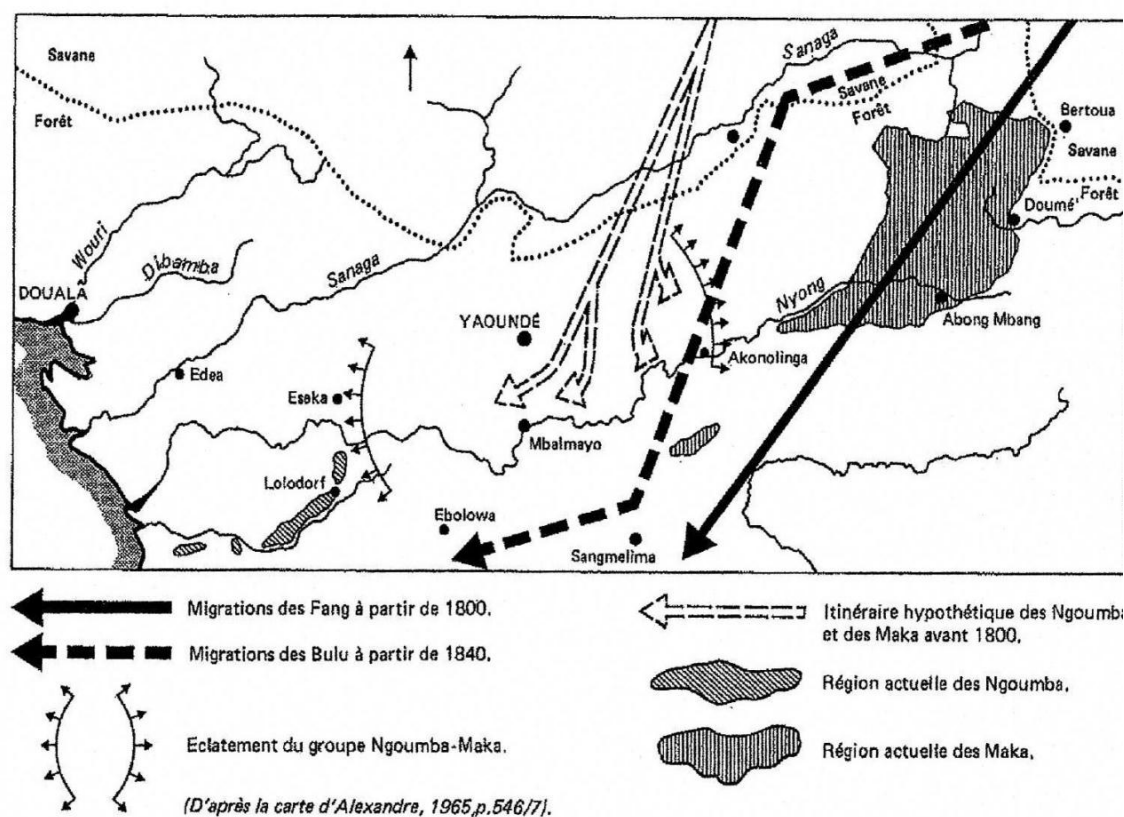
Pour ce qui est de l'explosion du groupe et de la séparation d'avec les Ngumba, tous les auteurs (particulièrement Alexandre, Mouguiama-Daouda et Agyune Ndone) sont unanimes sur le fait qu'elle coïncide avec l'arrivée des groupes Béti et Bulu (A70) en provenance du Nord Cameroun. Il est probable qu'elle ait conduit une partie du groupe Makaa vers le Nord et qu'ils y ont rencontré le groupe migratoire fang (A75) lui aussi en provenance du Nord Cameroun. C'est ce que montre la carte 4. Ces Makaa auraient fusionné avec les Fang et ensemble ils auraient formé un groupe migratoire commun en direction du sud.

Notre hypothèse sur leur migration commune se fonde sur le fait que l'on retrouve dans la tradition orale des deux ethnies, une étape importante dans leur trajet migratoire : *Odzamboga*. Le récit de la migration shiwa collecté par Puech et que nous présentons ci-dessous fait référence non seulement à Dzambùýá, mais également à une migration commune suivie d'une séparation d'avec les Fang.

ĩwá yáv' mbyáh	les Shiwa sont venus de là-haut
kándí ábúrí bóbê bákándí à myâ nǝ néní	séparés les hommes se sont séparés au moment de la grande famine
nà nǝ lǝ dzà mbùýá	pour venir passer arbre percé
yûmyâríké, vèbâ kábálá má nǝí	arrivés autre côté, alors ils se sont séparés de route
mpá nǝ wè lí kò bíĩwá báakê' mógúmi	les Fang et une partie des Shiwa sont allés à droite
é wèlí kòbíĩwá épéí mogyáí	et une partie des Shiwa du côté gauche
mpá báakê' mógúmi báadzî bíĩwá nǝa	les Fang partis à droite ont demandé aux Shiwa:
ǝ yíní békémá mogyáí ní byòò béképyà	« vos frères sont partis à gauche mais vous partir où ? »
vè bíĩwá byâkínǝ	alors les Shiwa ont dit que:
bvâ ké kâgíyè ngùbâ	« nous partons chercher une rivière ».
má dzánó ngúmbà látàrèrè tsénówá	ainsi le nom Ngoumba a commencé en ce temps là

On retrouve dans ce récit, la mention de trois peuples ayant migré ensemble : les Shiwa, les Fang et les Ngumba.

Carte 4 : Migration du groupe makaa jusqu'à son explosion.



Source : Geschiere, 1981, cité par Agyune Ndone (2005, P. 23.)

3.3.2 Dzambùýá

Les sources orales et écrites¹⁰ rapportent que les Fang, poursuivis par les Mvele (Bassa), se seraient trouvés face à un gros arbre “*adzap*” leur obstruant le passage. De part et d’autre de l’arbre se trouvaient des ravins. Ils eurent donc l’ingénieuse idée de creuser un trou “*ābō?*” à même le tronc et d’y passer. *Odzamboga* renvoie donc à l’endroit où les Fang se frayèrent un passage à travers un tronc d’arbre. Les Shiwa mentionnent eux aussi *dzà mbùýá* “arbre percé” dans leur migration. Cela suppose que le groupe migratoire fang, lors de l’étape

¹⁰ Ondua-Engutu, 1954, *Dulu bon be Afiri-Kara*, Ebolowa, Cameroun.

d'*Odzamboga*, comportait aussi les Shiwa. La tradition orale fang confirme d'ailleurs que les membres de leur groupe migratoire parlaient plusieurs langues¹¹. Laissons aux historiens le soin d'établir la chronologie exacte des faits et de déterminer l'identité du peuple à leur poursuite, intéressons-nous exclusivement à la localisation de cette étape commune que constitue *Odzamboga*.

Pour Mba Abessolo (2006, p.60), *Odzamboga* symboliserait la traversée d'une chaîne de montagnes (Djebel-Hoggar) qu'il localise dans la région d'Algérie. Le terme Djebel-Hoggar aurait donné *Odzamboga*. Cette hypothèse suggère que la rencontre entre les Fang et les *ǃwó* a eu lieu avant la traversée de la Sanaga. Or, on a vu plus haut que l'arrivée du groupe Bulu, Beti, Fang a engendré l'éclatement du groupe Makaa déjà installé au Cameroun. *Odzamboga* ne pourrait de ce point de vue se localiser qu'au Sud Cameroun.

Je pars de l'hypothèse selon laquelle *Odzamboga* serait une représentation symbolique de l'entrée en forêt du groupe migratoire fang. Cette hypothèse, soutenue par Medjo Mvé (communications personnelles), part du principe que les anciens locuteurs de langues bantu vivaient dans une région de savane. Celle-ci offre, du fait d'une absence de grands arbres, non seulement des facilités du point de vue agricole, mais également une certaine sécurité. La forêt représentait un obstacle car particulièrement hostile et inconnue des Fang ; y entrer constituait un acte de bravoure. La première forêt sur le trajet migratoire fang, après la traversée de la Sanaga, se situe au Sud Cameroun. On peut y localiser *Odzamboga*. Ndong Ndoutoume (1983, p.17) propose un synonyme à *Odzamboga* : il utilise le terme Kam-élone " l'arbre (élone) qui obstrue le passage". Lui aussi en situe la traversée au Cameroun actuel. Si l'on tient compte de la limite actuelle de la forêt et du trajet migratoire fang proposé par Alexandre (c'est la carte la plus fiable à ce sujet), *Dzambùýá* des Shiwa (*Odzamboga* des Fang) se situerait au sud Cameroun entre les

¹¹ Le récit de la migration fang a été conservé sous la forme d'un chant dont l'un des passages mentionne que le groupe fang parlait *màkórà*, *bàkpèlè*, fang et d'autres langues. Ce chant est disponible sur internet à partir du lien <http://monefang.com/ewunku/ebolaza/autre/autre.html> (consulté le 15 avril 2010)

villes de Bertoua et Abong Mbang, aux environs des villages actuels de Dimako et Doumé.

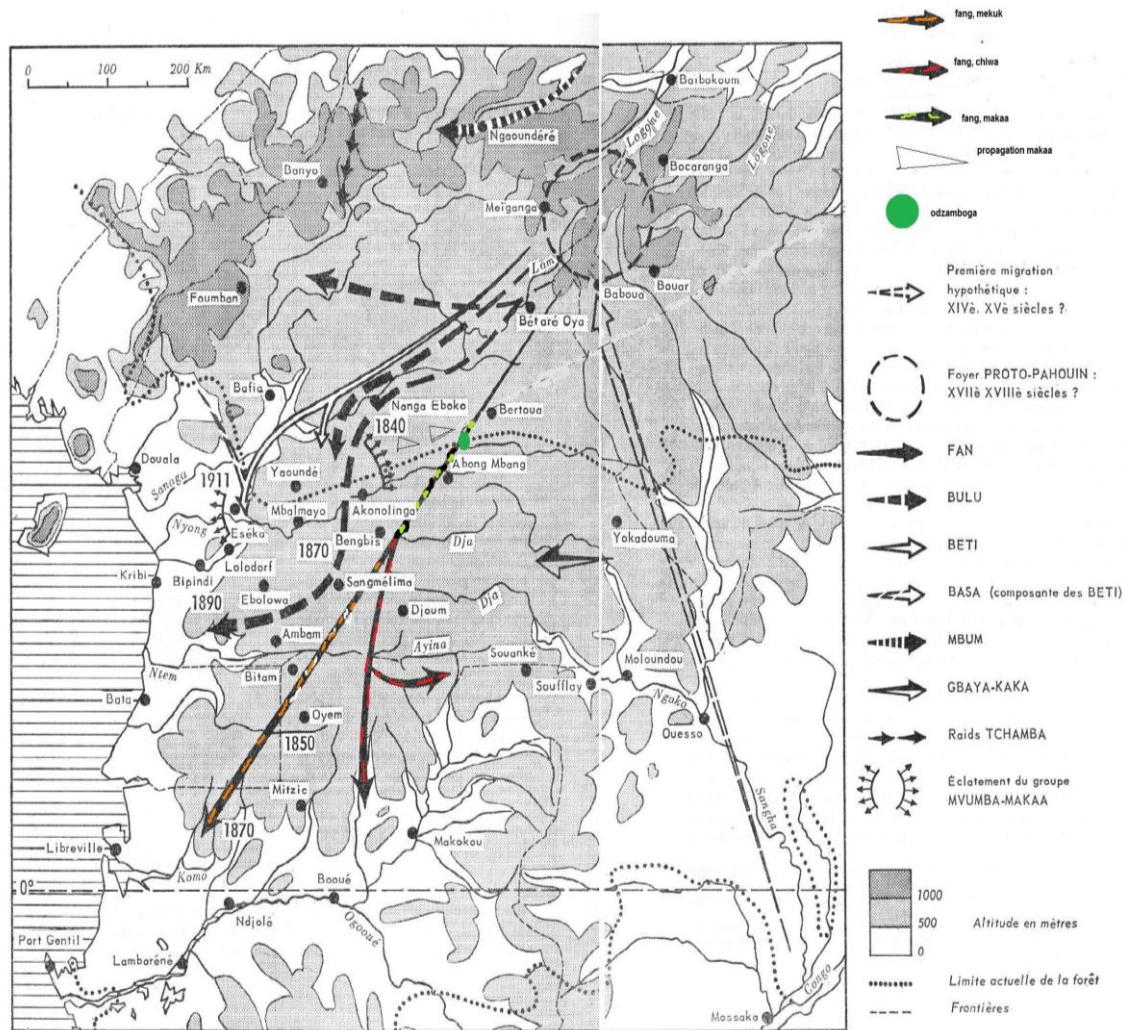
3.3.3 Tentative de reconstitution des faits

Après cette localisation, nous pouvons reconstituer la migration shiwa de la manière suivante : les *ǃwá*, issus de la dispersion du Groupe Makaa causée par le groupe Bulu-Beti (vers 1500), auraient migré vers le nord-est. Ils auraient rencontré les Fang puis intégré leur groupe migratoire. Ensemble, ils seraient entrés en forêt. Le groupe aurait subi une première scission qui aurait eu lieu dans la région de Bengbis. Le groupe migratoire fang entre donc au Gabon divisé en deux sous-groupes.

Les Shiwa font partie du sous-groupe s'étant dirigé vers l'est et leur entrée au Gabon s'est faite au niveau de la source de l'Ayina (Nord Gabon). Nous utiliserons le terme "*Fang-ǃwá*" pour désigner ce premier groupe migratoire. Certains anciens Makaa auraient suivi le second groupe migratoire fang (que j'appelle "*Fang-Mekuk*") et seraient entrés au Gabon par le nord-ouest.

La carte 5 présente l'explosion du groupe Makaa ainsi que la migration Fang-*ǃwá*. Sur cette carte tirée de Alexandre (1965, P. 546) nous avons ajouté notre localisation de Dzambùýá ainsi que la propagation ayant conduit le ralliement des Makaa aux Fang, puis la scission du groupe en Fang-*ǃwá* et Fang-Mekuk après Dzambùýá.

Carte 5 : Essai de reconstitution du trajet migratoire fang / fɔwé du Cameroun au Gabon



Source : (Ollomo Ella, 2008, p. 41) : une adaptation de la carte de (Alexandre, 1965, p. 546)

3.3.4 Dispersion au Gabon

Tous les auteurs (Alexandre, Merlet, Mouguiama-Daouda) s'accordent sur le fait que le groupe "Fang- fɔwé" aurait formé un foyer dans le nord-est du Gabon (région actuelle de Minvoul) : c'est le foyer Osieba dont parle Merlet, cité par Agyune Ndone (2005, p. 26). Ce foyer s'est disloqué en deux principaux groupes migratoires, l'un suivant le cours de l'Ayina (Ivindo), l'autre le cours de la Mvoundou.

Merlet (carte 6) propose que de ce foyer soit partie une troisième vague migratoire en direction de l'Okano (A). C'est celle que l'on retrouve entre Mitzic et Medouneu et dont parle Du Chaillu.

Pour Medjo Mvé (2013, pp. 80-81), les Shiwa font partie des premiers habitants de l'Ogooué-Ivindo. Il s'agit du groupe ayant suivi la rive droite de l'Ivindo et qui traversa les régions de Mayebout pour fonder, un peu plus au sud, la ville de Makokou. *Makokou* (en shiwa *màkúhú* "pierres" ou plus exactement *màkúhú m'á fwàlà*¹² "pierres qui tombent") était le nom d'un ancien village shiwa à l'emplacement duquel fut construit un poste colonial en janvier 1908. La ville de Makokou est aujourd'hui la capitale provinciale de l'Ogooué-Ivindo. (Medjo Mvé, 2013, p. 82).

Le groupe à l'origine de Makokou aurait subi à son tour une division qui conduira une vague en direction de la Mvounge. Celle-ci a progressé jusqu'à Ovan (F) puis dans l'Estuaire du Gabon (C, D). L'on retrouve par exemple ces Shiwa entre Kango et Libreville.

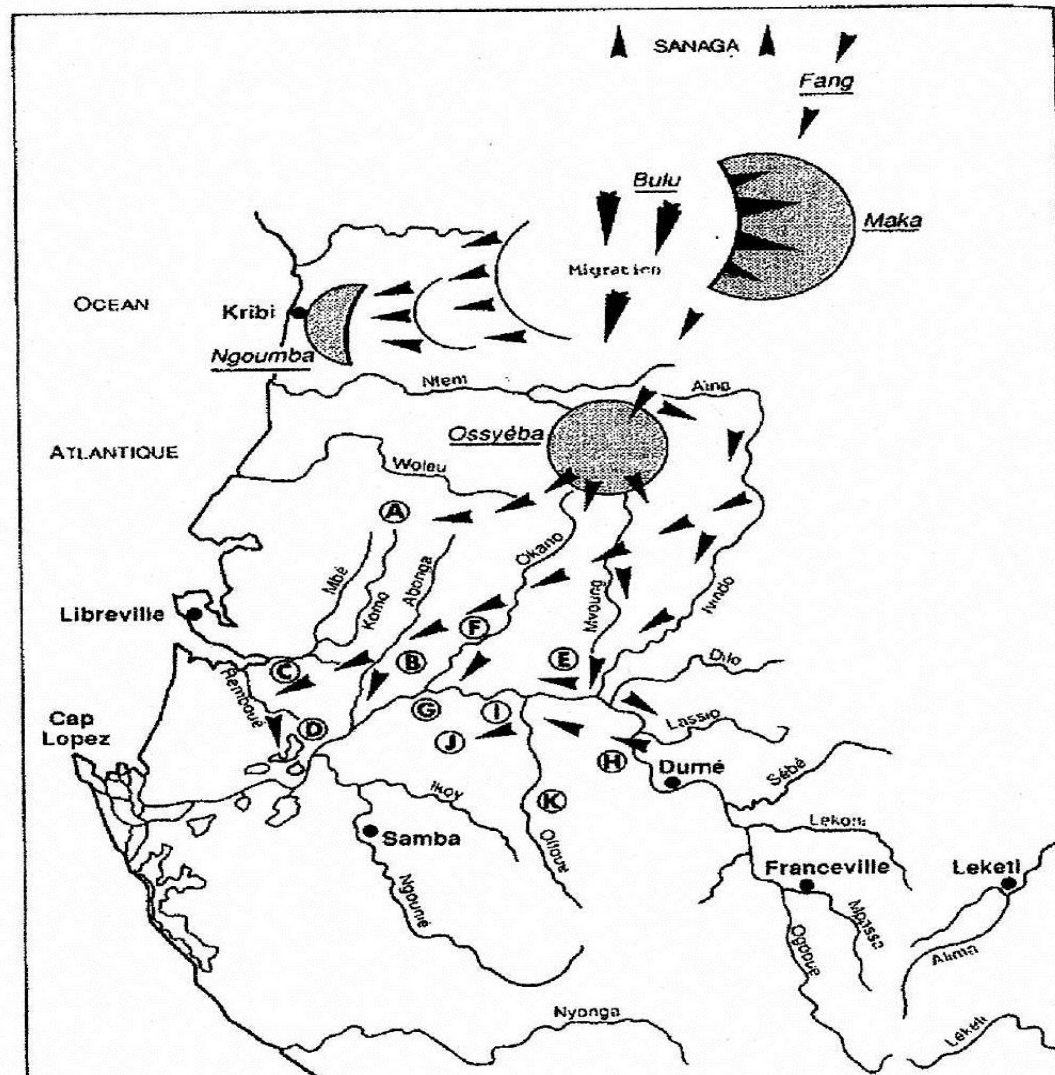
Jean Mindoumbi (l'un de nos informateurs) affirme que certains *ǰwá* ont traversé l'Ivindo pour rejoindre la rive gauche occupée à l'époque par les Kota et les Saké. Ces derniers auraient évolué jusqu'à la Lopé et fondé les villages Metwang, Megningue et Baka.

Le reste du groupe poursuivit sa progression le long de la rive droite de l'Ivindo, fonda les villages de Ntunkung, Nsia, Bələmə, avant de s'établir à Booué et dans ses environs (E, H, I, J, K). De Booué, certains *ǰwá* ont suivi le cours de l'Ogooué. On les retrouve aujourd'hui à Ndjolé (quartier Bingoma, famille Engone Mba) puis à Lambaréné (quartier Grand-Village).

La carte 6 tirée de Merlet (1990) synthétise non seulement la dispersion makaa, mais également la propagation shiwa au Gabon.

¹² Ce nom de village apparaît dans le récit sur la migration Shiwa collecté en 2009 auprès de Liwa Thomas. Cf. Annexe audio récit migration 2, fichier MZ 000334, 00:27, et MZ 000335, 00:30.

Carte 6 : Dispersion du groupe Makaa et propagation des fɔwá au Gabon



Source : Merlet 1990 cité par Agyune Ndone (2005, p. 26).

3.4 Classification linguistique

Les principales classifications linguistiques, notamment celle de Greenberg et de Guthrie, ne mentionnent pas le fɔwá. Il figure seulement dans les classifications des langues du Gabon, tels les inventaires de Kwenzi-Mikala et de Mouguiama-Daouda. Maho intègre pour la première fois le shiwa dans sa classification en 2008.

En 2008 je proposais également une classification du groupe Makaa-Njem intégrant le mekuk. Le shiwa y est classé, comme chez Maho (2008), en A833.

A80 groupe makaa-njem

A801 gyele, Bagyeli	A84 koolnzime, njem
A802 ukwejo	A841 badwee, bajue
A81 mvumbo, kwasio, ngumba	A85a nkonabeeb, konabem
A82 so	A85b bekwil, bakwele
A83 makaa	A86a mezime, medjime
A831 byep, North makaa	A86b mponpo, bombo
A832 bikele, kol, bekol	A86c mpimo, mbimu
A833 chiwa, ǰíwǎ, makina	A86c mpiemo, mbimu
A834 mekuk, mǎkùk	A87 bomwali, sangha sangha.

3.5 Documentation existante

Les travaux portant spécifiquement sur le ǰíwǎ ne sont pas très nombreux. Du point de vue anthropologique, on peut mentionner le travail sur la dynamique des clans proposé par Agyune Ndone. Il démontre que l'interpénétration au gré des mariages entre les Fang et les ǰíwǎ est à l'origine de certaines permutations des noms de lignages entre les deux ethnies. Il montre cependant que malgré cette longue cohabitation entre les Fang, les ǰíwǎ et les Saké, les ǰíwǎ ont su conserver leur identité du point de vue anthroponymique.

Pour Agyune Ndone, les locuteurs Fang Mekè sont des ‘‘Makina’’. Les études dialectologiques, notamment celles de Medjo Mvé, ainsi que les travaux de classification linguistique de Guthrie, Maho, Kwenzi-Mikala et Mouguiama-Daouda, ont cependant démontré que le fang mekè n'est rattachable ni au makaa, ni au shiwa, encore moins au ngumba, au mekuk et au bekwil, mais bien au fang.

Le travail d'Agyune Ndone a le mérite de présenter pour la première fois, une synthèse des connaissances sur l'histoire de la communauté ǰíwǎ. Elle se base particulièrement sur les récits des premiers explorateurs et sur les travaux d'histoire et d'archéologie les plus récents.

Sur le plan linguistique, la première description systématique du *ǰíwá* a été réalisée par Puech en 1989. Son article sur *le constituant supra syllabique en ǰíwá* aborde à la fois des problèmes de phonétique et de phonologie.

Du point de vue phonologique, il dégage un système consonantique de 25 consonnes dont 17 simples et 8 complexes et un système vocalique à six voyelles. Il démontre que la structure syllabique est majoritairement de type CVCV. Puech identifie au départ des voyelles nasales et expliquera par la suite que cette nasalité est inhérente à une consonne nasale vélaire devenue flottante. Les termes ayant des voyelles nasales identifiées ont de ce point de vue une structure syllabique sous-jacente de type CVC nasale.

Sur le plan phonétique, il identifie un vocoïde glottalisé qu'il note A¹³. On le retrouve par exemple dans le terme *màkúA* 'pierres' et dans *bìdzàA* 'forêt'. Il rattache ce vocoïde à une représentation morphophonologique [ʔa]. La structure syllabique sous-jacente des termes concernés est donc, au même titre que celle des termes à voyelles nasales, de type CV. Il conclut donc que le constituant suprasyllabique en *ǰíwá* est structuré comme une syllabe avec une attaque et un noyau.

L'article de Puech publié en 1990, est en grande partie consacré à l'histoire et à la migration *ǰíwá*. On y retrouve le récit que nous avons présenté plus haut. Il y effectue également une analyse des schèmes tonals en *ǰíwá* et reprend l'inventaire phonématique proposé en 1989.

Le deuxième travail de description linguistique se rattachant au *ǰíwá* a été proposé par Afane Otsaga en 1998 puis en 1999. Les deux travaux portaient sur la phonologie du meka. Celui de 1998 était un rapport de licence qui jetait les bases théoriques du travail qui se réalisera en maîtrise. Si nous notons également chez lui une confusion entre le mekè et le 'makina', nous ne pouvons malheureusement

¹³ Ce vocoïde aura particulièrement posé des problèmes d'identification en maîtrise. Il était identifié tantôt comme une glottale [ʔ], tantôt comme une occlusive labiovélaire [kw]. Sa nature exacte sera étudiée plus loin.

apporter ici des éléments de sa description, le mémoire de maîtrise proposé en 1999 étant introuvable.

Je proposais un premier travail sur le *fwá* en 2005. C'était un rapport de licence à la fois pré théorique et pré méthodologique, qui a permis d'établir un premier contact avec la langue. En licence, j'ai réalisé une pré enquête pour sélectionner le terrain d'investigation, les premiers informateurs et entamer une première collecte de données. En somme, le rapport de licence a jeté les bases de l'analyse effectuée un an plus tard en maîtrise.

En 2007, deux mémoires ont été soutenus sur le shiwa :

- *Première approche phonologique, morpho-syntaxique et diachronique du chiwa du Gabon*, Master 2 soutenu à l'Université Lyon 2 par Lucie Dougère ;
- *Phonologie fonctionnelle du fwá*, mémoire de maîtrise soutenu à l'Université Omar Bongo du Gabon.

En exploitant la théorie fonctionnaliste, sur le plan phonématique, j'ai dégagé trente-deux phonèmes consonantiques dont trente en position initiale et dix en position médiane, la pertinence de la position finale n'ayant quant à elle pas été établie définitivement ; onze phonèmes vocaliques, tous oraux, dont huit brefs et trois longs. Sur le plan prosodique, cinq tons dont trois ponctuels (haut, moyen et bas) et deux modulés (montant et descendant) ont été identifiés. Cette analyse donnait les tableaux phonologiques suivants :

Tableau 3 : Tableau général des phonèmes consonantiques (2007)

Ordres Séries			labial	dental	apical	prédorsal	palatal	vélaire	
orales	Sourdes		p		t	s	ʃ	k	
	Sonores		b	v	d	z		g	
	continues	Sourdes		w					
		Sonores		ṽ		l		y	
		labio-vélarisées		bw				ʃw	
		palatalisées		by					ky
		affriquées	sourdes				ts	tʃ	
			sonores				dz		
semi-nasales	sourdes		mp	nd			ɲʃ	ŋk	
	sonores		mb						
nasales	nasales		m		n			ɳ	
	labialisées		mw		nw			ɳw	

Tableau 4 : Tableau général des phonèmes vocaliques (2007).

	antérieures	centrales		postérieures	
		brèves	longues	brèves	longues
premier degré	i			u	u:
deuxième degré	œ	ə	ə:	o	
troisième degré	ɛ			ɔ	
quatrième degré		a	a:		

3.6 Mode de vie et organisation sociale

Les premiers explorateurs présentent les ʃwá ou plus exactement les “Osieba” comme un peuple à la fois belliqueux et hospitalier. Ces deux qualificatifs a priori contradictoires, caractérisent parfaitement les ʃwá. Ils ont en effet une tradition guerrière, mais, ils font montre d’une extrême générosité.

Perrois (1970, PP.74-85) raconte que les Osieba étaient un peuple qui refusait de se soumettre à la conquête coloniale. Ils refusaient de payer l'impôt aux "blancs" estimant le payer déjà à leur chef Ngoua-Mindoumbi. Les Osieba géraient le commerce, notamment des esclaves et de l'ivoire, sur les rives de l'Ogooué. Perrois rapporte qu'ils faisaient la guerre à tous leurs voisins et que les prisonniers de guerres étaient vendus comme esclaves aux négriers. Les Osieba firent échouer l'expédition d'Oscar Lenz. Ce dernier fut bloqué en pays *Okanda* (certainement Okandé), les payeurs Okanda qui l'aidait à remonter le fleuve refusant d'aller plus loin sous prétexte '*que leurs fétiches annonçaient une guerre prochaine avec les Fangs Ossyéba, peuple guerrier qui avait depuis longtemps intercepté tout commerce entre les Okanda et les Adouma*'.

Les notes de Perrois indiquent enfin que les Osieba firent une guerre farouche aux explorateurs Marche et Compiègne en mars 1874, *pour leur empêcher de remonter le fleuve pour aller commercer avec les Aduma*. Il a fallu l'intervention de De Brazza en mai 1876 pour apaiser les tensions et permettre l'ouverture du fleuve aux explorateurs.

Les shiwa sont en outre décrits comme accueillants. Le passage ci-dessous est extrait du récit de De Brazza (Perrois, 1970, P.75)

Nous arrivâmes le 6 juin au soir au village Chaké de Giabouré où nous fûmes bien accueillis. ZABOURE trouva un indigène qui, avec quelques-uns de ses compagnons et sous la direction du sénégalais qui me restait, se chargea de porter des vivres aux deux malades laissés avec nos caisses sur les bords de l'Ogooué et de les ramener avec eux.

Certains vieillards interrogés à Booué en 2009 évoquent d'ailleurs les "palabres" entre De Brazza et Nshe-Bure¹⁴. Ils gardent le souvenir de *Malamine*¹⁵ (le sénégalais-traducteur de De Brazza) et racontent que la pirogue de De Brazza avait chavirée et que le chef Nshe-Bure avait dépêché quelques guerriers pour repêcher l'équipage. Un grand arbre se dressant toujours sur les rives de l'Ogooué, derrière la mairie de Booué, porte d'ailleurs le nom de "Brazza". C'est celui sur lequel De Brazza aurait fait sécher ses vêtements.

¹⁴ Nshe-Bure est appelé Zabouré ou Ze-Aboughe : Perrois (1970, P.75), Medjo Mvé (2013, p.81). Il s'agit de l'un des chefs Shiwa dont le nom apparaît le plus souvent dans les récits des explorateurs. Nshe-Bure était, dit-on, le neveu de Ngoua-Mindoumbi, le chef shiwa qui s'opposa à l'occupation coloniale. Les récits mentionnent en outre un certain Mamiaka. Il aurait lui aussi négocié avec De Brazza.

¹⁵ Cf Annexe audio récit migration2, fichier MZ 334, 00:10

Autrefois, les activités quotidiennes des *ǃiwá* s'articulaient autour de l'agriculture, de la chasse et de la pêche. La chasse est typiquement masculine, la pêche est aussi bien pratiquée par les hommes (pêche à la ligne, au filet.) que par les femmes (pêche au barrage ‘‘mèlú:ǀ’’). Aujourd'hui, certains shiwa vivant en milieu rural pratiquent toujours ces activités. D'autres exercent des activités diverses comme le commerce ou travaillent au sein de sociétés d'exploitation de bois, de chemin de fer, etc.

La longue migration shiwa démontre que ce peuple est nomade. La migration est avant tout liée à l'agriculture et à la recherche de nouvelles terres fertiles.

Sur le plan des croyances, les Shiwa anciens, comme les Fang, pratiquent le culte des ancêtres à travers le Bieri. Contrairement aux Fang, les *ǃiwá* n'enterraient pas tous leurs morts : le corps d'une personnalité importante de la communauté était enroulé dans une espèce de linceul fait d'écorces spéciales, puis déposé au pied d'un grand arbre qui symbolisait l'immortalité. Après la décomposition du corps, on y prélevait des os issus d'un organe bien spécifique (celui que le défunt souhaitait qu'on prélève). Les os étaient ensuite entreposés dans un vase avec les ossements prélevés antérieurement sur d'autres corps. Un culte était rendu aux ancêtres pour solliciter leurs faveurs à l'occasion d'un événement important (guerre, récoltes, chasse collective, pêche etc.). Aujourd'hui, les Shiwa sont chrétiens, pratiquent le bwiti, ou un culte emprunté au Kota ou aux Saké¹⁶.

¹⁶ Le bwiti vient en réalité des chasseurs-cueilleurs (certainement les Babongo). Il est aujourd'hui pratiqué par une grande partie des populations gabonaises. Les ethnies les plus reconnues pour leur pratique du bwiti sont les Tsogo, les Apindji et plus récemment les Fang.

3.7 Le *ǰíwá* : une langue menacée ?

Si on tient compte du nombre de locuteurs (entre 1000 et 3000)¹⁷, on peut considérer le shiwa comme une langue menacée. Les facteurs qui menacent cette langue sont d'ordres interne et externe.

Du point de vue externe, le shiwa est menacé par le français, langue officielle, jouissant d'un certain prestige. Comme les membres de l'ensemble des ethnies du Gabon, les *ǰíwá* procèdent quasi systématiquement à la francisation des jeunes générations. La majorité des *ǰíwá* (le terme renvoie ici, non pas à la communauté linguistique, mais plutôt à la communauté ethnique) de moins de 10 ans, que nous avons rencontrés, ont en effet le français comme langue maternelle. Ils connaissent et peuvent à peine articuler correctement quelques dizaines de mots en *ǰíwá*. Nous craignons que la mort de leurs parents ne coïncide avec celle de la langue. Une langue assure avant tout une fonction communicative et elle ne vit que si elle est effectivement pratiquée.

Sur le plan externe on peut en outre noter l'influence des "grands groupes linguistiques" voisins (Fang, Kota, Saké etc.). Les Shiwa payent aujourd'hui un lourd tribut à la pratique de l'exogamie. Une exogamie unilatérale, les *ǰíwá* prenant des épouses dans des ethnies voisines. Sachant que le patrimoine linguistique est transmis par les femmes, on comprend pourquoi les Shiwa sont polyglottes ou au pire ne pratiquent qu'une langue voisine, celle de leurs mères. L'influence des ethnies voisines peut donc être interprétée à la fois comme une menace endogène et exogène.

Un autre facteur, interne cette fois, est à prendre en compte : l'exode rural. Une grande partie des Shiwa vit aujourd'hui en milieu urbain (surtout dans des villes autres que leurs villes d'origine). Ils font partie de ce que les Shiwa de Booué appellent '*les ǰíwá de la diaspora*'. Ils ne sont pas en contact avec leur langue, pratiquent le plus souvent, y compris au sein de leurs domiciles, soit le français, soit

¹⁷ Chiffres non officiels proposés par Idiata (2007)

une langue voisine. Ils la transmettent donc inconsciemment (ou sciemment) à leurs enfants.

Il y a enfin un manque de promotion de la langue de la part des locuteurs. Le plus souvent, lorsqu'on les interroge systématiquement, les J'iwé affirment appartenir à des ethnies voisines considérées certainement comme plus prestigieuses ou du moins mieux connues. Certains Shiwa se disent Fang, d'autres Kota ou Saké, ce qui n'est pas totalement faux puisqu'ils sont en grande majorité polyglottes. Un processus de "raccourci identitaire" ou "masquage identitaire" similaire a été relevé par Medjo Mvé (2013, p.19) au sujet des Ndambomo et des Koya vivant en milieu urbain. Ils se disent Kota.

Selon Dougère, "le chiwa est considéré comme instable et érodé" (Dougère, 2007, p. 22). Il est principalement affaibli par le français et le fang.

4 Enquêtes, collectes de données, corpus

Les données exploitées pour l'élaboration de cette thèse sont issues de la collecte effectuée en 2006 en préparation du mémoire de maîtrise et de deux autres missions réalisées en 2009 et 2011.

Les données collectées en 2006 avaient pour support principal le Q.I.L (Questionnaire d'Inventaire Linguistique) tiré de (Bouquiaux & Thomas, Enquête et description des langues à tradition orale, 1976). Cette première collecte avait été précédée d'une pré enquête en décembre 2005.

En 2006, l'enregistrement de données se faisait sur des micro-cassettes et avec un dictaphone Sanyo. La qualité audio n'était pas satisfaisante, rendant ces données inexploitable dans le cadre d'une thèse¹⁸.

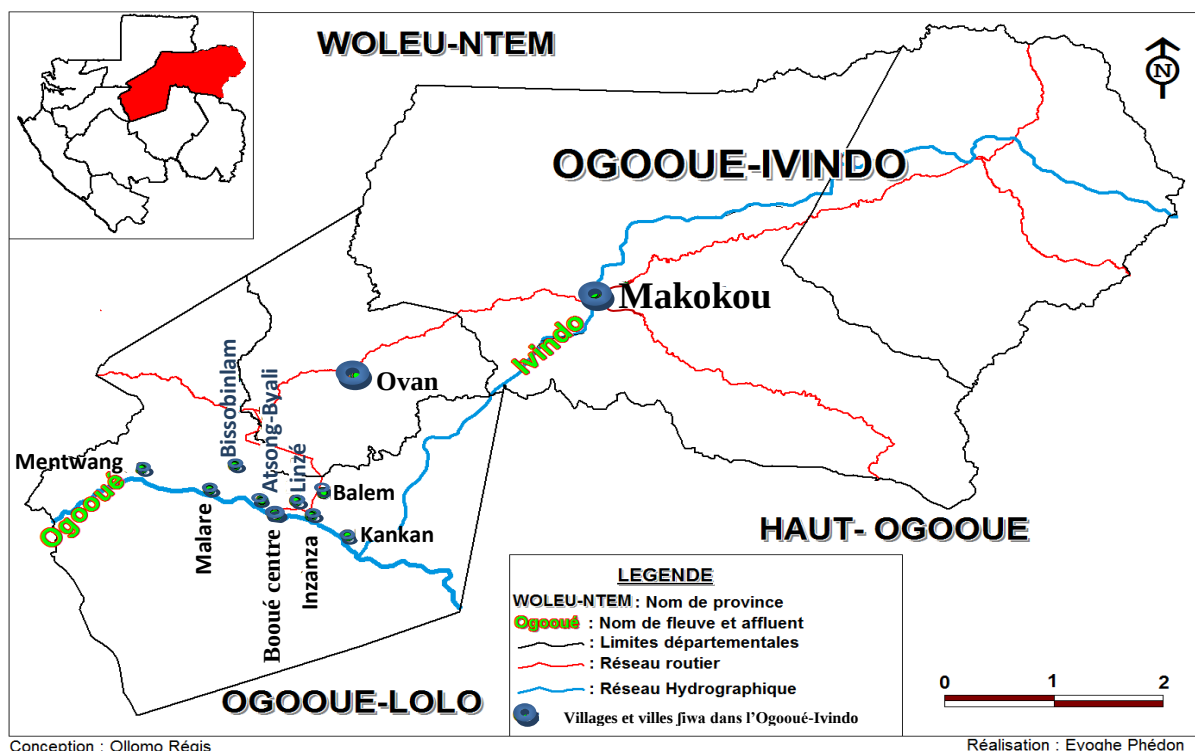
¹⁸ Le lecteur pourra comparer la qualité des données collectées en 2006 à celle des données de 2009 et 2011 en annexe audio.

Les données collectées quelques années plus tôt étant insuffisantes et inadaptées à l'analyse entrevue pour cette thèse, deux missions successives ont été effectuées au Gabon. La première a été réalisée entre juin et août 2009. Elle visait à constituer un corpus de base et a bénéficié du financement conjoint du LACITO et de l'ED 268 de l'Université Paris3 Sorbonne Nouvelle. La seconde mission a été effectuée en août 2011. Elle visait à collecter des données complémentaires.

4.1 Lieu d'enquête

L'enquête s'est déroulée en 'pays Shiwa', au nord Est du Gabon, dans la commune de Booué et ses environs. Les données ont été collectées à Atsong-Byali, Linzé¹⁹ et dans quelques villages proches (Agnegueke, et Saint-Martin). Le principal point d'enquête demeurerait cependant Atsong-Byali.

Carte 7 : Localisation de quelques villages shiwa dans l'Ogooué-Ivindo



¹⁹ Linzé est le nom que porte le regroupement des villages Atondo-Simba et Mpindewo.

4.2 L'enquête

4.2.1 Matériel utilisé

J'ai essentiellement effectué des enregistrements sonores. Pour la prise de son, un enregistreur numérique de type Marantz PMD 660 a été utilisé. Celui-ci était relié à un micro AKG C535 EB et un casque pour la pré-écoute. L'enregistreur stocke les données sur une carte mémoire de 4GO sous forme de fichiers audio (format WAV) d'une minute chacun. Il était donc utile de noter le numéro du fichier au début de chaque prise de son, et régulièrement tout au long du processus d'enregistrement. Cela facilitait plus tard le classement des données.

Les lieux d'enquête étant rarement pourvus en électricité, l'enregistreur était le plus souvent alimenté par des batteries.

En réserve, je possédais un magnétophone classique et plusieurs bandes magnétiques. En prévision d'un éventuel dysfonctionnement des deux premiers appareils d'enregistrement, il était prévu un dispositif d'enregistrement à partir de l'ordinateur. Celui-ci consistait à y connecter un micro et à effectuer la prise de son grâce à des logiciels de traitement de son tels que Praat, Audacity, Cubase, Nuendo ou Wave-lab.

Les photos et les vidéos étaient pour leur part collectées grâce à un appareil photo numérique Sony Cybershot (2009) et un appareil photo reflex Nikon d3100 (2011).

Pour la prise de notes, quatre cahiers étaient utilisés. Le premier servait à relever des données générales (identité des informateurs, date et lieu d'enquête, numéros des fichiers, remarques préliminaires, etc.). Le deuxième servait à collecter des lexiques spécialisés, notamment en forêt pour la collecte des noms de plantes médicinales. Le troisième servait à la description d'éventuelles cérémonies culturelles. Enfin, le quatrième cahier était utilisé pour la transcription des textes.

4.2.2 Les questionnaires.

Trois types de supports ont été exploités :

- les questionnaires existants,
- les questionnaires personnels, élaborés en fonction de mes préoccupations et de mes observations préliminaires,
- les lexiques spécialisés.

Pour ce qui est des questionnaires existants, j'ai utilisé le Questionnaire d'Inventaire Linguistique (QIL), le Questionnaire Extensif (QEX) et le Questionnaire thématique sur le syntagme verbal, tous tirés d'*Enquête et description des langues à tradition orale*. Mes propres questionnaires ciblaient des problèmes spécifiques : système d'accord, dérivation nominale et verbale, statut du ton moyen, numéraux, possession, démonstratifs, etc.

La collecte des lexiques spécialisés a nécessité, soit des planches sur les reptiles du Gabon tirées de Powel & Vande Veghe (2008), soit de procéder par collecte in situ. Je présentais les planches sur les reptiles aux informateurs afin qu'ils identifient les espèces qu'ils reconnaissaient.

Pour la collecte des noms d'insectes et de poissons, ne disposant pas de planches, un temps de préparation était donné à l'informateur (deux à trois jours) afin qu'il réfléchisse aux différents insectes et poissons qu'il connaissait. La collecte se faisait donc de manière cyclique, l'informateur ayant le temps de réunir les données. Pour leur identification, l'informateur me donnait leur nom en français ou en fang²⁰ lorsque cela était possible ou les décrivait. Lorsque le nom français ou la dénomination scientifique étaient inconnue et que je reconnaissais l'insecte, je transcrivais son nom en fang (ma langue maternelle) pour une identification scientifique ultérieure.

²⁰ L'informateur auprès duquel les noms de poissons ont été collectés, parlait fang.

Lors de la collecte des noms de plantes médicinales, c'était l'informateur qui identifiait et donnait les propriétés médicinales de chaque variété et espèce de plante. Celle-ci était par la suite photographiée et le numéro de la photo reporté sur un fichier en correspondance avec le nom de la plante concernée. Lorsque je reconnaissais la plante, comme pour la collecte des noms d'insectes, je transcrivais son nom en fang pour une identification scientifique ultérieure.

4.2.3 **Protocole d'enquête.**

Chaque séance de travail faisait l'objet d'une préparation. Celle-ci consistait à tester le matériel d'enregistrement et à "déstresser" l'informateur. Cette deuxième étape était particulièrement importante lors de la première collecte de données (2009). Elle n'était plus nécessaire en 2011, tous mes collaborateurs s'étant accoutumés à notre présence et ayant surmonté la "crainte du micro".

Ainsi en 2009, les informateurs se "plaignaient" en effet du stress occasionné par le matériel d'enregistrement. Cette réaction pouvant considérablement influencer les résultats de l'enquête, il était indispensable de mettre les informateurs en confiance avant toute prise de son.

L'une des techniques pour déstresser l'informateur consistait à lui expliquer, le plus simplement possible, le bienfondé de l'enregistrement que nous allions effectuer. Il fallait par la suite "démystifier" le matériel utilisé en expliquant son fonctionnement et en réalisant plusieurs enregistrements préliminaires. Dans certains cas, il était proposé à l'informateur de réaliser un enregistrement puis nous le réécoutions ensemble.

Une autre technique consistait à débiter les enregistrements par des récits libres : discussions, contes, récits de vie, etc. Les questionnaires n'étaient proposés à un informateur que lorsque celui-ci s'était habitué au matériel d'enregistrement. Les questionnaires étaient donc généralement proposés à la deuxième ou troisième séance avec un informateur.

Au début de chaque enregistrement, l'informateur devait, en français, décliner son identité, donner la date, l'objet et le lieu de l'enregistrement. Ceux qui ne pouvaient s'exprimer en français donnaient l'ensemble de ces informations en shiwa. Elles étaient par la suite traduites par l'un de mes 'assistants'. Ces informations préliminaires faciliteront plus tard la localisation spatio-temporelle de la prise de son.

4.2.4 Les collaborateurs.

Deux types de collaborateurs ont participé à l'enquête : les assistants et les informateurs (Voir Tableau 5 : Récapitulatif des collaborateurs.)

4.2.4.1 Les assistants

Les assistants sont ceux qui, en dehors de leur rôle d'informateur, apportaient une aide matérielle ou participaient à la gestion de l'enquête.

Assistant 1.

Nom : Yinga-Yinga	Métier : Électricien à Libreville
Prénom : Théodore	Langues parlées : ĩwó, français, kota, saké.
Age : 32 ans	Langue du père : ĩwó
Sexe : masculin	Ethnie du père : ĩwó
Lieu de naissance : Linzé	Langue de la mère : ĩwó
Village : Linzé (Atondo-Simba)	Ethnie de la mère : ĩwó
Lieu de résidence : Libreville.	Enquêtes concernées :
Niveau d'étude : Baccalauréat	2006/2009/2011

Lors de la première collecte de données en 2006, Yinga-Yinga Théodore était informateur principal. Il connaissait donc parfaitement l'exercice ainsi que les méthodes d'enquête utilisées. Ce long contact a fini par nouer entre nous de solides

liens d'amitié. Il a accepté d'interrompre son travail et de m'assister pendant toute la durée des deux missions.

Durant ces missions, Yinga-Yinga jouait à la fois le rôle d'interprète, de guide et d'informateur. Il a assisté à toutes les séances de travail. Il participait activement au processus de mise en confiance des informateurs avant la prise de son. C'est lui qui préparait parfois les entretiens en briffant en ĩwá, les informateurs ne parlant pas français. Il leur indiquait le bienfondé de la mission, le type de travail à réaliser, les informations préliminaires à donner, etc. Il m'a conseillé sur les us et coutumes en pays shiwa, sur la conduite à tenir face à chaque informateur (il les connaissait tous), sur le type de rémunération à proposer, les erreurs à éviter, etc. Il a organisé nos voyages sur le plan de l'accueil, de l'hébergement (j'ai été hébergé gracieusement par sa famille) et de la restauration.

De bout en bout, il a participé à l'ensemble des missions, de la collecte à la transcription des données. C'est donc en grande partie grâce à lui que ces missions ont été menées avec succès.

Assistant 2:

Nom : Ndong Ella

Prénom : Cardin

Age : 17 ans

Sexe : masculin

Lieu de naissance : Libreville

Village : Linzé

Lieu de résidence : Linzé

Niveau d'études : Lycée.

Langues parlées : français, ĩwá.

Langue du père : Fang

Ethnie du père : Fang

Langue de la mère : ĩwá

Ethnie de la mère : ĩwá

Enquête concernée: 2009

Ndong Cardin est le neveu de Yinga-Yinga Théodore. Il a décidé de nous accompagner et nous a apporté de l'aide en tout genre : transport du matériel, courses de dernière minutes, il intervenait accessoirement comme interprète et informateur.

Assistant 3 :

Nom : Fam Mawi

Prénom : Jean-Pierre

Age : 69 ans

Sexe : masculin

Lieu de naissance : Linzé

Village : Linzé

Lieu de résidence : Linzé

Niveau d'études : non déterminé

Langues parlées : ĩwó, français, kota saké.

Langue du père : ĩwó

Ethnie du père : ĩwó

Langue de la mère : ĩwó

Ethnie de la mère : ĩwó

Enquêtes concernées: 2009/2011

En 2009, Mawi Fam a participé à la transcription des récits. En 2011, c'est auprès de lui que les données à partir du Questionnaire Thématique sur le syntagme verbal ont été collectées.

4.2.4.2 Les informateurs

Il y a eu deux types d'informateurs : Les informateurs principaux et les informateurs occasionnels.

a. *Les informateurs principaux :*

Ce sont ceux qui étaient régulièrement consultés et auxquels les questionnaires de base étaient proposés.

Informateur 1

Nom : Bounha Sami

Prénom : Antoine

Age : 58 ans

Sexe : masculin

Lieu de naissance : Meyéni

Village : Atsong-Byali

Lieu de résidence : Atsong-Byali

Enquête concernée: 2009

Niveau d'études : Lycée

Fonction : Militaire à la retraite, agriculteur, pêcheur.

Langues parlées : ĩwó, français, kota.

Langue du père : ĩwó

Ethnie du père : ĩwó

Langue de la mère : ĩwó

Ethnie de la mère : ĩwó

Bounha Sami Antoine était très respecté dans la contrée pour sa connaissance des plantes, de la nature, des soins de maladies d'origine mystique, et de l'art du conte. Il maîtrisait également la circoncision tant sur le plan chirurgical que spirituel.

Lors de la première mission à Booué, il était vice-président du conseil des sages shiwa. Il a principalement participé à la collecte de données avec le Q.EX. Il a, en outre, dit quatre contes ainsi que le récit de sa vie. Il a enfin accordé un entretien sur la pratique de la circoncision.

Bounha avait l'esprit alerte, il était modeste, charismatique, rigoureux et très attaché aux valeurs culturelles et au respect des anciens. Son décès surviendra le 5 septembre 2009, soit un mois après notre entretien.

Informateur 2

Nom : Liwa Nshe

Prénom : Thomas

Age : 81 ans

Sexe : masculin

Lieu de naissance : Atsong-Byali

Village : Atsong-Byali

Lieu de résidence : Atsong-Byali

Enquêtes concernées : 2009 et 2011

Niveau d'études : collège

Activités : fonctionnaire à la retraite, agriculteur et pêcheur.

Langues parlées : ĩwó, fang, français.

Langue du père : ĩwó

Ethnie du père : ĩwó

Langue de la mère : ĩwó

Ethnie de la mère : ĩwó

Liwa Nshe Thomas a été successivement menuisier, commis d'administration au cabinet du président Léon Mba et député suppléant de Booué. Il préside aujourd'hui le conseil des sages ĩwó. Liwa Thomas est considéré comme le "dépositaire actuel" de l'histoire des ĩwó. Je l'ai sollicité pour avoir le point de vue de la tradition orale sur la migration ĩwó, et sur quelques légendes locales.

Il a participé à la collecte des données à partir des questionnaires personnels, proposé le récit de sa vie, deux contes et une légende. Nous avons enfin eu quelques entretiens sur la culture ainsi que les us et coutumes shiwa.

En 2011, je lui avais soumis le questionnaire sur les extensions du radical.

Informateur 3 :

Nom : Mpami Nnang

Prénom : Victor

Age : 62 ans

Sexe : masculin

Lieu de naissance : Meyéni

Village : Atsong-Byali

Lieu de résidence : Atsong-Byali

Niveau d'études : collègue

Activités : forestier à la retraite, il est aujourd'hui agriculteur et pêcheur.

Langues parlées : ĩwó, français.

Langue du père : ĩwó

Ethnie du père : ĩwó

Langue de la mère : ĩwó

Ethnie de la mère : ĩwó

Enquêtes concernées: 2009 et 2011

Mpami Nnang Victor est à la fois chef du quartier Atsong-Byali et membre du conseil des sages. Il a participé en grande partie à la collecte des données issues du QIL, des questionnaires personnels, ainsi que sur les noms de reptiles. Il a enfin proposé un récit détaillé de sa vie.

Modeste, sage, patient, il disait ne pas maîtriser l'art du conte et de la palabre, mais nous a cependant entretenus sur la vie en communauté et sur le mariage chez les ĩwó. En 2011, c'est auprès de lui que j'ai vérifié la classe nominale de chacune des unités du lexique.

Informateur 4:

Yinga-Yinga Théodore. Déjà présenté plus haut, il a participé à la collecte des données issues du QIL. C'est surtout avec son aide que j'ai procédé à la transcription et à la traduction des textes. En 2011, c'est à lui que j'ai soumis mon

questionnaire sur les qualifiants et les syntagmes nominaux. Il a également aidé à la traduction et la transcription mot sous mot des récits non traités en 2009.

b. *Les informateurs occasionnels*

Ils ont été sollicités soit pour leurs connaissances dans un domaine particulier (plantes, poissons, insectes, reptiles, etc.), soit pour leur maîtrise de la littérature orale (contes, légendes, proverbes, etc.)

Informateur 5 :

Nom : Bikendi

Activité : pêche, agriculture.

Prénom : Jean

Langues parlées : ĵĩwó, français, fang.

Age : 67 ans

Sexe : masculin

Langue du père : fang

Lieu de naissance : Ovan

Ethnie du père : fang

Village : Linzé

Langue de la mère : ĵĩwó

Lieu de résidence : Linzé et Agnegueke

Ethnie de la mère : ĵĩwó

Enquête concernée: 2009

Bikendi Jean a participé à la collecte des noms de poissons.

Informateur 6 :

Nom : Mimbyé

Langues parlées : ĵĩwó, fang, français.

Prénom : Caroline

Age : 50 ans

Langues du père : ĵĩwó.

Sexe : féminin

Ethnie du père : ĵĩwó

Lieu de naissance : Ndjolé

Langue de la mère : fang, ĵĩwó

Village : Linzé (Atondo-Simba)

Ethnie de la mère : fang

Activités : médecine traditionnelle, agriculture

Lieu de résidence : Linzé

Enquête concernée: 2009

Tradipraticienne, Mimbyé Caroline dispose d'une bonne connaissance des plantes.

J'ai sollicité sa collaboration pour la collecte des noms de plantes médicinales. Elle s'est mise à notre disposition toute une journée pour l'identification des plantes en forêt et une seconde journée pour la prise de son.

Informateur 7 :

Nom : Memiaghe

Prénom : Clément

Age : 46 ans

Sexe : masculin

Lieu de naissance : Non déterminé

Village : Agnegueke

Lieu de résidence : Saint-Martin

Enquête concernée : 2009

Niveau d'études : Lycée

Fonction : Instituteur

Langues parlées : ɛ́wó, français, kota.

Langue du père : ɛ́wó

Ethnie du père : ɛ́wó

Langue de la mère : ɛ́wó

Ethnie de la mère : ɛ́wó

Memiaghe Clément a participé à la collecte de données à partir du QIL. Nous avons également eu un entretien sur les relations que les shiwa entretiennent aujourd'hui avec leurs voisins et l'implication que ce contact a sur la pratique de la langue.

Informateur 8:

Nom : Ossombi Mawi

Prénom : Antoine

Age : 72 ans

Sexe : masculin

Lieu de naissance : Linzé
(Mpindewo).

Village : Linzé

Lieu de résidence : Linzé

Activités : Médecine traditionnelle, agriculture.

Langues parlées : ɛ́wó, français.

Langue du père : ɛ́wó

Ethnie du père : ɛ́wó

Langue de la mère : ɛ́wó

Ethnie de la mère : ɛ́wó

Enquête concernée : 2009

Ossombi Mawi Antoine est un menuisier à la retraite, il pratique la médecine traditionnelle et mène une vie très discrète.

Il a participé à la collecte des noms d'insectes. Il proposa en outre le récit de sa vie ainsi que deux contes. Ossombi Antoine est décédé en avril 2012.

Tableau 5 : Récapitulatif des collaborateurs

Nom	Prénom	Âge²¹	Type de collaborateur	Village	Activités proposées	Enquête concernée
Bikendi	Jean	67	Informateur	Agnegueke	- Collecte des noms de poissons	2009
Bounha Sami	Antoine	58	informateur	Atsong-Byali	- 3 contes - Entretien sur la circoncision - Questionnaire (QEX) - Récit de vie.	2009
Liwa Nshe	Thomas	81	Informateur	Atsong-Byali	- 1 chant - 1 conte - Histoire des Shiwa - Légende - Noms de reptiles - Questionnaires (QIL, QEX, extensions verbales) - Récit de vie	2009 2011
Fam Mawi	Jean-Pierre	69	Assistant Informateur	Linzé	- Transcription des récits - Questionnaire thématique syntagme verbal	2009 2011
Memiaaghe	Clément	46	Informateur	Saint-Martin	- Questionnaire (QIL) - Entretien sur les relations entre les Shiwa et leurs voisins	2009
Mimbyé	Caroline	52	Informatrice	Linzé	- Noms de plantes	2009
Mpami Nnang	Victor	62	Informateur	Atsong-Byali	- Noms de reptiles - Questionnaires (QIL, QEX) - Questionnaires personnels - Récit de vie	2009 2011
Ndong Ella	Cardin	17	Assistant	Linzé	- Assistance - Classement des données - Interprète	2009

²¹L'âge indiqué ici est celui des informateurs lors de la dernière collecte de données à laquelle ils ont participé.

Nom	Prénom	Âge ²¹	Type de collaborateur	Village	Activités proposées	Enquête concernée
Ossombi Mawi	Antoine	72	Informateur	Linzé	- Collecte des noms d'insectes - 2 Contes Récit de vie	2009
Yinga-Yinga	Théodore	32	Assistant Informateur Guide	Linzé	- Assistance matériel - Guide - Interprète - Questionnaire (QIL, qualifiants, SN) - Transcription des récits	2005 2009 2011

4.2.5 Compte rendu des missions.

4.2.5.1 Mission de 2009

En mars 2009, j'ai contacté Yinga-Yinga, mon informateur de 2005 et 2006, afin de le prévenir qu'une mission au Gabon était prévue à partir de juin 2009. Il accepta de m'accompagner et entama les discussions avec sa famille installée à Booué, sur les modalités d'accueil et d'hébergement.

Je suis arrivé à Libreville le 7 Juin 2009, jour du décès du président gabonais Omar Bongo. Suite à cet événement, le climat politique et social du pays s'était dégradé. Des rumeurs sur un éventuel coup d'Etat couraient, le couvre-feu avait été instauré, les frontières maritimes aériennes et terrestres fermées, la présence policière renforcée dans les rues, l'administration paralysée, etc. Ce fort climat d'insécurité m'a contraint à demeurer plus de deux semaines à Libreville, attendant que la pression sociale retombe.

Après les obsèques du président, un deuil national d'un mois fut décrété. Celui-ci préfigurait un apaisement du climat social. C'était donc le moment idéal pour effectuer le voyage en direction de Booué (20 juin 2009).

a. *Séjours en pays shiwa*

Je me suis rendu à Booué en compagnie de Yinga-Yinga Théodore. Le premier contact avec nos hôtes a été si cordial que j'en fus quelque peu gêné. Ils me saluaient tous chaleureusement, une femme porta ma valise, un garçon me débarrassa de mon sac à dos et un homme m'aida à transporter le reste des affaires.

La famille de Yinga-Yinga a proposé d'assurer mon hébergement pendant mon séjour à Booué. Mes hôtes m'ont prodigué de précieux conseils sur le comportement à adopter durant tout le séjour. Ils mettaient un accent particulier sur la nécessité d'exposer clairement à tous ceux que j'allais interroger, l'objet et les objectifs de la mission afin d'éviter tout malentendu. A notre arrivée à Booué, il courrait en effet la rumeur selon laquelle je venais dans le cadre d'une enquête ouverte par la France suite au décès du président Bongo.

Le lendemain, en compagnie de Yinga-Yinga Théodore, j'ai rencontré les différentes autorités locales (le président du conseil départemental de la Lopé, le préfet du département de Booué, et le maire de la commune de Booué) afin de leur signaler ma présence à Booué et d'obtenir l'ensemble des autorisations nécessaires à la réalisation de mon travail de terrain. Le Maire de Booué, le Major Léon Émane Nzé, me mit en contact avec Liwa Thomas, Mpami Victor et Bounha Antoine, tous membres du conseil des sages *ǰiwá* de Booué. C'est ainsi que j'ai trouvé mes premiers informateurs.

Notre première séance fut organisée le lendemain à Atsong-Byali, au domicile de Liwa Thomas. Mpami Victor, Bounha Antoine et Liwa Thomas y participaient. C'était notre séance de "mise en confiance". Je leur expliquais le protocole d'enquête : quelles étaient les informations préliminaires à donner en début d'enregistrement, pourquoi il était nécessaire de les donner ; pourquoi je les enregistrais ; ce que je ferai de ces enregistrements, qui j'étais, qui m'accompagnait, à quoi servait chacun des outils que j'utilisais, comment ils fonctionnaient, etc. J'exposais mes motivations : le choix de leur langue plutôt que ma langue maternelle (le fang), celui de la région de Booué plutôt que Makokou. Qu'est-ce que

cette collecte rapporterait à la communauté Shiwa. Pourquoi j'enregistrais le récit de leur vie, l'utilisation qui serait faite de leur "voix", etc. Certains disaient ne pas maîtriser la culture shiwa, je leur disais qu'il s'agissait d'une collecte de données linguistiques et qu'il suffisait de maîtriser la langue. L'objectif était de démystifier au maximum ma mission et d'établir un climat de confiance et de connivence entre nous.

Les informateurs sélectionnés étant pour la plupart des agriculteurs et des pêcheurs, j'apportais essentiellement pour présent de outils de travail : machettes, haches, hameçons, limes etc. Pour les fumeurs, j'avais prévu quelques cartouches de cigarettes et des bouteilles de liqueur pour tous ²².

Pour cette première journée, nous avons collecté le récit de vie de chacun des participants. Liwa Thomas dit un conte, et Bounha en dit trois. L'enregistrement dura en lui-même près de deux heures. Nous avons cependant passé ensemble une partie de la journée afin de faire amplement connaissance et d'aborder des sujets autres que la mission. Ceci entraînait également dans la procédure de mise en confiance et permettait d'attendre le soir pour collecter des contes²³.

Les données ont été collectées pendant trois semaines. Atsong-Byali était le principal lieu d'enquête. J'y travaillais avec mes trois informateurs principaux : Liwa Thomas, Bounha Antoine et Mpami Victor. C'est à eux que l'ensemble des questionnaires a été proposé. Grâce à leur collaboration, on a également collecté trois récits de vie, quatre contes, une légende et un chant.

A Linzé, où je vivais, j'ai collecté des noms d'insectes, un récit de vie et trois contes avec Ossombi Antoine. Avec Mimbyé Caroline, j'ai effectué une excursion en forêt pour la collecte des noms de plantes. Puis, le lendemain, nous avons réalisé

²² Le choix des présents avait été proposé par Yinga-Yinga. Il a insisté sur le fait qu'il fallait raisonner en termes de présents plutôt que de rémunération. Une rétribution financière aurait en effet vexé mes informateurs.

²³Chez les Shiwa, comme chez une grande partie des communautés parlant des langues bantu, il est interdit de dire des contes avant le coucher du soleil.

une prise de son en nous basant sur les photos prises la veille. C'est également à Linzé que j'ai effectué, avec la collaboration de Yinga-Yinga et de Mawi Fam, la transcription et la traduction des premiers récits.

Au village Agnegueke, on a travaillé avec un pêcheur, Bikendi Jean. C'est auprès de lui que les noms de poissons ont été collectés.²⁴

Au village Saint-Martin, il y a eu un entretien avec Memiaghe Clément sur la relation aujourd'hui entre les Shiwa et leurs voisins.

Lors de notre première séance de travail, les notables avaient exprimé leur crainte par rapport à la destination des données collectées. Ils souhaitaient qu'à la fin de la collecte je leur laisse un "souvenir" du travail que nous aurons effectué ensemble. L'idée m'est alors venue de réaliser, pour chacun des principaux acteurs de cette mission (Bounha Antoine, Liwa Thomas, Mimbyé Caroline, Mpami Victor et Ossombi Antoine,) un mini film autobiographique. Chaque film avait pour support visuel, les photos et les vidéos²⁵ de la personne concernée et pour support audio, une partie des données collectées, notamment les récits de vie. J'ai intitulé ce film *séjour en pays shiwa*.

Le montage, la gravure du film ainsi que le classement des dernières données collectées occupèrent la dernière semaine. Une copie du DVD a été transmise à chaque participant, au maire et au préfet.

Le retour des tensions politiques et sociales à Libreville, suite à la fin de la période de deuil national, m'a contraint à abréger mon séjour. Pour des raisons de sécurité et sur les conseils de la famille qui nous accueillait, nous sommes retournés à Libreville le 17 juillet 2009. Nous avons rendez-vous avec les populations de Balem le 20 juillet pour assister à une cérémonie de circoncision, nous n'avons malheureusement pas pu l'honorer.

²⁴ Les noms scientifiques des poissons donnés dans le lexique sont tirés du site http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/BDD/pb/lang.asp?Action=Edit&lang_id=A.83.

²⁵ Toute prise de photo ou de vidéo se faisait avec l'accord de la personne filmée.

De retour à Libreville, j'ai poursuivi la transcription des textes assisté cette fois par Yinga-Yinga Théodore. Ce dernier ayant retrouvé son activité professionnelle et se faisant, de ce fait, de moins en moins disponible, nous n'avons pu transcrire que deux récits de vie, et une légende.

La situation politique et sociale se dégradant à mesure qu'on s'approchait de l'élection présidentielle anticipée, j'ai décidé, pour des raisons de sécurité, de rentrer à Paris le 20 août 2009, soit trois semaines avant la date initialement prévue.

4.2.5.2 Mission de 2011

La mission 2011 était une mission de vérification, de complémentation et d'approfondissement. Elle a été financée en partie (notamment pour la partie transport) par le gouvernement gabonais. Sa durée était de vingt jours.

La mission visait particulièrement à vérifier les données collectées en 2009 en les soumettant à des informateurs différents. Il fallait en outre affiner les analyses après l'identification grossière des éléments et l'établissement de l'ossature globale de la thèse. Les enquêtes se sont donc particulièrement focalisées sur des questionnaires que j'ai moi-même conçus pour résoudre des difficultés spécifiques: schèmes d'accord, identification des indices de classe, construction du syntagme nominal avec ou sans la particule *|-má-*, identification des extensions verbales, le possessif, les qualificatifs, etc.

L'équipe des informateurs était cette fois beaucoup plus restreinte et plus spécialisée. Les difficultés rencontrées en 2009 étaient moins présentes. Le pays connaissait une meilleure stabilité politique, les informateurs désormais plus aguerris et le contact avec les populations locales beaucoup plus détendu.

4.2.6 Synthèse des données collectées.

En dehors des données recueillies grâce au QIL et au QEX, des noms de plantes médicinales, des noms de poissons, de reptiles et d'insectes pour les lexiques spécialisés ont été collectés.

Un chant, cinq récits de vie, deux récits sur l'histoire des shiwa, six contes, une légende, ainsi que tout genre de conversations ont été recueillis. Deux récits de vie, deux contes et la légende ont été transcrits sur le terrain avec la collaboration d'un locuteur natif puis saisis après la période de terrain. Ces récits figurent en annexe 2. L'ensemble des questionnaires collectés en 2009 ont été transcrits et cette transcription a été vérifiée sur le terrain en 2011. Les données lexicales issues de ces questionnaires sont présentées dans le lexique en annexe 1.

Les données collectées en 2009 représentent près de 9 heures et demi d'enregistrement. Il y a près de 3 heures de questionnaires, environ deux heures de contes, près de deux heures et demi de récits de vie, une trentaine de minutes sur l'histoire des *ŋwá*, une vingtaine de minutes sur les noms de plantes médicinales, une dizaine de minutes sur les noms d'insectes, un quart d'heure sur les noms de poissons, cinq minutes de chant, sept minutes sur les reptiles, un quart d'heure de conversations diverses, et cinq minutes de légende.

Les données 2011 représentent pour leur part 5 heures d'enregistrement. La collecte portait exclusivement sur des questionnaires.

4.2.7 **Observations préliminaires**

Notre séjour en pays shiwa nous a permis de nous rendre compte du degré de perte de la langue. Il a été observé que les jeunes de la famille dans laquelle je vivais et celles dans lesquelles nous travaillions s'exprimaient en français entre eux et avec leurs parents. Il est à craindre que la génération actuelle des moins de dix ans ne pratique que très peu la langue shiwa et que les deux prochaines générations ne la pratiquent quasiment pas.

L'influence du français et des langues voisines (surtout le saké et le fang) est perceptible aussi bien chez les jeunes locuteurs que chez les adultes. Le français est régulièrement combiné au shiwa dans les constructions syntaxiques, même chez les locuteurs les plus âgés. Liwa Thomas dit par exemple *mărete likól mà mó nà ɔzā*

“j’ai arrêté l’école j’avais onze ans”. On reconnaîtra les termes aret “arrêter”, likol “l’école”, ʒzā “onze ans”.

Sur un plan purement structurel, j’ai, pour la première fois, observé l’occurrence d’une aspiration en fin d’énoncé. Elle semblait démarcative.

En comparant les données collectées au cours de ces missions et celles recueillies en 2005, on peut constater d’énormes différences tant sur le plan lexical que syntagmatique.

Sur le plan lexical, il est apparu en effet que les données collectées en 2005 comportaient aussi bien des termes shiwa que ceux issus des langues voisines. Nous avons, par exemple, noté que les termes kǎŋ “racine” et akfùŋ “hibou” à l’origine de discussions sur la pertinence de la nasalité dans mes précédents travaux, étaient respectivement des termes saké et fang.

Sur le plan morphologique, certains nouveaux appariements ont été identifiés. Les nominaux de classe 1 pouvaient faire leur pluriel en classe 6. (ntèndì “bave” / mètèndì “bave”).

Il a été observé, pour la première fois, le redoublement systématique de la marque d’accord sur le qualifiant *twáh* “petit” dans la construction du diminutif. On dira par exemple :

1) bwóŋ bá twábā “petits enfants”,

bè	-ôŋ ²⁶	-bá	-twá	-ba
----	-------------------	-----	------	-----

2	-enfant	-2	-petit	-dim2
---	---------	----	--------	-------

2) kúʔú lí twálí “petites pierres”

Ø	-kúʔú	-lí	-twá	-lí
---	-------	-----	------	-----

2	-pierre	-5	-petit	-dim5
---	---------	----	--------	-------

²⁶ Il s’applique ici une règle de rehaussement du ton bas. Celui-ci est lié à la configuration tonale voisine.

En interrogeant des locuteurs âgés, il a été décelé, semble-t-il, l'existence d'une classe 10. Chez les jeunes locuteurs, on observe l'appariement cl7/cl8 dans yă 'os/ biyă ' les os'. Les locuteurs les plus âgés diront, au contraire, yă 'os'/yă 'les os'. Dans ce cas, les formes du singulier et du pluriel sont identiques. Le schème d'accord dans la forme pluriel demeure cependant celui d'une unité de classe 8 ou, du moins, lui est semblable.

3) Adultes : yă wε bî nēnī 'ces os sont grands'

Ø	-yă	-Ø	-wε	-bî	-nēnī
10 ?	-os	-10 ?	-démo	-10 ?	-gros

Jeunes : biyă biwε bî nēnī 'ces os sont grands'

bi	-yă	-bi	-wε	-bî-	nēnī
8	-os	-8	-démo	-8	-gros

Deux possibilités sont envisageables : soit postuler un morphème à signifiant zéro comme préfixe nominal de classe 8 qui alternerait avec |bi-| (ce qui serait assez inédit puisque l'ensemble des indices de classe de type pluriel est en majorité morphologiquement représenté), soit postuler une classe 10 qui adopterait un schème d'accord semblable à celui des unités de classe 8.

Les données collectées en 2011 ont enrichi le lexique et notamment la liste des verbes et des qualifiants. Elles ont surtout enrichi la connaissance de syntagmes nominaux et verbaux.

4.2.8 Relations humaines

Une enquête de terrain ne peut être menée à bien si le chercheur reste en marge de la communauté au sein de laquelle il travaille. Il doit, dans une certaine mesure, s'impliquer dans la vie de la communauté qui l'accueille tout en respectant les us et coutumes locaux.

Nous avons été accueillis à Booué par la famille Bissala, l'une des plus grandes de Linzé. La maison de Mazoku Antoinette (celle dans laquelle nous vivions) comptait plus d'une quinzaine de membres. Chaque membre de la famille s'est investi afin de

rendre notre séjour le plus agréable possible, des jeunes qui faisaient la corvée d'eau pour ma douche, le ménage et s'occupaient de mon linge, aux adultes qui s'occupaient de la restauration.

En retour, je participais à certaines tâches domestiques masculines et mangeais ce que mangeait le reste de la famille et avec toute la famille. J'aidais les enfants à faire leurs devoirs²⁷ et initiais ceux qui le désiraient à l'informatique.

A tous les membres de la famille et aux proches parents, j'apportais une aide matérielle et parfois financière. J'ai noué des liens très étroits avec la famille Bissala et celle-ci m'a adopté comme un membre à part entière. Les adultes m'entouraient de leur protection et les plus jeunes d'une sincère affection.

A l'endroit de mes informateurs, qui sont avant tout des anciens, il fallait manifester un très grand respect. A mon départ, plusieurs présents m'ont été offerts (régimes de bananes, pâte d'arachides, manioc, etc.)

En somme, j'ai eu l'honneur de bénéficier de la légendaire hospitalité des populations shiwa. Je partais pour faire de la recherche, et je me suis trouvé une famille. Que tous trouvent une fois de plus ici, l'expression de ma profonde reconnaissance.

²⁷ L'année académique 2008/2009 a connu des perturbations. Les cours se sont donc poursuivis jusqu'au mois de juillet.

Phonétique et Phonologie

L'analyse phonologique s'articulera autour de deux grands axes : la phonématique et la prosodie.

Le traitement des données aura pour base la démarche fonctionnelle. Il se fera donc en trois étapes.

- 1- Identifier les unités phoniques ayant une valeur distinctive.
- 2- Identifier et définir les traits qui justifient la pertinence des unités dégagées.
- 3- Classer dans un système les unités dégagées en se basant sur les traits distinctifs identifiés dans l'étape 2.

Le traitement des unités phonologiques sera précédé, dans chaque position, d'un inventaire phonétique.

L'étude des unités phoniques (sons et tons) se fera sous trois angles :

- l'angle phonétique qui fait l'inventaire et donne une description articulatoire et acoustique des unités phoniques rencontrées dans la langue décrite.
- L'angle phonologique qui permet, sur l'axe paradigmatique et au sein d'une unité d'analyse donnée, de dégager les unités phoniques ayant une fonction distinctive.
- l'angle de la phonétique combinatoire qui permet d'envisager, sur l'axe syntagmatique, les différentes relations et interactions entre les unités dégagés.

1 Inventaire phonétique général

Le shiwa présente un inventaire phonétique général à 44 consonnes.

Tableau 6: Tableau phonétique des consonnes.

			bilabiales	labio dentales	apico alvéolaires	dorso prépalatale s	dorso pala tales	vélaires	labio vélaires	glottal es
occlusives	orales	Sd	p		t			k		ʔ
		Sn	b		d			g		
	prénasalisées		mb		nd			ŋg	ŋgb	
	prénasalisées palatalisées		mby		ndy			ŋgy		
	nasales		m		n		ɲ	ŋ		
fricatives		Sd		f	s	ʃ		ɣ		h
		Sn		v	z	ʒ				ɦ
affriquées		Sd	pf	tf	ts	tʃ		kf		
		Sn	bv	dv	dz			gv		
latérales	orales				l		ly		lw	
	prénasalisée				nl					
Vibrante					r					
continues		Sd	w				y			
		Sn	Ẃ							

L'inventaire des voyelles donne, pour toutes les positions, 19 timbres vocaliques.

Tableau 7: Tableau phonétique des voyelles

	antérieures			centrales				postérieures	
	Etirées		arrondies	étirées	médianes		arrondies	orales	
	brèves	longues			brèves	longues		brèves	longues
fermées	i	i:	ɥ	ɨ			ʉ	u	u:
mi fermées	e		ø					o	
médiane					ə	ə:			
mi ouvertes	ɛ	ɛ:	œ					ɔ	ɔ:
ouvertes	a	a:							

2 Phonématique

L'analyse phonématique s'intéressera à l'étude des phonèmes. Elle traite des consonnes et des voyelles ayant une valeur distinctive. Elle se distingue de l'analyse tonale qui traite de la hauteur de la voix sur une syllabe ayant une valeur distinctive et de la prosodie qui traite de la mélodie en tant qu'élément pertinent dans le cadre d'un énoncé.

L'analyse partira toujours d'un inventaire phonétique. Celui-ci sera suivi par la mise en relation des termes pour dégager les unités pertinentes constituant le système phonologique. Chaque phonème dégagé sera décrit phonétiquement, et sa réalisation envisagée en fonction des contextes phoniques dans lesquels il apparaît.

Les phonèmes posant des problèmes d'identification, c'est-à-dire ceux pour lesquels il a été à la fois difficile de trouver des paires minimales parfaites, et de postuler comme réalisation contextuelle d'autres phonèmes, seront présentés dans des parties consacrées aux discussions.

Pour l'identification des phonèmes, Martinet recommande d'utiliser "des segments de l'énoncé dont on est sûr qu'ils ne renferment pas de pauses virtuelles" (Martinet, 1960, p. 66). Autrement dit, il est nécessaire de choisir une unité d'analyse suffisamment stable pour servir de cadre d'analyse. L'unité présentant une stabilité en shiwa est celle que je désigne par "lexème".

Le shiwa est une langue bantu, ses nominaux indépendants portent obligatoirement un préfixe nominal servant d'indice de classe. Ce préfixe est associé à une base nominale qui peut être une racine verbo-nominale (simple ou étendue) ou un thème nominal. Les nominaux dépendants sont construits eux aussi à partir d'une structure similaire (préfixe+base). Seulement, leur préfixe est imposé par le nominal dont ils dépendent.

Les nominaux indépendants et les nominaux dépendants sont donc construits à partir d'une base, celle-ci est précédée d'un indice de classe appelé préfixe indépendant (Pi) pour les nominaux indépendants et préfixe de dépendance (Pd) pour les nominaux dépendants. C'est donc cette "base" (simple ou étendue) que je désigne par "

lexème''. Elle correspond au thème nominal ou complexe racine verbo-nominale (+extensions) +suffixe. La distinction thème / racine sera détaillée lors de l'analyse morphologique.

Exemples²⁸ :

- Le lexème est un thème nominal

nwèní 'oiseau'	/	bìnwèní 'oiseaux
Ø		bì
Pi7		Pi8
-nwèní		-nwèní
-(thème) oiseau		-(thème) oiseau

- Le lexème est une racine verbo-nominale suivi d'un suffixe

lwôŋ 'construire'	/	məlwôŋ "construction"
lwôŋ		mə
(racine) construire		Pi6
-ô		-lwôŋ
-sfx		-(racine) construire
		-ô
		-sfx

- Le lexème est une racine verbo-nominale étendue

ɲâŋ "téter"	/	ɲâŋgəgə "celle qui allaite"
ɲâŋ		Ø
(racine) téter		Pi1
-à		-ɲâŋ
-sfx		-(racine) téter
		-gə
		-ext
		-gə
		-ext

Le lexème, tel qu'il est définit ici est légèrement différent de celui que définit Martinet.

Au sujet du lexème, Martinet dit :

''Dans la mesure où la distinction est utile, il vaudra mieux désigner comme des **lexèmes** ceux des monèmes qui trouvent leur place dans le lexique et non dans la grammaire, et conserver **morphème** pour désigner ceux qui comme *-ons*, apparaissent dans la grammaire. Les monèmes comme *pour* ou *avec*, qui figurent aussi bien dans le lexique que dans la grammaire sont à classer parmi les morphèmes. On notera qu'un lexème comme *travail-* figure traditionnellement dans le lexique affublé du morphème *-er* d'indéfini.'' (Martinet, 1960, p. 16)

Mon unité de base est pour sa part beaucoup plus complexe. Elle regroupe aussi bien des morphèmes lexicaux que grammaticaux. En partant du point de vue de

²⁸ Le lexème est en gras.

Martinet, le lexème, tel qu'il est considéré ici, correspond au complexe *lexème+morphèmes*.

L'analyse des consonnes, des voyelles et des tons se fera en fonction de leur position dans le lexème. Les positions C₁ (pour les consonnes), V₁ (pour les voyelles) et T₁ (pour les tons), désigneront respectivement la première consonne, la première voyelle ou le premier ton en position initiale absolue pour les verbes et en position initiale après préfixe pour les noms :

Exemple : b à k í m à “singés”

(b à) k í m à

C₁ V₁ C₂ V₂

b ú l ì “être cassé”

b ú l ì

C₁ V₁ C₂ V₂

L'analyse des faits syntagmatiques se produisant à la frontière des unités lexicales (interactions entre les tons, palatalisations, labialisations, etc.) se fera dans le cadre de l'énoncé. Je choisirai de préférence des énoncés de type déclaratifs, ils sont moins assujettis aux interférences liées à l'intonation.

La commutation constituera la principale procédure d'identification des unités pertinentes, qu'elles soient de type phonématique ou tonale. Ces commutations se feront de préférence d'une part à partir de paires minimales parfaites et des unités lexicales figurant dans le lexique en annexe (1104 entrées). Elles se feront d'autre part à partir d'unités appartenant à la même catégorie grammaticale.

Lors du processus de commutation je présenterai la segmentation des termes du lexique lorsque celle-ci permet de justifier le choix d'une paire donnée. Ce détail est important à l'initiale du lexème lorsque les unités en commutation appartiennent à des classes différentes et que l'un des termes ne comporte pas un préfixe nominal formellement marqué.

Conformément aux principes régissant un traitement phonologique fonctionnel, le statut de phonème sera accordé à une consonne complexe :

- Lorsque cette consonne complexe est susceptible de commuter avec les consonnes qui le constituent.
- Lorsque cette consonne complexe est susceptible de commuter avec d'autres consonnes complexes avec lesquelles elle partage au moins un trait.
- Lorsque l'un de ses éléments constitutif n'apparaît pas comme une consonne autonome.

De même, la longueur et la nasalité seront retenues comme pertinentes si :

- On peut commuter voyelles longues et voyelles brèves d'une part, voyelles orales et voyelles nasales d'autre part.
- On peut commuter les voyelles orales entre elles et les voyelles nasales entre elles.
- Aucun argument ne permet de les traiter comme une succession de deux voyelles (pour les voyelles longues) ou des voyelles nasalisées (pour les voyelles à réalisations nasales).

La réalisation phonétique des sons étant le plus souvent identique en position initiale et interne, elle ne sera décrite en position interne que lorsque celle-ci présente des particularités phonétiques significatives.

2.1 Les consonnes

2.1.1 Position C₁

La position C₁ concerne aussi bien des lexèmes de structure monosyllabique que polysyllabique. Dans cette position, on obtient un inventaire phonétique de 29 consonnes :

Tableau 8 : Tableau phonétique des consonnes en position C₁

			bilabiale s	labio dentales	apico alvéolaire s	prédorso prépalata les	dorsopalatal es	vélaires
occlusives	orales	Sd	p		t			k
		Sn	b		d			g
	nasales		m		n		ɲ	
fricatives		Sd		f	s	ʃ		
		Sn		v	z	ʒ		
affriquées		Sd	pf	tf	ts	tʃ		kf
		Sn	bv	dv	dz			gv
latérale					l			
vibrante					r			
continue		Sd	w				y	
		Sn	Ẃ					

2.1.1.1 Identification des phonèmes

On peut établir le statut phonologique des consonnes suivantes :

/p/

Son statut phonologique ressort des rapprochements suivants :

p/b

púyù ‘secouer’	/	búyù ‘poser’
pèyà ‘choisir’	/	bèyà ‘cultiver’
péli ‘côte’	/	béli ‘sein’
pâ ‘germer’	/	bâ ‘se marier’
(m)pàʔà ‘nuage’	/	(m)bàʔà ‘sardine sp (brycinus kingsleyae)’
páʔá ‘écorce’	/	(m)báʔá ‘panier’

p/f

púmbī ‘‘mollet’’ / fúmbī ‘‘calebasse’’

p/m

pélí ‘‘cicatrice’’ / méní ‘‘matin’’

páʔà ‘‘prélever une écorce’’ / máʔà ‘‘accuser’’

p/t

púyù ‘‘secouer’’ / túyù ‘‘ramasser’’

pèyà ‘‘choisir’’ / tèyà ‘‘calmer’’

péli ‘‘côte’’ / (n)téli ‘‘salive’’

p/k

pá ‘‘insecte sp’’ / ká ‘‘feuille, ordu’’

púwà ‘‘asticot’’ / kúwà ‘‘autrefois, temps ancien’’

púyù ‘‘secouer’’ / kúyù ‘‘marcher’’

pálí ‘‘écureuil’’ / kálí ‘‘sœur’’

péli ‘‘côte’’ / kéli ‘‘voix’’

(m)pò ‘‘bagage’’ / (ŋ)kò ‘‘réserve de nourriture’’

p/w

(m)pî ‘‘chien’’ / wî ‘‘pleur’’

pálí ‘‘écureuil’’ / wálí ‘‘rivalité’’

/p/ est réalisé comme une consonne occlusive, bilabiale, sourde, orale [p].

/b/

Son statut phonologique ressort des rapprochements envisagés au sujet de /p/, et des rapprochements suivants :

b / v

bə ‘vous’	/	və ‘nous’
(m)bé ‘limite’	/	(m)vê ‘bien, bon, bonté’

b/f

(Ø)bũŋ ‘cerveau’	/	(m)fũŋ ‘foi’
bì ‘saisir’	/	fì ‘se multiplier’

b/m

bì ‘saisir’	/	mì ‘semer’
bí ‘mauvais, méchant’	/	mí ‘véritable’
bə ‘vous’	/	mə ‘moi’

b/d

bì ‘saisir, attraper’	/	dì ‘manger, s’alimenter’
bù ‘fer’	/	dù ‘cuisse’
bàŋ ‘variété de banane’	/	(n)dàŋ ‘rat’

b/w

bì ‘saisir, attraper’	/	wì ‘mourir’
bũŋ ‘genou’	/	wũŋ ‘anguille sp (caecomastacembelus sclateri)’
bâ ‘guêpe sp’	/	wâ ‘jumeau’

b/l

bírə ‘monter, augmenter’	/	lírə ‘montrer, présenter’
bí ‘trou’	/	lí ‘arbre’

bû ‘casser’	/	lû ‘mordre’
bún ‘genou’	/	lún ‘liane’
búwà ‘être couché’	/	lúwà ‘coudre’
bê ‘calmer’	/	lê ‘dire’

b/g

bû ‘casser, briser’	/	gû ‘vomir’
bì ‘saisir, attraper’	/	gì ‘pleurer’
búmì ‘veillée mortuaire’	/	(ŋ)gúmì ‘époux’

/b/ est réalisé comme une consonne occlusive, bilabiale, sonore, orale [b].

/m/

Son statut phonologique résulte des rapprochements effectués à propos de /p/, /b/ et des rapprochements suivants :

m/p

mâ ‘mère’	/	ɲâ ‘puce’
mè ‘moi’	/	ɲè ‘lui’
mínɲɲ ‘frère (de même sexe)’	≠	ɲínɲɲ ‘moustique’

/m/ est réalisé comme une consonne occlusive, bilabiale, nasale [m].

/f/

Son statut phonologique ressort des rapprochements envisagés à propos de /p/, /b/ et des rapprochements suivants :

f/v

fáli ‘s’asseoir’	/	váli ‘enlever’
------------------	---	----------------

f/kf

fi ‘se multiplier’ / kfi ‘faire bouger’

f/ʃ

fámè ‘sauter’ / ʃámè ‘se produire’

fúhè ‘fourmi’ / ʃúhè ‘arbre sp’

fúnā ‘moucheron sp.’ / (mè)ʃúnā ‘disputes’

f/t

féli ‘asseoir’ / téli ‘être debout’

fàŋ ‘poisson sp’ / (n)tàŋ ‘traversée’

/f/ est réalisé comme une consonne constrictive, labio-dentale, sourde, orale [f].

/v/

Son statut phonologique ressort des rapprochements envisagés à propos de /b/, /f/ et des rapprochements suivants :

v/t

véli ‘frapper’ / téli ‘être debout’

(m)vèndi ‘testicule’ / (n)tèndi ‘bave’

vérē ‘un’ / tərē ‘cent’

v/ʃ

vìbì ‘chauve-souris’ / (mè)ʃìbì ‘plante sp’

/v/ est réalisé comme une consonne constrictive, labio-dentale, sonore, orale [v].

/w/

Son statut phonologique ressort des rapprochements effectués au sujet de /p/, /b/ et des rapprochements suivants :

w/k

wì ‘’pleurer’’	/	kì ‘’dire’’
(ṅ)wúli ‘’corps’’	/	(bì)kúli ‘’acné’’
wúhú ‘’balais’’	/	kúhú ‘’pierre’’
wálí ‘’rivalité’’	≠	kálí ‘’sœur’’

w/l

wúnj ‘’ anguille <i>Caecomastacembelus sclateri</i> ’’	/	lúnj ‘’liane’’
wúlò ‘’tranchant’’	/	lúlò ‘’coudre’’

Le phonème /w/ est réalisé comme consonne approximante, labio-vélaire, sourde, orale, [w].

En position C1, /w/ apparaît devant toutes les voyelles sauf [i]. Son corollaire sonore [w̃] n’apparaît pour sa part qu’en position initiale et exclusivement devant [i]. [w] et [w̃] présentent donc une relation de mutuelle exclusivité et sont considérés comme des variantes combinatoires définies en termes de contextes.

/t/

Son statut phonologique ressort des rapprochements envisagés au sujet de /p/, et des rapprochements suivants :

t/d

tù ‘’intérieur’’	/	dù ‘’cuisse’’
(ṅ)tòṅ ‘’caoutchouc’’	/	dòṅ ‘’ruisseau’’
tú ‘’vêtement’’	/	dú ‘’mensonge’’

t/k

tùmbì ‘‘arbre sp’’ / kùmbì ‘‘crocodile nain (Osteoleamus tetraspis tetraspis)’’

tímà ‘‘milieu’’ / kímà ‘‘singe’’

(n)téli ‘‘salive’’ / kéli ‘‘voix’’

t/ts

tèrè ‘‘cent’’ / tsèrè ‘‘odeur’’

(n)tìmbì ‘‘teinture’’ / tsìmbì ‘‘plante sp’’

t/l

tímà ‘‘milieu’’ / límà ‘‘cœur’’

tèyà ‘‘calme’’ / lèyà ‘‘couteau’’

tò ‘‘chèvre’’ / lò ‘‘histoire’’

(n)tàn ‘‘traverser’’ / làn ‘‘passer’’

(n)tân ‘‘rembourser’’ / lân ‘‘lire, compter’’

Le phonème /t/ est réalisé comme une consonne occlusive, apico-alvéolaire, sourde, orale [t].

/d/

Son statut phonologique ressort des rapprochements envisagés au sujet de /b/, /t/ et des rapprochements suivants :

d/g

dì ‘‘manger’’ / gí ‘‘pleurer’’

d/z

dígè ‘‘regarder’’ / zígè ‘‘abandonner’’

d/l

(n)dû ‘’goût’’	/	lû ‘’tête’’
(n)dùlì ‘’poisson sp’’	/	lùlì ‘’guêpe sp’’
dàŋ ‘’puiser’’	/	làŋ ‘’passer’’

d/dz

dígè ‘’regarder’’	/	dzígè ‘’brûler’’
(n)dàŋ ‘’rat’’	/	(n)dzàŋ ‘’troupeau’’

/d/ est réalisé comme une consonne occlusive, apico-alvéolaire, sonore, orale [d].

/n/

Son statut phonologique ressort des rapprochements envisagés au sujet de /t/, /d/ et des rapprochements suivants :

n/ɲ

nè ‘’quatre’’	/	ɲè ‘’lui’’
---------------	---	------------

/n/ est réalisé comme une consonne occlusive, apico-alvéolaire, sonore, nasale [n].

/s/

Son statut de phonème ressort des rapprochements envisagés au sujet de /t/ et des rapprochements suivants :

s/z

sònlà ‘’se reconnaître’’	/	zònlà ‘’attendre’’
(n)sìbì ‘’poisson sp’’	/	(nǎ)zìbí ‘’mouche sp’’

s/ts

sònlà ‘’connaître’’	/	tsònlà ‘’nouer’’
---------------------	---	------------------

(Ø)sábī ‘‘clef’’	/	(n)tsábī ‘‘savon’’
(n)sìŋ ‘‘danse’’	/	(n)tsìŋ ‘‘mouche (général)’’

s/ʃ

(n)sìbì ‘‘poisson sp’’	/	(m)ʃìbì ‘‘plante sp’’
(n)sûŋ ‘‘hache’’	/	(Ø)ʃûŋ ‘‘père’’
sə ‘‘feu’’	/	(n)ʃə ‘‘qui’’

Le phonème /s/ est réalisé comme une consonne constrictive, sifflante, apico-alvéolaire, sourde, orale [s]. Il engendre une centralisation de la voyelle suivante si elle est de premier degré. Ce phénomène est aussi bien observable sur les unités monosyllabiques que polysyllabiques.

Exemple : /sí/ est réalisé [sí] ‘‘sol’’

/nsûŋ/ est réalisé [nsûŋ] ‘‘hache’’

/símàgà/ est réalisé [símàgà] ‘‘pensée’’.

/z/

Son statut phonologique découle des rapprochements envisagés au sujet de /d/, /s/ et des rapprochements suivants :

z/dz

zígə ‘‘abandonner’’	/	dzígə ‘‘brûler’’
zímə ‘‘creuser’’	/	dzímə ‘‘éteindre’’
zə ‘‘écorce’’	/	dzə ‘‘habitat’’

z/l

zímə ‘‘pangolin’’	/	límə ‘‘cœur’’
zəgə ‘‘abandonner’’	/	ləgə ‘‘accoucher’’

Le phonème /z/ est réalisé comme une consonne constrictive, sifflante, apico-alvéolaire, sonore, orale [z].

/z/ engendre une centralisation de la voyelle suivante si celle-ci est de premier degré.

zímə est réalisé [zímə]

zígə est réalisé [zígə]

/ts/

Son statut phonologique découle des rapprochements effectués au sujet de /t/, /s/ et des rapprochements suivants :

ts/dz

tsúwə ‘‘percer’’	/	dzúwə ‘‘ voler, dérober’’
tsilə ‘‘écrire’’	/	dzilə ‘‘ être lourd’’
(n)tsilá ‘‘fourmi sp’’	/	(n)dzilá ‘‘arbre sp (tarrietia densiflora)’’
tsíyà ‘‘question discrète’’	/	dzíyà ‘‘comportement’’
tsígə ‘‘couper’’	/	dzígə ‘‘brûler’’

ts/tʃ

tsúŋ ‘‘cou’’	/	tʃúŋ ‘‘crevette’’
--------------	---	-------------------

ts/kf

tsì ‘‘détacher’’	/	kfi ‘‘faire bouger’’
------------------	---	----------------------

/ts/ est réalisé comme une consonne affriquée, sifflante, prédorso-prépalatale, sourde, orale [ts]. Il engendre, tout comme /s/, /z/, et, on le verra plus loin, /ts/, une centralisation de la voyelle suivante si celle-ci est de premier degré (/i/ et /u/).

Exemple : tsín est réalisé [tsín] ‘‘cou’’.

tsírí est réalisé [tsírí] ‘‘animal’’

ntsùgù est réalisé [ntsùgu] ‘‘prison’’, ‘‘sardine sp’’

/dz/

Son statut phonologique découle des rapprochements effectués au sujet de /d/, /z/ et du rapprochement suivant:

dz/tʃ

dzê ‘‘habitat’’ / tʃã ‘‘sang’’

/dz/ est réalisé comme une consonne affriquée, sifflante, prédorso-prépalatale, sonore, orale [dz]. Il engendre une centralisation systématique de la voyelle suivante si celle-ci est de premier degré.

Exemple : dzígè est réalisé [dzígè] ‘‘brûler’’

dzùwè est réalisé [dzùwè] ‘‘fermer’’

/l/

Son statut phonologique découle des rapprochements envisagés au sujet de /b/, /w/, /t/, /d/ et des rapprochements suivants :

l/y

lány ‘‘anus’’ / yán ‘‘mamba de Jameson’’

láré ‘‘verre’’ / yáré ‘‘concession’’, ‘‘envers’’

lí ‘‘arbre’’ / yí: ‘‘bois de chauffage’’

/l/ est réalisé comme une consonne latérale, apico-alvéolaire, sonore, orale [l].

/ɲ/

Son statut phonologique ressort des rapprochements envisagés au sujet de /m/, /n/ et des rapprochements suivants :

ɲ/y

(mə)ɲán ‘‘lait’’	/	(mə)yán ‘‘mambas de Jameson’’
ɲárá ‘‘buffle’’	/	yárá ‘‘concession’’, ‘‘envers’’

ɲ/f

ɲûɲ ‘‘mère’’	/	fûɲ ‘‘père’’
ɲâ ‘‘puce’’	/	fâ ‘‘chose’’
ɲè ‘‘lui’’	/	(n)fè ‘‘qui, lequel’’

/ɲ/ est réalisé comme une consonne occlusive, dorso-palatale, sonore, nasale [ɲ].

/f/

Son statut phonologique ressort des rapprochements effectués au sujet de /s/, /z/, /ɲ/ et des rapprochements suivants :

f/tʃ

fûɲ ‘‘ver’’	/	tʃûɲ ‘‘crevette’’
fâ ‘‘chose’’	/	tʃâ ‘‘torche, éclairer’’
nfè ‘‘qui’’	/	ntʃè ‘‘gorille’’

f/kf

fúwə ‘‘carpe sp’’	/	kfúwə ‘‘fantôme’’
(n)fî ‘‘venir’’	/	kfi ‘‘bouger (faire bouger)’’

f/y

fûɲ ‘‘tombe’’	/	yûɲ ‘‘clan’’
fâ ‘‘faire’’	/	yâ ‘‘mettre’’
(n)fáli ‘‘urine’’	/	yáli ‘‘nid’’
fě ‘‘cachette’’	/	yě ‘‘os’’

/ʃ/ est réalisé comme une constrictive, chuintante, prédorso-prépalatale, sourde, orale [ʃ].

Il est facultativement réalisé comme une constrictive, chuintante, prédorso-prépalatale, orale, sonore [ʒ].

(n)ʃĩ ‘‘chemin’’ est réalisé facultativement [nʒĩ] ou [nʃĩ].

(n)ʃà ‘‘faim’’ est facultativement réalisé [nʒà] ou [nʃà]

nʃà nēnĩ ‘‘la grande famine’’

N	-ʃà	nēnĩ
Pi5	-faim	gros

mwôŋ nì nà nʒà ‘‘l’enfant a faim’’

mù	-ôŋ	nì	nà	Ṇ	-ʒà
Pi1	-enfant	pd1	avec	5	-faim

/tʃ/

Son statut phonologique découle des rapprochements effectués au sujet de /ts/ /dz/ et /ʃ/.

Dans le corpus, /tʃ/ commute parfaitement avec l’affriquée /ts/, mais également avec /ʃ/. Ces deux commutations suffisent pour dégager les deux traits qui le définissent en position C₁ : affriqué et palatal.

/tʃ/ est réalisé comme une consonne affriquée, chuintante, prédorso-prépalatale, sourde, orale [tʃ].

/y/

Son statut phonologique découle des rapprochements effectués à propos de /l/, /ɲ/ et /ʃ/.

/y/ est réalisé comme une consonne approximante, dorso-palatale, sonore, orale [y].

/k/

Son statut phonologique ressort des rapprochements envisagés au sujet de /p/, /t/, /w/ et des rapprochements suivants :

k/g

kì ‘dire’ / gî ‘pleurer’

kòŋ ‘dos’ / (ŋ)gòŋ ‘cadenas’

k/kf

kì ‘dire’ / kfi ‘faire bouger’

/k/ est réalisé comme une consonne occlusive, dorso-vélaire, sourde, orale [k].

/g/

Son statut phonologique découle des rapprochements envisagés au sujet de /b/, /d/, /k/ et des rapprochements suivants :

g/kf

(bì)gùlì ‘vomis’ / (Ø)kfùlì ‘tortue’

gúwà ‘ciel’ / kfúwà ‘fantôme’

/g/ est réalisé comme une consonne occlusive, dorso-vélaire, sonore, orale [g].

/kf/

Son identité phonologique ressort des rapprochements effectués à propos de /f/, /ts/, /ʃ/, /k/ et /g/

/kf/ est réalisé comme une consonne affriquée, labio-vélaire, sourde, orale [kf].

2.1.1.2 Discussions

En position C₁, il est utile de revenir sur le statut de certaines consonnes ayant posé des problèmes d'identification.

a. *À propos des affriquées [pf], [bv], [tf], [dv] et [gv].*

Les affriquées [pf] et [bv] n'ont été relevées qu'en position C₁. [pf] est attestée devant /u/, /ə/ et /ɔ/ alors que [bv] l'est devant /i/, /u/, /ɔ/, [œ] et /ə/.

Leur contexte d'occurrence n'a pas permis de les identifier comme des variantes combinatoires d'un phonème dégagé en position C₁.

On observe cependant une variation libre entre [bv] et [v] d'une part et entre [pf] et [f] d'autre part.

bí 'trou' est facultativement réalisé [bí] ou [bví]

m̀bú 'année, saison' est facultativement réalisé [m̀bvú] ou [m̀bú]

və 'nous' est facultativement réalisé [bvə] ou [və]

f̀wólə 'vent' est facultativement réalisé [pf̀wólə] ou [f̀wólə]

f̀lísì 'papillon' est facultativement réalisé [pf̀lísì] ou [f̀lísì]

m̀fòŋ 'cheveux' est facultativement réalisé [m̀pfòŋ] ou [m̀pfòŋ]

pf̀úgə 'arrière' est facultativement réalisé [f̀úgə] ou [pf̀úgə]

m̀pfũŋ 'foie' est facultativement réalisé [m̀fũŋ] ou [m̀pfũŋ]

En revanche, les paires ci-dessous, quoi qu'imparfaites (les termes proposés appartiennent à des catégories grammaticales différentes), montrent que la variation entre /b/ et [bv] n'est pas toujours opérante.

bvəlì 'frapper' / bəlì 'sein'

bvə 'casser' / bə 'eux'

[tf] et [dv] et [gv] enfin ont été relevées dans si peu de termes qu'il n'a pas été possible d'établir leur statut phonologique réel. [tf] n'est relevée que dans 13 termes, [dv] dans 6 termes, et [gv] dans 4 termes.

En somme, le faible rendement, le nombre très restreint de paires minimales disponibles, la non systématisme des variations présentées plus haut au sujet de [pf] et [bv] n'ont pas permis de statuer définitivement sur l'identité phonologique des affriquées de type Cf et Cv. Sont mentionnés donc ici, leur attestation, leur contexte d'apparition, le comportement relevé à leur sujet ainsi que l'inventaire des termes dans lesquels ils apparaissent en annexe.

b. */w/ classée labiale, vélaire ou labio-vélaire?*

Les commutations effectuées au sujet de /w/ montrent qu'il peut à la fois être opposé à /p/, /b/ et /k/ et /g/, ce qui justifie bien son statut de labio-vélaire. Par mesure d'économie et d'ergonomie, il a été classé comme labial. Cela permet en effet d'éviter d'avoir une colonne des labio-vélaires dans laquelle n'aurait figuré que la seule continue /w/. Le choix de la colonne des labiales est motivé par le fait que /w/ présente plus de possibilités de commutation avec les labiales /p/ et /b/, qu'avec les vélaires /k/ et /g/.

2.1.1.3 Définition et classement des consonnes en position C₁

Chaque commutation réalisée au sujet d'un phonème permet de dégager un trait distinctif : celui qui le distingue du phonème avec lequel il est mis en relation. En prenant en compte l'ensemble des commutations faites à propos d'un phonème donné, on peut dégager un ensemble de traits le distinguant des phonèmes auxquels il a été opposé, justifiant ainsi son statut même de phonème.

En position C₁, voici les traits qui définissent chaque phonème :

/p/ est défini par les traits suivants :

- occlusif : p/f, p/w
- labial : p/t, p/k
- sourd : p/b

- oral : p/m

/b/ est défini par les traits suivants :

- occlusif : b/v
- labial : b/d, b/g
- oral : b/m
- sonore : b/p

/m/ est défini par les traits suivants :

- labial : m/ɲ
- nasal : m/b

/f/ est défini par les traits suivants :

- constrictif : f/p
- labial : f/ʃ
- sourd : f/v

/v/ est défini par les traits suivants :

- constrictif : v/b
- labial : v/ʃ
- sonore : v/f

/w/ est défini par les traits suivants :

- approximant : w/b
- labial : w/l

/t/ est défini par les traits suivants :

- occlusif : t/s, t/ts
- alvéolaire : t/p, t/k
- sourd : t/d

/d/ est défini par les traits suivants :

- occlusif : d/z, d/l

- alvéolaire : d/b, d/g
- oral : d/n
- sonore : d/t

/n/ est défini par les traits suivants :

- alvéolaire : n/ɲ
- nasal : n/t

/s/ est défini par les traits suivants :

- constrictif : s/t, s/ts
- alvéolaire : s/ʃ, s/f
- sourd : s/z

/z/ est défini par les traits suivants :

- constrictif : z/dz, z/d
- alvéolaire : z/ʃ,
- sonore : z/s

/ts/ est défini par les traits suivants :

- affriquée : ts/s, ts/t
- alvéolaire : ts/tʃ, ts/kf
- sourd : ts/dz

/dz/ est défini par les traits suivants :

- affriquée : dz/z, dz/d
- sonore : dz/ts

/l/ est défini par les traits suivants :

- spirant : l/d, l/z
- alvéolaire : l/w, l/y

/ɲ/ est défini par les traits suivants :

- palatal : ɲ/m, ɲ/n

- nasal : p/y

/ʃ/ est défini par les traits suivants :

- constrictif : ʃ/p, ʃ/tʃ
- palatal : ʃ/s, ʃ/f

/tʃ/ est défini par les traits suivants :

- affriquée : tʃ/ʃ
- palatal : tʃ/ts

/y/ est défini par les traits suivants :

- approximant : y/p
- palatal : y/l, y/w

/k/ est défini par les traits suivants :

- occlusif : k/kf
- vélaire : k/p, k/t
- sourd : k/g

/g/ est défini par les traits suivants :

- vélaire : g/b, g/d
- sonore : g/k

/kf/ est défini par les traits suivants :

- affriquée : kf/f, kf/k
- vélaire : kf/ts

Pour distinguer phonologiquement les consonnes en position C₁, l'appareil phonatoire est divisé en quatre régions :

- La région labiale qui concerne les bilabiales et les labiodentales
- La région alvéolaire qui couvre la région dentale et alvéolaire. Elle concerne les consonnes apico-alvéolaires.

- La région palatale qui couvre la région prépalatale et palatale. Elle concerne les consonnes prédorso-prépalatales et dorso-palatales.
- La région vélaire qui concerne les dorso-vélares.

En se basant sur les traits distinctifs dégagés, on peut classer les phonèmes en position C₁ de la manière suivante :

Tableau 9 : Tableau des phonèmes consonantiques en position C₁.

	labiales	alvéolaires	palatales	vélares
occlusives	p b	t d		k g
nasales	m	n	ɲ	
constrictives	f v	s z	ʃ	
affriquées		ts dz	tʃ	kf
approximantes	w	l	y	

2.1.2 Position C₂ (structure CVCV)

En position C₂ on obtient l'inventaire phonétique suivant :

Tableau 10 : Tableau phonétique des consonnes en position C₂

			bilabiales	apico-alvéolaires	dorso-palatales	vélares	labio-vélares	glottales
occlusives	orales	Sd	p	t		k		ʔ
		Sn	b			g		
	prénasalisées	ordinaires	mb	nd		ŋg	ŋgb	
		palatalisées	mby	ndy		ŋgy		
	Nasales		m	n	ɲ	ŋ		
fricatives		Sd				ɣ		
		Sn		s				h
latérale	Orales			l				
	Prénasalisée			nl				
Vibrante				r				
approximantes					y		w	

2.1.2.1 Identification des phonèmes

De cet inventaire de 25 unités, on peut établir le statut phonologique des consonnes suivantes :

/b/

Son statut phonologique ressort des rapprochements suivants :

b/m

dzíbè ‘‘voler, dérober’’ / dzímè ‘‘être profond’’

b/mb

kábī ‘‘pagaie’’ / kámbi ‘‘arbre sp’’

b/l

pébì ‘‘poisson sp’’ / pélì ‘‘camp’’

kábī ‘‘pagaie’’ / kálī ‘‘sœur’’

b/g

dzíbè ‘‘voler, dérober’’ / dzígè ‘‘brûler’’

/b/ est réalisé comme une consonne occlusive, bilabiale, sonore, orale [b].

/m/

Son statut phonologique découle des rapprochements effectués au sujet de /b/ et des rapprochements suivants :

m/mb

gímì ‘‘langue’’ / gímbì ‘‘danse’’

kímè ‘‘singe’’ / (mè)kímbè ‘‘sel’’

nàmi ‘‘jambe’’ / nàmi ‘‘adultère’’

m/n

zímè ‘pangolin’	/	zínè ‘abcès’
búmì ‘aboyer’	/	bvúni ‘frapper’

m/l

búmì ‘aboyer’	/	búli ‘se casser’
bámè ‘se marier’	/	bálè ‘blesser’
dzímè ‘profond’	/	dzílè ‘facile’
(ɲ)gúmì ‘époux’	/	(bi)gúli ‘vomis’

m/w

lúmè ‘mordre’	/	lúwè ‘coudre’
---------------	---	---------------

/m/ est réalisé comme une consonne occlusive, bilabiale, sonore, nasale [m].

/mb/

Son statut phonologique découle des rapprochements effectués au sujet de /m/, /b/ et de ceux qui suivent :

mb/nd

bwèmbì ‘arbre sp’	/	bwèndì ‘amant(e), concubin (e)’
pìmbì ‘mur’	/	pìndì ‘racine’

mb/ɲg

(ɲ)fāmbè ‘boue’	/	(ɲ)fāɲgè ‘silure’
-----------------	---	-------------------

/mb/ est réalisé comme une occlusive, bilabiale, sonore, semi-nasale [mb]

/nd/

Son statut phonologique découle des rapprochements effectués au sujet de /mb/ et des rapprochements suivants :

nd/n

tándì ‘‘nasse’’	/	táni ‘‘cinq’’
wándī ‘‘casse-à-dent’’	/	wánī ‘‘neuf’’

nd/l

kwàndè ‘‘banane’’	/	(ŋ)kwàlè ‘‘mille pattes’’
tsìndè ‘‘couper’’	/	tsìlè ‘‘écrire’’
lúndè ‘‘frotter’’	/	lúlè ‘‘forger’’

nd/r

pìndè ‘‘tresser’’	/	pìrè ‘‘se métamorphoser’’
tsíndí ‘‘terre ferme’’	/	tsírí ‘‘animal’’
kùndó ‘‘peau’’	/	kùrò ‘‘natte’’

/nd/ est réalisé comme une consonne occlusive, apico-alvéolaire, sonore, semi-nasale [nd].

/n/

Son statut phonologique découle des rapprochements effectués au sujet de /m/, /nd/ et des rapprochements suivants :

n/l

(n)ténī ²⁹ ‘‘livre, papier’’	/	(n)téli ‘‘salive’’
---	---	--------------------

²⁹ On verra plus loin que le registre moyen est une réalisation du ton haut en position finale. Les paires minimales présentées ici sont donc phonologiquement parfaites.

wánī ‘neuf’ / wálí ‘rivalité, polygamie’

n/ŋg

ɲínè ‘voir’ / ɲíngè ‘enter’

/n/ est réalisé comme une consonne occlusive, apico-alvéolaire, sonore, nasale [n].

/l/

Son statut phonologique découle des rapprochements effectués au sujet de /b/, /mb/, /m/, /nd/, /n/ et des rapprochements suivants :

l/r

kàlà ‘beignet’ / kàrà ‘pont’

vúlè ‘court’ / vúrè ‘huile’

ɲálé ‘femelle’ / ɲáré ‘buffle’

l/w

lúlè ‘forger’ / lúwè ‘coudre’

ʃúlè ‘banane douce’ / ʃùwè ‘carpe sp’

kúlè ‘saison sèche’ / kúwé ‘tique’

/l/ est réalisé comme une consonne, approximante, apico-alvéolaire, sonore, orale [l].

/r/

Son statut phonologique découle des rapprochements effectués au sujet de /nd/ et /l/

/r/ est réalisé comme une consonne vibrante, apico-alvéolaire, sonore, orale [r].

/g/

Son statut découle des rapprochements effectués au sujet de /b/, /m/, /l/ et des rapprochements suivants :

g/ηg

kùgú ‘soir’

/ kùngú ‘siège’

/g / est réalisé comme une consonne occlusive, dorso-vélaire, sonore, orale [g].

En position C₂ de la structure CVCV, /g/ présente une variante combinatoire contextuelle réalisée comme une fricative, dorso-vélaire, orale, sonore [ɣ] devant [a] et [u] en contexte isotimbre ([-u-u], [-a-a]).

Exemple : /kágá/ est réalisé [káya] "lier"

/ntsùgù/ est réalisé [ntùyù] ‘prison’.

/ŋg/

Son statut de phonème découle des commutations envisagées au sujet de /mb/, /n/ et /g/.

/ŋg/ est réalisé comme une consonne occlusive, dorso-vélaire, sonore, semi-nasale [ŋg].

En position C₂ de la structure CVCV, /ŋg/ présente une variante combinatoire contextuelle réalisée comme une occlusive, dorso-vélaire, nasale, sonore [ŋ] devant /a/ et /u/ en contexte isotimbre ([-u-u], [-a-a]).

Exemple : òtángá ‘‘blanc’’ est réalisé [òtáná]

kùṅgú ‘couteau’ est réalisé [kùṅú]

myáŋgá ‘argent’ est réalisé [myána]

/w/

Son statut de phonème découle des commutations envisagées au sujet de /m/ et /l/.

/w / est réalisé comme une consonne approximante, labio-vélaire, sonore, orale [w].

2.1.2.2 Discussions

a. *À propos des occlusives sourdes [p], [t] et [k] de la constrictive [s] et la nasale [ɲ]*

Les occlusives sourdes [p], [t] et [k] ont été relevées en position C₂ de CVCV.

Elles apparaissent dans les termes suivants :

gyápéŋgyé ‘‘lézard’’

pèpê ‘‘cafard’’

tùtú ‘‘vin de palme’’

yákū ‘‘étoile’’

kùkù ‘‘albinos’’

Les termes dans lesquels elles apparaissent résultent :

- soit de la composition nominale : gyápéŋgyé ‘‘lézard’’
- soit d’un processus de reduplication : pèpê ‘‘cafard’’, tùtú ‘‘vin de palme’’, kùkù ‘‘albinos’’.

[s] et [ɲ] ont pour leur part été relevées dans si peu de termes qu’il est impossible de définir leur statut réel.

wúsá ‘‘musulman’’

ɲíɲúŋ ‘‘moustique’’

míɲūŋ ‘‘frère’’

b. *À propos de la glottale [ʔ] et de l’approximante [y].*

Pour la glottale [ʔ] et l’approximante [y], il a été difficile de trouver assez de paires minimales pour justifier leur statut de phonème. [ʔ] n’est susceptible de s’opposer qu’à [r], comme l’atteste l’exemple ci-dessous, alors que [y] n’offre aucune possibilité de commutation.

páʔá ‘‘écorce’’ / párá ‘‘sabot’’

Cette question sera traitée plus loin lors du traitement de la structure syllabique. On verra que [ʔ] et [y] ont un statut d'épenthèse et résultent d'un processus de resyllabisation.

c. **Classement de /l/, /r/ et /w/**

Les commutations réalisées au sujet de /w/ permettent de le classer, non pas comme vélaire, mais comme labial. Il s'oppose en effet à /m/. Il s'oppose en outre à /l/ ce qui permet de le définir comme approximante. /r/ pour sa part commute avec /nd/ et /l/, ce qui permet de le définir comme alvéolaire et vibrante.

2.1.2.3 Définition et classement des phonèmes

Les phonèmes inventoriés en C₂, structure CVCV peuvent être définis par les traits suivants :

/b/ est défini par les traits suivants :

- labial : b/g
- oral : b/m, b/mb

/mb/ est défini par les traits suivants :

- labial : mb/ŋg
- semi-nasal : mb/b, mb/m

/m/ est défini par les traits suivants :

- labial : m/n
- nasal : m/b, m/mb, m/w

/w/ est défini par les traits suivants :

- labial : w/l
- approximant : w/m

/nd/ est défini par les traits suivants :

- semi-nasal : nd/n, nd/l, nd/r
- alvéolaire : nd/ŋg, nd/mb

/n/ est défini par les traits suivants :

- nasal : n/nd, n/l
- alvéolaire : n/m

/l/ est défini par les traits suivants :

- alvéolaire : l/w
- approximant : l/r, l/nd, l/n

/r/ est défini par le trait suivant :

- vibrant: r/l, r/w

/g/ est défini par le trait suivant :

- vélaire : g/b
- oral : g/ ŋg

/ŋg/ est défini par le trait suivant :

- vélaire : ŋg/mb
- semi nasal : ŋg/g

À partir de ces traits, on peut classer les phonèmes de la manière suivante :

Tableau 11 : Tableau phonologique des consonnes en position C₂, structure CVCV

	labiales	alvéolaires	vélaires
orales	b		g
semi-nasales	mb	nd	ŋg
nasales	m	n	
approximantes	w	l	
vibrante	r		

2.1.3 Discussions générales

2.1.3.1 À propos de la position C₂ de CVC.

L'inventaire phonétique en position C₂ est réduit à trois consonnes : [l], [h] et [ŋ]. Malgré la forte occurrence de cette structure, il a été impossible d'y réaliser une quelconque commutation.

Cette structure fera l'objet d'une explicitation lors du traitement de la structure syllabique.

2.1.3.2 À propos de la position C₃

En position C₃, on obtient l'inventaire phonétique suivant :

Tableau 12 : Tableau phonétique des consonnes en position C₃

			bilabiales	apico alvéolaires	vélaires	labio vélaires	Glottales
occlusives	orales	Sd	p				
		Sn	b		g		
	Semi-nasales			nd	ŋk		
	palatalisées				gy		
	Nasales		m				
constrictives		Sd		s			
		Sn					h
latérale				l			
Vibrante				r			
approximante						w	

Le tableau phonétique des consonnes en position C₃ est proche de celui obtenu en C₂. On remarque cependant l'inexistence de l'ordre palatal.

Dans cette position, une seule commutation a été possible. Elle concerne les phonèmes /l/ et /nd/.

jàmpfèlî ‘herbe sp’ / jàmpfèndî ‘arbre sp’

Cela réduit donc l’inventaire phonologique à deux phonèmes. Le nombre restreint de commutations m’a conduit à ne pas retenir la position C3 comme une position pertinente pour l’identification des phonèmes.

2.1.3.3 À propos des prénasalisées en position initiale

Puech et Dougère analysent les séquences NC comme des complexes consonantiques. Ils leur confèrent un statut de phonème. On peut observer que ces nasales sont porteuses d’un ton bas, ce qui en fait, on le verra plus loin, un noyau syllabique.

Quatre types d’analyses sont possibles au sujet de ces nasales:

- Soit on analyse l’initiale des unités comme la succession d’un préfixe de classe se présentant sous la forme d’une nasale syllabique et une prénasalisée. C’est l’une des réalisations mentionnées par Mba-Nkoghe (2001) dans sa description du fang atsi :

Exemple : mmbək ‘chute’

- Soit considérer qu’il s’agit d’une prénasalisée et ignorer le ton que porte la nasale. C’est le point de vue de Dougère.

Exemple : njĩ ‘chemin’

- Soit considérer que le préfixe nominal est de structure CVN et le lexème à initiale vocalique, comme je l’ai relevé en classe 4 en fang-ntumu Ollomo Ella (2012) au même titre (Andeme Allogho, 1985).

Exemple : ñló ‘tête’ / mìnló ‘têtes’
 | ñ-ló | | mìn-ló |

- Soit considérer qu’il s’agit d’une succession nasale syllabique+consonne orale. Ñ-jĩ Mba-Nkoghe (2001, p. 271) relève une structure similaire pour ‘les nominaux issus de verbaux’. C’est le point de vue adopté ici.

Exemple : ñjĩ ‘chemin’
 |Ñ-jĩ|

Morphologiquement, il s'agit d'un préfixe servant d'indice de classe d'un nominal de type singulier, celui-ci est systématiquement repris au pluriel.

En choisissant le lexème comme unité d'analyse, l'ensemble des préfixes est isolé. Ce lexème ne comporte pas de semi-nasales en position initiale.

117

2.1.5 Distribution générale des phonèmes

En observant la distribution des phonèmes dans les deux positions présentées plus haut, on relève une inexistence de semi-nasales en position initiale. Cela engendre, entre les occlusives et semi-nasales, une mutuelle exclusivité totale dans l'ordre alvéolaire et partielle dans l'ordre labial et vélaire. Une seconde mutuelle exclusivité peut être établie, dans l'ordre alvéolaire, entre les occlusives et la vibrante /r/. On peut donc parler ici de variantes combinatoires positionnelles et postuler, une distribution complémentaire entre /d/ et /nd/ d'une part et /t/ et /r/ d'autre part.

On peut observer que les consonnes sourdes et sonores sont attestées en C₁ alors que seules les consonnes sonores sont attestées en C₂. Il y a donc, dans tous les ordres, une neutralisation de la corrélation de sonorité.

On y remarque en outre l'absence des fricatives et des affriquées en position C₂. Cela y neutralise l'opposition occlusives / constrictives, occlusives / affriquées et rend les traits occlusive, constrictive et affriquée non pertinent en position C₂.

Les consonnes qui se maintiennent dans les deux inventaires sont les labiales /b/, /m/ et /w/ ; les alvéolaires /d/, /l/ et /n/ ; et la vélaire /g/. Les consonnes sourdes, les fricatives, les affriquées et les palatales semblent présenter plus de vulnérabilité en position C₂.

De manière générale, on observe que plus on s'éloigne de la position initiale, moins la corrélation de sonorité, la constriction et l'affrication sont pertinentes. En revanche, la semi-nasalité devient moins pertinente à mesure que l'on se rapproche de la position initiale. La nasalité et le trait approximant conservent leur pertinence dans les deux positions.

2.1.6 Classement général des phonèmes consonantiques

Les phonèmes consonantiques identifiés peuvent être classés dans le tableau suivant :

Tableau 13 : Tableau général des phonèmes consonantiques

	labiales	alvéolaires	palatales	vélaires
occlusives	p b	t d		k g
semi-nasales	mb		nd	ŋg
nasales	m		n	ɲ
constrictives	f v	s z	ʃ	
affriquées		ts dz	tʃ	kf
approximantes	w		l	y
vibrante			r	

Le tableau phonologique final présente sur le plan des ordres, la même configuration que celui obtenu en position C₁. La position C₂ est essentiellement pourvoyeuse, sur le plan des séries, de prénasalisées et permet d'obtenir un équilibre dans l'ordre alvéolaire sur la série des spirantes.

2.2 Les voyelles

Pour l'étude des voyelles, la position V₁ concerne aussi bien les lexèmes à initiale vocalique, que ceux à initiale consonantique. Pour l'analyse, les lexèmes monosyllabiques seront distingués des lexèmes polysyllabiques. La position V₂ concerne pour sa part les lexèmes dissyllabiques.

2.2.1 Position V₁, lexèmes à initiale vocalique

En position V₁ des lexèmes à initiale vocalique, on relève 5 voyelles :

Tableau 14 : Inventaire phonétique des voyelles en position V₁ (lexèmes à initiales vocaliques)

	Antérieures		centrales	postérieures
	Étirées	Arrondies		
fermées	i	ɥ		u
mi ouvertes			ə	
ouverte			a	

Dans cette position, aucune commutation n'a été possible. Nous notons tout de même que [ɥ] est une manifestation de /u/. Signalons en outre que seules les voyelles [i], [ə] et [a] peuvent apparaître dans les lexèmes monosyllabiques à structure -V ; [i], [u], et [a] apparaissent pour leur part en initiale de lexème à structure -VCV.

2.2.2 Position V₁, lexèmes monosyllabiques à initiale consonantique

Lorsque le lexème est monosyllabique (structure -CV), on obtient l'inventaire phonétique suivant :

Tableau 15 : Inventaire phonétique en position V1 (lexèmes monosyllabiques à initiale consonantique)

	Antérieurs			Centrales					postérieures		
	Étirées			étirées	médianes			arrondies	orales		
	brèves		longues		brèves		longues		brèves		longues
	oral es	nas s			oral al	nas s				nas s	
Fermées	i		i:	ɨ				ʊ	u	ɯ	u:
mi fermées	e								o	ɔ	
Médian					ə	ə	ə:				
mi ouvertes	ɛ		ɛ:						ɔ	ɔ	ɔ:
Ouvertes	a	ɑ									

2.2.2.1 Identification des phonèmes

Dans cette position, on peut établir le statut phonologique des voyelles suivantes :

/i/

Son statut phonologique ressort des rapprochements suivants :

i/u

bì ‘‘limace’’ / bù ‘‘fer’’

bí ‘‘trou’’ / (n̄)bú ‘‘année’’

i/ə

kì ‘‘dire’’ / kə ‘‘partir’’

(n̄)ĩ ‘‘chemin’’ / (n̄)ǽ ‘‘panthère’’

pĩ ‘‘là-bas’’ / pǽ ‘‘vers’’

i/a

bì ‘‘ tenir, obtenir’’	/	bà ‘‘tailler, sculpter, dépecer’’
fwì ‘‘mort’’	/	fwà ‘‘sexe (général)’’
wî ‘‘(le)pleur’’	/	wâ ‘‘jumeau’’
(n)fi ‘‘chemin’’	/	fa ‘‘plume’’

/i/ est réalisé comme une voyelle antérieure, étirée, brève, fermée, orale [i].

Devant les fricatives sifflantes et les affriquées sifflantes, il est réalisé comme une voyelle centrale, étirée, brève, orale et fermée [ɨ]³⁰. Cette réalisation est aussi bien valable pour les unités monosyllabiques que dissyllabiques.

Exemple : tsíndí est réalisé [tsíndí] ‘‘rivage, terre ferme’’

dzî est réalisé [dzî] ‘‘œil’’

sí est réalisé [sí] ‘‘sol, bas, base’’

/a/

Son statut phonologique découle des rapprochements effectués au sujet de /i/, et des rapprochements suivants :

a/ə

bà ‘‘dépecer’’	/	bə ‘‘planter’’
fa ‘‘plume’’	/	fə ‘‘cachette’’
fã ‘‘chose’’	/	fə ‘‘sable’’

a/ɔ

³⁰ Medjo Mvé relève un comportement similaire en fang de Medouneu. Il note cependant ce phénomène ‘‘uniquement dans les syllabes fermées par les consonnes non voisées’’ (Medjo Mvé, 1993, p. 143) ;

(n)tà ‘‘petit fils’’ / tò ‘‘chèvre’’

yâ ‘‘mettre’’ / yô ‘‘être froid’’

/a/ est réalisé comme une voyelle antérieure, brève, ouverte, orale [a].

/ə/

Son statut phonologique découle des rapprochements effectués au sujet de /i/, de /a/ et du rapprochement suivant :

ə/ɔ

(n)kə ‘‘champ’’ / kə ‘‘part’’

/ə/ est réalisé comme une voyelle centrale, médiane, brève et orale [ə].

[ə] est réalisé [e] ou [ɛ] lorsque C₁ est une occlusive labiale sonore /b/ ou une vélaire sourde /k/. Cette variation libre est observée aussi bien en structure CV qu’en structure CVCV.

Exemples :

[n̥kə] = [n̥kə] = [n̥kə] ‘‘champ’’

[bə] = [bè] = [bə] ‘‘planter’’

[kə:] = [kè:] ‘‘donner’’

[bəl̥] = [bé] = [bé] ‘‘sein’’

[kəl̥] = [ké] = [ké] ‘‘voix’’

[kənd̥] = [kènd̥] = [kènd̥] ‘‘aller’’

/u/

Son statut phonologique découle des rapprochements effectués au sujet de /i/ et du rapprochement suivant :

u/ɔ

lû ‘tête’ / lô ‘branche’

/u/ est réalisé comme une voyelle antérieure, fermée, étirée, orale [u].

Devant les fricatives sifflantes et les affriquées sifflantes, /u/ est réalisé comme une voyelle, orale, centrale, arrondie, brève, orale et fermée [ɯ]. Cette réalisation est aussi bien valable pour les unités monosyllabiques que dissyllabiques. Elle rappelle celle décrite au sujet de /i/

Exemple : ñtsùgù est réalisé [ñtsùɣù] ‘prison, variété de sardine’

tsúnɛ est réalisé [tsúnɛ] ‘cou’

/ɔ/

Son statut phonologique découle des rapprochements effectués au sujet de /a/, /ə/ et /u/.

/ɔ/ est réalisé comme une voyelle postérieure, orale, brève, mi ouverte [ɔ]. [ɔ] et [o] sont en variante libre lorsque C₁ est une occlusive vélaire sourde /k/.

[kò] = [kò] ‘part’

[ɲkò] = [ɲkò] ‘réserve de nourriture’

[kólà] = [kólà] ‘tourbillon’

2.2.2.2 Discussions

a. À propos des voyelles longues

Dougère (2007) identifie trois voyelles longues, toutes attestées en ‘première position syllabique’ : [ə:], [ã:] et [õ:]. Elle n’accorde de statut de phonème à aucune des voyelles longues identifiées.

Les données lexicales en annexe présentent un inventaire phonétique en position V1, structure monosyllabique, de cinq voyelles longues : [i:], [ɛ:], [ə:], [u:] et [ɔ:].

Il a été possible de trouver des paires minimales entre /i/ et [i:], comme l'atteste les exemples ci-dessous :

bí "mauvais, méchant" / bí: "force"

kí "ne pas" / kí: "œuf"

On peut relever deux paires minimales entre voyelles longues :

kú: "rat de Gambie" / kí: "œuf"

yé: "soif" / yí: "bois de chauffage"

Il a par contre été impossible d'opposer [ɛ:] et [u:] à leurs corrélares brèves /ɛ/ et /u/. Ce qui ne permet pas d'établir leur statut de phonèmes. En les établissant comme phonèmes à partir de leur commutation avec [i:], ils auraient en effet été définis par un seul trait : postérieur pour [u:] et antérieure pour [ɛ:]. [ɛ:] et [u:] ne jouissant pas d'un statut de phonèmes, la définition des traits pertinents de [i:] (dont la pertinence semble bien établie) se résumerait elle aussi à un seul trait : la longueur.

Les données sur lesquelles se fonde mon analyse, ainsi que le niveau de connaissance actuel de la langue, ne permettent donc pas d'établir de manière convaincante la pertinence de la longueur vocalique dans cette position.

b. À propos du classement de /a/

Le phonème /a/ a été défini phonétiquement comme une voyelle antérieure. Les commutations effectuées à son sujet montrent qu'il peut s'opposer à la fois aux voyelles antérieures et à la centrale /ə/. Je le classerai donc comme centrale et non comme antérieure afin d'obtenir un système beaucoup plus équilibré.

c. À propos des voyelles nasales

Puech (1989) identifie trois voyelles nasales ayant toutes un statut de phonème : /ũ/, /õ/, et /ã/. Je reviendrai sur l'interprétation syllabique (ou plus exactement suprasyllabique) qu'il donne des voyelles nasales lors du traitement de la syllabe. On se limitera ici à la présentation des faits.

Dougère (2007) identifie pour sa part phonétiquement cinq voyelles nasales en “première position syllabique” : æ̃, ã, ã:, ã, ã, ã, ã:. Elle en identifie quatre : ã, ã, ã et ã en “deuxième position syllabique”. Dans les deux positions concernées elle établit, en se basant en grande partie sur les commutations proposée par Puech, le statut phonologique de /ã/ et de /ã/

Le lexique présente une forte occurrence de voyelles ayant une réalisation nasale en structure monosyllabique. En soumettant ces données à l’épreuve de la commutation, les paires suivantes sont attestées :

a/ã

(m)pá “animal sp”	/	(m)pã “fang”
(n)tà “petit fils”	/	(n)tã “traversée”
ʃã “plume”	/	(n)ʃã “lieu sacré sp (consacré à la bénédiction des jumeaux)”
wâ “jumeau”	/	wã “jeu”

u/ũ

bù “fer”	/	bũ “miel”
(m)bú “année”	/	bũ “genou”
kũ “pied”	/	kũ “chenille sp (comestible)”
bù “fer”	/	(m)bũ “roseau sp”

ã/ũ

pyã “sauce”	/	pyũ “plaie”
lã “anus”	/	lũ “liane”
bã “banane sp”	/	bũ “miel (général)”
(n)kã “devin guérisseur”	/	kũ “dos”

a/ɔ

(n)tà ‘traversée’	/	(n)tɔ ‘caoutchouc’
(n)dà ‘rat’	/	dɔ ‘rivière’
wâ ‘jeu’	/	wɔ ‘graisse’

ɔ/u

tsú ‘cou’	/	(n)tsɔ ‘route’
kyù ‘rouge’	/	kyɔ ‘antilope’
bú ‘genou’	/	(n)bɔ ‘joue’

La nasalité des voyelles est pertinente si d’une part on peut opposer les voyelles orales aux voyelles nasales, et si d’autre part on peut opposer des voyelles nasales entre elles. Les commutations présentées ci-dessus peuvent donc permettre d’identifier /u/ et /ɔ/, ce sont les seules à commuter non seulement avec leurs corrélaires orales /a/ et /u/, mais également entre elles.

La commutation vise à identifier les traits pertinents. Ceux-ci se dégagent des unités présentant une ‘opposition corrélatrice’. Le trait pertinent est donc celui qui oppose les deux éléments commutés et la définition de phonèmes se fait à partir d’un minimum de deux traits. Les ‘nasales’ dont l’identité phonologique peut être établie (/u/ et /ɔ/) n’entrent dans aucun type de corrélation, l’opposition u / ɔ ne permettant pas de dégager un trait pertinent unique. En les traitant comme des phonèmes ils n’auraient été définis que par un trait : celui de la nasalité.

La commutation ɔ/u laisse pour sa part entrevoir la possibilité d’avoir une paire corrélatrice dans l’ordre postérieur. Cette paire aurait été pertinente si [ɔ] jouissait du statut de phonème. L’établissement partiel de la pertinence de la nasalité m’a conduit, à ce niveau de l’analyse, à ne pas analyser ces réalisations nasales comme phonologiques. Je reviendrai, lors du traitement de la structure syllabique, sur l’interprétation que l’on peut donner à cette ‘phonologisation partielle’ de la nasalité vocalique.

d. **À propos de [ɛ]**

Il a été dit plus haut que [ɛ] représentait, au même titre que [e], une réalisation de /ə/ lorsque C₁ est /k/ ou /b/. Cette alternance est confirmée par l'impossibilité totale d'opposer [ɛ] à /ə/ dans ce contexte.

Dans les autres cas (C₁ différent de /k/ et /b/) l'alternance cesse d'être opérante.

lê ''raconter'' n'est jamais réalisé *lê

mvè ''peigne'' n'est jamais réalisé *mvè

ndzè ''pont sp'' n'est jamais réalisé *ndzè

Dans ce même contexte, C₁ différent de /k/ et /b/, il a également été impossible de faire commuter [ɛ] avec une quelconque autre voyelle. Les seules commutations possibles au sujet de [ɛ] ne concernent que les termes dans lesquelles il alterne librement avec /ə/. Le statut de [ɛ] lorsque C₁ est différent de /k/ et /b/ reste donc indéterminé. C'est pourquoi je le présenterai entre parenthèses dans l'inventaire final.

2.2.2.3 Définition et classement des phonèmes en position V1 monosyllabique

/i/ est défini par les traits suivants :

- antérieur : i/u
- premier degré : i/a

/a/ est défini par les traits suivants :

- central: a/ɔ
- quatrième degré : a/ə

/ə/ est défini par les traits suivants :

- central : ə/ɔ
- troisième degré : ə/a

/u/ est défini par les traits suivants :

- postérieur : u/i
- premier degré : u/ɔ

/ɔ/ est défini par les traits suivants :

- postérieur : ɔ/ə
- deuxième degré : ɔ/u

On peut classer les phonèmes vocaliques en position V₁ monosyllabiques de la manière suivante :

Tableau 16 : Tableau phonologique des voyelles en position V1 (Lexèmes monosyllabiques)

	antérieure	centrales	postérieures
premier degré	i		u
deuxième degré	(ɛ)	ə	ɔ
troisième degré	a		

2.2.3 Position V₁, lexème de structure CVCV.

Lorsque le lexème est de structure CVCV, on obtient l'inventaire phonétique suivant :

Tableau 17 : Inventaire phonétique en position V1 (lexèmes de structure CVCV)

	Antérieurs		Centrales				Postérieures	
	étirées	Arrondies	étirées	médianes		arrondie s	arrondies	
				brèves	longues		brèves	longues
Fermées	i	ɥ	ï			ʊ	u	u:
mi fermées	e						o	
Médian				ə				
mi ouvertes	ɛ	œ					ɔ	
Ouvertes	a	a:						

2.2.3.1 Identification des phonèmes

Dans cette position, on peut établir le statut phonologique des voyelles suivantes :

/i/

Son statut ressort des rapprochements suivants :

i/u

(n)dilì ‘‘aliment’’	/	(n)dùlì ‘‘poisson sp’’
(n)tìmbì ‘‘teinture’’	/	tùmbì ‘‘arbre sp’’
kìlò ‘‘repasser’’	/	kùlò ‘‘gratter, racler’’
gímì ‘‘langue’’	/	gúmì ‘‘igname’’

i/ə

yílì ‘‘vipère (bitis gabonica)’’	/	yáli ‘‘sifflement’’
bìrə ‘‘beaucoup’’	/	bèrə ‘‘pancréas’’

i/a

kìrà ‘‘commerce’’	/	kàrà ‘‘pont’’
(n)ǰímə ‘‘venir’’	/	ǰámə ‘‘se produire’’
yílì ‘‘vipère’’	/	yáli ‘‘nid’’

/i/ est réalisé comme une voyelle antérieure, étirée, fermée, orale [i].

Il est réalisé comme une voyelle, centrale, étirée, et fermée [ɨ] lorsque C₁ est une fricative sifflante ou une affriquée.

zímə est réalisé [zímə] ‘‘creuser’’

sílì est réalisé [sílì] ‘‘cheveux’’

dzímə est réalisé [dzímə] ‘profond’

tsìlè est réalisé [tsìlè] ‘écrire’

/u/

Son statut phonologique découle des rapprochements effectués au sujet de /i/ et des rapprochements suivants :

u/ɔ

ʃúwə ‘arbre sp’ / ʃówə ‘maladie’

u/ə

(bì)kùlì ‘acné’ / kálì ‘voix’

/u/ est réalisé comme une voyelle postérieure, arrondie, brève et fermée [u].

Lorsque C₁ est une affriquée, /u/ est réalisé comme une voyelle centrale arrondie et fermée [ʊ].

mədzúwə est réalisé [mədzúwə] ‘eau’

tsúwə est réalisé [tsúwə] ‘percer’

/u/ est réalisé comme une voyelle postérieure, arrondie [ʊ] lorsque C₂ est une approximante palatale [y].

ʃùyà est réalisé [ʃùyà] ‘laver’.

On verra lors de l’étude de la structure syllabique qu’il est réalisé [w̥] devant la voyelle antérieure, étirée, fermée /i/, et [w] devant les autres voyelles dans les successions CVV resyllabifiées.

/ɔ/

Son identité phonologique découle des rapprochements envisagés au sujet de /u/ et des rapprochements suivants.

ɔ/ə

(lì)kólì ‘‘école’’ / káli ‘‘voix’’

/ɔ/ est réalisé comme une voyelle postérieure, arrondie, orale, brève et mi ouverte [ɔ]

Il est facultativement réalisé comme une voyelle postérieure, arrondie, orale, brève et mi fermée [o].

tòrà est facultativement réalisé [tòrà] ‘‘banane douce’’

dzòndà est facultativement réalisé [dzòndà] ‘‘WC’’

ǰówè est facultativement réalisé [ǰówè] ‘‘maladie, être malade’’

/ə/

Son identité phonologique découle des rapprochements envisagés au sujet de /i/, /u/, /ɔ/ et des rapprochements suivants :

ə/a

gyáli ‘‘voler’’ / gyáli ‘‘élever’’

yáli ‘‘sifflement’’ / yáli ‘‘nid’’

/ə/ est réalisé comme une voyelle centrale, médiane, orale, brève [ə].

En position V₁, structure CVCV, [ə] [ɛ] et [e] sont des variantes libres lorsque C₂ est une latérale, une prénasalisée alvéolaire ou une spirante palatale (/l/, /nd/ et /y/).

lyéndá est librement réalisé [lyéndá] ou [lyéndá] ‘‘feuille sp’’

báli est librement réalisé [béli] ou [béli] ‘‘sein’’

bàyà est librement réalisé [bèyà] ou [bèyà] ‘‘planter’’

Lorsque C₂ est une nasale alvéolaire /n/, /ə/ est librement réalisé comme une voyelle antérieure, étirée, mi fermée [e].

nánĩ est réalisé [nénĩ] ‘‘gros’’

mónĩ est réalisé [ménĩ] ‘‘matin’’

Lorsque C2 est une fricative glottale [h], /ə/ présente deux variantes complémentaires. Il est réalisé comme une voyelle antérieure, arrondie, mi ouverte [œ].

kœhœ 'varan (varanus ornatus)

/a/

Son statut phonologique découle des rapprochements effectués à propos de /i/, /u/, et /ə/.

/a/ est réalisé comme une voyelle antérieure, ouverte, orale [a].

2.2.3.2 Définition et classement des phonèmes

En position V1, structure CVCV, les phonèmes vocaliques sont définis par les traits suivants :

/i/ est défini par les traits suivants :

- antérieur : i/u
- premier degré : i/a

/u/ est défini par les traits suivants :

- postérieur : u/i
- premier degré : u/ə

/ə/ est défini par les traits suivants :

- postérieur : ə/ə
- Deuxième degré : ə/u

/ə/ est défini par les traits suivants :

- central : ə/ə
- deuxième degré : ə/a

/a/ est défini par les traits suivants :

- central : a/i
- troisième degré : a/ə

À partir des traits dégagés, on peut classer les phonèmes vocaliques en position V1 des lexèmes de type CVCV de la manière suivante :

Tableau 18 : Tableau phonologique des voyelles en position V1 des lexèmes CVCV.

	Antérieures	Centrales	Postérieures
Premier degré	i		u
Deuxième degré		ə	ɔ
Troisième degré	a		

2.2.4 Position V₂ structure CVCV

En position V2 des lexèmes de structure CVCV, on obtient l'inventaire phonétique suivant :

Tableau 19 : inventaire phonétique des voyelles en position V2 (structure CVCV)

	antérieures		centrale	postérieures
	étirées	arrondies		arrondie
fermées	i			u
mi fermée				o
médian			ə	
mi ouvertes		œ		ɔ
ouvertes	a			

2.2.4.1 Identification des phonèmes

/i/

Son statut phonologique ressort des rapprochements suivants :

i/ə

bámì ‘‘blâmer’’ / bāmè ‘‘se marier, choisir une épouse’’

(bì)kùlì ‘‘acné’’ / kùlā ‘‘saison sèche’’

(ḡ)gúmì ‘‘époux’’ / gúmā ‘‘igname’’

tsímbī ‘‘planche’’ / tsímbā ‘‘cache sexe en raphia’’

/i/ est réalisée comme une voyelle antérieure, étirée, fermée, orale [i].

/ɔ/

Le statut phonologique de /ɔ/ ressort des rapprochements suivants :

ɔ/ə

sònlò ‘‘être connu’’ / sònlà ‘‘connaître’’

ɔ/a

sònlò ‘‘être connu’’ / sònlà ‘‘se reconnaître (mutuellement)’’

/ɔ/ est réalisé comme une voyelle postérieure, arrondie, mi ouverte [ɔ].

/ɔ/ est facultativement réalisé comme une voyelle postérieure, arrondie, mi fermée [o]. sònlò est facultativement réalisé [sònlò] ‘‘être connu’’.

/ə/

Le statut phonologique de /ə/ ressort des rapprochements effectués à propos de /i/, /ɔ/, et des rapprochements suivants :

ə/a

ǰówə ‘‘maladie’’ / (bì) ǰówà ‘‘boue’’

zímə ‘‘pangolin sp’’ / zímà ‘‘celui qui creuse’’

/ə/ est réalisé comme une voyelle centrale, médiane, orale, brève [ə].

Comme en position V1 des lexèmes CVCV, /ə/ présente une variante combinatoire contextuelle. Il est réalisé comme une voyelle antérieure, arrondie, mi ouverte [œ] lorsque C2 est une fricative glottale sonore ([ɦ]).

lúhə ‘‘rosée’’

/a/

Le statut phonologique de /a/ ressort des rapprochements effectués à propos de /i/, /ɔ/ et /ə/.

/a/ est réalisé comme une voyelle antérieure, ouverte, orale [a].

2.2.4.2 Observations

Il a été impossible d'établir le statut phonologique de [u] dans cette position. Le nombre de termes dans lequel il apparaît est si faible qu'il a été impossible de trouver des paires minimales à son sujet. Ce qu'on peut juste relever c'est qu'il alterne facultativement avec [ʊ] lorsque C2 est une fricative glottale sonore [ɦ].

kwhí est réalisé [kú:] ou [kúɦí].

Dans cette position, /i/, /ə/, et /a/ sont les voyelles les plus fréquentes. [u] n'est attesté que dans quinze termes, alors que /ɔ/ ne l'est que dans trois termes.

Il est important de signaler le comportement ambivalent des phonèmes identifiés en position V2 des lexèmes CVCV. Si leur statut de phonèmes est attesté par les commutations réalisées plus haut, on remarque que certains phonèmes identifiés peuvent alterner librement. Le contexte phonique dans lequel ils alternent est si hétérogène qu'il a été difficile de le définir clairement.

dzòndò est facultativement réalisé [dzòndò] ou [dzòndà] ‘‘toilettes’’

bìgúlà est facultativement réalisé [bìgúlì] ‘‘vomis’’

gyámbè est facultativement réalisé [gyámbì] ‘‘cuisiner’’

búndè est facultativement réalisé búndà ‘‘attendre’’

2.2.4.3 Définition et classement des phonèmes

En position V2, structure CVCV, les phonèmes vocaliques sont définis par les traits suivants :

/i/ est défini par les traits suivants :

- antérieur : i/ə

/ə/ est défini par les traits suivants :

- central : ə/ɔ
- deuxième degré : ə/a

/a/ est défini par les traits suivants :

- central : a/ɔ, a/i
- troisième degré : a/ə

En position V2, structure CVCV, on peut classer les phonèmes de la manière suivante :

Tableau 20 : Tableau phonologique des voyelles en position V2 (lexèmes de type CVCV)

	antérieures	centrale	postérieures
Premier degré	i		(u)
deuxième degré		ə	ɔ
troisième degré	a		

2.2.5 Position V2 de CVCVCV

Dans cette position, on obtient l'inventaire phonétique suivant :

Tableau 21 : Inventaire phonétique des voyelles en position V2 de CVCV

	antérieures		centrale	postérieures
	étirées	arrondies		arrondie
fermées	i			u
mi fermée	e			
médian			ə	
mi ouvertes		œ		ɔ
ouvertes	a			

Dans cette position, aucune commutation n'a été possible.

Comme en position V2 de CVCV, la voyelle antérieure arrondie, mi ouverte [œ] est toujours associée à la fricative glottale sonore [ɦ] en position C2.

kòhóélí ''arbre sp''

búhóélí ''ancien village''

lúhòèlò ''transporter''

2.2.6 Position V3 de CVCVCV

En position V3, on obtient l'inventaire phonétique suivant :

Tableau 22 : Inventaire phonétique des voyelles en position V3 de CVCVCV

	antérieures	centrale	postérieures
	étirées		arrondie
fermées	i		
médian		ə	
mi ouvertes	ɛ		ɔ
ouvertes	a		

Dans cette position, aucune commutation parfaite n'a été possible. Les seuls rapprochements possibles sont si imparfaits qu'ils ne permettent pas d'établir de manière convaincante le statut phonologique des voyelles concernées.

ə/a

bògèlò ''témoigner'' / mbògèlò ''témoin''

2.2.7 Système vocalique : Synthèse générale

2.2.7.1 Synthèse des traits d'opposition

Dans les trois positions étudiées, les phonèmes vocaliques sont définis à partir des traits d'opposition suivants :

- antérieur : i/u
- central : ə/ɔ
- postérieur : u/i
- premier degré : i/a, u/ɔ
- deuxième degré : ɔ/u, ə/a
- troisième degré : a/ə

2.2.7.2 Classement général des phonèmes vocalique

Des voyelles identifiées phonétiquement, seules cinq ont un statut phonologique. Les traits d'opposition dégagés plus haut permettent de classer les phonèmes de manière suivante :

Tableau 23 : Tableau général des phonèmes vocaliques

	Antérieures	Centrales	Postérieures
Premier degré	i		u
Deuxième degré		ə	ɔ
Troisième degré	a		

2.2.7.3 Observations générales

En comparant l'inventaire phonétique obtenu en position V1 dans les lexèmes de structures CV et CVCV, on peut remarquer l'absence des "voyelles nasales" en CVCV. On remarque en outre une réduction du nombre de voyelles longues en CVCV. La structure CVCV comporte en revanche des voyelles antérieures arrondies, absentes en structure CV.

Phonétiquement, on observe que la position des consonnes a un effet réel sur la réalisation des voyelles. Les fricatives sifflantes et les affriquées en position C1 ont généralement un effet centralisant sur les voyelles de premier degré (/i/ et /u/). En position C2, la spirante /y/ a un effet arrondissant sur /u/ en position V1, alors que la fricative glottale [h] a un effet arrondissant pour /ə/ et /u/ aussi bien en position V1 que V2.

En comparant l'inventaire phonétique obtenu dans chacune des positions, on observe que les voyelles [i], [u], [ə], [ɔ] et [a] sont toujours attestées. Or, le système phonologique général comporte exclusivement ces voyelles. L'inventaire phonétique pouvait donc permettre de déduire le système phonologique.

L'observation du tableau phonologique final montre un système vocalique très restreint. De la vingtaine de voyelles identifiées phonétiquement, seules cinq ont un statut phonologique. Les langues bantu présentent généralement un système phonologique à 5 ou 7 voyelles avec quatre degrés d'aperture. Ce qui donne généralement un système vocalique de type :

i	u
e	o
ɛ	ɔ
a	

La particularité du shiwa est de présenter une distribution assez différente des 5 phonèmes vocaliques attestés. Il présente seulement trois degrés d'aperture avec une seule voyelle antérieure. Il y a en revanche deux voyelles centrales sur lesquelles reposent en grande partie l'équilibre du système. Il s'agit d'un système réduit et centralisé.

La réduction du système vocalique est possible grâce à un mécanisme d'alternance libre dans les degrés d'apertures intermédiaires. Le système se résume donc à trois ordres et trois séries.

De même, la langue conserve, pour chaque degré d'aperture, au moins un représentant. /i/ représente toujours le premier degré, même lorsque /u/ devient non

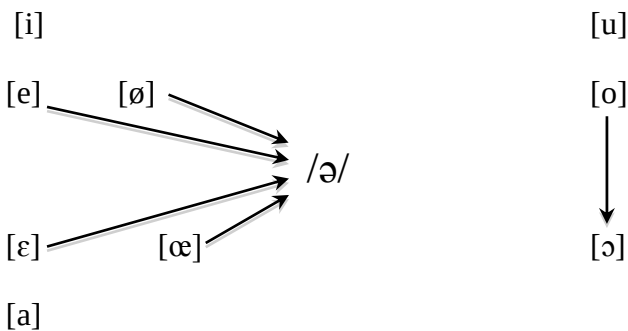
pertinent et /a/ représente toujours le troisième degré. Seul le deuxième degré présente toujours deux éléments : /ə/ et /ɔ/.

Les deux voyelles centrales jouent un rôle moteur pour l'ensemble du système. /ə/, par le fait qu'il est de deuxième degré, permet de toujours valider le statut phonologique du représentant des voyelles postérieures /ɔ/, alors que /a/, par son statut d'antérieure et sa possibilité d'être classée comme centrale permet à la fois de valider le statut de /i/ et de /ə/.

La langue procède à une centralisation de son système vocalique, celle-ci est à la fois phonétique et phonologique. Dans les deux cas, la voyelle /ə/ joue un rôle "central".

Sur le plan phonétique, on observe que l'ensemble des voyelles de réalisation intermédiaire (mi fermées et mi ouvertes), à l'exception de /ɔ/, sont des variantes libres de la centrale /ə/.

Figure 1 : Centralisation des voyelles en shiwa



Sur le plan phonologique, la voyelle centrale /ə/ aide à valider la pertinence des trois ordres par sa commutation régulière avec /ɔ/ et des trois séries par sa commutation régulière avec /a/. Il y a donc centralisation horizontale avec une attestation dans toutes les positions de deux voyelles de deuxième degré, et une centralisation verticale avec une attestation dans toutes les positions de deux voyelles centrales. C'est cette double centralisation (schématisée ci-dessous) qui donne son équilibre au système.

i		u
	ə	ɔ
(a)	a	

2.3 Synthèse des processus observés

L'étude de la phonématique a permis de relever les processus suivants :

2.3.1 La semi-vocalisation

La semi-vocalisation résulte d'une succession de type $/V_1V_2/$. Elle intervient lorsque V_1 est une voyelle de premier degré et selon les modalités suivantes :

- Dans une succession de type $/V_1V_2/$, $/u/$ est réalisé $[w]$ lorsque V_2 est différent de $/i/$
- Dans une succession de type $/V_1V_2/$, $/u/$ est réalisé $[w̥]$ lorsque V_2 est $/i/$
- Dans une succession de type $/V_1V_2/$, $/i/$ est toujours réalisé $[y]$.

La semi-vocalisation a pour conséquence formelle une palatalisation ou une labialisation de la consonne précédant la voyelle semi-vocalisée. Il y a donc palatalisation devant $/i/$ et labialisation devant $/u/$.

2.3.2 L'affrication

En shiwa, l'affrication concerne les voyelles labiales, alvéolaires et vélaires. Les affriquées sont attestées comme des variantes combinatoires ou des variantes libres devant les voyelles de premier degré $/i/$ et $/u/$.

Exemples : fùlìsì est facultativement réalisé $[pfùlìsì]$ "papillon"

bí est facultativement réalisé $[bí]$ "trou"

2.3.3 La centralisation

La centralisation concerne les voyelles de premier degré ($/i/$ et $/u/$). Elle est attestée dans une succession C_1V_1 lorsque C_1 est une consonne fricative, affriquée et glottales:

- $/u/$ est réalisé $[ɯ]$ devant une consonne fricative ou affriquée.
- $/u/$ est réalisé $[ɯ]$ devant la fricative glottale $[ɦ]$
- $/i/$ est réalisé $[ɨ]$ devant une consonne fricative ou affriquée.

2.3.4 La glottalisation

L'usage des glottales épenthétiques a été relevée dans les successions de type VV lorsque les deux voyelles sont des voyelles centrales.

- La fricative glottale sonore [ɦ] sert de support épenthétique dans une succession de type /C₁əə/ ou lorsque V₂ est une voyelle fermée, postérieure et arrondie [ɯ]

Exemples : kəə est réalisé [kəɦə] ‘‘varan’’

kúú est réalisé [kúɦú] ‘‘pierre’’

- L'occlusion glottale sourde [ʔ] sert de support épenthétique dans une succession de type /C₁aa/

Exemples : dáá est réalisé [dáʔá] ‘‘crabe’’

m̀pàà est réalisé [m̀pàʔà] ‘‘nuage’’

3 Système tonal

Le shiwa est une langue à tons. Il utilise donc les variations de la hauteur de la voix pour distinguer les ‘mots’. Le ton est généralement associé à un support vocalique. En shiwa, il peut être associé à des consonnes nasales utilisées comme indice de classe et à des voyelles.

La distinction entre les tons se manifeste acoustiquement comme une variation de la fréquence du fondamental (F0), qui correspond à la fréquence de vibration des plis vocaux.

« Dans la description des langues négro-africaines, l’identification du système d’oppositions tonales ne constitue qu’une toute petite partie (même si elle est évidemment essentielle) de la description de la tonalité : une fois le système d’oppositions identifié, il reste le problème de rendre compte aussi simplement que possible d’alternances tonales qui, à première vue du moins, sont souvent d’une extrême complexité ». (Creissels D. , 1994, p. 185).

Les oppositions tonales permettent d’identifier les tons ayant une valeur distinctive : les tonèmes.

Le ton sera analysé sous deux angles :

- l’angle phonétique. Il consiste d’une part à faire l’inventaire des réalisations tonales rencontrées dans la langue. Il consiste d’autre part à décrire acoustiquement les réalisations tonales identifiées. L’analyse acoustique des tons permettra de décrire les tons aussi bien en isolation qu’en contexte.
- l’angle phonologique qui consiste à identifier les tons ayant une fonction distinctive. Cette identification se fera, au même titre que celles des phonèmes consonantiques et vocaliques, sur l’axe paradigmatique au sein du lexème.

La démarche consistera, tout comme en phonématique, à dresser un inventaire général des tons, et à donner leurs caractéristiques acoustiques générales. Cet inventaire sera suivi de leur analyse phonologique.

Les indices de classe n'entrant pas dans notre cadre d'analyse, l'identification des tonèmes se fera en fonction de la position des voyelles leur servant de support. Soit donc les positions suivantes :

- T₁ de CV
- T₁ de CVCV
- T₂ de CVCV
- T₂ de CVCVCV
- T₃ de CVCVCV

L'étude du système tonal s'achèvera par l'analyse de l'interaction des tons dans le lexème.

L'analyse acoustique des tons a été réalisée avec le logiciel PRAAT de P. Boersma et D. W. Weening dans sa version 8.3.18. Les fichiers analysés sont extraits des enregistrements sonores réalisés sur le terrain. Le nom du locuteur enregistré sera toujours indiqué.

Dans l'inventaire phonétique, les illustrations acoustiques seront données de préférence en structure CV. L'illustration dans les autres positions se fera au fil de l'analyse phonologique, puis on fera une synthèse finale des données analysées.

3.1 Inventaire phonétique des tons

Le shiwa présente phonétiquement et sur le plan paradigmatique aussi bien des tons ponctuels que modulés.

“La hauteur d'un ton n'est pas donnée mais relative” (Bouquiaux, Cloarec-Heiss, & Thomas, 1976, p. 110). La réalisation des tons ponctuels, on le verra plus loin, n'est pas totalement invariable. On parle de ton ponctuel pour désigner les tons

qui n'utilisent qu'un registre, par opposition aux tons modulés qui utilisent au moins deux registres.

“Les tons dits ‘modulés’ dans une langue à registre, correspondent à une modification de la hauteur musicale passant d'un registre à un autre. On procède généralement dans le cas des tons modulés à une analyse (en « mores »), décomposant le ton modulé en autant de tons ponctuels correspondant aux registres de départ et d'arrivée de la modulation” (Bouquiaux, Cloarec-Heiss, & Thomas, 1976, p. 112).

“Le registre vocal d'un phonème, d'une syllabe, d'un mot, d'une phrase est la bande de fréquence dans laquelle se situe acoustiquement chacun de ces éléments” (Dubois, Guespin, Giacomo, Marcellesi, Marcellesi, & Mével, 1994, p. 406). On distingue souvent, en référence au domaine musical, les registres graves et aigus ; haut et bas.

Le shiwa présente trois registres. Un registre haut, un registre bas et un registre intermédiaire qu'on appellera moyen. Entre la réalisation maximale du ton haut et du ton bas il existe en réalité plusieurs niveaux de réalisations intermédiaires. Je désignerai par ‘paliers’ l'ensemble des hauteurs auditivement identifiables entre les réalisations maximales du ton haut et du ton bas. Ces paliers sont par exemple identifiables lorsqu'on fait murmurer ou siffler le mot.

En shiwa, les tons suivants sont phonétiquement attestés³¹:

3.1.1 Les tons ponctuels

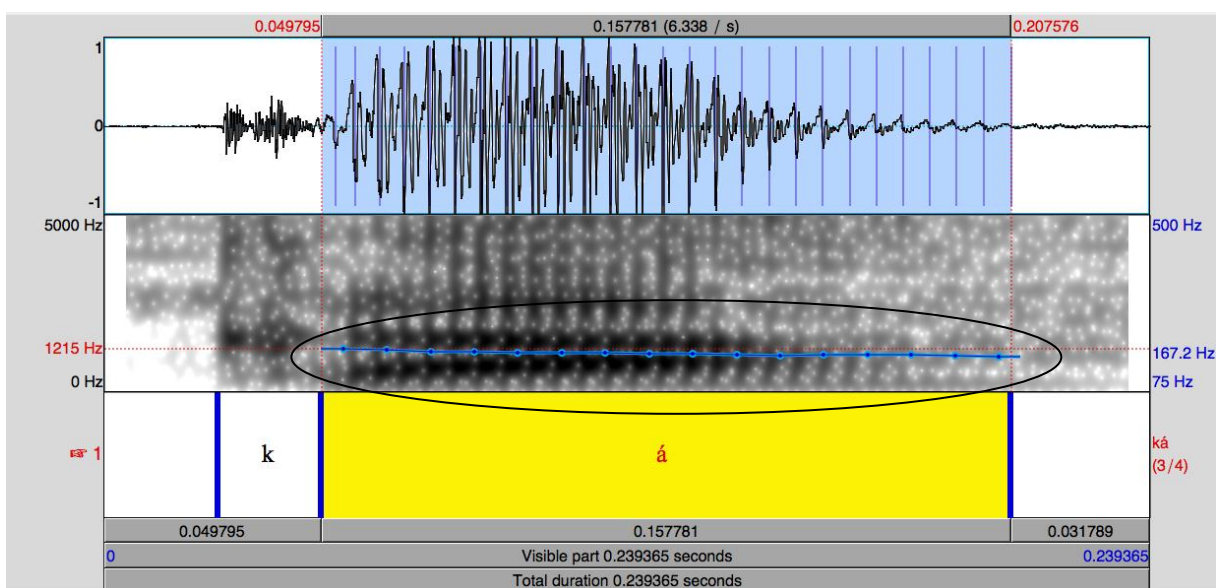
- **Le ton haut** noté ['] ou H : manifestation du registre haut.
 ká ‘feuille’
 búli ‘être cassé’

³¹ Je présente ici l'ensemble des réalisations tonales attestées aussi bien sur l'axe paradigmatique que syntagmatique sans tenir compte de leur statut phonologique.

Auditivement, le ton haut se manifeste comme un ton ponctuel se réalisant sur un registre plus haut que le ton moyen et le ton bas.

Acoustiquement, il se présente sous la forme d'une courbe très légèrement descendante. Elle est marquée en bleu sur la figure ci-dessous (167,2Hz est la moyenne de F0).

Figure 2 : Signal acoustique, spectrogramme et fréquence fondamentale de ká "fruit sp" (voix : Yinga-Yinga)



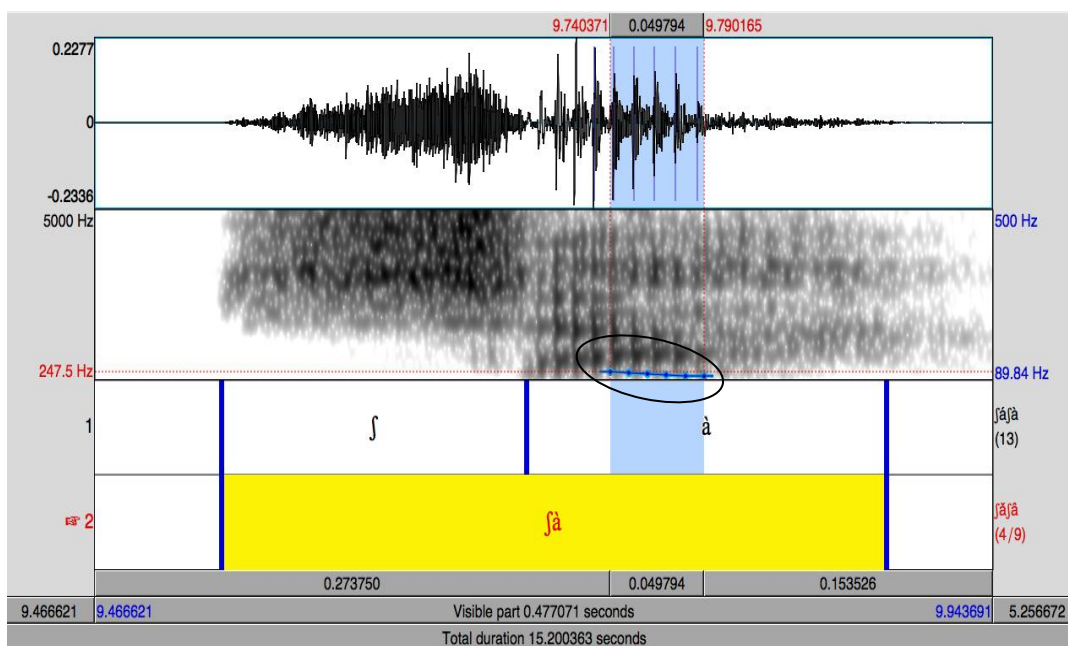
- **Le ton bas** noté [`] ou B : manifestation du registre bas.

ǰà "chose"

bùlí "être pourri"

À l'audition, le ton bas est réalisé sur un registre plus bas que le ton moyen et le ton haut. Acoustiquement, le ton bas se présente sous la forme d'une courbe légèrement descendante.

Figure 3 : Signal acoustique, spectrogramme et fréquence fondamentale de ja "faim" (voix : Yinga-Yinga)



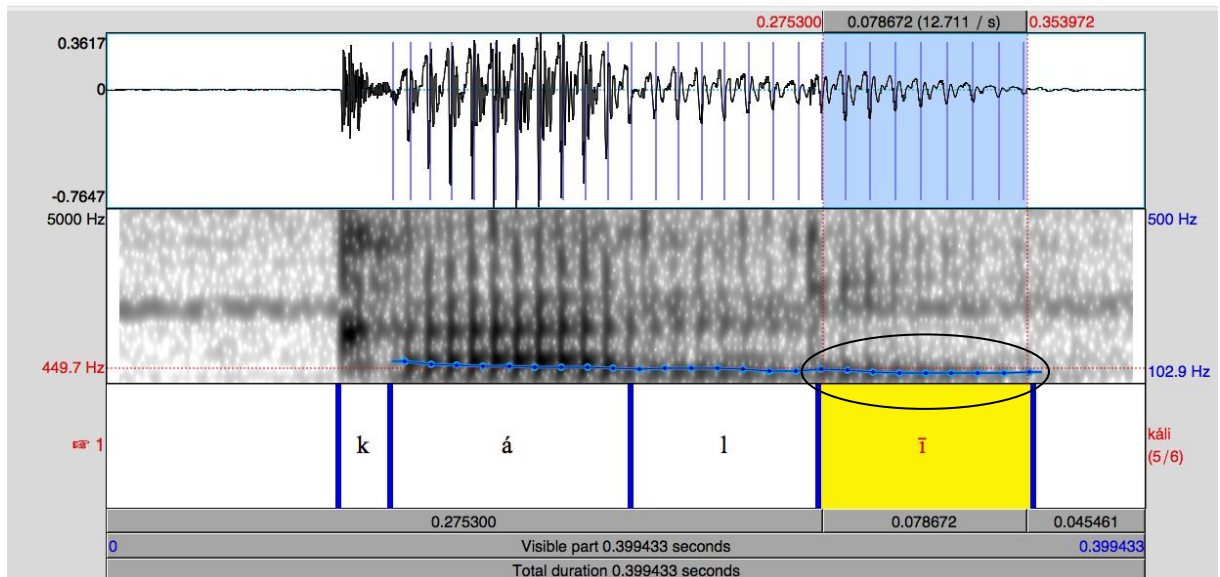
- **Le ton moyen** noté [ˊ] ou M : manifestation du registre moyen.

ǰǎli "travailler"

túli "adulte"

Auditivement le ton moyen est perçu comme une réalisation intermédiaire (ou plus exactement l'une des réalisations intermédiaires) entre le ton haut et le ton bas. Dans l'exemple ci-dessous, le ton moyen se présente acoustiquement sous la forme d'une courbe descendante.

Figure 4 : Signal acoustique, spectrogramme et fréquence fondamentale de káli ‘sœur’ (voix : Yinga-Yinga)



3.1.2 Les tons modulés

Le ton montant noté [ˊ] ou Mt : combinaison des registres bas et haut.

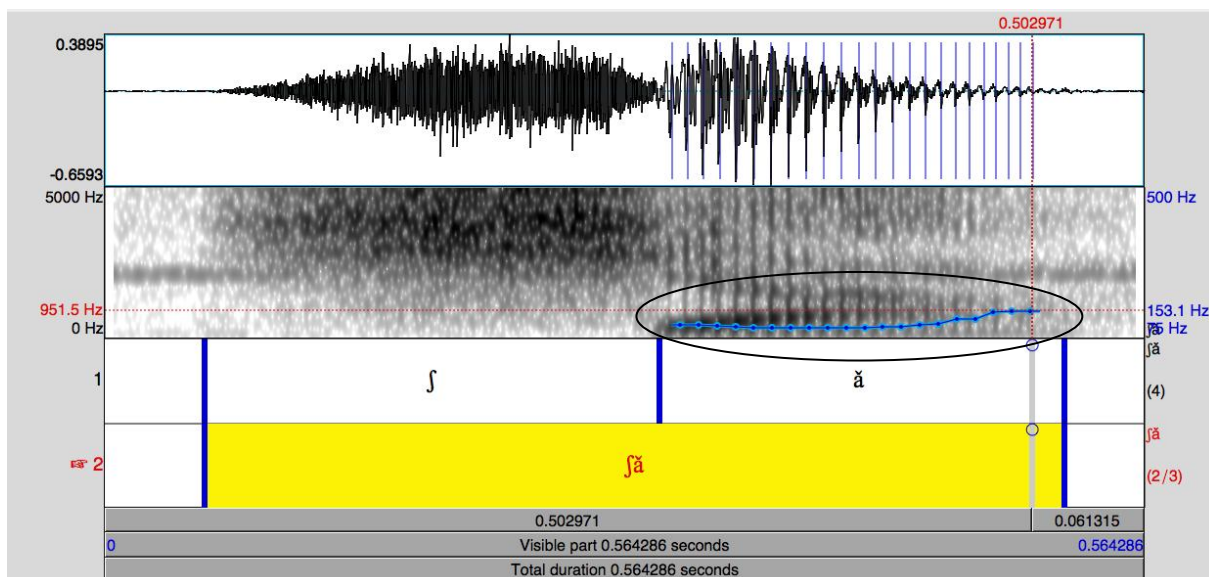
ʃǎ ‘plume’

bǔŋ ‘cerveau’

Le ton montant se présente auditivement comme la succession des registres haut et bas. La voyelle lui servant de support est légèrement allongée.

Acoustiquement, le ton montant se présente sous la forme d’une courbe ascendante nettement plus raide que celle relevée sur le ton moyen. Elle décrit une hausse progressive et plus lente de F0 (153,1Hz indique la valeur la plus élevée de F0).

Figure 5 : Signal acoustique, spectrogramme et fréquence fondamentale de ǰǎ ‘‘plume’’ (voix : Yinga-Yinga)



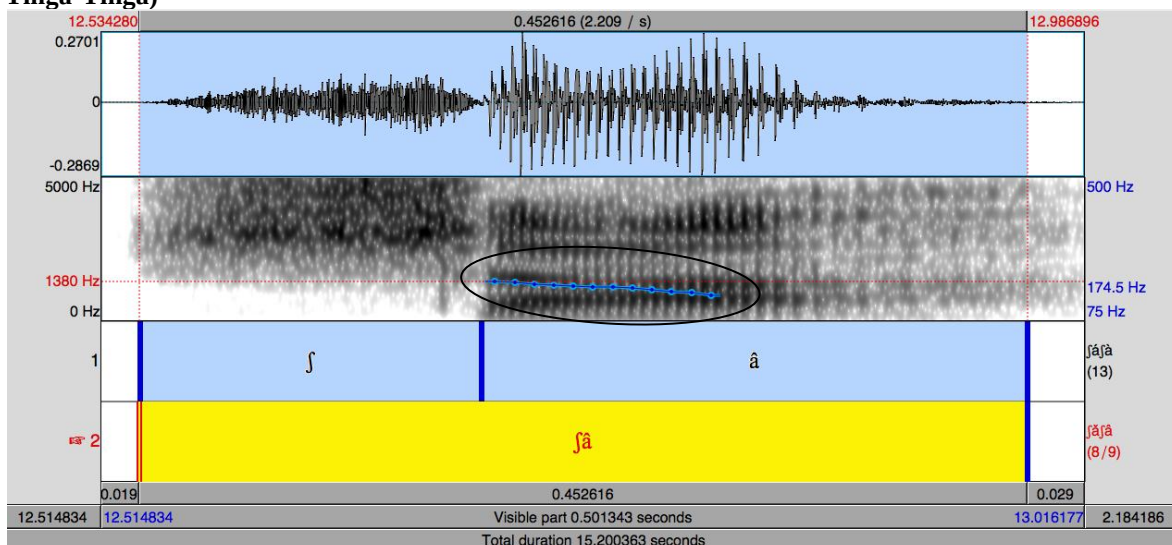
Le ton descendant noté [˘] ou Dt : combinaison des registres haut et bas.

ǰǎ ‘‘

bûŋ ‘‘rivage’’.

Le ton descendant se présente auditivement comme la succession des registres haut et bas. Acoustiquement, il se présente sous la forme d’une courbe descendante beaucoup plus raide que celles du ton haut et du ton bas (174,5Hz indique la moyenne de F0).

Figure 6 : Signal acoustique, spectrogramme et fréquence fondamentale de ǰǎ ‘‘chose’’ (voix : Yinga-Yinga)



- **Un ton descendant montant** noté MtDt, combinaison des registres haut, bas et haut

má kî nã ‘‘je dis que’’

- **Un ton montant descendant** noté DtMt : combinaison des registres bas, haut et bas.

tĩ ‘‘taisez-vous’’

3.1.3 Synthèse de la description acoustique des tons

L’observation générale de la réalisation acoustique des tons montre qu’ils se présentent tous sous la forme d’une courbe. On peut donc définir, pour chaque ton, une valeur initiale de F0 relevée au départ de la réalisation du ton (onset ou On) et une valeur finale de F0 relevée à la fin de la réalisation du ton (offglide ou Off). Les deux points présentent, pour tous les tons, des valeurs différentes de F0.

On peut en outre définir une moyenne de réalisation des tons qui est obtenue en divisant par deux la somme des valeurs de F0 de On+Off. Le logiciel Pratt permet d’obtenir directement cette moyenne. Il est d’ailleurs plus avantageux de la calculer à partir de Praat car il prend en compte, lors du calcul de la moyenne, les variations de la courbe. On peut enfin mesurer la ‘‘variation de fréquence’’ (VF) qui représente l’écart séparant la fréquence de Onset à celle de Offglide.

Pour comprendre ce qui distingue acoustiquement les tons dans les exemples présentés plus haut, j’ai regroupé l’ensemble des valeurs de F0 (On et Off), la moyenne et les VF relevées sur chacun des exemples dans le tableau ci-dessous³² :

³² Les valeurs de F0 ont été arrondies à l’excès.

Tableau 24 : relevé des valeurs de F0 dans ká, kálī, já, jǎ et jã

Tons	exemples	Onset	Offglide	Moyenne (obtenues sur Praat)	VF
Haut	ká	179	160	167	-19
Moyen	kálī	110	103	103	-6
Bas	jã	96	85	90	-11
Montant	jǎ	115	153	134	38
Descendant	jã	191	152	174	-39

Les données permettent d’observer deux types d’allure pour les courbes obtenues. On a d’une part les tons présentant une allure descendants et dont la valeur de VF est négative (H, M, B, Dt) ; et d’autre part les tons présentant une allure ascendante dont la valeur de VF est positive (Mt).

La distinction entre tons ponctuels et modulés se fait au niveau de la valeur absolue de VF. Celle-ci est plus élevée sur les tons modulés que sur les tons ponctuels (dans notre cas la valeur absolue de VF est supérieure à 38).

Si la valeur de VF est supérieure ou égale à 38 et négative, on a un ton descendant. Si elle est supérieure ou égale à 38 et positive, on a un ton montant.

La valeur des moyennes permet pour sa part la distinction entre les trois tons ponctuels. Le ton moyen présente une moyenne intermédiaire entre celle du ton haut et du ton bas.

Le ton haut et le ton bas se distinguent non seulement par leurs moyennes, mais également par la valeur de leur VF. Le ton bas présente à la fois une moyenne de F0 plus faible et une valeur absolue de VF plus élevée que le ton haut.

3.2 Analyse phonologique des tons

3.2.1 Position T₁, lexème monosyllabique

Cette position présente un inventaire phonétique de cinq tons :

H : ká ‘‘feuille’’

B : ɟà ‘faim’

Mt : ɟǎ ‘plume’

Dt : ɟǎ ‘faire, chose’

Les tons suivants sont utilisés à des fins distinctives :

/B/

Son statut ressort des rapprochements suivants :

B/H

bì ‘limace, épervier’	/	bí ‘trou’
(ɲ)kè ‘champ’	/	ké ‘gamin’
dù ‘cuisse’	/	dú ‘mensonge’
bùŋ ‘miel’	/	búŋ ‘genou’
(m)bòŋ ‘beau’	/	m̀bóŋ ‘joue’
ɟùŋ ‘tombe’	/	ɟúŋ ‘ver intestinal’

B/ Mt

bùŋ ‘miel’	/	bũŋ ‘cerveau’
tsì ‘interdit’	/	tsĩ ‘beau frère’
ɟǎ ‘famille, faim’	/	ɟǎ ‘plume’
kùŋ ‘dos’	/	kũŋ ‘chenille sp’
(ɲ)kàn ‘devin guérisseur’	/	kǎŋ ‘trait, lettre’

B/Dt

bùŋ ‘miel’	/	bũŋ ‘débarcadère’
(ɲ)sìŋ ‘danse’	/	(ɲ)sĩŋ ‘hache’

bà ‘’dépecer’’	/	bâ ‘’se marier’’
tò ‘’chèvre’’	/	tô ‘’prix’’
lò ‘’histoire’’	/	lô ‘’branche’’
kùŋ ‘’dos’’	/	(ŋ)kûŋ ‘’pauvre’’
ʃùŋ ‘’tombe’’	/	ʃûŋ ‘’père’’
(n)tʃə ‘’gorille’’	/	tʃə ‘’sang’’
ʃă ‘’famille’’	/	ʃâ ‘’chose’’

/H/

Son statut phonologique ressort des rapprochements effectués à propos du ton haut, et des rapprochements suivants :

H/Mt

(m)bá ‘’campement’’	/	(m)bă ‘’organe sp’’
ʃă ‘’fruit sp’’	/	ʃâ ‘’plume’’
búŋ ‘’ver intestinal’’	/	bûŋ ‘’cerveau’’

H/D^t

ʃúŋ ‘’ver intestinal’’	/	ʃûŋ ‘’père’’
búŋ ‘’genou’’	/	bûŋ ‘’débarcadère’’

/Mt/

Son statut phonologique ressort des rapprochements effectués à propos du ton bas, du ton haut et des rapprochements suivants :

M^t/ D^t

ʃă ‘’plume’’	/	ʃâ ‘’chose’’
--------------	---	--------------

bũŋ ‘cerveau’	/	bũŋ ‘débarcadère’
kwǒŋ ‘lance’	/	kwôŋ ‘filet’

D^t

Son statut phonologique découle des rapprochements envisagés au sujet du ton haut, du ton bas et du ton montant.

3.2.2 Position T₁ de CVCV

Quatre tons ont été phonétiquement identifiés dans cette position :

- un ton haut : pèlì ‘côté’
- un ton bas : pèlì ‘assiette’
- un ton montant : fímà ‘se reproduire’
- un ton descendant : pâyà ‘pousser’

Dans cette position, on peut établir le statut phonologique des tonèmes suivants :

/B/

Son statut phonologique ressort des rapprochements suivants :

B/H

pèlì ‘assiette’	/	pèlì ‘côté’
pfùgà ‘morceau’	/	pfúgà ‘derrière’
dzùwà ‘fermer’	/	dzúwà ‘voler’
vùgà ‘lancer’	/	vúgà ‘gonfler’
gyàmbì ‘arracher, déraciner’	/	gyámbì ‘cuisiner’

En position T₁ de CVCV, le ton bas présente une valeur de F₀ plus élevée qu’en CV.

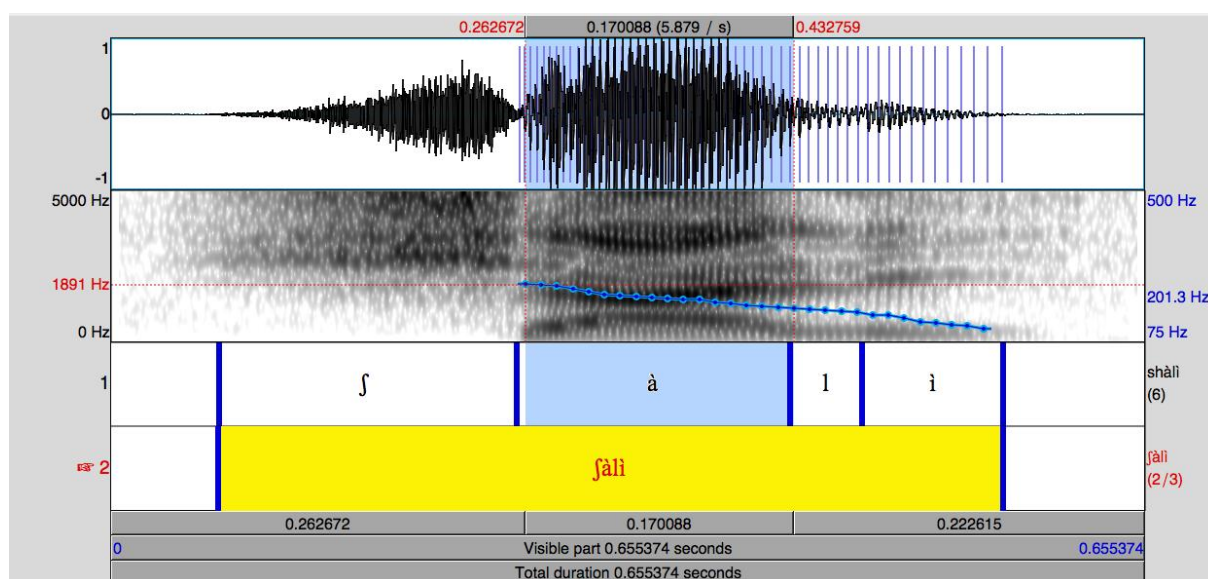
Lorsque T₂ est un ton bas, le ton bas en T₁ présente une allure descendante avec une légère modulation montante à l’approche du offglide. C’est ce qu’illustre la Figure

7 (203Hz indique la moyenne du ton bas en position T₁ de CVCV chez ce locuteur). Cette légère modulation montante, selon le timbre vocale du locuteur, peut être amplifiée et être perçue comme un ton montant.

/fīmà/ est réalisé [fīmà] ‘se reproduire’

/zònlà/ est réalisé [zònlà] ‘attendre’

Figure 7 : Signal acoustique, spectrogramme et fréquence fondamentale de fàli ‘fendre’ (voix : Memiaghe)



/H/

Son statut phonologique découle des rapprochements effectués au sujet du ton bas.

Lorsque T₂ est un ton bas ou moyen, il présente une valeur de F₀ plus basse que celle relevée en CV. Dans le tableau présenté plus haut, sa moyenne dans ká est de 157Hz, alors qu’elle n’est que de 128Hz dans kálī.

Lorsque T₂ est bas, le ton haut en position T₁ présente une légère modulation descendante. Celle-ci est parfois perçue comme un ton descendant.

/náyè/ est parfois perçu [nâyè].

3.2.3 Position T₂ de CVCV

Quatre tons ont été phonétiquement attestés dans cette position :

- un ton haut : pèlì ‘‘côté’’
- un ton moyen : búlì ‘‘poing’’
- un ton bas : pèlì ‘‘assiette’’
- un ton descendant : ñtfùmî ‘‘insecte sp’’

Dans cette position, on peut établir le statut phonologique des tonèmes suivants :

/B/

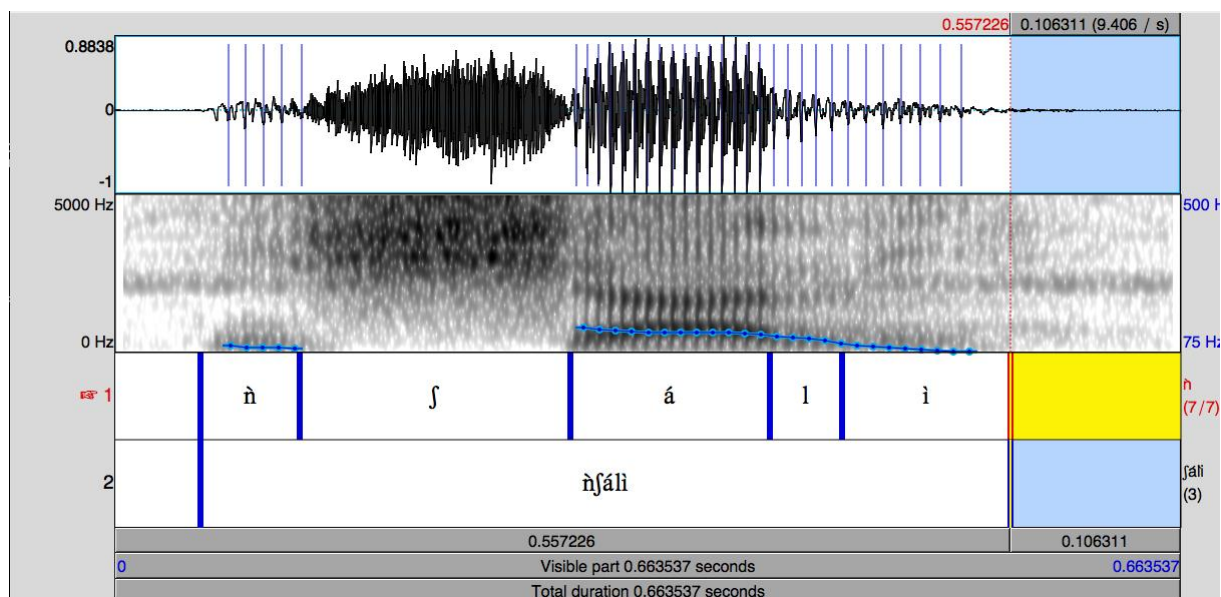
B/H

(m)bìlì ‘‘padouc’’	/	bílì ‘‘cola’’
mùlì ‘‘boire’’	/	mùlì ‘‘être triste’’
zímà ‘‘celui qui creuse’’	/	(ñ)zímá ³³ ‘‘action de creuser’’

En position T₂, le ton bas présente une valeur de F₀ plus basse que celle relevée en T₁ dans les successions BB (Figure 7) ou BH et sur un registre plus bas que celui relevé en CV. Sa moyenne est de 90Hz dans fà (Figure 3) et de 84Hz dans ñfálì.

³³ ñzímá est réalisé ñzímā. On reviendra plus loin sur la relation entre le ton haut et le ton moyen dans cette position.

Figure 8 : Signal acoustique, spectrogramme et fréquence fondamentale de ñfáli ‘urine’ (voix : Yinga-Yinga)



H

Son statut de tonème découle des rapprochements envisagés au sujet du ton bas.

3.2.4 À propos du “ton moyen” en CVCV

Le ton moyen a été phonétiquement identifié en position T₂ de CVCV. Les possibilités de commutation à son sujet sont très faibles malgré sa forte occurrence, une seule commutation parfaite attestée dans le lexique :

zímà ‘celui qui creuse’ / [ñzímā] ‘action de creuser’.

Je suis donc parti de l’hypothèse qu’il pourrait constituer une réalisation contextuelle de l’un des deux tonèmes attestés en position T₂.

La majorité des travaux, qu’ils relèvent de la phonologie fonctionnelle ou de ce que l’on désigne par “Nouvelles phonologie”, montre que l’alternance tonale est conditionnée par le contexte phonématique ou tonal.

L’influence des consonnes sur la fréquence de vibration des cordes vocales (et donc sur F₀), a été signalée dans divers travaux. De Ladefoged (1968) à Guarisma

(1994) en passant par Hombert (1984) et Somé (1998)³⁴, tous notent l'existence de cette interaction et signalent qu'elle peut avoir plusieurs manifestations formelles. Une relation est généralement établie entre l'alternance d'un ton donné et la présence d'une consonne sonore dans son voisinage immédiat. En bafia par exemple, Guarisma (1994, p. 29) note que les consonnes sonores sont responsables de la réalisation montante du ton haut. Somé (1998) note pour sa part que la propagation des tons est à mettre en relation avec les consonnes "opaques et transparentes". Les consonnes transparentes favorisant la propagation des tons précédents, contrairement aux consonnes opaques qui en bloquent la propagation.

En s'intéressant à l'ensemble du contexte phonique, on observe que le ton moyen peut être relevé en position T₂ au voisinage l'ensemble des voyelles attestées en V₁ et en V₂. Cela signifie que le timbre des voyelles ne conditionne pas M en T₂.

V₁ :

- /i/ : tsímbī 'planche'
- /u/ : kúlǎ 'saison sèche'
- /ə/ : nǎnī 'gros'
- /ɔ/ : tónlī 'bagarre'
- /a/ : wánī 'neuf'

V₂ :

- /i/ : fǎlī 'travail'
- /u/ : mǐnūŋ 'frère (de même sexe)'
- /ə/ : (mǎ)ǔnǎ 'dispute'
- /a/ : fǐyā 'proverbe'

En observant le contexte tonal, on se rend compte que M n'est attesté en position T₂ que lorsque T₁ est un ton haut.

³⁴ La liste des travaux n'est pas exhaustive. (Somé, 1998) propose, en introduction de son article, un inventaire des travaux sur la question.

L'observation du contexte consonantique montre pour sa part que M n'est attesté en T₂ que lorsque C₂ est :

- une nasale : /m/, /n/, [ɲ]
 - tīmā ‘milieu’
 - (n)ténī ‘livre, papier’
 - mǐɲūŋ ‘frère (de même sexe) ’
- une semi-nasale : /mb/, /nd/, /ŋg/
 - púmbī ‘mollet’
 - myándā ‘plante sp’
 - (m)búŋgā ‘Cyprinidae Labeo sp.’
- une spirante : /r/, [y], /w/
 - vǎrā ‘un’
 - ɲíyē ‘entrer’
 - kfúwā ‘ananas’
- la labiale sonore : /b/
 - kábī ‘pagaie’
- la vélaire sonore /g/
 - dúgū ‘nez’
- la vélaire sourde /k/
 - yákū ‘étoile’

Lorsque l'une de ces consonnes occupe la position C₂, aucune succession H-H n'est possible, seules les successions H-B (et B-B) sont attestées. Ce type de consonnes est dite ‘abaissantes’.

En revanche on peut très bien avoir une succession H-H devant les glottales [ʔ], et [h].

- dáʔá ‘crabe’
- bwǎfíé ‘couchette’

Devant ces consonnes, par contre, aucun ton moyen n'a été attesté.

On peut donc établir une distribution complémentaire entre H et M en position T₂. Autrement dit, le ton moyen est une réalisation du ton haut en position T₂ lorsque T₁

est haut et C₂ différente d'une glottale. Une succession HH n'a été attestée que dans tsírí, elle est donc marginale.

3.3 Fonctionnement du système tonal

L'étude du fonctionnement du système tonal est un domaine vaste. Il couvre aussi bien les variations tonales au sein de l'unité lexicale que les interactions intervenant sur le plan syntaxique. Je vais pour ma part m'intéresser au contact tonal au sein du lexème ainsi qu'aux variations phonétiques observées en fonction de la position du ton.

Une étude plus globale du système tonal sera envisagée ultérieurement.

3.3.1 Quelques concepts opératoires

3.3.1.1 Faille tonale : Downstep / downdrif³⁵

Stewart (1965), (l'un des premiers à traiter de la question du downstep) relevait que dans une succession HH, H₂ est réalisé sur un registre plus bas que H₁ et que le même type d'abaissement est observable dans les successions HBH. Il attribue le premier type d'abaissement à un ton flottant historiquement perdu (downstep non automatique) et explique que le second est causé par le ton bas précédent le premier ton haut (downstep non automatique). Il note en outre que le downstep entraîne le plus souvent un abaissement du registre de l'ensemble des tons suivants : c'est le "register shift" ou "key lowering".

La définition des deux notions généralement admises aujourd'hui est donnée par Rialland (2003, p. 69) . Pour elle, le downstep « consiste en un abaissement du registre de réalisation des tons. ». « On parlera de "downstep automatique" ou "downdrif" lorsqu'il est "déclenché par un ton bas porté par une unité porteuse ». « Un abaissement peut être déclenché par un ton bas flottant. On parle alors simplement de downstep ou de "downstep non automatique ».

³⁵ Un historique détaillé des deux notions est présenté dans (Connell B. , 2001).

Downstep et Downtrend sont donc deux formes d'abaissements causés respectivement par un ton bas structurel ou formel.

3.3.1.2 "Declination"

"Declination is used to refer to a gradual modification (other the course of phrase or utterance) of the phonetic backdrop against which the phonologically specified F0 target are scaled." Connell (2001, p. 2)

Le terme renvoie donc, tout comme le downtrend, à un abaissement progressif de la réalisation des tons. Mais contrairement au downtrend, il n'est pas imputable à un ton bas flottant mais à l'allure généralement descendante des énoncés.

3.3.1.3 Downtrend

Le terme downtrend a été introduit par Connell (2001). Il l'utilise pour désigner l'ensemble des phénomènes abaissants présentés plus haut (downstep, downtrend et "declination").

Je vais pour ma part l'utiliser pour parler de "l'allure descendante" du ton (downtrend tonal) ou d'une succession de tons non liée au downstep (downtrend lexical).

3.3.2 Le ton dans le lexème dissyllabique.

Lorsque le lexème est de structure CVCV, les combinaisons suivantes sont attestées :

B-B : nùmbì "bouche"

B-H : sìlí "cheveux"

H-B : bólí "sein"

H-H : dáʔá "crabe"

H-M : kábí "pagaie"

3.3.2.1 Lexème dissyllabique et effet “downtrend”

Nous avons vu plus haut que les tons présentent en isolation une allure généralement descendante. On s’intéressera ici à l’implication de cet “effet descendant” sur le lexème. J’ai pour cela regroupé dans le tableau ci-dessous les valeurs de F0 relevés dans l’ensemble des exemples présentés jusqu’ici.

Tableau 25 : valeurs de F0 en contexte CV et CVCV.

tons	exemples		Onset	Offglide	Moyennes
Haut	ká		178	159	168
	ɲǎlí		140	122	130
	ɲǎlí		119	157	143
	ǎlí		171	149	157
Bas	ɲǎlí		98	96	97
	ǎ		96	85	90
	ɲǎlí		92	77	84
	ǎlí	T1	105	97	101
		T2	95	78	87

La première observation que l’on peut faire à propos des chiffres présentés, c’est que la valeur de onset est, dans quasiment tous les cas présentés, supérieure à celle de offglide. Ce qui signifie qu’en structure CV et CVCV, les tons conservent généralement une allure descendante quel que soit leur position, le contexte consonantique ou vocalique ou encore le ton avec lequel il se combine. La seule allure montante relevée est celle du ton haut en position T2 dans ɲǎlí.

On peut en outre observer que dans les successions isotones (HH, BB), T₁ est toujours réalisé sur un registre plus élevé que T₂. C’est l’effet “downtrend” ou “declination” décrit par Connell (2001), sauf qu’ici, il n’intervient pas sur l’énoncé, mais sur le lexème. Il ne s’agit pas de downstep ou de downdrif puisqu’aucun ton flottant n’est pas postulable ici.

On peut donc distinguer, aussi bien dans le ton que dans le lexème dissyllabique deux positions :

- **la position initiale** (onset pour le ton, T1 pour le lexème). Elle a un effet rehaussant aussi bien pour le ton haut que pour le ton bas. On remarque en effet dans les tons ponctuels hauts et bas, que la valeur de onset est toujours supérieure à celle Offglide.

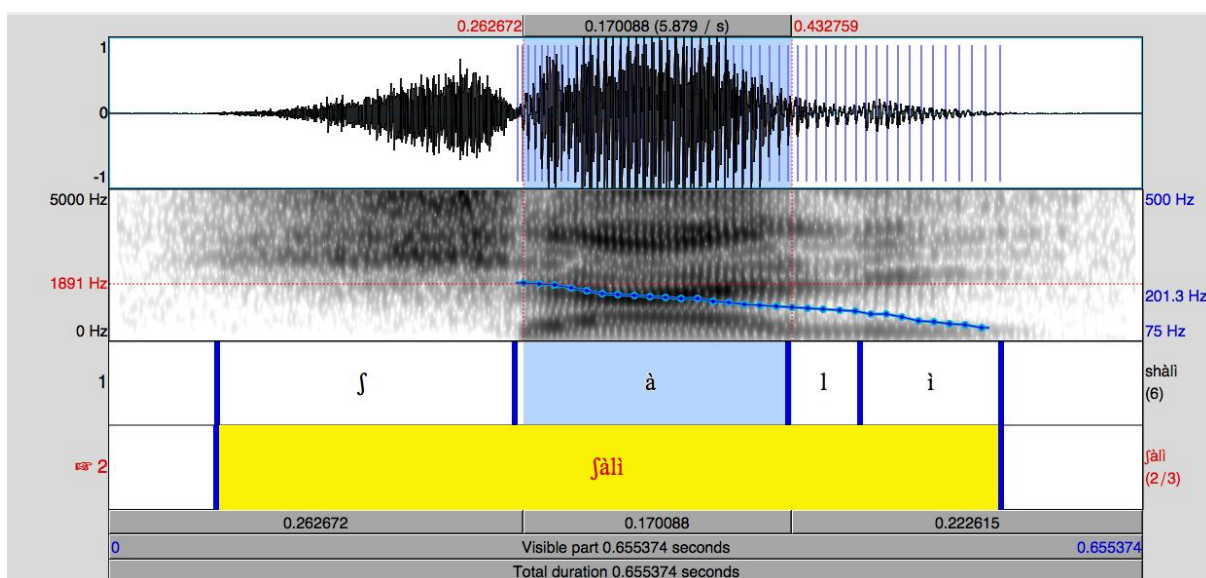
Dans les lexèmes isotones de structure CVCV, la moyenne de T₁ (que ce soit un ton haut ou bas) est toujours supérieure à celle de T₂.

Dans les successions hétérotones on relève ce même effet de rehaussement en T₁ comparativement à la valeur de F0 obtenue en CV. On a par exemple 90Hz de moyenne du ton bas dans fà contre une moyenne de 97Hz dans ñfàlí.

- **la position finale** (Offglide pour le ton, T₂ pour le lexème de structure CVCV). Elle a pour sa part un effet abaissant.

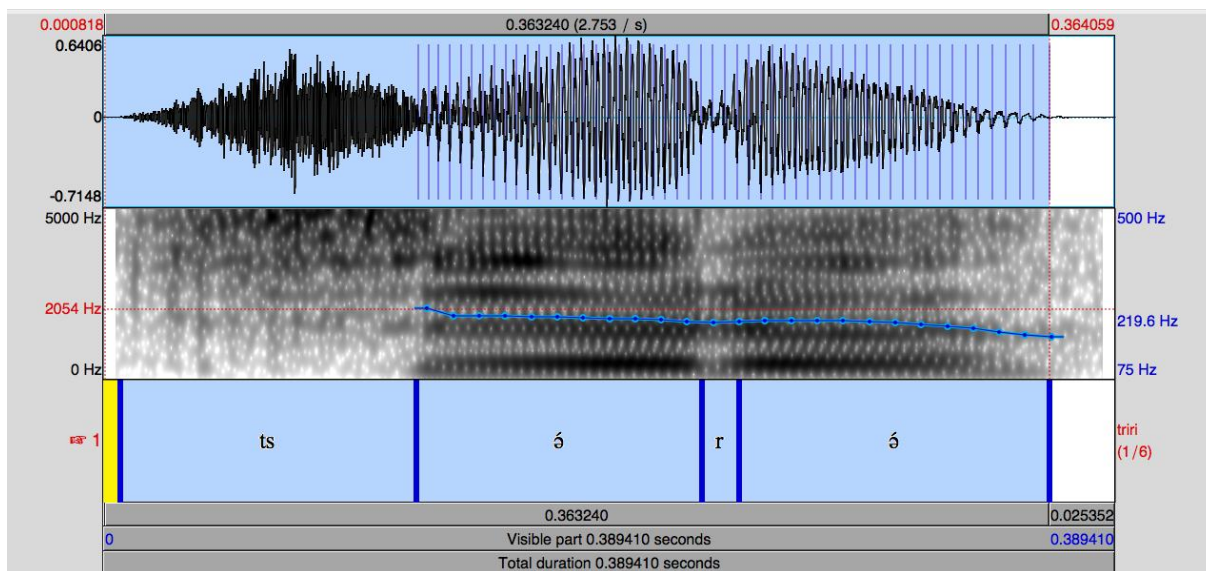
Un ton bas en position initiale (T₁) du lexème est donc systématiquement rehaussé, c'est-à-dire qu'il présente une réalisation plus élevée que celle d'un ton bas en position T₂ ou d'un ton bas en structure CV.

Figure 9 : Effet downtrend dans une Succession B-B. fàli "fendre" (voix : Memiaghe)



De même un ton haut en position finale (T_2 du lexème dissyllabique) est systématiquement abaissé, c'est-à-dire qu'il est réalisé plus bas qu'un ton haut en T_1 ou un ton haut en structure CV.

Figure 10 : Effet downtrend dans une Succession H-H. tsóró "animal" (voix : Memiaghe)



Lorsque T_2 est un ton haut et C_2 une consonne abaissante, il y a un effet de double abaissement qui se manifeste formellement sur le lexème comme un ton moyen.

On peut définir à partir d'ici deux niveaux d'abaissement : un premier niveau d'abaissement inhérent au ton. Celui-ci est amplifié dans une succession isotimbre en structure CVCV et engendre un abaissement de l'ensemble du lexème: c'est le downtrend lexical.

Au sortir de cette analyse du fonctionnement du système tonal dans les lexèmes dissyllabiques, on peut poser deux remarques principales:

- La position conditionne la réalisation du ton.
- Les constructions isotones engendrent un downtrend lexical.

3.3.3 Lexèmes trisyllabiques

Dans les lexèmes à trois syllabes, les successions suivantes sont attestées :

BBB : kùlìlì "poisson sp"

BHB : pùgúlù ‘’chapeau’’

HBH : kfúribì ‘’poitrine’’

HBH : (n)dzíbàrə ‘’voleur’’

BHM : zàṅgbálē ‘’sept’’

HHM : kómólō

HHH : gyápéṅgyé ‘’lézard’’

3.3.3.1 Statut du ton moyen dans les unités trisyllabiques

Dans les lexèmes à trois syllabes, on se rend compte qu’en position T₁ et T₂, les successions HH sont admises au voisinage d’une consonne abaissante.

En revanche ces consonnes engendrent une réalisation moyenne du ton haut si celui-ci est en position finale et s’il est précédé d’un ton haut. Cela est observable aussi bien sur les unités à trois syllabes que sur les unités à plus de trois syllabes.

ṅkyəʔólō ‘’terre’’

kóéhiélī ‘’clôture’’

zàṅgbálē ‘’sept’’

kómólō ‘’poisson sp’’

m̀bámílwalō ‘’scorpion’’

kf̀̀nàkf̀̀únō ‘’près’’

On observe en outre que dans les constructions trisyllabiques, /g/ et sa variante [ɣ] n’ont plus aucun effet abaissant sur la succession HH en position finale³⁶.

ṅgónóɣó ‘’houe’’

³⁶ On verra plus loin que les successions HHH ont un effet rehaussant qui annule l’effet abaissant de /g/.

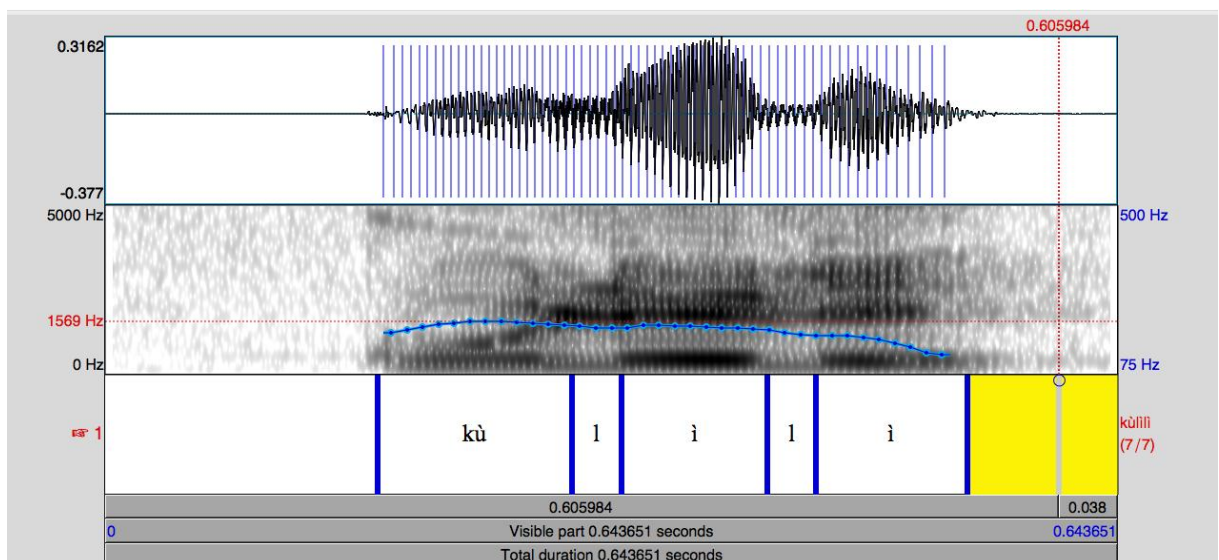
Cela a conduit à interpréter le ton moyen, dans le lexème, comme une réalisation du ton haut en position finale, lorsque le ton précédent est un ton haut et la consonne précédente une nasale, une prénasalisée spirante ou une labiale orale sonore.

3.3.4 Réalisation tonale des lexèmes de trois syllabes et plus.

3.3.4.1 Contexte isotone

En contexte isotone, on observe, tout comme en structure CVCV, un effet d'abaissement à la chaîne des différents tons. Dans l'exemple ci-dessous la moyenne T_1 est de 200Hz, celle de T_2 de 194Hz et celle de T_3 de 154Hz.

Figure 11: Effet downtrend dans une Succession BBB. kùlilì ‘poisson sp’ (voix : Bikendi)



kùlilì ‘poisson sp’

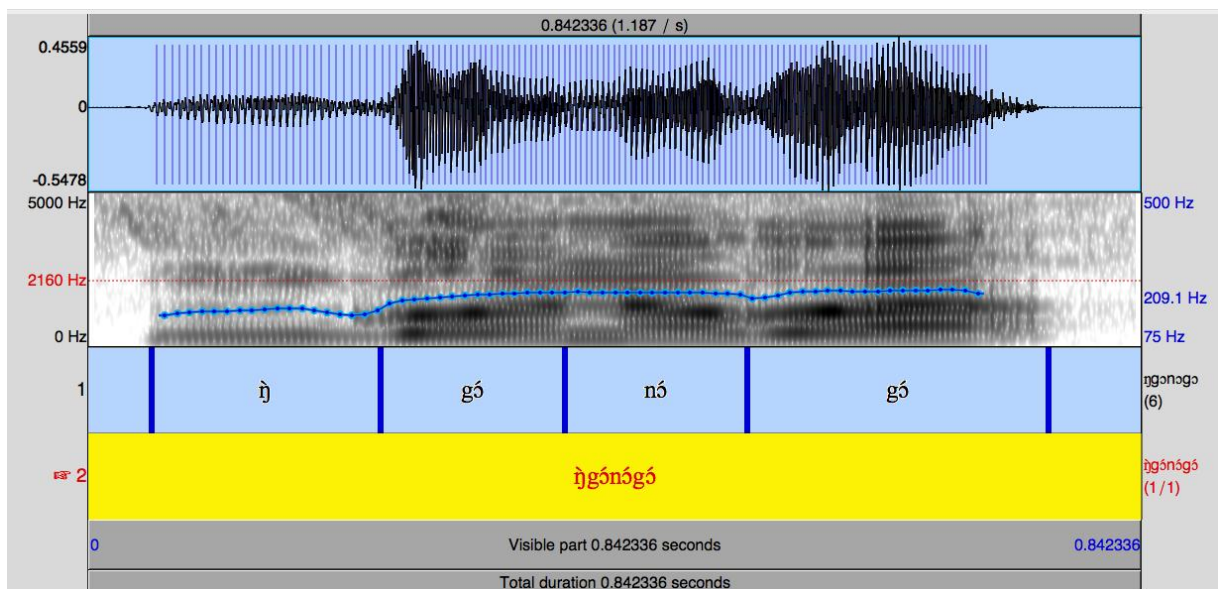
kù lî lî

Lorsque le lexème comporte plus de trois tons bas successifs, on observe un relèvement du troisième ton.

(o) _____
 _____ o _____ o _____
 _____ o _____ o _____
 _____ o _____
 (n) tề nđì lì bù gà

yà lì kyè hè

Figure 12: Effet uptrend dans une Succession HHH. ḡḡḡḡḡ ‘houe’ (voix : Liwa)



_____o_____

_____o_____

_____o_____

—(o)_____

(ñ) gó nó gó

169

símítàngá³⁷ ‘‘plante sp’’

_____ o _____

_____ o _____

_____ o _____

sí mí tá ngá

lúmbáǰámbá ‘‘arbre sp’’

_____ o _____

_____ o _____ o _____

_____ o _____

lú mbá ǰá mbá

En contexte isotone, on observe de manière générale que le nombre de tons identiques n’excède jamais trois. Il y a donc une espèce de réinitialisation du système, un ‘‘Keyshift’’ au bout de trois tons successifs sans qu’on ne puisse postuler un downstep. On note cependant qu’après la réinitialisation, le ton bas rehaussé ou le ton haut abaissé est toujours réalisé, à cause de l’effet ‘‘declination’’, sur un palier plus bas que le premier de la série. Après un keyshift, le ton suivant est souvent perçu comme un ton moyen.

3.3.4.2 Contexte hétérotone

En contexte hétérotone, on relève les combinaisons suivantes :

- HBH : ñdzíbàré ‘‘voleur’’

_____ o _____

_____ o _____

_____ o _____

(ñ) dzí bà ré

- BHB : pfùlísì ‘‘papillon’’

_____ o _____

_____ o _____ o _____

pfù lí sì

³⁷ À l’audition, les deux derniers tons sont réalisés moyen : [símítàngā]

- HHB : òkúnkúlì “caméléon”

_____ o _____
 _____ o _____
 (o) _____
 _____ o _____
 ñ kún kú lì

- HBB : bíràgà ‘grimper’

_____ o _____

_____ o _____

_____ o _____

bí rà gà

- HBHH : ‘’kfúlìtsídí ‘’tortue terrestre’’

_____ 0 _____

_____ 0 _____

_____ 0 _____ 0 _____

kfú lì tsí dí

- HHBB : ηγόμίτòγò ‘’plante sp’’

ngó mí tò yò

- BHBB : nàmíndvùmì ‘arbre sp’

_____ o _____

_____ o _____

_____ o _____

nà mí ndvù mì

- HHHHB : fáʔábíkíli “prendre soin de”

_____ o _____ o _____

_____ o _____ o _____

_____ o _____

fá 2á bí kí lì

- HHHBB : jápíratùmbì ‘arbre sp’

_____ o _____

_____ o _____

_____ o _____

_____ o _____

jǎ pí rá tù mbi

Dans les successions hétérotones n'impliquant pas une succession de trois tons identiques on se rend compte que les tons de même registre ne sont jamais réalisés sur un même palier. Lorsqu'ils sont séparés par un ton différent, le premier ton d'un registre donné est toujours réalisé sur un palier plus élevé que les autres tons du même registre. Lorsqu'ils se suivent immédiatement, on observe une configuration identique à celle observée en CVCV.

On pourrait postuler un downstep dans *ḡkúḡkúli* (HHB). Le deuxième ton haut (T₂) serait abaissé par le ton bas final (T₃). On peut également justifier cet abaissement par l'effet downtrend vu qu'on a deux tons identiques qui se suivent.

Dans *ǰǰábíkíli* (HHHHB), on observe un Keyshift sur le troisième ton (comme dans les successions isotones à 5 tons identiques). Ce qu'on remarque, c'est que celui-ci produit, comme pour les cas de downstep, un key lowering, c'est-à-dire qu'il définit un nouveau plafond à la réalisation des tons suivants.

Dans *ǰǰírátùmbì* (HHHBB) on pourrait postuler un downstep sur le troisième ton haut (T₃) causé par le premier ton bas (T₄). On pourrait également justifier l'abaissement par un keyshift sur le troisième ton haut (T₃) comme dans les successions isotimbres à cinq tons hauts.

En résumé, dans les lexèmes hétérotones de trois syllabes et plus, on observe que chaque variation tonale peut être justifiée par l'effet downtrend et le keyshift. Ils permettent en effet de rendre compte aussi bien des cas où un downstep est envisageable que ceux pour lesquels il ne l'est pas.

3.3.5 Synthèse générale

L'analyse permet d'identifier deux phénomènes :

1) Un phénomène d'abaissement tonal qui est un abaissement du registre de réalisation d'un ton. Il peut être :

- inhérent au ton (downtrend tonal)
- lié à une succession de tons identiques, c'est-à-dire :
 - o Deux tons identiques dans les lexèmes dissyllabiques.
 - o Plus de trois tons identiques dans les lexèmes de plus de deux syllabes.
- lié à une succession de tons différents.
- lié à une consonne abaissante dans l'ultime syllabe.

2) Un phénomène de rehaussement tonal qui fait que, dans la chaîne parlée, un tonème se réalise phonétiquement sur un registre plus élevé. Il peut être déclenché par :

- Une succession de trois tons hauts (uptrend).
- Une succession de plus de trois tons bas.
- Un ton en position initiale.

3.4 Conclusion

En shiwa, quatre tons ont une valeur distinctive : le ton haut, le ton bas, le ton montant et le ton descendant. Les tons modulés ne sont pertinents que sur les lexèmes monosyllabiques. Dans les autres cas, seuls les tons hauts et bas sont pertinents.

Le ton moyen est une réalisation du ton haut en position finale si le ton précédent est haut et la consonne précédente sonore. Les réalisations moyennes relevées en position interne constituent la réalisation d'un ton bas rehaussé ou d'un ton haut abaissé.

L'analyse montre que quatre paramètres conditionnent la réalisation des tons dans le lexème :

1) La position : Dans les lexèmes polysyllabiques, la position initiale est une position rehaussante et la position finale, une position abaissante. En position finale, le ton haut est réalisé moyen, soit sous l'effet d'une consonne abaissante, soit sous l'effet d'un ton bas.

2) Les contraintes articulatoires (downtrend / uptrend) : En contexte isotimbre, la langue admet un maximum de trois tons phonologiquement identiques. Au-delà, il y a réinitialisation du système et changement de registre (Keyshift).

- Il y a downtrend si d'une part le nombre de tons identiques est égal à deux, et si d'autre part le nombre de tons bas identiques est inférieur ou égal à 3

- Il y a uptrend si le nombre de ton haut successif est égal à 3

- Dans une succession de quatre tons identiques, le keyshift intervient sur le 2^{ème} ton. Si le nombre de tons identiques est supérieur ou égal à cinq, le keyshift intervient tous les trois tons.

3) Les contraintes combinatoires : dans le lexème, une succession hétérotimbre entraîne automatiquement un abaissement phonétique des tons hauts, et un rehaussement des tons bas en fonction de leur position.

4) La cumulation : La réalisation maximale d'un ton est obtenue en structure trisyllabique et isotone. Dans une succession $H_1H_2H_3$, H_3 est réalisé sur un registre haut maximal. De même, B_3 est toujours réalisé sur un registre bas maximal dans une succession $B_1B_2B_3$.

4 La syllabe

Dans la chaîne parlée, les phonèmes n'apparaissent jamais en isolation. Ils sont toujours combinés pour former une unité linguistique plus grande : la syllabe.

‘‘On appelle syllabe la structure fondamentale qui est à la base de tout regroupement de phonèmes dans la chaîne parlée’’ (Dubois, Guespin, Giacomo, Marcellesi, Marcellesi, & Mével, 1994, p. 459).

La syllabe est construite autour d'un phonème central qui assure la fonction de ‘‘noyau syllabique’’. En shiwa, l'élément assurant cette fonction est toujours porteuse d'un ton.

L'objectif ici sera d'une part d'identifier les types syllabiques fondamentaux du shiwa et d'autre part d'étudier les combinaisons de syllabes au sein du lexème.

Dans les illustrations, les syllabes seront séparées par un tiret (_).

4.1 Types syllabiques fondamentaux

La syllabe en shiwa compte un maximum de deux phonèmes. Trois types syllabiques fondamentaux peuvent être identifiés:

4.1.1 Syllabes de type C

Ce type de syllabe est constitué uniquement d'une consonne assurant la fonction de noyau syllabique. En shiwa, lorsqu'une consonne assure la fonction de noyau syllabique, il s'agit toujours d'une nasale homorganique de la consonne suivante, elle porte un ton bas. La syllabe suivante présente toujours une consonne en position d'attaque.

ṇ_kè ‘‘champ’’

ṇ_tè_mbí ‘‘frère’’

m_bá_lè_gè ‘‘époux (celui qui épouse)’’

Sur le plan morphologique, cette nasale syllabique est utilisée comme indice de classe de type singulier.

ngúmì ‘‘mari, époux’’
|Ñ-gúmì|
1 -époux

/

bàgúmì ‘‘maris, époux’’
|bà-gúmì|
2 -époux

4.1.2 Syllabe de type V

Ce type de syllabe n’est attesté que comme préfixe (dépendant ou indépendant) de la classes 5, de la classe 7 et dans la construction du locatif.

à_wôm ‘‘dix’’

í_lá_lì ‘‘le troisième’’ (objet de classe 7)

ǎ_wà ‘‘ici’’

4.1.3 Syllabe de type CV

CV est le type syllabique le plus fréquent.

ká ‘‘feuille’’

ká_lī ‘‘sœur’’

kù_lì_lì ‘‘poisson sp’’

4.2 Structure syllabique du lexème

Au sein du lexème, les syllabes sont toujours structurellement ouvertes. Sur le plan formel, les successions de type CVC qui supposerait l’existence de syllabes fermées résultent, nous le verrons au fil de l’analyse, d’un processus de resyllabification.

Le lexème peut être construite directement à partir des types syllabiques présentés plus haut ou encore résulter d’un agencement de plusieurs syllabes. Il est de

structure syllabique CV, CVCV et CVV. Les lexèmes de structure CVV sont toujours resyllabifiés.

4.2.1 Lexèmes construits à partir d'un type syllabique fondamental

4.2.1.1 Lexèmes de structure monosyllabique

Lorsque le lexème est construit directement à partir d'un type syllabique fondamental, il en résulte un lexème monosyllabique de structure CV.

bì ''limace''

ɟù ''verser''

tò ''chèvre''

4.2.1.2 Lexèmes de structure CVCV : le cas des ''voyelles nasales''.

Les lexèmes de structure CVCV peuvent se présenter formellement comme une succession CVCV ou être resyllabifiées.

La resyllabification la plus fréquente consiste à passer d'une structure CVCV à une forme CVC ou CV. C'est le cas des réalisations nasales accompagnant les voyelles.

Pour Puech, ''le fait que le shiwa ait une structure à syllabe ouverte constitue un argument en faveur du caractère phonémique de la nasalité vocalique dans cette langue''. Puech (1989, p. 221) . Pour lui, la nasalité n'est pertinente que pour les unités monosyllabiques.

Dans les unités polysyllabiques, Puech souligne que la nasalité est inhérente à une nasale vélaire devenue flottante. Elle n'est donc plus squelettable et s'associe à la voyelle suivante.

Exemples : [luâ] = |lú{ɲ}à | ‘‘construire’’



Les données montrent en revanche que les réalisations nasales des voyelles, aussi bien dans les unités monosyllabiques que dissyllabiques résultent d’un processus de resyllabification des lexèmes de structure CVCV.

L’inventaire phonétique en position C2 montre que la nasale vélaire [ɲ] peut parfaitement conserver une ‘‘position squelettable’’ dans une succession CVCV et qu’il constitue une réalisation contextuelle de /ɲg/. Sur le plan syllabique cela suppose que c’est la voyelle finale, et non la nasale, qui perd sa position squelettable. Les lexèmes concernés se présentent donc sous une forme monosyllabique [CVC] en isolation (C₂ étant une nasale vélaire), elles ne retrouvent leurs voyelles finales qu’en contexte. Le ton de V₂ devenu flottant s’associe à celui de V₁, ce qui donne un ton modulé sur V₁ en contexte hétéroton.

Dans ma transcription phonétique, je note donc, pour les termes concernés, une succession CVN et non CṾ, en référence aussi bien à l’amuïssement de la voyelle finale qu’à la nasalisation de V₁.

[bûɲ] = | bú_ɲgù | ‘‘débarcadère’’

mə̀búɲù mó ɲgùmbó ‘‘les débarcadères de la rivière’’

[m̀páɲ] = | m̀pá_ɲgá | ‘‘fang’’

bə̀m̀páɲá bâ dzî... ‘‘les fangs demandent...’’

4.2.2 Lexèmes de structure CVV : consonnes épenthétiques et ‘‘voyelles longues’’

Formellement, la langue n’admet pas une succession de deux voyelles. Les lexèmes de structure CVV sont donc toujours resyllabifiés. Cette resyllabification se

manifeste formellement comme une succession [CVCV]. Nous avons vu plus haut que la glottale sert de support épenthétique dans ce type de succession.

[dáʔá] = |dá_á| ‘crabe’

[kə̀hə́] = |kə́_ə́| ‘varan’

La resyllabification des lexèmes de structure CVV peut en outre se manifester formellement comme une succession de type [CV]. Dans ce cas, soit C est une consonne labialisée ou palatalisée (complexe Cw ou Cy), soit V est une voyelle longue.

[byâ] = |bí_à| ‘accoucher’

[lâ] = |lá_à| ‘jouer’

[kí:] = |kí_í| ‘œuf’

La succession [CV] peut enfin résulter d’un double processus de resyllabification. Les exemples ci-dessous présentent à la fois une labialisation et l’usage d’une glottale épenthétique.

[kwɦú] < [kúɦú] < |kú_ú| ‘pierre’

[gwhű] < [gùɦú] < |gù_ú| ‘pénis’.

5 Conclusion partielle phonétique et phonologie

L'étude de la phonétique et de la phonologie du shiwa a révélé une langue phonétiquement riche mais présentant un système phonologique relativement simple.

Lorsqu'on aborde cette langue, on est en effet frappé et parfois submergé par le nombre impressionnant de possibilités de combinaisons de consonnes attestées. Ces combinaisons sont nourries par la possibilité de palatalisation et de labialisation aussi bien des consonnes simples que complexes. Cela donne formellement lieu à des consonnes complexes à deux ou trois consonnes. On est en outre frappé par l'usage et la forte occurrence des affriquées, des glottales ainsi que de la possibilité de combinaison labialisation / glottalisation.

L'analyse phonologique montre que ces différents phénomènes sont la manifestation formelle de l'interaction entre consonnes (successions CC), entre les consonnes et les voyelles (successions CV), et entre les voyelles (successions VV). Ces interactions donnent au shiwa sa caractéristique première, c'est-à-dire un inventaire phonétique extrêmement complexe, mais un système phonologique relativement simple.

L'étude du système tonal a permis de son côté de mieux appréhender les phénomènes brièvement relevés en maîtrise, notamment la faille et le relèvement tonal. L'exemple du shiwa montre que les phénomènes d'abaissement et de relèvement brusque du registre de réalisation des tons peuvent être expliqués non seulement par la faille, le relèvement et le déplacement tonal classiques, mais également par deux contraintes articulatoires et combinatoires:

- Le nombre de tons identiques successifs
- Le nombre de tons différents successifs

Le traitement des données en vue de la mise en relief du système phonologique a été réalisé en fonction de la position des éléments sur l'axe syntagmatique. Cela impliquait une prise en compte régulière de la pertinente interdépendance entre les différents niveaux d'analyse. Celle-ci impose, quelle que soit la nature des éléments à analyser, de tenir compte de son comportement au sein du sous système en cours de traitement, mais également sa place et la pertinence de son comportement sur l'ensemble du système linguistique.

ANALYSE MORPHOLOGIQUE

L'analyse morphologique s'intéresse généralement à l'étude du système nominal d'une part et du système verbal d'autre part. Dans le cadre de ce travail, il ne sera question que du système nominal. On traitera de l'identification des classes nominales ainsi que des procédés de dérivation et de composition.

1 Introduction

L'étude du système nominal s'intéresse à l'analyse du nom et du syntagme nominal. Elle empruntera sa terminologie au structuralisme de l'Ecole de Londres. C'est le courant qui s'inspire des travaux de Malcolm Guthrie, celui dont se réclame Pierre Alexandre et sur lequel se fondent les travaux de Marie-Françoise Rombi et, plus récemment, ceux de Margaret Dunham.

L'objectif ici est de dresser un inventaire des classes nominales en shiwa. L'optique londonienne "considère que c'est l'ensemble des marques d'accord du nominal et des éléments qui dépendent de lui qui constitue une classe donnée" (Dunham, 2005, p. 78). Pour Kadima (1969), trois éléments doivent être pris en considération pour déterminer l'existence d'une classe :

- L'accord
- La forme des préfixes nominaux
- L'appariement

Dans l'étude du nominal, on distinguera les nominaux indépendants des nominaux dépendants. On désigne par "nominaux indépendants" (Ni) les nominaux "tête d'accord". Les nominaux dépendants jouent le rôle de déterminant. Ils appartiennent à la même classe que le nominal tête d'accord de laquelle ils dépendent.

En shiwa, la marque d'accord entre le nominal indépendant et les nominaux dépendants peut être préfixée ou suffixée.

Dans un syntagme déterminatif, selon le type de détermination, le déterminant peut précéder ou suivre le déterminé.

L'étude de la classification nominale se fera en trois étapes :

1) **Étude des nominaux indépendants.**

Il sera question d'identifier les préfixes indépendants (Pi) ainsi que les appariements. Un exemple d'accord sera présenté lorsqu'il permettra de justifier le choix d'un préfixe indépendant ou d'un appariement.

2) **Étude des nominaux dépendants.**

Elle consistera à identifier les nominaux dépendants ainsi que les préfixes et suffixes de dépendance qui permettent de les accorder aux nominaux indépendants.

3) **Étude de l'accord.**

Celle-ci se fera au sein du syntagme nominal déterminatif. On traitera du phénomène d'accord entre le nominal indépendant tête d'accord et les autres catégories de la langue qui se trouvent liés à ce dernier par une relation syntaxique.

2 Les nominaux indépendants.

2.1 Structures canoniques du nominal.

Les nominaux indépendants se composent d'un ou deux préfixes indépendants et d'une "base". Ce qui est désigné par base ici peut être :

- Un thème nominal indécomposable. Il permet d'obtenir des noms et ne peut être segmenté.
- Une racine verbo-nominale associée à un suffixe ou des extensions verbales. La racine permet d'obtenir des noms et des verbes. Le suffixe aide à la dérivation verbo-nominale (4), et les extensions à la dérivation verbale (5) ou verbo-nominale (6).

Deux structures canoniques seront donc retenues ici :

2.1.1 PN+thème indécomposable (désigné par "type 1")

(1) dáʔá ‘‘crabe’’

|d -áʔá|

Pi5 -crabe

(2) ɲkwèndì "mois, lune"

|Ñ -kwèndì |

Pi5 -lune

/

məɲkwèndì "mois"

|mə -Ñ -kwèndì |

Pi6 - Pi5 -lune

2.1.2 PN+Racine verbo-nominale³⁸ (+extensions) +suffixe (désigné par "type 2")

(3) ʃwàmbə "chasser"

|ʃwàmb -ə |

chasser -sfx

/

bəɲʃwàmbì "chasseur"

|Ñ -ʃwàmb -ì |

Pi1 -chasser -sfx

(4) gyè ‘‘chanter’’

|gì -è |

chanter -sfx

/

gyă ‘‘chant’’

|Ø -gì -á |

Pi7 - chanter -sfx

(5) gyè ‘‘chanter’’

|gì -è |

chanter -sfx

/

ɲgyègè ‘‘chanteur

|gì -è -gè |

chanter -sfx -est

(6) ɲâɲ ‘‘téter’’
allaite"

|ɲáɲ -à |

-gè |

téter -sfx

-ext

/

ɲáɲgè "allaiter"

|ɲáɲ -gè |

téter -ext

/

ɲáɲgègè "celle qui

|ɲáɲ -gè

téter -ext

³⁸ La racine verbo-nominale peut donner des verbes ou des noms, alors que le thème ne donne que des noms.

Dans l'exemple (6), la première extension participe à la dérivation verbale ('téter' > 'allaiter') et la deuxième à la dérivation verbo-nominale ('allaiter' > 'celle qui allaite'). On verra plus loin que l'extension *-gà-* exprime le causatif et participe à la formation des noms d'agent. Cela explique son redoublement dans *nángàgà*.

2.2 Les Préfixes indépendants

‘‘Les classes nominales sont normalement groupées par deux, l’une correspondant au singulier, l’autre au pluriel’’ (Rombi, 1984, p. 65). Ce couple forme ce qu’on appelle un **genre**. Les genres en shiwa n’étant pas toujours homogènes, (les pluriels peut s’apparier avec plusieurs singuliers différents), on étudiera les classes non pas par couple, mais individuellement.

2.2.1 Classe 1

Les préfixes indépendants de classe 1 sont :

a) |mù-|

|mù-| a été relevé dans les constructions de type 1 devant des thèmes à initiale vocalique commençant par /u/ (7). Il est réalisé [mw] devant /ɔ/ (8).

(7) mùrè ‘‘homme, humain’’

mù-	urè
Pi1	humain

(8) mwôŋ ‘‘enfant’’

mù	-ôŋ
Pi1	-enfant

b) |Ñ-|

Il s’agit d’une nasale syllabique homorganique de la consonne suivante. Elle est porteuse d’un ton bas :

Type 1:

(9) mpî ‘‘chien’’

|Ṇ -pî|

Pi1 -chien

(10) ngúmi ‘‘époux’’

|Ṇ -gúmi |

Pi1 époux

(11) nwôŋ ‘‘serpent’’

| Ṇ -wôŋ |

Pi1 -serpent

Type 2 :

(12) mbyálìgè " sage femme"

|Ṇ -bí -à -lì -gè |

Pi1 -accoucher -sfx -ext -ext

c) |Ø-| : Morphème à signifiant zéro.

Type 1 :

(13) kálī ‘‘sœur’’

| Ø -kálí|

Pi1 -sœur

(14) kòhíé ‘‘varan orné (varanus ornatus)’’

| Ø - kòhíé |

Pi1 -varan

Type 2 :

(15) yágèlè ‘‘enseigner’’

| yágèl -è |

enseigner -sfx

/

yágèlà ‘‘enseignant’’

|Ø - yágèl -à |

Pi1 -enseigner -sfx

(16) bògàlò ‘‘témoigner’’	/	b��g��l�� ‘‘témoin’’
b��g��l -��		�� - b��g��l -��
témoigner -sfx		Pi1 -témoigner -sfx

En classe 1, dans une construction de type 2, on trouve des noms d'agent. Ils sont obtenus à partir de racines verbo-nominales dérivées au causatif³⁹.

(17) l��: "parler"	/	l��g�� "celui qui parle"
l�� -��		�� -l�� -�� -g��
parler -sfx		Pi1 -parler -sfx -cstf

(18) gy�� "chanter"	/	��gy��g�� "chanteur"
g�� -��		�� -g�� -�� -g��
chanter -sfx		Pi1 -chanter -sfx -cstf

En classe 1 on trouve des noms d'emprunt. Certains sont liés à des métiers (21).

(19) m  r  kl   "miracle" (du français ‘‘miracle’’) (cnt1.59)

�� -m��r��kl��
Pi1 -miracle

(20) m  ts  w   ‘‘voiture’’ (de l’anglais ‘motor’ ou fang ‘m  tw  ’)

�� -m��ts��w��
Pi1 -voiture

(21) a) f  s     ‘‘chasseur’’ (du français ‘‘chasseur’’) (cnt1.59)

�� -f��s����
Pi1 -chasseur

b) z  nd  rm   ‘‘gendarme (cnt1.80)

�� -z��nd��rm��
Pi1 -gendarme

³⁹ La question des extensions verbales sera approfondie en 5.1, Page 260.

(22) tú:li (túwùli) ‘serviette’ (de l’anglais ‘towel’)

| Ø -tú:li |
Pi1 -serviette

(23) dólò ‘pièce de monnaie’ (de l’anglais ‘dollar’)

| Ø -dólò |
Pi1 -monnaie

2.2.2 Classe 2

Le préfixe indépendant de classe 2 est |bè-|. Il est réalisé [b] devant des thèmes à initiale vocalique (26).

Type 1:

(24) bəkfúli ‘tortues

| bə-kfúli |
Pi2 -tortue

(25) bəmpî ‘chiens’

| bə -Ñ -pî |
Pi2 - Pi1 -chien

(26) búrè ‘hommes, humains’

| b -urè |
Pi2 - humain

Type 2:

Comme en classe 1, le type 2 renvoie à des noms de métier, ou à une activité en relation avec le sens de la racine verbo-nominale.

(27) fwàmbè "chasser"

| fwàmb -è |
chasser -sfx

/ bəṇfwàmbì "chasseurs"

| bə -Ñ -fwàmb -ì |
Pi2 - Pi1 -chasser -sfx

(28)lò: "parler"	/	bàlògà "ceux qui parlent"
lò -ò		bə -lò -gə
parler -sfx		Pi2 -parler -ext
(29)gyè "chanter"	/	bə̀ṅgyègà "chanteurs"
gì -è		bə -N̄ -gì -è -gə
chanter -sfx		Pi2 - Pi1 -chanter -sfx -ext

2.2.3 Classe3

a) |mù-|

|mù-| a été relevé dans les constructions de type 1(31). Il est réalisé [mw] devant des thèmes à initiale vocalique (30).

(30)	mwə ‘ventre
mù -ə	
Pi3	-ventre

(31)	mùrá ‘épouse’
mù -ùrá	
Pi3	-épouse

b) |Ø-|

Type 1:

(32)	kwèlí ‘corde’
Ø -kwèlí	
Pi3	– corde

(33)	ǰún ‘ver intestinal’
Ø -ǰún	
Pi3	– ver

Type 2:

- (34) zíndə "noircir" / zíndì "(homme) noir"
 | zínd -ə | | Ø -zínd -ì |
 noircir -sfx Pi3 -noircir -sfx

c) |Ñ- |

Type 1 :

- (35) ñgyə "maison" / mĩngyə "maisons"
 | Ñ -gyə | | mĩ -Ñ -gyə |
 Pi3 -maison Pi4 - Pi3 -maison

On trouve également en classe 3, un terme à préfixe |bì-|. Il a été impossible de dire s'il s'agissait d'un vestige de la classe 14 ou de la classe 8. Ce que la langue présente aujourd'hui c'est un accord semblable à celui des termes en classe 3.

- (36) byáli "pirogue" / máli "pirogues"
 | bì -áli | | m -áli |
 Pi3 -pirogue Pi6 -pirogue

La classe 3 comporte un élément ne présentant pas d'opposition singulier/ pluriel. C'est un nominal de type 1 :

- (37) ñdũ "goût"
 | Ñ -dũ |
 Pi3 -goût

2.2.4 Classe 4

Le préfixe nominal de classe 4 est |mĩ-|. Celui-ci est réalisé [my] devant les thèmes à initiale vocalique (40).

Type 1:

- (38) mĩpĩndì "racines"
 | mĩ -pĩndì |
 Pi4 -racine

(39) milû ‘têtes’

| mî -lû |

Pi4 -tête

(40) myè ‘ventres

| mî -è |

Pi4 -ventre

Type 2:

(41) mizíndì "noirs"

| mî -zínd -ì |

Pi4 -noircir -sfx

La classe 4 comporte un élément ne présentant pas d’opposition singulier / pluriel:

(42) myéli ‘claire de lune’

| mî -éli |

Pi4 -claire de lune

2.2.5 Classe 5

Les préfixes nominaux de classe 5 sont :

a) | dz-|

(43) dzî ‘œil’

| dz -î |

Pi5 -œil

(44) dzínè ‘nom’

| dz -ínè |

Pi5 - nom

Le préfixe |dz-| n'est attesté que dans les constructions de type 1.

b) |lì-|

le préfixe |lì-| est réalisé [lì] devant des thèmes à initiale consonantique (45), et [ly] ou [l-] devant des thèmes à initiale vocalique (46), (47).

(45) lìkólì⁴⁰ ‘‘école’’

|lì -kólì |

Pi5 -école

(46) lyǎ ‘‘champignon’’

|lì -ǎ |

Pi5 -champignon

(47) lórè "heure" (du français "l'heure")

|l -órè|

Pi5 -heure

Le préfixe |lì-| n'est attesté que dans les constructions de type 1.

c) |Ø-|

Type 1:

(48) gwàʔá ‘‘épine’’

|Ø - gwàʔá |

Pi5 -épine

(49) fùŋ ‘‘tombe’’

|Ø - fùŋ |

Pi5 -tombe

⁴⁰ C'est un emprunt au français ‘‘l'école’’.

Type 2:

- | | | |
|---|---|---|
| <p>(50) gímbè ‘danseur’</p> <p> gímb -è </p> <p>danser -sfx</p> | / | <p>gímbì ‘danse’</p> <p> Ø -gímb -ì </p> <p>Pi5 danser -sfx</p> |
| <p>(51) nàni ‘être douloureux’</p> <p> nàn -i </p> <p>être douloureux -sfx</p> | / | <p>nàni ‘douleur, venin’</p> <p> Ø -nàn -i </p> <p>Pi5 -être douloureux -sfx</p> |
| <p>(52) bàmè ‘épouser’</p> <p> bá -mè </p> <p>marier -ext</p> | / | <p>bâ ‘mariage’</p> <p> Ø -bá -à </p> <p>Pi5 -marier -sfx</p> |

d) |d-|

- (53) a) dúgū ‘nez’
- |d -úgū |
- Pi5 -néz

b) dáʔá ‘crabe’

|d -áʔá |

Pi5 -crabe

En classe 5, quatre préfixes indépendants n’apparaissent que dans un ou deux termes. Ils participent à la construction des nominaux de type 1 :

e) |f-|

- | | | |
|---|---|---|
| <p>(54) wì ‘mourir’</p> <p> ù -i </p> <p>mourir -sfx</p> | / | <p>fwì ‘mort’</p> <p> f -ù -i </p> <p>Pi5 -mourir -sfx</p> |
|---|---|---|

f) |à-|

- (55) àwôm ‘dizaine’
- |à -wôm |
- Pi5 -dizaine

g) |b-|

(56) búŋ ‘genou’

b	-úŋ
Pi5	-genou

En classe 5, on trouve des noms d'emprunt, ceci est confirmé par les accords sur les déterminants (57)b et (58)b.

Les termes concernés sont parfaitement intégrés en shiwa. Dans les exemples (57) et (58), l'article défini du français (le ou l') se confond avec le préfixe indépendant de classe 5 |lì-| ou |l-|.

(57) a) lórè "heure" (du français ‘l’heure’)

Ø -lórè
Pi5 -heure

b) lórè ló kíbà m̀nténí "à cette heure-là (cette époque) il n'y avait pas de livres (rvl.31).

l	-órè	l	-ó	kí	-bà	-à	mì	-Ñ	-téní
Pi5	-heure	Pd5	-démo	nég	-être	-avec	Pi4	- Pi3	-livre

(58) a) l̀kólì "l'école" (du français ‘l’école’)

l̀	-kólì
Pi5	-école

b) l̀kólì lyá: tárè "l'école commença" (rvl.33)

l̀	-kólì	lí	-á	tár	-ə
Pi5	-école	Pd5	-pass	commencer	-sfx

La classe 5 comporte un terme ne présentant pas d’opposition singulier/ pluriel :

- (59) ñkúŋ ‘‘misère, vulnérabilité’’
 | Ñ -kúŋ |
 Pi5 -misère

2.2.6 Classe 6

Le préfixe nominal de classe 6 est | mǝ-| (60), (61) . Il est réalisé [m] devant les termes à initiale vocalique (62).

Type 1:

- (60) mǝdù ‘‘cuisses’’
 | mǝ -dù |
 Pi6 -cuisse

- (61) mǝbùlǝ ‘‘affluents’’
 | mǝ -bùlǝ |
 Pi6 -affluent

- (62) mǝ ‘‘yeux’’
 |m -ǝ|
 Pi6 -œil

Type 2 :

- | | | | |
|------|--------------------------|---|--------------------------------------|
| (63) | dzígǝ ‘‘être méchant’’ | / | mǝdzígǝ ‘‘méchanceté’’ |
| | dzíg -ǝ | | mǝ -dzíg -ǝ |
| | être méchant -sfx | | Pi6 -être méchant -sfx |

- | | | | |
|------|--------------------|---|--------------------------------|
| (64) | lǝmbǝ ‘‘piéger’’ | / | mǝlǝmbǝ ‘‘pièges’’ |
| | lǝmb -ǝ | | mǝ -lǝmb -ǝ |
| | piéger -sfx | | Pi6 -piéger -sfx |

- | | | | |
|------|--------------------|---|--------------------------------|
| (65) | ƙwǝmbì ‘‘chasser’’ | / | mǝƙwǝmbì ‘‘parties de chasse’’ |
| | ƙwǝmb -ì | | mǝ ƙwǝmb -ì |

chasser

-sfx

Pi6

- chasser -sfx

La classe 6 comporte plusieurs nominaux indépendants ne présentant pas d'opposition singulier/ pluriel :

Type 1:

(66) mətʃʷǎ ‘sang’

| mət -tʃʷǎ |

Pi6 -sang

(67) mədzwá ‘eau’

| mət -dzúá |

Pi6 - eau

(68) məkímbā ‘sel’

| mət -kímbá |

Pi6 -sel

(69) mədwǎhǎ ‘tromperie, combine’

| mət -dwǎhǎ |

Pi6 -tromperie

(70) mədzwá ‘eau’

| mət -dzwá |

Pi6 -eau

(71) məʃyùŋ ‘jeu’

| mət -ʃyùŋ |

Pi6 -jeu

(72) məʃŋlǎ ‘aubergine’

| mət -ʃŋlǎ |

Pi6 -aubergine

(73) m̀əgúmi ‘‘droite, sperme’’

| m̀ə - gúmi |

Pi6 -droite

(74) m̀əgyáli ‘‘gauche’’

| m̀ə -gyáli |

Pi6 -gauche

(75) m̀əɲwə ‘‘boisson’’

| m̀ə -ɲwə |

Pi6 -boisson

(76) m̀əyògò ‘‘alcool’’

| m̀ə -yògò |

Pi6 -alcool

Type 2:

(77) lwôɲ ‘‘construire’’

| lwóɲ -ò |

construire -sfx

/ m̀əlwôɲ "construction"

| m̀ə -lwóɲ -ò |

Pi 6 -construire -sfx

(78) yíga ‘‘ignorer’’

| yíg -à |

ignorer -sfx

/ m̀əyígà ‘‘ignorance’’

| m̀ə -yíg -à |

Pi6 -ignorer -sfx

(79) nâɲ ‘‘téter’’

| nání -à |

téter -sfx

/ m̀ənání ‘‘lait’’

| m̀ə -nání -á |

Pi6 -téter -sfx

2.2.7 Classe 7

Les préfixes nominaux de classe 7 sont :

a) | Ø-|

Type 1:

(80) kwáró ‘‘village’’

|Ø - kwáró|

Pi7 -village

(81) bù ‘‘fer’’

|Ø -bù|

Pi7 -fer

(82) nwèní ‘‘oiseau’’

|Ø -nwèní|

Pi7 -oiseau

Type 2:

(83) páʔà ‘‘écorcer’’

/

páʔá ‘‘écorce’’

| páʔ -à |

écorcer -sfx

| Ø -páʔ -á |

Pi7 -écorcer -sfx

(84) lúmà ‘‘envoyer projeter’’

/

lúmá ‘‘projectiles’’

| lúm -á |

envoyer -sfx

| Ø -lúm -á |

Pi7 -envoyer -sfx

b) | Ñ-|**Type 1:**

(85) ntëndilībùʔà ‘‘araignée’’

|Ñ -tëndilībùʔà |

Pi7 - araignée

(86) ntòŋ ‘‘caoutchouc’’

| Ñ -tòŋ |

Pi7 -caoutchouc

(87) ñtẁì ‘‘guêpe Sp’’

| Ñ -tẁì |

Pi7 - guêpe

Type 2:

(88) dī ‘‘manger’’

| dī -ì |

manger -sfx

/

ñdìlì ‘‘nourriture’’

| Ñ -dì -lì |

Pi7 -manger -ext

En classe 7, les préfixes |zì-| et |gì-| ont été relevés dans un terme chacun.

(89) zìnó⁴¹ ‘‘doigt’’

| zì -nó |

Pi7 -doigt

(90) gyá⁴² ‘‘chant’’

| gî -á |

Pi7 -chant

La classe 7 comporte quatre éléments ne présentant pas d’opposition singulier / pluriel :

(91) sîlî ‘‘cheveux, chevelure’’

| Ø -sîlî |

Pi7 -chevelure

(92) ñfãmbè ‘‘boue’’

| Ñ -fãmbè |

Pi7 -boue

⁴¹ La segmentation faite grâce à la comparaison avec son pluriel *líná* | lì-nó|.

⁴² La segmentation est faite grâce à la comparaison avec son pluriel *byǎ* | bì-á|.

(93) yíyā ‘soleil’
 | Ø -yíyā |
 Pi7 -soleil

(94) gwâ ‘ciel’
 | Ø -gwâ |
 Pi7 -ciel

2.2.8 Classe 8

Le préfixe indépendant de classe 8 est |bì-|.

Type 1

(95) bìbùrâ ‘carapace’
 | bì -bùrâ |
 Pi8 -carapace

(96) bìyǎ ‘os’
 | bì -yǎ |
 Pi8 -os

(97) bìbvùmá ‘fruits’
 | bì -bvùmá |
 Pi8 -fruit

Type 2

(98) gúlâ ‘vomir’ / bìgúlâ ‘vomir’
 | gúl -â | | bì - gúl -â |
 vomir -sfx Pi 8 - vomir -sfx

(99) dî ‘manger’ / bìndîlî ‘nourriture’
 | dî -î | | bì -N̄ -dî -lî |
 manger -sfx Pi 8 -Pi7 -manger -ext

(100) lúmâ ‘envoyer projeter’ / lúmâ ‘envoyer projeter’ / bìlúmâ ‘projectiles’
 | lúm -á | | bì -lúm -á |
 envoyer -sfx Pi8 -envoyer -sfx

Le corpus compte trois nominaux indépendants de classe 8 ne présentant pas d’opposition singulier / pluriel :

(101) bikúli ‘‘chassie’’

| bì -kúli |

Pi8 -chassie

(102) bìdíwù ‘‘nourriture’’

| bì - díwù|

Pi8 -nourriture

(103) bidzì mí ‘‘malchance’’

| bì -dzì mí |

Pi8 -malchance

2.2.9 Rendement des classes

Le rendement des classes a été calculé à partir d’un échantillon de 500 nominaux indépendants tirés du lexique en annexe.

Tableau 26 : rendement des classes

classes	échantillon retenu		pourcentage	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel
classe 1	116		23,2%	
classe 2		100		20%
classe 3	76		15,2%	
classe 4		75		15%
classe 5	122		24,4%	
classe 6		137		27.4%
classe 7	119		23,8%	
classe 8		121		24.2%
genres à classe unique	23	44	4,6%	8.8%
	67		13,4%	
totaux	456	477	91,2%	95,4%
	500		100%	

On observe une faible occurrence de la classe 3 au singulier et de la classe 4 au pluriel. Les classes les plus attestées sont la classe 5, la classe 7 et la classe 1 au singulier ; les classes 6 et 8 au pluriel.

2.2.10 Observations générales

2.2.10.1 Préfixes communs, préfixes spécifiques, préfixes peu attestés

Il a été identifié huit classes et 18 préfixes indépendants. L'inventaire des préfixes de classe au pluriel donne |bà-| en classe 2, |mì-| en classe 4, |mà-| en classe 6 et |bì-| en classe 8.

On distingue, au sein des classes de type singulier, trois catégories de préfixes indépendants :

- 1) Les préfixes indépendants qui sont propres à chaque classe de type singulier. Ils sont appelés **préfixes indépendants spécifiques**. Leur inventaire est le suivant :
 - |mù-| pour la classes 1
 - |dzì-|, |dì-| et |lì-| pour la classe 5
 - |ì-| pour la classe 7.
- 2) Les préfixes qui sont communs à toutes les classes de type singulier. Ils sont désignés par **préfixes indépendants communs**: le morphème zéro (|Ø|), et la nasale syllabique (|Ñ-|).
- 3) Les préfixes qui ne sont attestés que dans un seul terme mais que le schème d'accord permet de ranger dans une classe donnée. Ils sont appelés **préfixes peu attestés**. Leur inventaire est le suivant :
 - |mù-| et |bì-| pour la classe 3
 - |b-| , |f-| et |à-| pour la classe 5
 - |gì-| et |zì-| pour la classe 7.

Les classes de type singulier présentent en moyenne quatre préfixes : les deux préfixes indépendants communs (Ø- et Ñ-) et au moins un préfixe indépendant spécifique. Les classes 3, 5 et 7, présentent des préfixes indépendants peu utilisés.

Le tableau ci-dessous présente le rendement des préfixes indépendants à partir l'échantillon des 500 termes présentés plus haut.

Tableau 27 : Rendement des préfixes indépendants

préfixes indépendants			Effectif	pourcentage par préfixe	total			pourcentage total	
singulier	commun _s	Ø-	297	59,4%	434	456	500	86,8%	
		Ñ-	137	27,4%					
	spécifiques	mù-	4		15				3%
		dzi-	2						
		dì-	2						
		lì-	3						
		ì-	4						
	peu attestés	mù-	1		7				1,4%
		bì-	1						
		b-	1						
		f-	1						
		à-	1						
		gì-	1						
		zì-	1						
pluriel	Cl.2	bə-	100		477 ⁴³				20%
	Cl.4	mì-	79						15,8%
	Cl.6	mə-	163						32,6%
	Cl.8	bì-	135						27%

La langue présente, dans son état actuel, un système nominal réduit. Le tableau ci-dessus montre en effet que 86% des nominaux de notre échantillon comportent un préfixe commun. Dans les classes de type singulier, l'usage des préfixes indépendants communs est quasiment généralisé au détriment des préfixes spécifiques et des préfixes peu attestés.

⁴³ Dans Tableau 26 : rendement des classes, 23 termes de type singulier et 44 de type pluriel sont monoclases.

La réduction du nombre de classes signalée plus haut est associée à une réduction du nombre de préfixes indépendants.

La mise en relation entre les préfixes indépendants et le type de construction (PN+thème / PN+Rac+sfx) montre que les préfixes spécifiques et les préfixes peu attestés sont toujours associés au premier type de construction. Les préfixes communs sont attestés dans les deux types de construction.

En mettant en relation l'âge des locuteurs et l'usage des différents types de préfixes, on remarque que les préfixes peu attestés ne sont utilisés que par les locuteurs les plus âgés. Les jeunes locuteurs utilisent un morphème zéro sur les nominaux concernés. Les préfixes peu attestés sont alors considérés comme faisant partie du thème nominal. C'est ce que montre le tableau ci-dessous.

Tableau 28 : Usage des préfixes en fonction de l'âge des locuteurs

	Ndong (17 ans)		Yinga-Yinga (32 ans)		Bounha (58 ans)		Liwa (81ans)	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel	singulier	pluriel	singulier	pluriel
doigt	zìnó Ø -zìnó Pi7 -doigt	bìzìnó bì -zìnó Pi8 -doigt	zìnó Ø -zìnó Pi7 -doigt	bìzìnó bì -zìnó Pi8 -doigt	zìnó zì-nó Pi7 -doigt	lìnó lì-nó Pi8 -doigt	zìnó zì-nó Pi7 -doigt	lìnó lì-nó Pi8 -doigt
dizaine			wómì Ø-wómì Pi5-dizaine	mèbúm mè-búm Pi6-dizaine	àwôm à- wôm Pi5-dizaine	mèbúm mè-búm Pi6-dizaine	àwôm à- wôm Pi5-dizaine	mèbúm mè-búm Pi6-dizaine
genou	búnj Ø-búnj Pi5-genou	mèbúnj mè-búnj Pi6-genou	búnj Ø-búnj Pi5-geno	mèbúnj mè-búnj Pi6-genou	búnj b-únj Pi5-genou	múnj m-únj Pi6-genou		
pirogue			byáli ⁴⁴ bì-ali Pi3-pirogue byáli Ø-byali Pi3-pirogue	máli mè-ali Pi6-pirogue mìbyáli mì-byali Pi4-pirogue	byáli bì-ali Pi3-pirogue	máli mè-ali Pi6-pirogue	byáli bì-ali Pi3-pirogue	máli mè-ali Pi6-pirogue
nez			dúgū Ø-dúgú Pi5 - nez	mèdúgū mè-dúgú Pi6 -nez	dúgū d -úgú Pi5 -nez	múgū m-úgú Pi6 - nez		

⁴⁴ Les paires byáli /máli et byáli / mìbyáli ont été enregistrées le même jour chez le même locuteur.

2.2.10.2 À propos de la double préfixation

La double préfixation a majoritairement été observée au pluriel lorsque le préfixe indépendant singulier auquel il s'apparie est une nasale syllabique.

Il est nécessaire de préciser que le ton de la nasale ainsi que sa pause syllabique sont parfaitement observables en position initiale. En position non initiale, on perçoit, dans la majorité des cas, une simple prénasalisation de la consonne initiale de la racine ou du thème. (Mba-Nkoghe, 2001) analyse certaines constructions de ce type en succession nasale syllabique + prénasalisée. Pour mieux cerner la question, il est nécessaire d'observer, non pas de la réalisation phonétique, mais la morphologie et notamment la dérivation verbo-nominale.

Une dérivation a été faite des racines dont l'initiale consonantique ne présentait aucune ambiguïté et dont l'un des dérivés nominal présentait une nasale comme préfixe indépendant singulier. C'est le cas de la racine *dì* "manger" (104). Après avoir mis les nominaux dérivés de *-dì-* au pluriel, on observe (comme déjà présenté plus haut point 2.1, p.182) une conservation de la nasale avant l'occlusive à l'initiale de la racine. C'est cette analyse qui a conduit à noter, dans la segmentation morphologique, une nasale syllabique porteuse d'un ton bas et non une prénasalisée après le préfixe pluriel.

En débit normal, on perçoit une nasale. En débit lent, on observe un léger allongement de la voyelle du préfixe de classe pluriel, ce qui constitue une manifestation du ton bas de la nasale suivante. Au cours de la première enquête de terrain en 2005, il arrivait d'ailleurs que je note, pour un même terme, tantôt une nasale, tantôt une voyelle longue avant la nasale, tantôt une nasale porteuse d'un ton bas. Dans le cadre de ce travail, une nasale syllabique sera notée dans la segmentation morphologique.

(104) <i>dì</i> "manger"	/	<i>ndìlì</i> "aliment"	/	<i>bìndìlì</i> "nourriture"
<i>dì</i> - <i>ì</i>		<i>Ñ</i> - <i>dì</i> - <i>lì</i>		<i>bì</i> - <i>Ñ</i> - <i>dì</i> - <i>lì</i>
manger -Sfx		Pi7 -manger -ext		Pi8 - Pi7 -manger -ext
<i>ndìlìgè</i> "celui qui mange"	/	<i>bèndìlìgè</i> "ceux qui mangent"		

Ñ	-dì	-lì	-gə ⁴⁵	bə	-Ñ	-dì	-lì	-gə
Pi1	-manger	-ext	-ext	Pi2-	- Pi1	-manger	-ext	-ext

Si chez la majorité des locuteurs, la nasale est systématiquement reprise au pluriel, chez certains locuteurs âgés, on n'observe pas nécessairement un tel comportement (109). Dans les exemples (105) et (107) ainsi que (106) et (108), on observe deux réalisations différentes du pluriel des mêmes termes:

Yinga-Yinga :

(105) m̀bwə "main"	/	məmbwə "mains"
Ñ -búə		mə -Ñ -búə
Pi5 -main		Pi6 - Pi5 -main
(106) ñfũŋ "danse"	/	məñfũŋ "dances"
Ñ -fũŋ		mə -Ñ -fũŋ
Pi1 -danse		Pi6 - Pi5 -danse

Bounha

(107) m̀bwə "main"	/	məbwə "mains"
Ñ -búə		mə -búə
Pi5 -main		Pi6 -main
(108) ñfũŋ "danse"	/	məfũŋ "dances"
Ñ -fũŋ		mə -fũŋ
Pi1 -danse		Pi6 -danse
(109) ñzímá "action de creuser"	/	məzímá "actions de creuser"
Ñ -zím -á		mə -zím -á
Pi1 -creuser - Sfx		Pi6 -creuser -Sfx

Il semblerait également que la nasale ne se maintient pas nécessairement lorsque la racine ou le thème est une occlusive vélaire :

⁴⁵ Le ton de /dì/ est réalisé haut par ce qu'on est dans une succession de plus de trois tons bas.

- | | | |
|---------------------------|---|-----------------------|
| (110) ñgyàgà ‘‘acheteur’’ | / | bəgyàgà ‘‘acheteurs’’ |
| (111) ñgúmì ‘‘mari’’ | / | bəgúmì ‘‘maris’’ |

La double préfixation n'est donc pas systématique. Les données du Tableau 28 donnent en partie une explication à ce phénomène. On observe en effet que les jeunes locuteurs intègrent dans le thème nominal, le préfixe des locuteurs les plus âgés. Ils procèdent quasi systématiquement à une double préfixation. Il se peut que la langue ait présenté, dans un état antérieur, une structure canonique unique Pi+lexème. Il semble que certains termes présentant aujourd'hui un morphème zéro et un thème ou une racine à initiale consonantique soient le résultat cette association du préfixe au thème. Cela expliquerait la forte occurrence du morphème zéro comme préfixe indépendant commun.

2.2.11 Tableau 29: Tableau récapitulatif des préfixes indépendants

classes	Préfixes spécifiques		préfixes communs	préfixes peu attestés
Initiale de base	-C	-V		
classe1		mù- mw` -	Ø – Ñ-	
classe2	bə-	bw` - b` -		
classe3			Ø- Ñ-	bì- mù-
classe4	mì-	my` -		
classe5	dzì- dì- lì-	dz` - d` - l` - ou ly` -	Ø- Ñ-	ʃ- à- b-
classe6	mə-	m` -		
classe7	ì- ou yì-	y` -	Ø- Ñ-	zì- gì-
classe8	bì-	by` -		

2.3 Appariements / genres

En shiwa, les genres et appariements suivants sont attestés :

2.3.1 Genre : 1/2

a. |mù-| / |bà-|

(112)	mùrá	‘femme’	/	bùrá	‘femmes’
	mù	-ùrá		bà	-ùrá
	Pi1	-femme		Pi2	-femme

b. |Ø-| / |bà-|

(113)	wà	‘chimpanzé’	/	bèwà	‘chimpanzés’
	Ø	-wà		bà	-wà
	Pi1	-chimpanzé		Pi2	-chimpanzé

2.3.2 Genre : 1/6 (|Ñ-| / |mè-|)

(114)	a)	ntèndì	‘bave’	/	mèntèndì	‘bave’
		Ñ	-tèndì		mè	-Ñ -tèndì
		Pi1	-bave		Pi6	- Pi1 -bave

b) ntèndì jínà ‘cette bave’

	Ñ	-tèndì	jí	-nà
	Pi1	-bave	Pd1	-démo.proxi

2.3.3 Genre: 3/4

a. |Ø-| / |mì-|

(115)	lû	‘tête’	/	mîlû	‘têtes’
	Ø	- lû		mì	-lû
	Pi3	-tête		Pi4	-tête

b. |mù-| / |mì-|

(116) mwə ‘ventre’

|Ø - lû|

Pi3 -ventre

/ myə ‘ventres’

|mì -lû|

Pi4 -ventre

2.3.4 Genre: 3/6 (Ø- / mǎ-)

(117) súyá ‘calebasse’

|Ø -súgá|

Pi3 -calebasse

/ mǎsúyá ‘calebasses’

|mǎ -súgá|

Pi6 -calebasse

2.3.5 Genre : 5/6

a. |Ø-| / |mǎ-|

(118) fùŋ ‘tombe’

|Ø -fùŋ|

Pi5 -tombe

/ mǎfùŋ ‘tombes’

|mǎ -fùŋ|

Pi6 -tombe

b. |N̂-| / |mǎ-|

(119) mǎpǐ ‘marmite’

|N̂ -pǐ|

Pi5 -marmite

/ mǎmǎpǐ ‘marmites’

|mǎ -N̂ -pǐ|

Pi6 - Pi5 -marmite

c. |dz-| / |mǎ-|

(120) dzî ‘œil’

|dz -î|

Pi5 -œil

/ mî ‘yeux’

|mǎ -î|

Pi6 -œil

d. |d-| / |mǎ-|

(121) dúgū ‘nez’

|d -úgū|

Pi5 -nez

/ múgū ‘nez’

|m -úgū|

Pi6 -nez

e. |b-| / |mð-|

(122) búŋ ‘’genou’’

|b -úŋ|

Pi5 -genou

/

múŋ ‘’genoux’’

|m -úŋ|

Pi6 -genou

f. |ʃ-| / |mð-|

(123) ʃwì ‘’mort’’

|ʃ -ù -ì |

Pi5 -mourir -sfx

/

mðwì ‘’morts’’

|mð -ù -ì |

Pi6 -mourir -sfx

2.3.6 Genre : 5/8 (|lì-| / |bì- |)

(124) lìkólì ‘’école, études’’

|lì -kólì |

Pi5 -école

/

bìkólì ‘’écoles’’

|bì -kólì |

Pi8 -école

(125) lyǎ ‘’champignon’’

|lì -ǎ |

Pi5 -champignon

/

byǎ ‘’champignons’’

|bì -ǎ |

Pi8 -champignon

2.3.7 Genre: 7/8

a. |Ø-| / |bì- |

(126) lèyà ‘’couteau’’

| Ø -lèyà |

Pi7 -couteau

/

bìlèyà ‘’couteaux’’

| bì -lèyà |

Pi8 -couteau

b. |Ñ-| / |bì-|

(127) òtòŋ ‘’caoutchouc’’

| Ñ -tòŋ |

Pi7 -caoutchouc

/

bìntòŋ ‘’caoutchouc’’

| bì -Ñ -tòŋ |

Pi8 -Pi7 -caoutchouc

2.3.8 Genre: 7/6 (|Ø-| / |mè-|)

(128) kwáró "village"	/	màkwáró
Ø -kwáró		mè -kwáró
Pi7 -village		Pi6 -village

2.3.9 Rendement des genres.

En partant de notre échantillon de 500 termes, le rendement des genres a été calculé et présenté dans le tableau ci-dessous.

Tableau 30: Rendement des genres

classes singulier	effectif	appariement avec la classe 2		appariement avec la classe 4		appariement avec la classe 6		appariement avec la classe 8	
		effectif	pourcentage	effectif	pourcentage	effectif	pourcentage	effectif	pourcentage
classe 1	116	100	86,20%			16	13,79%		
classe 3	76			75	98,68%	1	1,32%		
classe 5	122					119	97,54%	3	2,45%
classe 7	119					1	0,89%	118	99,15%
total	433 ⁴⁶								

Les chiffres du Tableau 30 montrent qu'on peut distinguer, pour chaque classe de type singulier deux types d'appariements :

- Un appariement que l'on pourrait qualifier de **principal** et qui couvre entre 86% et 99% des termes de la classe (1/2, 3/4 5/6, 7/8)
- Un appariement que l'on peut qualifier de **secondaire** et qui s'effectue généralement avec la classe 6 (sauf la classe 5 qui fait son appariement principal en classe 6 et secondaire en classe 8). Il couvre entre 1% et 13% des nominaux d'une classe donnée. (1/6, 3/6, 5/8, 7/6).

On a vu dans le Tableau 26 que la classe 6 était la classe de type pluriel la plus fréquente. Cela est lié au fait qu'elle s'apparie avec l'ensemble des classes de type

⁴⁶ 63 termes sont à genre unique.

singulier. La faible occurrence des classes 2 et 4 est liée au fait qu'elles ne s'apparient qu'avec les classes 1 et 3.

Le rendement des appariements montre qu'il est quasiment possible d'identifier un nominal de classe 3 et 7 à partir de son pluriel (classes 4 et 8). Pour les nominaux des autres classes, il est important de faire intervenir l'accord avec les nominaux dépendants.

3 Nominaux dépendants

L'étude des nominaux dépendants se fera en deux étapes.

- Inventaire des préfixes et suffixes de dépendance
- Identification et définition des nominaux dépendants.

Un exemple sera donné pour chaque nominal dépendant inventorié. Les exemples à toutes les classes seront donnés lors de l'étude de l'accord.

3.1 Forme des préfixes et des suffixes de dépendance.

Le shiwa présente trois séries de préfixes de dépendance :

- Une série de préfixes et de suffixes dépendants dont la forme est proche du préfixe indépendant. Elle aura pour symbole Pd₁.
- Une série de préfixes et de suffixes dépendants dont la forme est proche du préfixe verbal. Elle aura pour symbole Pd₂.
- Une série de préfixes et de suffixes dépendants dont la forme est proche du préfixe du possessif. Elle aura pour symbole Pd₃.
- Une série de préfixes et de suffixes dépendants dont la forme est proche du préfixe du démonstratif. Elle aura pour symbole Pd₄.

Les préfixes et suffixes inventoriés sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Tableau 31 : Inventaire des préfixes et suffixes de dépendance

Classes	Pd ₁			Pd ₂			Pd ₃		Pd ₄		
	préfixe		suffixe	préfixe		suffixe			préfixe		suffixe
	-C	-V		-C	-V		-C	-V	-C	-V	
Cl.1	Ø-		-Ø	ɲí-	ɲ' -	-ɲí	ú-	w' -	və-		
Cl.2	bá-	b' -	-bá								
Cl.3	Ø-		-Ø	ú-	w' -				və-	v' -	
Cl.4	mí-	my' -	-mí								
Cl.5	lí-	l' -	-lí								
Cl.6	má-	m' -	-má								
Cl.7	í- Ø-	y' -	-Ø				gí-		dzí-		-dzí
Cl.8	bí-	by' -	-bí								

Dans le tableau ci-dessus, on observe que les classes de type pluriel ainsi que la classe 5 utilisent uniquement Pd₁ comme marque d'accord. Les classes 1, 3 et 7 sont les seules à distinguer la forme de leurs préfixes indépendants de celles de leurs préfixes dépendants.

Les préfixes de dépendance portent un ton haut, alors que celui des préfixes indépendants est bas. La structure des Pd est CV- ou V- devant consonne et C- devant voyelle.

Devant les thèmes des nominaux dépendants à initiale vocalique, on a deux possibilités :

- Si la voyelle du Pd est [i] ou [u], elle est palatalisée ou labialisée en [y] et [w].

- Si la voyelle du Pd est [ə], elle s'amuït et son ton, devenu flottant, s'associe à la voyelle suivante.

3.2 Inventaire des éléments accordés

3.2.1 Les qualifiants

Un grand nombre d'auteurs s'accorde sur l'ambiguïté du terme adjectif et de la catégorie adjectivale. Pour Nicole Tersis, (Bouquiaux & Thomas, 1976, p. 375) plusieurs catégories de lexèmes peuvent entrer dans ce que le français désigne par 'adjectif'. Pour Creissels (Creissels, 2006, pp. 199-202) l'ambiguïté du terme adjectif vient de l'usage de la notion de propriété dans sa définition. Il utilise le terme 'adjectif' comme l'équivalent de 'l'adjectif qualificatif' traditionnel. Cette ambiguïté m'a conduite à ne pas parler d'adjectif, mais de dégager, au sein des nominaux dépendants, la catégorie des qualifiants, c'est-à-dire un nominal dépendant qui donne les qualités ou caractéristiques du nominal duquel ils dépendent.

Le shiwa présente trois types de qualifiants :

- Les qualifiants comportant un thème adjectival.
- Les qualifiants comportant un thème nominale.
- Les qualifiants comportant une racine verbo-nominale.

3.2.1.1 Qualifiants comportant un thème adjectival

a. *-néní* 'gros, grand'

Le terme *-néní* recoupe un champ sémantique assez large. Il exprime la grandeur, qu'elle soit physique, matérielle ou immatérielle. *mùrə nənī* renvoie, selon le contexte, à un homme gros, grand, riche ou puissant.

(129)	kúhú línénī 'grosse pierre'	/	məkúhú mánénī 'grosses pierres'
	Ø -kúhú lí -nénī		mə -kúhú mó -nénī
	Pi5 -pierre Pd1.5 -gros		Pi 6 -pierre Pd1.6 -gros

b. *-bíwò (ou -bíbà) ‘mauvais’*

-bíwò est utilisé comme équivalent de "mauvais". Il renvoie à la fois à ce qui est de mauvaise qualité (périmé, pourri, etc.), mais aussi au mauvais comportement (méchanceté, égoïsme, malveillance, etc.).

(130) *ndû wúbíwò ‘mauvais goût’*

Ñ	-dû	ú	- bíwò
Pi3	-goût	Pd2.3	-mauvais

c. *-wánī ‘neuf’*

wánī est utilisé pour désigner un objet neuf, ou un événement récent. Il est traduit par ‘neuf’.

(131) *bitú bíwánī ‘habits neufs’*

bī	-tú	bí	-wánī
Pi8	-vêtement	Pd1.8	-neuf

d. *-pfàrə ‘usé’*

pfàrə est utilisé en référence à l'usure, au délabrement. Il est traduit par ‘usé’.

(132) *bitú bípàrə ‘vêtements usés’*

bī	-tú	bí	- pàrə
Pi8	-vêtement	Pd1.8	-usé

e. *-fwé ‘sec’*

fwé exprime la sècheresse. Il renvoie à un objet sec ou asséché.

Dans certains contextes, il est utilisé pour exprimer la vacuité, une insuffisance, ou une petite quantité. Un pêcheur revenant quasiment bredouille dira par exemple que sa "gibecière est sèche". De même, une femme ayant fait une récolte insuffisante dira que "son panier est sec".

(133) *mwə úfwé "ventre vide (ventre affamé)"*

mù	-ə	ú	-fwé
Pi3	-ventre	Pd2.3	-sec

(134) *m̀báʔá fwé "panier vide, récolte insuffisante"*

Ñ	-báʔá	Ø	-fwé
Pi3	-panier	Pd1.3	-sec

f. **-tsínə ‘non tranchant’**

ñsɪŋ útsínə ‘hache non tranchante’

Ñ	- sɪŋ	ú	-tsínə
Pi3	-hache	Pd ₂ .3	-non tranchant

g. **mpé ‘bon’ : qualifiant invariable.**

Le qualifiant invariable *mpé* n’entre pas dans une relation d’accord de classe. Il est présenté ici pour des soucis d’inventaire.

mpé est utilisé pour exprimer un goût agréable.

(135)	m̀pibə́ mpé ‘bon morceau’	/	m̀mpibə́ mpé ‘bons morceaux’
	Ñ -pibə́ m̀pé		m̀ -Ñ -pibə́ m̀pé
	Pi5 -morceau bon		Pi 6 - Pi5 -morceau bon

(136)	pyán mpé ‘bonne sauce’	/	m̀pyán mpé ‘bonnes sauces’
	Ø -pyán m̀pé		m̀ - pyán m̀pé
	Pi3 -sauce bon		Pi6 - sauce bon

3.2.1.2 Qualifiants comportant un thème nominal

a. **-túlí ‘vieux’**

Ce qualifiant comporte un thème nominal *-túlí* qui permet d’obtenir un nominal de classe 3 signifiant vieux, vieillard, sage, personne âgée :

(137)	túlí ‘personne âgée’	/	m̀túlí ‘personnes âgées’
	Ø -túlí		m̀ -túlí
	Pi3 -couteau		Pi4 -couteau

Le qualifiant *-túlí* est utilisé en référence à la vieillesse, à l’ancienneté et dans certains cas à l’usure.

b. **-wúlə́ ‘tranchant’**

Le thème nominal *-wúlə́* donne un nominal de classe 3 désignant, la lame ou la partie coupante d’un outil.

(138)	wúlà	‘‘lame’’	/	mèwúlà	‘‘lames’’
	Ø	-wúlà		mè	-wúlà
	Pi	-lame		Pi6	-lame

-wúlà est un qualifiant exprimant le caractère tranchant, affuté d’un outil. Il s’oppose à -tsínà

c. **-kè ‘jeune, mince’’**

Le thème -ké permet d’obtenir un nominal de classe 7 signifiant "jeune, jeunesse":

(139)	ké	‘‘jeune’’	/	bìké	‘‘jeunes, jeunesse’’
	Ø	-ké		bì	-ké
	Pi7	-jeune		Pi7	-jeune

-kè est un qualifiant exprimant la "minceur". Il est utilisé pour qualifier tout ce qui est fin, filiforme, mince, svelte, menu, jeune.

3.2.1.3 Qualifiants comportant une racine verbo-nominale

a. **-twá:h ‘petit’’**

La racine -twá:h- ou -twá?á-⁴⁷ aide à la formation des verbes signifiant ‘‘être petit’’, ‘‘raccourcir’’, ‘‘devenir petit’’, etc.

(140)	twá:h	‘‘être petit’’	/	twá?ábà	‘‘devenir petit’’
	twa	-á		twá	-á -bà
	petit	-sfx		petit	-sfx -ext

Le qualifiant -twá:h- aide à exprimer la petitesse en terme de dimension : la taille (petite taille, court) ; le volume (mince, maigre) ; la densité (menu, fin). Il n’est pas utilisé pour l’expression de la quantité.

⁴⁷ Il a été dit en phonologie que la glottale servait de support épenthétique dans une succession de type

-CVV-.

b. **-vúlàwò ou vúlàwò ‘court’**

-vúlàwò est une racine verbale signifiant ‘être court’

vúlàwò ‘être court’	/	vúlàbà ‘devenir court’
vúlà -wò		vúlà -bà
court -ext		court -ext

Comme qualifiant, -vúlàwò a le sens de ‘court’.

c. **-gyà ‘long’**

La racine -gyà- aide à la formation des verbes signifiant ‘être grand’, ‘grandir’.

gyà ‘être grand’	/	gyāmà ‘devenir grand’
gî -à		gî -à -mè
grand -sfx		grand -sfx -ext

Comme qualifiant, -gyà est utilisé pour exprimer la taille (la longueur ou la hauteur).

d. **-bvôŋ ‘chaud’**

La racine -bvôŋ- participe à la formation des verbes signifiant ‘être chaud’ et ‘devenir chaud’.

bvôŋ ‘être chaud’	/	bvôŋmà ‘devenir chaud’
bvôŋ -ò		bvôŋ -mè
être chaud -sfx		être chaud -ext

Comme qualifiant, -bvôŋ a le sens de ‘chaud’.

e. **-wálà ‘froid’**

La racine -wá- permet d’obtenir des verbes ayant le sens de ‘être froid’, ‘devenir froid’, ‘refroidir’.

wâ ‘être froid’	/	wálà ‘refroidir’	/	wálámà ‘devenir froid’
wá -à		wá -lè		wá -lè -mè
être froid -sfx		être froid -ext		être froid -ext -ext

Comme qualifiant, -wálà a le sens de ‘frais’, ‘froid’.

f. **dzímà ‘profond’**

La racine -dzím- permet d’obtenir un verbe ayant le sens de ‘être profond’(141).

(141) bví lâ dzímà ‘le trou est profond’

Ø	-bí	l	-’	-à	-dzím	-è
Pi5	-trou	Pd1.5	-aff	-prés	-profond	-sfx

(142) bví lídzímà ‘trou profond’

Ø	-bví	lí	-dzím	-è
Pi5	-trou	Pd1.5	-profond	-sfx

3.2.1.4 Les couleurs

En shiwa, trois couleurs sont utilisées comme nominaux dépendants :

a. **-zũ ‘noir’**

-zũ exprime le sombre ou les couleurs foncées (noir, marron, bleu, vert foncé, etc.)

(143) kúhú lízũ ‘pierre noir’ (de couleur noir)

Ø	-kúú	lí	-zũ
Pi5	-pierre	Pd1.5	-noir

b. **-pfú mí ‘blanc’**

-pfú mí exprime le claire, l’éclat, la blancheur. Il est composé d’une racine verbo-nominale qui donne le verbe signifiant ‘être blanc’ et le nom signifiant ‘blancheur’.

-pfúm-	>	pfúmí ‘être blanc’	/	pfúmí ‘blancheur’
		pfúm -ì		Ø -pfúm -ì
		blanchir -sfx		Pi7 -blanchir -sfx

c. **-kǝ̀ùḡ ‘rouge’**

-kǝ̀ùḡ est utilisé pour qualifier un objet de couleur vive (rouge, rose et orange, etc.) Il qualifie également une personne ayant un teint clair.

(144) bìnwèní bíkǔ̀wùŋ ‘‘oiseaux rouges (de couleur vive)’’

bì	-nwèní	bí	-kǔ̀wùŋ
Pi8	-oiseau	Pd ₁ .8	-rouge

3.2.1.5 Forme intensive des qualifiants

‘‘On appelle *intensif* les noms, les adjectifs, adverbess ou verbes formés avec un préfixe ou un suffixe qui indique un degré élevé de la propriété indiquée par la racine’’ (Dubois et al, 1994, p. 251).

En shiwa, la forme intensive des qualifiants est obtenue par redoublement partiel ou total du qualifiant.

Deux formes intensives présentent un redoublement de la première syllabe, avec une modulation descendante du ton du noyau de la syllabe redoublée.

-nénī ‘‘gros’’	>	-nânónī ‘‘très gros’’
-twáh ‘‘petit’’	>	-tútwáh ‘‘tout petit’’

Dans tous les autres cas, il y a redoublement total du qualifiant.

-wánī ‘‘neuf’’	>	-wánìwánī ‘‘tout neuf’’
-gyà ‘‘être long’’	>	ŋgyǎŋgyǎ ‘‘très grand’’ ‘‘très long’’
-fwé ‘‘sec’’	>	fwéfwé ‘‘très sec’’
-vúlǎwò ‘‘court’’	>	vúlǎvúlǎ ‘‘très court’’
-kè ‘‘mince’’	>	kèkè ‘‘très mince, coquet(te)’’
m̀pé ‘‘bien, bon’’	>	m̀pâmpá ‘‘bien-être’’

L’ensemble des qualifiants inventoriés ci-dessus sont ceux dont l’accord en classe a été testé. Le tableau ci-dessous en fait la récapitulation.

Tableau 32 : Récapitulatif des qualificants

	qualifiants	Intensif	traduction
À partir d'un thème adjectival	-néní	-nênéní	“gros”
	-bíwò		“mauvais”
	-wání	-wáníwání	“neuf”
	-kǔ̀wùŋ		“rouge”
	-pfà̀rè		“usé”
	-zǔ		“noir”
	-fǔ́é	-fǔ́éfǔ́é	“sec”
	-tsínè		“non tranchant”
À partir d'un thème nominal	-túlí		“vieux”
	-wúlò		tranchant
	-ké	-kèkè	“mince”
À partir d'une racine verbo-nominale	-twáh	-tùtwáh	“petit”
	-gyà	-ŋgyǎŋyǎ	“long, grand”
	-bvôŋ		“chaud”
	-wólò		“frais, froid”
	-vúlèwò	-vúlèvúlè	“court”
	-pfúmí		“blanc”
	-dzímè		“profond”
Invariables	mpé	mpâmpá	“bien, bon”

3.2.2 Les quantifiants

Deux types de quantifiants seront étudiés ici : les nombres et les quantitatifs.

3.2.2.1 Les numéraux

Les numéraux proviennent de deux souches : les numéraux de souche bantou et un numéral emprunté à l'anglais. Ils sont utilisés pour deux types de comptes : le compte abstrait et le compte d'objets.

L'inventaire des numéraux est le suivant :

Tableau 33 : Les numéraux

Nombres	compte abstrait	compte d'objets		
		invariables	accordables	SOUCHE BANTU
1	fó	vérǽ		
2	bà		-bà	
3	lálĩ		-lálĩ	
4	nè		-nè	
5	tánì		-tánì	
6	sàmè		-sàmè	
7	zàṅgbgálē	zàṅgbgálē		
8	ṅwàmè	ṅwàmè		
9	bvèlí	bvèlí		
10	àwôm	tèrè (pour le compte de 10 à 20) búm (pour les multiples de 10)		
100	ṅkámá	ṅkámá		
1000	tósìn	tósìn (de l'anglais thousand)		Anglais

Seules les unités (de 1 à 9) sont des nominaux dépendants. Les termes exprimant les dizaines (145) les centaines (147) et les milliers (146) sont des nominaux indépendants de classes 5 (genre 5/6) et de classe 3 (genre 3/4). Ils peuvent être tête d'accord.

(145) a) búm ‘‘dizaines’’ / mǎbúm ‘‘dizaines’’

|Ø -búm |

Pi5 -dizaine

|mǎ -búm |

Pi6 -dizaine

b) mǎbúm mǎbā ‘‘deux dizaines’’

| mǎ -búm mǎ -bá |

Pi6 -dizaine Pd_{1.6} -num2

(146) a) tósìn ‘‘millier’’ / mǐtósìn ‘‘milliers’’

|Ø -tósìn |

Pi3 -millier

| mǐ -tósìn |

Pi3 -millier

b) mǐtósìn mǐbā ‘‘deux milliers’’

|mǐ -tósìn mǐ -bá |

Pi3 -millier Pd_{1.4} -num2

(147) a) ñkámá ‘‘centaine’’ / mǐñkámá centaines

|Ñ -kámá |

Pi3 -centaine

| mǐ -Ñ -kámá |

Pi4 -Pi3 -centaine

b) mǐñkámá mǐbā ‘‘deux centaines’’

|mǐ -Ñ -kámá mǐ -bá |

Pi3 -Pi3 -millier Pd_{1.4} -num2

Les chiffres 2, 3, 4, 5, et 6 sont accordables alors que 1, 7, 8 et 9 sont invariables.

De 10 à 20, la structure est : tǎrǎ - nà (à ou yà) –numéro (10+1, 10+2, etc.)

(148) 11 = tǎrǎ nà vǎrǎ (dix avec un)

12 = tǎrǎ nà bíbā (dix avec deux)

14 = tǎrǎ nà bínǎ (dix avec quatre)

17 = tǎrǎ à zǎngbgálǎ (dix avec sept)

19 = tǎrǎ nà bvǎlí (dix avec neuf)

3.2.2.2 Les quantitatifs

"Les quantitatifs sont des indéfinis par opposition aux numéraux, ils prennent les mêmes préfixes que les nominaux indépendants" (Rombi, 1984, p. 98).

Le shiwa présente trois types de quantitatifs : le totalisateur, l'individualisateur et le pluralisateur.

a. **Le totalisateur** [-gə]

La notion de totalisateur "se réfère à la totalité d'un continuum ou à la totalité des éléments d'un ensemble" (Creissels, 2006, p. 111).

En shiwa, le morphème [-gə] renvoie à la totalité d'un continuum (équivalent de *tout* ou *toute* du français) lorsqu'il est associé à un nominal de type singulier. Lorsqu'il est associé à un nominal de type pluriel, il renvoie à la totalité des éléments d'un ensemble (équivalent de *tous*).

b. **L'individualisateur** [-ə]

Lorsque le morphème de l'individualisation est associé à un nominal de type singulier, il équivaut à "chaque" du français. Lorsqu'il est associé à un nominal de type pluriel, il équivaut à "chacun des" du français.

c. **Les pluralisateurs** (*beaucoup, peu, plusieurs, quelques, certains*)

Le corpus présente trois pluralisateurs :

- bwəŋ 'peu de' (enfants)
- bɪrə 'beaucoup'
- -náǵá 'certains'.

bwəŋ et *bɪrə* sont invariables, seul -*náǵá* est accordable.

Tableau 34 : Récapitulatif des quantitatifs

	totalisateur	individualisateur	pluralisateurs		
			accordable	invariables	
forme	-gə	-è	-nágá	bwôŋ	bìrə
signification	“tout, tous”	“chaque, chacun”	“certains”	“peu de”	“beaucoup”

3.2.3 Les possessifs et substituts

Les thèmes du possessif sont :

Tableau 35 : Les thèmes possessifs

	singulier	pluriel
première personne	-ăŋ	-í
deuxième personne	-ă	-ní
troisième personne	-ə	-ə

"Les possessifs peuvent se présenter seuls avec les mêmes caractéristiques que dans les rapports avec le nominal déterminé. Ils sont alors dit 'substituts' et considérés dans leur fonction principale qui est de se substituer au syntagme nominal qu'ils représentent." (Mba-Nkoghe, 2001, p. 312).

En shiwa, le substitut sont toujours de classe 7. Ils sont construits à partir du préfixe dépendant |í-| (Pd_{1.7}) occupant le paradigme du nominal substitué.

On verra plus loin que l'usage de la classe 7, ou plus exactement du genre 7/8 transcende la simple construction possessive et entre dans un processus de substitution beaucoup plus global.

3.2.4 Les démonstratifs

On désigne par démonstratif "les mots que l'on emploie pour montrer quelque chose ou quelqu'un de différent selon la distance où se trouvent la personne ou la chose." (Alexandre & Rombi, 1982).

Le shiwa utilise trois démonstratifs. Ils expriment :

3.2.4.1 La proximité (prox) : -nà ou -ngà

On parlera de proximité lorsque l'objet est à portée de main.

(149) tsírí jínà 'cet animal (ci)'
| Ø -tsírí jí -nà |
Pi1 -animal Pd2.1 -démon.prox

3.2.4.2 Une distance moyenne (moy)

Lorsque l'objet se trouve à une distance moyenne (pas à portée de main), le démonstratif est un ton bas associé à la voyelle du préfixe possessif. L'association des deux tons crée une modulation descendante.

(150) lèyà dzí 'ce couteau (là)'
| Ø -lèyà dzí - ' |
Pi7 -couteau Pd7 -démon.moy

3.2.4.3 L'éloignement (élo) |-pĩ |

La modulation du /i/ final est susceptible d'être allongé. La durée de l'allongement dépend de l'éloignement de l'objet désigné. Plus celui-ci est éloigné, plus la seconde modulation du /i/ est longue.

-pĩ 'là-bas' / -pĩ: 'loin là-bas'

mùrè jípi 'cet homme là-bas'
| mù -ùrè jí -pĩ |
Pi1 -humain Pd2.1 -démon.élo

3.2.4.4 Le neutre|-wè | ou |-w̃è |

Ce démonstratif est utilisé lorsque la distance séparant l'objet désigné de celui qui désigne n'est pas pertinente pour la compréhension du message. Il est en outre utilisé lorsqu'on fait référence à un objet absent (cas d'un discours rapporté).

3.2.4.5 Déictique

La forme déictique des démonstratifs est obtenue à partir de l'extra préfixe de dépendance ou déterminatif |ǎ-|. Il peut être associé au préfixe de dépendance ou au démonstratif.

ǎdzìnà ‘‘ceci’’

| ǎ -dzí -nà |

Dtf₁ - Pd7 -démo.prox

ǎpǐ ‘‘là-bas’’

| ǎ -pǐ |

Dtf₁ - démo.élo

4 L'accord

4.1 Introduction

L'accord s'effectue entre un déterminé et ses déterminants. Le déterminé est toujours un nominal indépendant alors que le déterminant peut être un nominal dépendant ou un nominal indépendant. Lorsque le déterminé est un nominal indépendant, on parle de construction génitive.

Le déterminant peut suivre immédiatement le déterminé, on parle dans ce cas de "détermination immédiate". Lorsque l'accord entre le déterminé et le déterminant nécessite l'usage d'un déterminatif ou extra préfixe de dépendance, on parle de détermination médiate.

En shiwa le déterminatif se présente sous deux formes :

- un élément de type vocalique $[-\acute{a}]$ qui se substitue à la voyelle du préfixe dépendant lorsque celui-ci est de structure CV-, ou qui s'associe à la voyelle du préfixe dépendant lorsque celui-ci est de type V-. Il est désigné par déterminatif 1 ou Dtf₁.
- un élément de type CV- ($[m\acute{a}-]$) utilisé dans certaines constructions génitives. Il est désigné par déterminatif 2 ou Dtf₂.

Lorsque le déterminant est un nominal indépendant, il suit toujours le déterminé. Lorsque le déterminant est un nominal dépendant, il peut précéder ou suivre le déterminé. La succession déterminé-déterminant sera désigné par "ordre1" et la succession déterminant-déterminé sera désignée par "ordre2".

L'accord entre le déterminé et un nominal dépendant se fait par l'usage d'un ou de deux affixes de dépendance. Les deux affixes peuvent occuper une position préfixale (double préfixation), ou la position de préfixe et de suffixe. Chacune des structures identifiées portera un sigle.

4.2 Le déterminant est un nominal dépendant

Tous les types de nominaux dépendants entrent dans cette structure. On peut cependant distinguer ceux qui n'admettent qu'un préfixe de dépendance et ceux qui peuvent en admettre deux.

4.2.1 Ordre1 : déterminé-déterminant

4.2.1.1 Préfixe unique (Ni Pd-Nd) : sigle A₁.

Les nominaux dépendants entrants dans cette structure sont :

a. *Les qualifiants*

Genre 1/2

(151) murè nénī ‘ ‘ homme gros’’	/	burè bónénī ‘ ‘ des hommes gros’’
mù -urè Ø -nénī		bə -urə bá -nénī
Pi1 -humain Pd _{1,1} -gros		Pi2 -humain Pd _{1,2} -gros

mwón twá:h ‘ ‘petits enfants’’	/	bwón bətwáh ‘ ‘ tout petits enfants’’
mù -ôñ Ø -twáh		bə -ôñ bá -twáh
Pi1 -enfant Pd _{1,1} -petit		Pi2 -enfant Pd _{1,2} -petit

Genre 3/4

(152) pyán úbvôñ ‘ ‘sauce chaude’’	/	mìpyán míbvôñ ‘ ‘sauces chaudes’’
Ø -pyán ú- bvôñ		mì -pyán mí -bvôñ
Pi3 -sauce Pd _{2,3} -chaud		Pi4 -sauce Pd _{1,4} -chaud

lú pfàrè ‘ ‘coiffure usée’’ (litt : tête usée)	/	mìlú mípfàrè ‘ ‘coiffures usées’’
Ø -lú Ø -pfàrè		mì -lú mí -pfàrè
Pi 3 -tête Pd _{1,7} -usé		Pi8 -tête Pd _{1,8} -usé

Genre 5/6

(153) *kw̃óré líwúlè* ‘‘machette tranchante’’ / *m̃ək̃w̃óré m̃ówúlè* ‘‘machettes tranchantes’’

| Ø -k̃w̃óré lí -wúlè |

Pi5 -machette Pd_{1.5} -tranchant

|m̃ə -k̃w̃óré m̃ó -wúlè|

Pi6 -machette Pd_{1.6} -tranchant

(154) *kw̃hú lí twá:h* ‘‘petite pierre’’

|Ø -kw̃hú lí -twá:h |

Pi5 -pierre Pd_{1.5} -petit

/

m̃ək̃w̃hú m̃ótwáh ‘‘petites pierres’’

|m̃ə -kw̃hú m̃ó -twáh |

Pi 6 -pierre Pd_{1.6} -petit

Genre 7/8

(155) *tú yífwé* ‘‘habit sec’’

| Ø -tú í -fwé |

Pi7 -habit Pd_{1.7} -sec

/

b̃itú b̃ífwé ‘‘vêtements sec’’

|b̃i -tú b̃í -fwé |

Pi8 -habit Pd_{1.8} -sec

ké twá:h ‘‘jeune’’ (litt : jeune petit)

| Ø -ké Ø -twá:h |

Pi7 -jeune Pd_{1.7} -petit

/

b̃iké b̃ítwá:h ‘‘jeune’’

| b̃i -ké b̃í -twá:h |

Pi8 -jeune Pd_{1.8} -petit

Les qualifiants utilisent majoritairement Pd₁. Pd₂ n’est utilisé qu’en classe 3. On remarque en outre une quasi généralisation de l’usage du morphème zéro comme préfixe de dépendance pour l’accord avec les nominaux de type singulier. En classes 3, 5 et 7 ou le préfixe de dépendance est formellement marqué (|ú-|, |lí-| et |í-|), on remarque qu’ils ne sont pas obligatoires et qu’ils peuvent être remplacés par un morphème zéro.

Certains locuteurs n’utilisent plus que le morphème zéro comme préfixe de dépendance des qualifiants. Chez ces locuteurs, l’usage des préfixes de dépendances formellement marqué, c’est-à-dire |ní-| en classe 1, |ú-| en classe 3, |lí-| en classe 5 et |í-| en classe 7, a aujourd’hui une valeur relative.

(156) *mw̃ôṇ twáh* ‘‘petit enfant’’ / *mw̃ôṇ nítwáh* ‘‘l’enfant qui est petit’’

Tableau 36 : Récapitulation de l'accord avec les qualifiants, (A₁)

qualifiants							
	-néní	-twáh	-wání	-túlí	-bíbè	-pfèrè	-vúlèwò
cl.1	néní	twáh	wání	túlí	bíbè	pfèrè	vúlèwò
cl.2	bénéní	bátwáh	béwání	bétúlí	bábíbè	bápfèrè	bávúlèwò
cl.3	únéní	útwáh	úwání	útúlí	úbíbè	úpfèrè	úvúlèwò
cl.4	mínéní	mítwáh	míwání	mítúlí	míbíbè	mípfèrè	mívúlèwò
cl.5	línéní	lítwáh	líwání	lítúlí	líbíbè	lípfèrè	lívúlèwò
cl.6	mónéní	mótwáh	méwání	métúlí	mébíbè	mápfèrè	mévúlèwò
cl.7	ínéní	ítwáh	íwání	ítúlí	íbíbè	ípèrè	ívúlèwò
cl.8	bínéní	bítwáh	bíwání	bítúlí	bíbíbè	bípfèrè	bívúlèwò
superlatif	nônéní	tútwáh	wáníwání				vúlènvúlè
traduction	gros	petit	neuf	vieux, ancien	mauvais méchant	usé délabré	court

qualifiants (suite)							
	-fwé	-kè	-gyà	-wólè	-bvôṇ	-tsínè	-wúlè
cl.1	fwé	kè	gyà	wólè	bvôṇ	tsínè	wúlè
cl.2	báfwé	bákè	bágyà	báwólè	bábvôṇ	bátsínè	báwúlè
cl.3	fwé úfwé	kè úkè	gyà úgyà	wólè úwólè	bvôṇ úbvôṇ	tsínè útsínè	wúlè úwúlè
cl.4	mífwé	míkè	mígyà	míwólè	míbvôṇ	mítsínè	míwúlè
cl.5	lífwe	líkè	lígyà	líwólè	líbvôṇ	lítsínè	líwúlè
cl.6	máfwé	mákè	méwání	méwólè	mébvôṇ	métsínè	méwúlè
cl.7	fwé ífwé	kè íkè	gyà ígyà	wólè íwólè	bvôṇ íbvôṇ	tsínè ítsínè	wúlè íwúlè
cl.8	bífwé	bíkè	bígyà	bíwólè	bíbvôṇ	bítsínè	bíwúlè
superlatif	fwéfwé	kèkè	ngyänggyä				
traduction	sec	mince	long	froid	chaud	non tranchant	tranchant

b. *Les numéraux bantu accordables*

i. *bā ‘deux’*

(157) **Cl.2** b̀̀r̀̀è b́́bā ‘deux personnes’

b̀̀	-̀̀r̀̀è	b́́	-b́́
Pi2	-humain	Pd1.2	-num2

Cl.4 m̀̀lú ḿ́bā ‘deux têtes’

m̀̀	-lú	ḿ́	-b́́
Pi4	-tête	Pi4	-num2

Cl.6 ḿ́ǎǎ ḿ́bā ‘deux crabes’

ḿ́	-ǎǎ	ḿ́	-b́́
Pi6	-crabe	Pd1.6	-num2

Cl.8 b̀̀nẁ̀ń́ b́́bā ‘deux oiseaux’

b̀̀	-nẁ̀ń́	b́́	-b́́
Pd1.8	-oiseau	Pd1.8	-num2

ii. *lálì ‘trois’*

(158) **Cl.2** b̀̀r̀̀è b́́lálì ‘trois personnes’

b̀̀	-̀̀r̀̀è	b́́	-lálì
Pi2	-humain	Pd1.2	-num3

Cl.4 m̀̀lú ḿ́lálì ‘trois têtes’

m̀̀	-lú	ḿ́	-lálì
Pi4	-tête	Pd1.4	-num3

Cl.6 ḿ́ǎǎ ḿ́lálì ‘trois crabes’

ḿ́	-ǎǎ	ḿ́	-lálì
Pi6	-crabe	Pd1.6	-num3

Cl.8 bìnwèní bílálì ‘‘trois oiseaux’’

bì	-nwèní	bí	-lálì
Pi8	-oiseau	Pd1.8	-num3

iii. **nə** ‘‘*quatre*’’

(159) **Cl.2** bùrə bənə ‘‘quatre personnes’’

bə	-ùrə	bə	-nə
Pi 2	-humain	Pd1.2	-num4

Cl.4 milú mínə ‘‘quatre têtes’’

mǐ	-lú	mí	-nə
Pi4	-tête	Pd1.4	-num4

Cl.6 məkí: mənə ‘‘quatre œufs’’

mə	-kí:	mə	-nə
Pi6	-œuf	Pd1.6	-num4

Cl.8 bìnwèní bínə ‘‘ quatre oiseaux’’

bì	-nwèní	bí	-nə
Pi8	-oiseau	Pd1.8	-num4

iv. **táni** ‘‘*cinq*’’

(160) **Cl.2** bùrə bétáni ‘‘cinq personnes’’

bə	-ùrə	bə	-táni
Pi 2	-humain	Pd1.2	-num5

Cl.4 milú mítáni ‘‘cinq têtes’’

mǐ	-lú	mí	-táni
Pi4	-tête	Pd1.4	-num5

Cl.6 məkúhú mótáni ‘‘cinq pierres’’

mə	-kúhú	mə	-táni
Pi6	-pierre	Pd1.6	-num5

Cl.8 bìnwèní bítàní ‘‘ cinq oiseaux’’

bì	-nwèní	bí	-tání
Pi8	-oiseau	Pd _{1.8}	-num5

v. **sàmè ‘‘six’’**

(161) **Cl.2** bùrè bésàmè ‘‘six personnes’’

bè	-ùrè	bó	-sàmè
Pi2	-humain	Pd _{1.2}	-num6

Cl.4 milú mísàmè ‘‘six têtes’’

mì	-lú	mí	-sàmè
Pi4	-tête	Pd _{1.4}	-num6

Cl.6 məkí: mėsàmè ‘‘six œufs’’

mè	-kí:	mó	-sàmè
Pi6	-œuf	Pd _{1.6}	-num6

Cl.8 bìnwèní bísàmè ‘‘ six oiseaux’’

bì	-nwèní	bí	-sàmè
Pi8	-oiseau	Pd _{1.8}	-num6

Le compte abstrait se fait en classe 7 de 1 à 10 et en classe 8 à partir de 12.

12 = tərè nà **bíbā** (10+2)

13 = tərè nà **bílálì** (10+3)

24 = məbúm mēbā nà **bíbā** (10X2+4)

35 = məbúm məlálì nà **bítàní** (10X3+5)

46 = məbúm mənè nà **bísàmè** (10X4+6)

Pour les dizaines, les nombres sont accordés en classe avec *búm-* (pluriel *məbúm*) ‘‘dizaine’’. Ils s’accordent en classe avec *ḡkámá* (pluriel *mìḡkámá*) pour les centaines et *tósìn* (pluriel *mìtósìn*) pour les milliers.

(162)	20	=	mə̀bú́m mə́bā (litt : dizaines deux)
	30	=	mə̀bú́m mə́lálì
	50	=	mə̀bú́m mə́tánì
	100	=	ḡkámá
	400	=	mìḡkámá mínè
	600	=	mìḡkámá mísàmè
	1000	=	tósìn vэрэ
	2000	=	mìtósìn míbā
	3000	=	mìtósìn mílálì

Pour le **compte d’objets**, seules les unités s’accordent avec le nominal indépendant tête d’accord.

22 personnes	=	bùrè mə̀bú́m mə́bā yà bé́bā
		 bə̀ -ùrè mə̀ -bú́m mə́ -bá yà bé́ -bā
		Pi2 -humain Pi6 -dizaine Pd _{1,6} -num2 avec Pd _{1,2} -num2
23 têtes	=	mìlú mə̀bú́m mə́bā nà mí́lálì
		 mì -lú mə̀ -bú́m mə́ -bā nà mí́ -lálì
		Pi4 -tête Pi6 -dizaine Pd _{1,6} -num2 avec Pd _{1,4} -num3
34 chenilles	=	mìkǔḡ mə̀bú́m mə́bā à mínè
		 mì -kǔḡ mə̀ -bú́m mə́ -lálì à mí́ -nè
		Pi4 -chenille Pi6 -dizaine Pd _{1,6} -num3 avec Pd _{1,4} -num4
250 arbres	=	bìlì mìḡkámá míbā nà mə̀bú́m mə́tánì
		 bì -lí mì -Ḥ -kámá mí -bā nà mə̀ bú́m mə́ -tánì
		Pi8 -arbre Pi4 -Pi3 -centaine Pd _{1,4} -num2 avec pi6 -dizaine Pd _{1,6} -num5

255 abeilles = **bə̃ɲɲwù** mɪŋkámá míbā məbúm mótání nà **bótání**
 |bə̃ -ɲɲwù mɪ -Ñ -kámá mí -bā mə -búm mə -tání nà **bót**-tání|
 Pi2 -abeille Pi4 - Pi3 -centaine Pd1.4 -num2 Pi6 -dizaine Pd1.6 -num5 avec Pd1.2 -num5

3236 feuilles = **bìká** mɪtósìn mílálì mɪŋkámá míbā məbúm mólálì nà **bísàmè**
 |**bì** -ká mɪ -tósìn mí -lálì mɪ -Ñ -kámá mí -bā
 Pi8 -feuille Pi4 -mille Pd1.4 -num3 Pi4 - Pi3 -centaine Pd1.4 -num2
 mə -búm mót -lálì nà **bí** -sàmè|
 Pi6 -dizaine Pd1.6 -num3 avec Pd1.8 -num6

c. *Le pluralisateur* |**-nágá**|

(163) **Cl.2** b̀̀rè b̀̀nágá "certaines personnes"

| b̀̀ -̀̀rè b̀̀ -nágá |
 Pi2 -humain Pd1.2 -certains

Cl.4 mikàŋgè mínágá ‘certaines Okandé’

|mɪ -kàŋgè mí -nágá|
 Pi4 -Okandé Pd1.4 -certains

Cl.6 m̀̀kí: m̀̀nágá "certains œufs "

|m̀̀ -kí: m̀̀ -nágá |
 Pi6 -œuf Pd1.6 -certains

Cl.8 b̀̀ɣwé b̀̀nágá "certains Shiwa "

|b̀̀ -ɣwé b̀̀ -nágá |
 Pi8 -shiwa Pd1.8- certains

d. *Le possessif*

“Les possessifs présentent un double accord : un accord en classe avec le nom qu’ils déterminent, et un accord en personne avec le possesseur” (Leroy, 2007, p. 142). Cette structure admettant un double accord présentée en makon est identique à celle relevée en shiwa.

i. 1PS (|-ǎŋ|)

Genre 1/2

(164) túmbà wāŋ ‘’mon frère’’ (rvo.22), (rvl.49) /	bètúmbà bāŋ ‘’mes frères’’
Ø -túmbà ú -ǎŋ	bè -túmbà bó -ǎŋ
Pi1 -frère Pd _{3.1} -Poss1ps	Pi2 -frère Pd _{1.2} -Poss1ps

Genre 3/4

lú wāŋ ‘’ma tête’’	/	milú myāŋ ‘’mes têtes’’
Ø -lú ú -ǎŋ		mì -lú mí -ǎŋ
Pi3 -tête Pd _{2.3} -Poss1ps		Pi4 -tête Pd _{2.4} -Poss1ps

Genre 5/6

dzínó lāŋ ‘’mon nom’’ (rvo.1)	/	mínó māŋ ‘’mes noms’’
dzì -ínó l’ -ǎŋ		mè -ínó mó -ǎŋ
Pi5 -nom Pd _{1.5} -Poss1ps		Pi6 -nom Pd _{1.6} -Poss1ps

Genre 7/8

tú gyāŋ ‘’mon pagne’’	/	bitú byāŋ ‘’mes pagnes’’
Ø -tú gí -ǎŋ		bì -tú bí -ǎŋ
Pi7 -vêtement Pd _{3.7} -Poss1ps		Pi8 -vêtement Pd _{1.8} -Poss1ps

ii. 2PS (|-ǎ|)

Genre 1/2

mùrá wā ‘’ton épouse’’	/	bùrá bā ‘’tes épouses’’
mù -ùrá ú -ǎ		bè -ùrá bó -ǎ
Pi1 -femme Pd _{3.1} -poss.2ps		Pi2 -femme Pd _{1.2} -poss.2ps

Genre 3/4

fì wā ‘’ta couverture’’	/	mìfì myā ‘’tes couvertures’’
Ø -fì ú -ǎ		Ø -fì mí -ǎ
Pi3 -couverture Pd _{2.3} -poss.2ps		Pi4 -couverture Pd _{1.4} -poss.2ps

Genre 5/6

nǝpǐ lā ‘’ta marmite’’

|N̄ -pǐ l -ǎ|

Pi5 -marmite Pd1.5 -poss.2ps

/

mǝnǝpǐ mǝ ‘’tes marmites’’

|mǝ -N̄ -pǐ m -ǎ|

Pi6 -Pi5 -marmite Pd1.6 -poss.2ps

Genre 7/8

tú gyǝ ‘’ton pagne’’

|Ø -tú gí -ǎ|

Pi7 -vêtement Pd3.7 -Poss.2ps

/

bítú byǝ ‘’tes pagnes’’

|bì -tú bí -ǎ|

Pi8 -vêtement Pd1.8 -Poss.2ps

iii. **3PS** (| -ǎ|)

Genre 1/2

dólò wǎ ‘’sa pièce de monnaie’’

|Ø -dólò ú -ǎ|

Pi1 -pièce Pd3.1 -poss.3ps

/

bǝdólò bǎ ‘’ses pièces de monnaie’’

|bǝ -dólò bǎ -ǎ|

Pi2 -pièce Pd1.2 -poss.3ps

Genre 3/4

fǐ wǎ ‘’sa couverture’’

|Ø -fǐ ú -ǎ|

Pi3 -couverture Pd2.3 -poss.3ps

/

mǐfǐ myǎ ‘’ses couvertures’’

|Ø -fǐ mǐ -ǎ|

Pi4 -couverture Pd1.4 -poss.3ps

Genre 5/6

nǝpǐ lǎ ‘’sa marmite’’

|N̄ -pǐ l -ǎ|

Pi5 -marmite Pd1.5 -poss.3ps

/

mǝnǝpǐ mǎ ‘’ses marmites’’

|mǝ -N̄ -pǐ m -ǎ|

Pi6 -Pi5 -marmite Pd1.6 -poss.3ps

Genre 7/8

tú gyǎ ‘’son pagne’’

|Ø -tú gí -ǎ|

Pi7 -vêtement Pd3.7 -Poss.3ps

/

bítú byǎ ‘’ses pagnes’’

|bì -tú bí -ǎ|

Pi8 -vêtement Pd1.8 -Poss.3ps

iv. **1Pl** (**-í**)

Genre 1/2

ɲũɲ ví: ‘notre mère’ (rvo.39)

Ø	-ɲũɲ	vó	-í
Pi1	-mère	Pd _{4,1}	-poss.1pl

/

bəɲũɲ bí: ‘nos mères’

bə	-ɲũɲ	bó	-í
Pi2	-mère	Pd _{1,2}	-poss.1pl

Genre 3/4

nténí ví: ‘notre livre’

Ñ	-téní	vó	-í
Pi3	-livre	Pd _{4,3}	-poss.1pl

/

mìnténí mí: ‘nos livres’

mì	-Ñ	-téní	mí	-í
Pi4	- Pi3	-livre	Pd _{1,4}	-poss.1pl

Genre 5/6

yùɲ lí: ‘notre clan’ (rvl.9)

Ø	-yùɲ	lí	-í
Pi5	-clan	Pd _{1,5}	-poss.1pl

/

màyùɲ mí: ‘nos clans’

mè	-yùɲ	mó	-í
Pi6	-clan	Pd _{1,6}	-poss.1pl

Genre 7/8

lèyà dzí: ‘notre couteau’

Ø	-lèyà	dzí	-í
Pi7	-couteau	Pd _{4,7}	- poss.1pl

/

bìlèyà bí: ‘nos couteaux’

bì	-lèyà	bí	-í
Pi8	-couteau	Pd _{1,8}	- poss.1pl

v. **2Pl** (**-ní**)

Genre 1/2

mpî wúní "votre chien"

Ñ	-pî	ú	-ní
Pi1	-chien	Pd _{3,1}	-poss.2pl

/

bəmpî bíní "vos chiens"

bə	- Ñ	-pî	bó	-ní
Pi2	- Pi1	-chien	Pd _{1,2}	-poss.2pl

Genre 3/4

nténí wúní ‘votre livre’

Ñ	-téní	ú	-ní
Pi3	-livre	Pd _{4,3}	-poss.2pl

/

mìnténí míní ‘vos livres’

mì	-Ñ	-téní	mí	-ní
Pi4	- Pi3	-livre	Pd _{1,4}	-poss.2pl

Genre 5/6

yùŋ líní ‘votre clan’

|Ø -yùŋ lí -ní |

Pi5 -clan Pd₁5 -poss.2pl

/

màyùŋ míní ‘vos clans’

|mè -yùŋ mó -ní |

Pi6 -clan Pd₁6 -poss.2pl

Genre 7/8

lèyà gíní ‘votre couteau’

|Ø -lèyà gí -ní |

Pi7 -couteau Pd₃7 -poss.2pl

/

bìlèyà bíní ‘vos couteaux’

|bì -lèyà bí -ní |

Pi8 -couteau Pd₁8 -poss.2pl

vi. **3PI** (| -ó |)

Genre 1/2

m̀pî wó: ‘leur chien’

|N̄ -pî ú -ó |

Pi1 -chien Pd₃1 -poss.3pl

/

b̀mpî bó: ‘leurs chiens’

|b̀ -N̄ -pî bó -ó |

Pi2 -Pi1 -chien Pd₁2 -poss.3pl

Genre 3/4

̀nténí wó: ‘leur livre’

|N̄ -téní ú -ó |

Pi3 -livre Pd₂3 -poss.3pl

/

m̀nténí myó: ‘leurs livres’

|m̀ -N̄ -téní mí -ó |

Pi4 -Pi3 -livre Pd₁4 -poss.3pl

Genre 5/6

yùŋ ló: ‘leur clan’ (rvl.9)

|Ø -yùŋ lí -ó |

Pi5 -clan Pd₁5 -poss.3pl

/

màyùŋ mó: ‘leurs clans’

|mè -yùŋ mó -ó |

Pi6 -clan Pd₁6 -poss.3pl

Genre 7/8

lèyà gyó: ‘leur couteau’

|Ø -lèyà gí -ó |

Pi7 -couteau Pd₃7 -poss.3pl

/

bìlèyà byó: ‘leurs couteaux’

|bì -lèyà bí -ó |

Pi8 -couteau Pd₁8 -poss.3pl

Tableau 37 : Récapitulatif du possessif accordé en classe

Personnels	1Ps	2Ps	3 Ps	1Pl	2Pl	3Pl
possessifs	-ǎŋ	-ǎ	-ǎ	-í	-níní	-ó
Classe 1	wǎŋ	wǎ	wǎ:	ví:	wúníní	wó:
Classe 2	bǎŋ	bǎ	bǎ:	bí:	bíníní	bó:
Classe 3	wǎŋ	wǎ	wǎ:	ví:	wúníní	wó:
Classe 4	myǎŋ	myǎ	myǎ:	mí:	míníní	myó:
Classe 5	lǎŋ	lǎ	lǎ:	lí:	líníní	ló:
Classe 6	mǎŋ	mǎ	mǎ:	mí:	míníní	mó:
Classe 7	gyǎŋ	gyǎ	gyǎ:	dzí:	gíníní	gyó:
Classe 8	byǎŋ	byǎ	byǎ:	bí:	bíníní	byó:

Le possessif admet tous les types de préfixes de dépendance.

e. *Les substituts du possessif*

Les substituts du possessif sont en classe 7 : Pi 7 (ì-|). Les exemples ci-dessous sont pris à la première personne du singulier et à toutes les classes

Genre 1/2 :

ìwǎŋ “le mien, la mienne”	/	ìbǎŋ “les miens, les miennes”
ì -ú -ǎŋ		ì -bǎ -ǎŋ
Pi.7 - Pd _{3.1} -poss.1ps		Pi.7 - Pd _{1.2} -poss.1ps

Genre 3/4 :

ìwǎŋ “le mien, la mienne”	/	ìmyǎŋ “les miens, les miennes”
ì - ú -ǎŋ		ì -mí -ǎŋ
Pi.7 - Pd _{2.3} -poss.1ps		Pi.7 - Pd _{1.4} -poss.1ps

Genre 5/6 :

ìlǎŋ “le mien, la mienne”	/	ìmǎŋ “les miens, les miennes”
ì -l -ǎŋ		ì -mǎ -ǎŋ
Pi.7 - Pd _{1.5} -poss.1ps		Pi.7 - Pd _{1.6} -poss.1ps

Genre 7/8 :

ìgyǎŋ “le mien, la mienne”	/	ìbyǎŋ “les miens, les miennes”
ì -gí -ǎŋ		ì -bí -ǎŋ
Pi.7 - Pd _{3.7} -poss.1ps		Pi.7 - Pd _{1.8} -poss.1ps

Le complexe Pd_{1.7}+thème possessif peut s'accorder à un nominal indépendant. Le préfixe marquant la dépendance avec le nominal tête d'accord s'associe alors au préfixe indépendant de classe 7 (i-). Les exemples ci-dessous sont pris en classes 3, genre 3/ 4 et à la première personne du singulier.

Classe 3 : kwèlí vóngà **wîwǎŋ** ‘‘ cette corde est la mienne’’
 | Ø -kwèlí vó -ŋgà **ú** -i ú -ǎŋ|
 Pi3 -corde Pd_{4.3} -démo Pd_{2.3} - Pi7 Pd_{2.3} -poss.1ps
corde (celle)-ci elle la mienne

Classe 4 : mikwèlí míngà **mîmyǎŋ** ‘‘ ces cordes sont les miennes
 | mì -kwèlí mí -ŋgà **mí** -i mí -ǎŋ|
 Pi4 -corde Pd_{1.4} -démo Pd_{1.4} - Pi7 Pd_{1.4} -poss.1ps
cordes (celle)-ci elles les miennes

Le tableau ci-dessous présente les substituts possessifs à toutes les personnes et à toutes les classes.

Tableau 38 : Substituts du possessif par personne et par classe

	1Ps	2Ps	3Ps	1Pl	2Pl	3Pl
Classe 1	ìwǎŋ	ìwǎ	ìwó	ìví:	ìwúní	ìwó:
Classe2	ìbǎŋ	ìbǎ	ìbó	ìbí:	ìbíní	ìbó:
Classe3	ìwǎŋ	ìwǎ	ìwó	ìví:	ìwúní	ìwó:
Classe4	ìmyǎŋ	ìmyǎ	ìmyó	ìmí:	ìmíní	ìmyó:
Classe5	ìlǎŋ	ìlǎ	ìló	ìlí:	ìlíní	ìló:
Classe6	ìmǎŋ	ìmǎ	ìmó	ìmí:	ìmíní	ìmyó:
Classe7	ìgyǎŋ	ìgyǎ	ìgyó	ìdzí:	ìgíní	ìyó:
Classe8	ìbyǎŋ	ìbyǎ	ìbyó	ìbí:	ìbíní	ìbyó:
Traduction	Le mien, la mienne			les miens, les miennes		

f. *Les démonstratifs*

i. *Proximité (-nà ou -ηγά)*

mwónη **jínà** ‘‘cet enfant’’ / bwónη **bónà** ‘‘ces enfants’’ (lég 1)

|mù -ôη jí -nà |

Pi1 -enfant Pd2.1 -démo.proxi

|bò -ôη bó -nà|

Pi2 -enfant Pd1.2 -démo.proxi

ηgyó **vónà** ‘‘cette maison’’ /

mìηgyó **míηgà** ‘‘ces maisons’’

|N̄ -gyó vó -ηgà|

Pi3 -maison Pd4.3 -démo.proxi

|mì -N̄ -gyó mí -ηgà|

Pi4 - Pi3 -maison Pd1.4 -démo.proxi

ηgónóγó **líηgà** ‘‘cette houe’’ /

mèηgónóγó **móηgà** ‘‘ces houes’’

|N̄ -gónóγó lí -ηgà|

Pi5 -houe Pd1.5 -démo.proxi

|mè -N̄ -gónóγó mó -ηgà|

Pi6 - Pi5 -houe Pd1.6 -démo.proxi

lèyà **dzínà** ‘‘ce couteau’’ /

bìlèyà **bíηgà** ‘‘ces couteaux’’

|Ø -lèyà dzí -ηgà|

Pi7 -couteau Pd4.7 -démo.proxi

|bì -lèyà bí -ηgà|

Pi8 -couteau Pd1.8 -démo.proxi

ii. *Distance moyenne*

mùrè jî ‘‘cet homme (là)’’

bùrè bâ ‘‘ces hommes (là)’’

|mù -ùrè jî -`|

Pi1 -humain Pd2.1 -démo.moy

|bè -ùrè bá -`|

Pi1 -humain Pd1.2 -démo.moy

ηgyó vê ‘‘cette maison’’

mìηgyó mî ‘‘ces maisons’’

|N̄ -gyó vó -`|

Pi3 -maison Pd4.3 -démo.moy

|mì -N̄ -gyó mí -`|

Pi4 - Pi3 -maison Pd1.4 -démo.moy

ηgónóγó lí ‘‘cette houe’’ /

mèηgónóγó mî ‘‘ces houes’’

|N̄ -gónóγó lí -`|

Pi5 -houe Pd1.5 -démo.moy

|mè -N̄ -gónóγó mó -`|

Pi6 - Pi5 -houe Pd1.6 -démo.moy

lèyà **dzî** ‘‘ce couteau’’

bìlèyà **bî** ‘‘ces couteaux’’

|Ø -lèyà dzí -`|

Pi7 -couteau Pd4.7 -démo.moy

|bì -lèyà bí -`|

Pi8 -couteau Pd1.8 -démo.moy

iii. *Éloignement*

mùrè nípĩ ‘‘cet homme (là-bas)’’ / búrè bápĩ ‘‘ces hommes (là-bas)’’

| mù -ùrè ní -pĩ |

Pi1 -humain Pd_{2,1} -démó.élo

| bè -ùrè bə -pĩ |

Pi1 -humain Pd_{1,2} -démó.élo

ngyó wápĩ ‘‘cette maison (là-bas)’’ / mngyó mípĩ ‘‘ces maisons (là-bas)’’

| Ñ -gyó wə -pĩ |

Pi3 -maison Pd_{2,3} -démó.élo

|mì -Ñ -gyó mí -pĩ |

Pi4 - Pi3 -maison Pd_{1,4} -démó.élo

ngónógó lípĩ ‘‘cette houe (là-bas)’’ / mngónógó mápĩ ‘‘ces houes (là-bas)’’

| Ñ -gónógó lí -pĩ |

Pi5 -houe Pd_{1,5} -démó.élo

|mè -Ñ -gónógó mə -pĩ |

Pi6 - Pi5 -houe Pd_{1,6} -démó.élo

4.2.1.2 Usage de deux affixes

Lorsque deux affixes sont nécessaires pour marquer l'accord en classe, on peut avoir une double préfixation ou l'usage d'un préfixe et d'un suffixe.

a. *Double préfixation et détermination médiate (Ni Pd-Pd-Nd) : Sigle A2*

La double préfixation nécessite l'usage du déterminatif 1 (Dtf₁) |-ə| comme médiateur.

Les nominaux dépendants s'accordant avec un double préfixe dépendant sont :

i. *Le totalisateur (pd+ə-pd+ə-gə)*

Genre 1/2

(165) tsírí nǎpǎgə ‘‘toute la viande’’

|Ø -tsírí ní -ə -ní -ə -gə|

Pi1 -animal Pd_{2,1} -Dtf₁ -Pd_{2,1} -Dtf₁ -tot

/ bətsírí bəbǎgə ‘‘tous les animaux’’

|b -tsírí b -ə -bə -ə -gə|

Pi2 -animal Pd_{2,2} -Dtf₁ -Pd_{2,2} -Dtf₁ -tot

Genre 3/4

(166) lúwǎwǎgə ‘‘toute la tête’’

|Ø -lú -ú -ə -ú -ə -gə|

Pi3 -tête Pd_{2,3} -Dtf₁ -Pd_{2,3} -Dtf₁ -tot

/ mílúmyǎmyǎgə ‘‘toutes les têtes’’

|mì -lú -mí -ə -mí -ə -gə|

Pi4 -tête -Pd_{2,3} -Dtf₁ -Pd_{2,4} -Dtf₁ -tot

Genre 5/6

(167) dáʔá lálógè " tout le crabe"							/	máʔá mómógè " tous les crabes"						
d	-áá	-l	-ó	-l	-ó	-gè	m	-áá	-m	-ó	-m	-ó	-gè	
Pi5	-crabe	Pd1.5	- Dtf1	- Pd1.5	- Dtf1	-tot	Pi6	-crabe	-Pd2.6	- Dtf1	- Pd2.6	- Dtf1	-tot	

Genre 7/8

(168)	tú	yáyágè	“tout le vêtement”				/	bítú	bíbyágè	“tous les vêtements”			
d	-áá	l	-ó	-l	-ó	-gè	m	-áá	-m	-ó	-m	-ó	-gè
Pi5	-crabe	Pd1.5	- Dtf1	- Pd1.5	- Dtf1	-tot	Pi6	-crabe	-Pd2.6	- Dtf1-	Pd2.6	- Dtf1-	-tot

ii. *L’individualisateur pd+ó-pd - é*⁴⁸

Genre 1/2

(169)	mùrá	nówê	"chaque femme" (cnt2.23) /			bùrá	bábê	‘‘chacune des femmes’’			
mù	-ùrá	jí	-ó	-ú	-è	bè	-ùrá	b	-ó	-bó	-è
Pi 1	-femme	Pd2.1	- Dtf1	- Pd3.1	-indv	Pi2	-femme	Pd1.2	-Dtf1	- Pd1.2	-indv

Genre 3/4

(170)	ǰáʔ wówówê	‘‘chaque rive’’					/	mǰǰáʔ myómyê ‘‘chacune des rives’’					
	Ø	-ǰáʔ	ú	-ó	-ú	-è		mǰ	-ǰáʔ	mí	-ó	- mí	-è
	Pi 3	-rive	Pd2.3	- Dtf1	- Pd2.3	-indv		Pi4	-rive	Pd1.4	- Dtf1	- Pd1.4	-indv

Genre 5/6

(171)	kàní lálê	‘‘chaque affaire’’	/	màkàní mómê	"chacune des affaires" (rvl.36)						
Ø	-kàní	l	-ó	-l	ê	mà	-kàní	m	-ó	-m	-ê
Pi5	-affaire	Pd1.5	- Dtf1	-Pd1.5	-indv	Pi6	-affaire	Pd1.6	-Dtf1	-Pd1.6	-indv

Genre 7/8

(172)	dzàʔá yáyê	“chaque forêt”	/	bìdzàʔá bíbyè	"chacune des forêts" (lég.19)							
	Ø	-dzàʔá	í	-ó	-í	ê		bì	-dzàʔá	bí	-bí	-è
	Pi7	-forêt	Pd1.7	- Dtf1	Pd1.7	-indv		Pi8	-brousse	Pd1.8	-Pd1.8	-indv

⁴⁸ Le deuxième déterminatif n’est pas formellement réalisé par ce qu’il s’agit d’une succession de deux voyelles (ə+ɛ > ɛ)

b. *Usage d'un préfixe et d'un suffixe (Ni Pd-Nd-Sd) (sigle A3)*

i. *Le diminutif*

Le diminutif est obtenu en préfixant et en suffixant la marque d'accord en classe au qualifiant –*twáh-* ‘*petit*’

Genre 1/2

(173)	bwónḡ	bátwáh	“petits enfants”	/	bwónḡ	bátwáʔábā	“tout petits enfants”		
bḡ	-ḡ	bḡ	-twáh		bḡ	-ḡ	bḡ	-twáh	-bá
Pi2	-enfant	Pd1.2	-petit	Pi2	-enfant	Pd1.2	-petit	- Pd1.2	

Genre 3/4

(174)	mḡgyḡ	mítwáh	‘petites maisons’	/	mḡgyḡ	mítwáʔámī	‘maisons très petites’
	mī	-ḡ	-gyḡ	mí	-twáh	mī	-ḡ -gyḡ mí -twáh -mí
	Pi4	-Pi3	-maison	Pd1.4	-petit		Pi4 -Pi3 -maison Pd1.4 -petit - Pd1.4

Genre 5/6

(175)	kwḡḡ	lítwá:h	‘petite pierre’	/	kwḡḡ	lítwáʔálī	‘minuscule pierre’			
	Ø	-kwḡḡ	lí	-twá:h		Ø	-kwḡḡ	lí	-twáh	-lí
	Pi5	-pierre	Pd1.5	-petit		Pi 5	-pierre	Pd1.5	-petit	- Pd1.5

(176) mḡ kwḡḡ mótwáh ‘petites pierres’ / mḡ kúú mḡtwáh mā ‘minuscules pierres’										
mḡ	-kwḡḡ	mḡ	-twáh		mḡ	-kúú	mḡ	-twáh	-mā	
Pi 6	-pierre	Pd1.6	-petit		Pi6	-pierre	Pd1.6	-petit	- Pd1.6	

Genre 7/8

(177)	bìzìné	bítwá:h	‘petits doigts’	/	bìzìné	bí twáʔábī	‘minuscules doigts’
	bì	-zìné	bí	-twá:h		bì	-zìné bí -twá:h -bí
	Pi8	-doigt	Pd1.8	-petit		Pi8	-doigt Pd1.8 -petit -Pd1.8

ii. *L’augmentatif*

L’augmentatif est obtenu en préfixant et en suffixant la marque d'accord en classe au qualifiant –*není-* ‘*gros*’.

Genre 1/2

(178) *burà b́ánéní* ‘hommes gros’ / *burà b́ánéníbā* ‘hommes très gros’

bə	-urə	b́á	-néní		bə	-urə	b́á	-néní	-bá
Pi2	-humain	Pd _{1,2}	-gros		Pi2	-humain	Pd _{1,2}	-gros	-Pd _{1,2}

Genre 3/4

(179) milú mínénī ‘grosses têtes’ / **milú mínénímī** ‘énormes têtes’

Ø	-lú	Ø	-néní	mī	-lú	mí	-néní
Pi4	-tête	Pd _{1.4}	-gros	Pi4	-tête	Pd _{1.4}	-gros

Genre 5/6

(180) kúhú línénílī ‘‘énorme pierre’’ / məkúhú mənénimā ‘‘énormes
pierres’’

Ø	-kúhú	lí	-néní	-lī	mə	-kúhú	mə	-néní	-mā
Pi5	-pierre	Pd15	-gros	- Pd15	Pi6	-pierre	Pd16	-gros	- Pd16

Genre 7/8

(181) *bìlèyà bínénī* ‘gros couteaux’’ / *bìlèyà bínéníbī* ‘énormes couteaux’’

bì	-lèyà	bí	-nénī		bì	-lèyà	bí	-néní	-bí	
Pi8	-couteau	Pd1,8	-gros		Pi8	-couteau	Pd1,8	-gros	-Pd1,8	

4.2.2 Ordre2: déterminant-déterminé (Pd-Nd Ni) (sigle A4)

Ce type d'ordre a été relevé pour les nominaux dépendants suivants.

4.2.2.1 Le démonstratif de proximité

Lorsque le démonstratif de proximité précède le déterminé, il aide à exprimer le référentiel. Il ne s'accorde dans ce cas qu'avec les nominaux au singulier.

Classe 1

(182) jíná mùrè ‘‘cet homme (là)’’⁴⁹ (cnt1.34)

jí	-nà	mù	-rè
Pd _{2.1}	-démoproxi	Pi1	-humain
	<i>cet</i>		<i>humain</i>

Classe 5

(183) líná kàné ‘‘cette affaire-là’’

lí	-ná	Ø	-kàné
Pd _{1.5}	-démoproxi	Pi5	-affaire
	<i>cette</i>		<i>affaire</i>

Classe 7

(184) dzíná kwárè ‘‘ce village-là’’

dzí	-ná	Ø	-kwáré
Pd _{4.7}	-démoproxi	Pi7	-village
	<i>ce</i>		<i>village</i>

4.2.2.2 Le possessif

L’ordre 2 n’a été rencontré que pour les nominaux de genre 7/8.

(185) gyó kwáré ‘‘leur village (cnt2/12)’’

gí	-ó	Ø	-kwáré
Pd _{3.7}	-poss.3pl	Pi7	-village
	<i>leur</i>		<i>village</i>

(186) byó bípèlì ‘‘leurs côtés’’ (lég.19)

bí	-ó	bì	-pèlì
Pd _{1.8}	-poss.3pl	Pi8	-côté
	<i>leurs</i>		<i>côtés</i>

(187) yó: pèlì ‘‘leur côté, leur camp’’ (lég.20)

í	-ó	Ø	-pèlì
Pd _{1.7}	-poss.3pl	Pi7	-côté
	<i>leurs</i>		<i>côté</i>

⁴⁹ Les locuteurs de la langue traduisent par ‘‘l’homme-là’’.

Le syntagme *gyó kwárá* ‘‘leur (propre) village’’ indique que les individus désignée sont autochtones du village considéré et non des étrangers de passages. *kwárá gyó* ‘‘leur village’’ fait en revanche référence à des individus vivant dans un village donné, étrangers et autochtones confondus.

L’ordre des éléments permet donc d’exprimer la propriété et l’appartenance. *gyó kwárá* renvoie à ce que l’on pourrait traduire par ‘‘le village qui leur appartient’’ ou ‘‘village dont ils sont originaire’’, alors qu’on pourrait traduire *kwárá gyó* par ‘‘le village auquel ils appartiennent’’ ou ‘‘village dans lequel ils vivent’’.

4.3 Le déterminant est un nominal indépendant : les constructions génitinales

Les nominaux indépendants peuvent jouer le rôle de déterminant dans les constructions de type génitive. Ce type de syntagme respecte toujours l’ordre 1 (déterminé-déterminant). Le premier nominal joue toujours le rôle de déterminé et le second celui de déterminant.

L’accord entre le déterminé et le déterminant se fait, selon les cas, par l’usage d’un préfixe de dépendance (détermination immédiate) ou d’un déterminatif |má| (détermination médiate). Dans les deux cas, le déterminé et le déterminant conservent leurs préfixes indépendants(189).

4.3.1 Détermination immédiate (sigle B₁)

La détermination immédiate est attestée à toutes les classes pour le déterminé et le déterminant.

(188) *mùrè kwárá* ‘‘homme du village’’ / *bùrè bákwárá* ‘‘hommes du village’’ (cnt1.60)

mù	-ùrè	Ø	-Ø	-kwárá	bè	-ùrè	bá	-Ø	-kwárá
Pi1	-humain	Pd1.1	-Pi5	-village	Pi2	-humain	Pd1.2	-Pi5	-village
	<i>humain</i>		<i>de</i>	<i>village</i>		<i>humain</i>	<i>de</i>		<i>village</i>

(189) *bùrè bómákwárá* ‘‘hommes des villages’’

bè	-ùrè	bá	-mà	-kwárá
Pi2	-humain	Pd1.2	-Pi6	-village

(190) ñgyá wúkwárə ‘‘case du village’’ / mĩngyá mĩkwárə ‘‘cases du village’’										
Ñ	-gyá	ú	-Ø	-kwárə	mĩ	-Ñ	-gyá	-mĩ	-Ø	-kwárə
Pi3	-case	-Pd _{2,3}	-Pi5	-village	Pi4	-Pi3	-case	-Pd _{1,4}	-Pd _{1,5}	-village
<i>Case de village</i>					<i>Cases de village</i>					

(191) màbwà mánǎ ‘‘pates de panthères’’ (empreintes de panthère) (lég.28)

mà	-bwà	má	-Ñ	-ǎ
Pi6	-pied	Pd _{1.6}	-Pi1	-panthère
<i>pieds de panthère</i>				

(192) pìmbì ñgyá ‘‘mur de case’’ / bìpìmbì bíngyá ‘‘murs de case’’

Ø	-pìmbì	Ø	-Ñ	-gyá	bì	-pìmbì	bí	-Ñ	gyá
Pi7	-mur	Pd _{1.7}	-Pi3	-case	Pi8	-mur	Pd _{1.8}	-Pi3	-case
<i>mur de case</i>					<i>murs de case</i>				

Pour les nominaux indépendants admettant une double préfixation, les deux préfixes indépendants sont précédés du préfixe de dépendance. On a, dans ce cas, une succession de trois préfixes.

(193) màbwà **mábàn**ǎ ‘‘pieds de panthères’’

mè	-bwè	má	-bà	-Ñ	-ǃ
Pi6	-pied	Pd _{1.6}	- Pi2	-Pi1	-panthère
<i>pieds de panthère</i>					

(194) bídyû **bíbàn**ǎwà ‘‘la nourriture des éléphants’’

bí	-dí	-ù	bí	-bà	-Ñ	-ǎwà
Pi8	-manger	-sfx	Pd _{1.8}	-Pi2	-Pi1	-éléphant

4.3.2 Détermination médiate (sigle B₂)

La détermination médiate n’est attestée que si le déterminant est un nominal indépendant de type singulier. Ceci aide à distinguer le déterminatif |má| de Pd₆.

(195) ʃà mó tǎ⁵⁰ ‘‘clan de mon père’’ (cnt1.33)

Ø	-ʃà	mó	-Ø	-tǎ
Pi1	-famille	Dtf ₂	- Pi1	-père
	<i>clan</i>	<i>de</i>		<i>père</i>

(196) mwóŋ mó ñʃámbī ‘‘l’enfant de Nshambi’’ (cnt1.52)

mù	-ôŋ	mó	-ñʃámbī
Pi1	-enfant	Dtf ₂	Nshambi
	<i>enfant</i>	<i>de</i>	<i>Nshambi</i>

(197) kwáró mó ñʃámbī⁵¹ ‘‘le village de Nshambi’’

Ø	-kwáró	mó	ñʃámbī
Pi7	-village	Dtf ₂	Nshambi
	<i>village</i>	<i>de</i>	<i>Nshambi</i>

(198) myá mó ñʃámbī ‘‘l’épouses de Nshambi’’ (cnt2.17)

mì	-á	mó	ñʃámbī
Pi4	-épouse	Dtf ₂	Nshambi
	<i>épouse</i>	<i>de</i>	<i>Nshambi</i>

L’usage du syntagme médiat et immédiat permet de distinguer le défini de l’indéfini⁵². Le syntagme immédiat marque le défini dans la mesure où il permet d’indiquer une relation exclusive entre le déterminé et le déterminant. *mwóŋ jí liwà* ‘‘l’enfant de Liwa’’ renvoie à un enfant spécifique de Liwa (l’ainé, le cadet ou celui portant des caractéristiques physiques particulières) ou à l’un des fils de Liwa pris dans un groupe d’enfants ayant des parents différents. *mwóŋ mó Liwà* ‘‘enfant de Liwa’’ renvoie pour sa part à l’un des fils de Liwa pris indifféremment.

De même *mùrò jí kwáró* ‘‘homme du village’’ ou *mùrò kwáró* ‘‘homme du village’’ font référence à un homme spécifique vivant dans un village spécifique. *mùrò mó kwáró*

⁵⁰ *tǎ* ‘‘père’’ est un terme d’adresse utilisé lorsqu’on s’adresse à son père, alors que *ʃûŋ* ‘‘père’’ est un terme de référence utilisé lorsqu’on parle de son père.

⁵¹ ñʃámbī ‘‘Dieu’’ ou ‘‘ancêtre mythique’’, est le principal personnage des contes Shiwa. Les Shiwa introduisent d’ailleurs leurs contes par la formule *ñʃámbī dzǎ* ‘‘Dieu est assis’’.

⁵² Il été difficile de décider s’il était question de distinction défini/ Indéfini ou s’il est simplement question de construction relative dans laquelle l’affixe de dépendance jouerait le rôle de relatif.

"homme du village" désigne pour sa part un homme vivant au village en comparaison avec un homme vivant en ville ou éventuellement un homme vivant en brousse.

4.4 Récapitulatif des accords de classe

Quelques schèmes d'accord ayant permis d'identifier les classes sont présentés ci-dessous :

Classe 1 : **mwónǵ jínǵà jî wǎǵ** ‘‘ cet enfant est le mien’’

| **mù** -ónǵ **jí** -nǵà **jí** -ì **ú** -ǎǵ|

Pi1 -enfant Pd2.1 -démo Pd2.1 - Pi7 Pd3.1 -poss.1ps

enfant (celui) -ci lui le mien

Classe 2 : **bwónǵ bǎbā bónǵà bî bǎǵ** ‘‘ ces enfants sont les miens’’

| **bè** -ónǵ **bǎ** **bá** **bǎ** -nǵà **bǎ** -ì **bǎ** -ǎǵ|

Pi2 -enfant Pd1.2 -num.2 Pd1.2 -démo Pd1.2 - Pi7 Pd1.2 -poss.1ps

enfants (ceux) -ci eux les miens

Classe 3 : **kwèlí vónǵà wî wǎǵ** ‘‘ cette corde est la mienne’’

| **Ø** -kwèlí **vǎ** -nǵà **ú** -ì **ú** -ǎǵ|

Pi3 -corde Pd1.3 -démo Pd1.3 - Pi7 Pd1.3 -poss.1ps

corde (celle)-ci elle la mienne

Classe 4 : **mìkwèlí múnǵà mî myǎǵ** ‘‘ ces cordes sont les miennes

| **mì** -kwèlí **mí** -nǵà **mí** -ì **mí** -ǎǵ|

Pi4 -corde Pd1.4 -démo Pd1.4 - Pi7 Pd1.4 -poss.1ps

cordes (celle)-ci elles les miennes

Classe 5 : **kí: línǵà lí lǎǵ** ‘‘ ce petit œuf est le mien’’

| **Ø** -kí: **lí** -nǵà **lí** -ì **l** -ǎǵ|

Pi5 -œuf Pd1.5 -démo Pd1.5 - Pi7 Pd1.5 -poss.1ps

œuf (celui) -ci lui le mien

Classe 6 : **màkí: mónǵà mî mǎǵ** ‘‘ ces œufs sont les miens’’

| **mè** -kí: **mó** -nǵà **mó** -ì **mó** -ǎǵ|

Pi6 -œuf Pd1.6 -démo Pd1.6 - Pi7 Pd1.6 -poss.1ps

œufs (ceux) -ci eux les miens

Classe 7 : **tú dzín**gà **yî gyă**ŋ “ ce pagne est le mien ”

Ø	-tú	dzí	-ŋgà	í	-ì	gí	-ăŋ
Pi7	-pagne	Pd4.7	-démo	Pd1.7	- Pi7	Pd3.7	-poss.1ps
	<i>pagne</i>		<i>(celui) -ci</i>			<i>lui le</i>	<i>mien</i>

Classe 8 : **bítú bí**ŋgà **bî byă**ŋ “ ces pagnes sont les miens ”

bì	-tú	bí	-ŋgà	bí	-ì	bí	-ăŋ
Pi8	-pagne	Pd1.8	-démo	Pd1.8	- Pi7	Pd1.8	-poss.1ps
	<i>pagnes</i>		<i>(ceux) -ci</i>			<i>eux les</i>	<i>miens</i>

Tableau 39 : récapitulation des marques d'accord de classe

	Nominal		Qualifiants		Numéraux	Quantitatifs	de détermination e	Démonstratif			Possessif	
	-C	-V	pfx	sfx				prox	moy	élo	-C	-V
Cl.1	mù-	mw-	jí-	-Ø		jí-	jé-	jínà	jíwè	épĩ	ú-	w-
	Ø-		Ø-									
	Ñ-											
Cl.2	bə-	bw-	bə-	-bá	bə-	bə-	bə-	bəná	bəwè	bəpĩ	bə-	b-
Cl.3	mù-	mw-	ú-			ú-	wə-	vəná	wè	épĩ	ú-	w-
	Ø-											
	Ñ-											
	bì											
Cl.4	mì-	my-	mí-	-mí	mí-	mí-	myə-	mínà	míwè	myəpĩ	mí-	my-
Cl.5	dzì-	dz-	lí-	-lí		-lí	lə-	línà	líwè	lípĩ	lí-	ly-
	dì-	d-										
	lì	l-ly-										
	Ø-											
	Ñ-											
	z-											
	ʃũ-											
	à-											
	b-											
Cl.6	mə-	m-	mə-	-má	mə-	mə-	mə-	mənà	məwè	məpĩ	mə-	m-
Cl.7	ì-	y-	í-	-Ø		í-	yə-	dzínà	wè	yəpĩ	gí-	gy-
	yì-											
	Ø-											
	Ñ-											
	zì-											
Cl.8	bì-	by-	bí-	-bí	bí-	bí-	byə-	bínà	bíwè	byəpĩ	bí-	by-

4.5 Accord dans les combinaisons syntagmatiques

Les combinaisons syntagmatiques étudiées ici comportent plus de deux éléments. Elles sont toujours obtenues à partir de l'ordre 1 (déterminé-déterminants).

4.5.1 Combinaison syntagmatique à deux déterminants

4.5.1.1 Les deux déterminants sont des nominaux indépendants

a. $B_2 + B_1 (Ni Dtf_2 Ni Pd Ni)$

(199) ñgyó mó ñgŵî məkwaró "la case du chef des villages"

Ñ	-gyó	mó	Ñ - gwî	Ø	mə	-kwáró
Pi3	-case	Dtf ₂	Pi1 -chef	Pd _{1,1}	Pi6	-village
<i>Case</i>		<i>de</i>	<i>chef</i>	<i>de</i>		<i>villages</i>

(200) ñgyó mó ñgŵî ní kwáró "la case du chef de village"

Ñ	-gyó	mó	Ñ - gwî ní	-Ø	-kwáró
Pi3	-case	Dtf ₂	Pi1 - chef	Pd _{2,1} - Pi7	-village
<i>Case</i>		<i>de</i>	<i>chef</i>	<i>de</i>	<i>village</i>

$B_2 = \text{ñgyó mó ñgŵî}$

$B_1 = \text{ñgŵî məkwaró et ñgŵî ní kwáró}$

b. $B_1 + B_2 (Ni Pd Ni Dtf_2 Ni)$

(201) mĩngyó mí kwáró mó ñfám̃bĩ "les cases du village de Nshambi"

mĩ	-Ñ	-gyó	mí	Ø -kwáró	mó	ñfám̃bí
Pi4	- Pi3	-case	Pd _{1,4}	Pi7 -village	Dtf ₂	Nshambi
<i>Cases</i>			<i>de</i>	<i>village</i>	<i>de</i>	<i>Nshambi</i>

$B_1 = \text{mĩngyó míkwáró}$

$B_2 = \text{kwáró mó ñfám̃bĩ}$

4.5.1.2 Le premier déterminant est un nominal indépendant

Lorsque les déterminants sont des nominaux dépendants, les combinaisons suivantes sont attestées.

a. **$B_1 + A_1$ (Ni Pd Ni-Pd-Nd)**

(202) ñgǝ̃wî jí kwáré gyó: ‘‘le chef de leur village’’

|Ñ -gwî jí -Ø -kwáré gí -ɔ:|

Pi1 -chef Pd2.1 - Pi7 -village Pd3.7 -poss.3pl

chef de village leur

B_1 = ñgǝ̃wî jí kwáré

A_1 = kwáré gyó:

b. **$B_2 + A_1$ (Ni dtf₂ Ni Pd-Nd)**

(203) ñpǝ́ mǝ́ mùrá jínà ‘‘la marmite de cette femme’’

| Ñ -pǝ́ mǝ́ mù -ùrá jí -nà |

Pi5 -marmite dtf₂ Pi1 -femme Pd2.1 -démoproxi

marmite de femme (celle)-ci

B_2 = ñpǝ́ mǝ́ mùrá

A_1 = mùrá jínà

c. **$B_1 + A_4$ (Ni Pd Ni Pd-Nd)**

(204) bwónǝ́ bǝ́ gyǝ́ kwārǝ́ ‘‘les enfants de leur village’’

|bǝ́ -ônǝ́ bǝ́ gí -ǝ́ Ø -kwārǝ́|

pi2 -enfant pd2 Pd3.7 -poss.3pl pi7 -village

enfants de leur village

B_1 = bwónǝ́ bǝ́ (gyǝ́) kwārǝ́

A_4 = gyǝ́ kwārǝ́

Dans les structures présentées ci-dessus, seul le second nominal indépendant s’accorde avec le nominal dépendant. Le premier nominal est la tête d’accord de l’ensemble Ni2-Nd.

4.5.2 Combinaison syntagmatique à trois déterminants

4.5.2.1 Les trois déterminants sont des nominaux indépendants

$$B_2 + B_1 + B_2$$

(205) ñgyé mó ñgǔî kwáré mó mùrá ‘‘la case du chef du village de la femme’’

Ñ	-gyé	mó	Ñ	-gǔî	Ø	Ø	-kwáré	mó	mù	-rá
Pi1	-case	Dtf ₂	Pi1	-chef	Pd _{1.7}	Pi7	-village	Dtf ₂	Pi1	-femme
Case	de		chef	de	village	de	femme			

$$B_2 = \text{ñgyé mó ñgǔî}$$

$$B_1 = \text{ñgǔî kwáré}$$

$$B_2 = \text{kwáré mó mùrá}$$

4.5.2.2 L'un des trois déterminants est un nominal dépendant

a. $B_2 + B_1 + A_1$

(206) ñgyé mó ñgǔî kwáré dzínà ‘‘la case du chef de ce village

Ñ	-gyé	mó	Ñ	-gǔî	Ø	Ø	-kwáré	dzí	-nà
Pi3	-case	Dtf ₂	Pi1	-chef	Pd ₁₇	Pi7	-village	Pd _{4.7}	-démoproxi
Case	de		chef	de	village	(celui)-ci			

$$B_2 = \text{ñgyé mó ñgǔî}$$

$$B_1 = \text{ñgǔî kwáré}$$

$$A_1 = \text{kwáré dzínà}$$

b. $B_1 + B_1 + A_1$

(207) ñgyé wú ñgǔî kwáré dzínà ‘‘la case du chef de ce village

Ñ	-gyé	ú	Ñ	-gǔî	Ø	-Ø	-kwáré	dzí	-nà
Pi3	-case	Pd _{2.3}	Pi1	-chef	Pd ₁₇	-Pi7	-village	Pd _{4.7}	-démoproxi
Case	de	chef	de	village	(celui)-ci				

$$B_1 = \text{ñgyé wú ñgǔî}$$

$$B_2 = \text{ñgǔî kwáré}$$

$$A_1 = \text{kwáré dzínà}$$

4.5.3 Combinaison syntagmatique à quatre déterminants

a. $B_2 + B_1 + B_2 + A_1$

(208) ñgyó mó ñgŵî kwáré mó mùrá wāŋ ‘‘la case du chef du village de ma femme’’

Ñ	-gyó	mó	Ñ	-gŵî	Ø	-Ø	-kwáré	mó	mù	-rá	ú	-āŋ
Pi3	-case	Dtf2	Pi1	-chef	Pd1.1	-Pi7	-village	Dtf2	Pi1	-femme	Pd3.1	-poss.1ps
<i>Case</i>	<i>de</i>	<i>chef</i>	<i>de</i>	<i>village</i>	<i>de</i>	<i>femme</i>	<i>(elle)</i>	<i>mienne</i>				

$B_2 = \text{ñgyó mó ñgŵî}$

$B_1 = \text{ñgŵî kwáré}$

$B_2 = \text{kwáré mó mùrá}$

$A_1 = \text{mùrá wāŋ}$

b. $B_2 + A_1 + B_1 + A_1$

(209) ñpî mó bwóŋ bétwáh bó kwáré dzínà ‘‘le chien des gamins de ce village’’

Ñ	-pî	mó	bè	-ôŋ	bó	-twáh	bó	Ø	-kwáré	dzí	-nà
Pi1	-chien	Dtf2	Pi2	-enfant	Pd1.2	-petit	Pd1.2	Pi7	-village	Pd4.7	-démoproxi
<i>Chien</i>	<i>de</i>	<i>enfants (les)</i>	<i>petit</i>	<i>de</i>	<i>village</i>	<i>(celui)-ci</i>					

$B_2 = \text{ñpî mó bwóŋ}$

$A_1 = \text{bwóŋ bétwáh}$

$B_1 = \text{bwóŋ bákwaré}$

$A_1 = \text{kwáré dzínà}$

5 Dérivation et composition

On distinguera ici la dérivation nominale de la dérivation verbo-nominale. La dérivation nominale permet d'obtenir deux noms sémantiquement proches à partir d'un même thème nominal. La dérivation verbo-nominale permet pour sa part d'obtenir des noms et des verbes sémantiquement proches à partir d'une racine verbo-nominale.

La racine verbo-nominale participant au processus de dérivation peut être simple ou étendue. Dans le second cas, elle est associée à des extensions verbales.

5.1 Inventaire des extensions verbales

Les extensions verbales sont généralement étudiées dans le cadre du système verbal et prédicatif. Elles sont présentées ici parce qu'elles participent au processus de dérivation verbo-nominale.

Les extensions présentées ci-dessous sont celles dont les données ont clairement l'identification. Leur liste n'est donc pas nécessairement exhaustive.

a. *Le causatif* ***|-gə-|, |-gà-|***

"On définit couramment le causatif comme une opération sur la valence verbale consistant à introduire dans le rôle de sujet un *causateur* qui s'ajoute aux participants déjà présents dans le schème argumental de base et qui contrôle l'intervention d'un *causataire* identifié à l'argument sujet du schème argumental de base" (Creissels, 2006, p. 59). Le causateur est généralement celui qui fait faire, laisse faire, ou aide à faire l'action suggérée par le prédicat.

En shiwa, la dérivation causative est utilisée pour signifier que le causateur, fait faire une action à un causataire, ou cause directement une action sur un causataire.

(210) lò: ‘parler’	/	lògə ‘faire parler’
lò -ə		lò -gə
parler -sfx		parler -cstf

(211)	dzímà ‘s’êteindre’’	/	dzígà ‘brûler’’
	dzí -mè		dzí -gà
	brûler -rfc		brûler -cstf
(212)	ɲân ‘téter’’	/	ɲânɣà "allaiter"
	ɲân -à		ɲân -gà
	téter -sfx		téter -cstf
(213)	byáli ‘naître’’	/	byáligà ‘faire naître’’
	byá -lì		byá -lì -gà
	accoucher -psf		accoucher -psf -cstf
(214)	mìnà ‘avalér’’	/	mìnàgà ‘faire avaler’’
	mìn -à		mìn -à -gà
	avalér -sfx		avalér -sfx -cstf

b. **Le statif : |-bà|, |-wò|, |-wà|**

La dérivation stative permet au verbe obtenu d’exprimer, un état, une position ou une posture. Le statif est exprimé par l’extension -bà ou -wò.

(215)	tá: ‘étape, station, taille’’	/	tábà ‘stationner, être arrêté’’
	Ø -tá -á		tá -bà
	Pi7 -Stationner -sfx		stationner -stf
			táwò ‘stationner, être arrêté’’
			tá -wò
			stationner -stf
(216)	táli ‘être debout’’	/	tábà ‘stationner, être arrêté’’
	tá -lì		tá -bà
	stationner -psf		stationner -stf
			táwò ‘stationner, être arrêté’’
			tá -wò
			stationner -stf
(217)	dzi: ‘fermer’’	/	dzìbà ‘être fermé’’
	dzi -ì		dzi -bà
	fermer -sfx		fermer -stf
(218)	-twáh ‘petit’’	/	twábà ‘être petit’’
			twá -bà
			petit -stf

			twáwò ‘être petit’
		twá -wò	
		petit -stf	
(219)	tvû ‘percer’	/	tvúwà ‘être percé’
	tvú -ù		tvú -wà
	percer -sfx		percer -stf
(220)	vúlà ‘être court’	/	vúlàbà ‘être court’
	vù -là		vù -là -bà
	être court -itsf		être court -itsf -stf
			vúlàwà ‘être court’
			vù -là -wà
			être court -itsf -stf

c. **Le passif | -lì-|**

L’extension du passif indique que l’action, ou l’état du sujet résulte de l’action d’un agent. Il est construit à partir de l’extension | -lì-|.

(221)	bû "casser"	/	búlì "être cassé"
	bú -ù		bú -lì
	casser -sfx		casser -psf
(222)	tábà ‘stationner, être arrêté’	/	tálì ‘être debout’
	tá -bà		tá -lì
	station -stf		Stationner -psf
(223)	dzâ ‘habiter’	/	dzálì ‘être assis’
	dzá -à		dzá -lì
	asseoir -sfx		asseoir -psf
(224)	byâ ‘accoucher’	/	byálì ‘naître’
	byá -à		byá -lì
	accoucher -sfx		accoucher -sfx

d. **Réfléchi : | -mà|**

On parle de réfléchi lorsqu’“une personne exerce sur elle-même une action qui *normalement* met en jeu deux entité distinctes assumant le rôle d’agent et de patient”(Creissels, 2006, p. 25).

Selon toujours Creissels, la réflexivité s'exprime souvent au moyen d'un nom signifiant tête ou corps. En shiwa, c'est le morphème de la première personne du singulier | -mà-| qui marque la réflexivité. Il exprime une action effectuée sans l'assistance ou l'implication immédiate d'un agent extérieur au sujet.

(225) lógè "accoucher (avec assistance) ló -gè accoucher -cstf	/	lágèmə "accoucher seul, (sans assistance)" ló -gè -mə accoucher -cstf -rfc
(226) bálè "blesser" bá -lè blesser -itsf	/	bálèmə "se blesser (se mutiler)" bá -lè -mə blesser -itsf -rfc
(227) tsòŋlè "lier" tsòŋ -lè nouer -itsf	/	tsòŋlèmə "se ligoter (soi-même)" tsòŋ -lè -mə nœud -itsf -rfc
(228) vúgè "enfler, gonfler" vú -gè enfler -cstf	/	vúgèmə "enfler (s'enfler)" vú -gè -mə enfler -cstf -rfc
(229) ʃǎ "faire" ʃǎ -à faire -sfx	/	ʃámè "se produire" ʃǎ -mə faire -rfc
(230) fì "se multiplier" fì -ì multiplier -sfx	/	fímè "se reproduire" fì -mə multiplier -rfc
(231) búlì "être casser" bú -lì casser -psf	/	búlímè "se briser" bú -lì -mə casser -psf -rfc

e. ***L'associatif* |-nà| et |-à|**

L'associatif renvoie à une action exercée par deux sujet coordonnés, assurant la même fonction syntaxique et jouant le même rôle sémantique, soit de concert (coparticipation), soit mutuellement (réciproque). Elle est exprimée au moyen des coordonnants |-nà| et |-à| "avec".

(232) bâ "épouser" bá -à marier -sfx	/	bánà "se marier" bá -nà marier -astf
(233) sòŋglè "connaître" sòŋgl -è connaître -sfx	/	sòŋglà "se connaître" (mutuellement) sòŋgl -à connaître -astf
(234) gû "tuer" gú -ù tuer -sfx	/	gúnà "s'entretuer" gú -nà tuer -astf

- (235) tí ‘arracher’ / tìnàlà ‘s’arracher mutuellement’ (les vêtements, les cheveux, etc.)
 | tí -ì | |tí -nà -là|
 arracher -sfx arracher -astf -itsf
- (236) tí ‘cracher’ / tyâlà ‘se cracher dessus (mutuellement)’
 | tí -ì | |tí -à -là|
 cracher-Sfx cracher -astf -itsf
- (237) lúmà ‘piquer’ / lúmàlà ‘faire la guerre’
 |lúm -è | |lúm -à -là|
 lancer -sfx lancer -astf -itsf

f. ***L'intensif | -là, | -lè |***

L'intensif exprime une action répétée ou renforcée. La dérivation intensive permet de rendre à la fois l'intensif et le cumulatif, c'est-à-dire une action répétée, un geste reproduit. Il est construit à partir de l'extension |l- | suivi d'une reprise de la voyelle précédente c'est-à-dire celle du suffixe ou éventuellement de l'extension précédente. Soit la structure | l-V |.

- (238) límbè "tirer" / límbèlè "étirer, rallonger"
 |lím -bè | |lím -bè -lè |
 tirer -stf tirer -stf -itsf
- (239) nùmbè ‘sentir’ / nùmbèlè ‘renifler’
 |nùmb -è | |nùmb -è -lè |
 sentir -sfx sentir -sfx -itsf
- (240) tí ‘arracher’ / tìnàlà ‘s’arracher mutuellement’
 | tí -ì | |tí -nà -là|
 arracher -sfx arracher -astf -itsf
- (241) tí ‘cracher’ / tyâlà ‘se cracher dessus (mutuellement)’
 | tí -ì | |tí -à -là|
 cracher-Sfx cracher -astf -itsf
- (242) lúmà ‘piquer’ / lúmàlà ‘faire la guerre’
 |lúm -è | |lúm -à -là|
 lancer -sfx lancer -astf -itsf

5.1.2 Dérivation verbale deuxième degré

Pour la dérivation de deuxième degré, les combinaisons suivantes sont attestées :

a. *Associatif + intensif*

Cette dérivation permet à la base verbale d'admettre deux sujets coordonnés jouant successivement le rôle d'agent et de patient. Il s'agit en somme d'une action réciproque et répétée.

(243) tí 'arracher' / tínàlà 's'arracher mutuellement' (les vêtements, les cheveux, etc.)

tí -ì	tí -nà -là
arracher -sfx	arracher -astf -itsf

(244) tí 'cracher' / tyâlà 'se cracher dessus (mutuellement)

tí -ì	tí -à -là
cracher-Sfx	cracher -astf -itsf

(245) lúmà 'piquer' / lúmàlà 'faire la guerre'

lúm -è	lúm -à -là
lancer -sfx	lancer -astf -itsf

b. *Causatif + Statif*

(246) bàgè 'afficher, coller' / bàgàwò 'être affiché, être collé'

bà -gè	bà -gà -wò
affiche -cstf	affiche -cstf -stf

c. *Intensif + causatif*

Cette dérivation exprime une relation causative au sein de laquelle le causateur répète la même action sur le causataire.

(247) wàlàgà 'réveiller, secouer'

wà -là -gà
réveiller -itsf -cstf

d. *Intensif + statif*

(248) vúlà 'être court' / vúlàbà 'être court'

vú -là	vú -là -bà
être court -itsf	être court -itsf -stf

vúlàwà 'être court'

vú -là -wà
être court -itsf -stf

e. **Intensif + réfléchi**

- | | | |
|----------------------|---|----------------------------------|
| (249) bálà "blesser" | / | bálàmà "se blesser (se mutiler)" |
| bá -là | | bá -là -mà |
| blesser -itsf | | blesser -itsf -rfc |
| (250) tsòṅlè "lier" | / | tsòṅlèmè "se ligoter (soi-même)" |
| tsòṅ -lè | | tsòṅ -lè -mè |
| nouer -itsf | | nœud -itsf -rfc |

f. **Statif + intensif**

- | | | | | |
|----------------------|---|---------------|---|-----------------------------|
| (251) límì 'allonger | / | límbà "tirer" | / | límbàlè "étirer, rallonger" |
| lím -ì | | lím -bà | | lím -bà -lè |
| tirer -sfx | | tirer -stf | | tirer -stf -itsf |

g. **Causatif + réfléchi**

La construction causatif + réfléchi permet d'exprimer l'autocausativité. Le sujet du verbe obtenu à partir d'une telle dérivation joue à la fois le rôle de causateur et de causataire. La dérivation indique que le sujet "inflige" une action sur lui-même (exemples 1a) ou cause sur lui-même une action sans l'assistance ou la participation d'un agent extérieur (exemple 1b).

- | | | |
|--|---|---|
| (252) vùgè "enfler, gonfler" | / | vùgèmè "enfler (s'enfler)" |
| vù -gè | | vù -gè -mè |
| enfler -cstf | | enfler -cstf -rfc |
| (253) lógè ⁵³ "accoucher (avec assistance)" | / | lógèmè "accoucher seul (sans assistance)" |
| ló -gè | | ló -gè -mè |
| accoucher-cstf | | accouche r -cstf -rfc |

h. **Causatif + Statif**

- | | | |
|-------------------------------|---|-----------------------------------|
| (254) bàgè "afficher, coller" | / | bàgàwò "être affiché, être collé" |
| bà -gè | | bà -gà -wò |
| affiche -cstf | | affiche -cstf -stf |

⁵³lógè signifierait plus exactement "se faire accoucher"

i. **Passif+ causatif**

(255)	byáli ‘naître’	/	byáligà ‘faire naître’
	byá -lì		byá -lì -gè
	accoucher -psf		accoucher -psf -cstf

j. **Passif+ réfléchi**

(256)	búli ‘être casser’	/	búlímè ‘se briser’
	bú -lì		bú -lì -mè
	casser -psf		casser -psf -rfc

5.1.3 Dérivation verbale troisième degré

a. **Intensif+causatif+réfléchi**

La construction itsf+cstf+rfc est dérivée de l'autocausatif causatif+réfléchi. La seule différence ici réside en la répétition de l'action causée.

(257)	wàlàgà ‘réveiller’	/	wàlàgámè ‘se réveiller’
	wà -là -gà		wà -là -gá -mè
	réveiller -itsf -cstf		réveiller -itsf -cstf -rfc

b. **Causatif + associatif + intensif**

Cette construction permet au verbe obtenu d'admettre deux sujets coordonnés jouant successivement le rôle de causateur et de causataire.

(258)	tsígà ‘couper’	/	tsígàlà ‘s’entrecouper’
	tsí -gè		tsí -g -à -là
	couper -cstf		couper -cstf -astf -itsf
(259)	dzí-gè ‘couper’	/	dzígàlà ‘se brûler mutuellement’
	dzí -gè		dzí -g -à -là
	brûler -cstf		brûler -cstf -astf -itsf

- > m̀̀gúmi ‘‘droite’’⁵⁴
 |m̀̀ -gúmi |
 Pi6 -m̀̀le
- (261) -lí ‘‘arbre’’ > lí ‘‘arbre’’ / bìlí ‘‘arbres’’
 |Ø -lí | |bì -lí |
 Pi7 -arbre Pi8 -arbre
- > lí ‘‘morceau de bois’’ / m̀̀lí ‘‘morceaux de bois’’
 |Ø -lí | |m̀̀ -lí |
 Pi5 -arbre Pi6 -arbre
- (262) -t̀̀ndi ‘‘liquide gluant’’ > m̀̀nt̀̀ndi ‘‘bave’’
 | m̀̀ Ñ -t̀̀ndi |
 Pi6 Pi5 -bave
- > ñt̀̀ndi ‘‘toile d’araignée’’
 | Ñ -t̀̀ndi |
 Pi5 -bave
- (263) -p̀̀mb̃ ‘‘caolin’’ > p̀̀mb̃ ‘‘caolin (argile blanche)’’
 |Ø -p̀̀mb̃|
 Pi5 -caolin
- > p̀̀mb̃ ‘‘pain’’ / m̀̀p̀̀mb̃ ‘‘pain’’
 |Ø -p̀̀mb̃| |m̀̀ -p̀̀mb̃|
 Pi3 -caolin Pi4 -caolin
- (264) -t̀̀: ‘‘debout’’ > t̀̀: ‘‘taille’’ / m̀̀t̀̀: ‘‘tailles’’
 | Ø -t̀̀ -́ | |m̀̀ -t̀̀ -́ |
 Pi5 -taille -sfx Pi5 -taille -sfx
- > t̀̀: ‘‘station’’ / b̀̀t̀̀: ‘‘stations’’
 | Ø -t̀̀ -́ | |m̀̀ -t̀̀ -́ |
 Pi7 -taille -sfx Pi8 -taille -sfx
- (265) -dzilá (tarrietia densiflora) > ñdzilá ‘‘tarrietia densiflora’’⁵⁵ / m̀̀dzilá
 |Ñ -dzilá| |m̀̀ -dzilá|
 Pi5 -arbre sp Pi6 -arbre sp

⁵⁴ En shiwa, comme dans d’autres langues bantu, la droite est associée à l’homme et la gauche à la femme.

⁵⁵ ‘‘Tarrietia densiflora est un arbre sur lequel vit exclusivement une variété de fourmi venimeuse appelée ñtsilá

(269)	-kà ⁵⁷	>	kàkàkà ‘‘fourmi sp’’	/	bàkàkàkà ‘‘fourmis sp’’
	Ø		-kàkàkà		bə -kàkàkà
	Pi1		-fourmi sp		Pi2 -fourmi sp

kàkàkà est une reproduction du bruit émis par le frémissement des pattes des fourmis concernées sur des feuilles sèches.

5.2.2.2 Redoublement partiel

La dérivation par redoublement partiel, c’est-à-dire l’usage d’un segment du nominal redoublé, n’a été rencontrée que dans des nominaux de type 1.

(270)	ḡkúḡ ou ḡkúḡlì ‘‘pauvre, misérable, chétif’’	>	ḡkúḡkúli ‘‘caméléon ⁵⁸ ’’
	Ḥ -kúḡ		Ḥ -kúḡ -lì
	Pi1 -pauvre		Pi1 -pauvre -psf
			pi1 -chétif -chétif -psf
(271)	gyàʔà ‘‘gourmandise’’	>	ḡgìgyá ‘‘gourmand’’
	Ø -gyàà		Ḥ -gì -gyá
	Pi7 -gourmandise		Pi3 -gourmandise -gourmandise

5.2.3 Dérivation par flexion consonantique

La dérivation par flexion consonantique permet d’obtenir deux nominaux sémantiquement proche en modifiant une consonne du thème nominal.

Les consonnes concernées forment généralement une paire corrélatrice.

(272)	-dzilá (tarrietia densiflora)	>	ḡdzilá ‘‘tarrietia densiflora’’	/	mèdzilá
	Ḥ -dzilá				mè -dzilá
	Pi5 -arbre sp				Pi6 -arbre sp
		>	ḡtsilá ‘‘fourmi sp’’	/	bidzilá
			Ḥ -dzilá		bì -dzilá
			Pi7 -fourmi sp		Pi8 -fourmi sp

⁵⁷ *kà* est un idéophone reproduisant le son émis par un coup sec répété. Il est par exemple utilisé pour parler du son des lamelles de bambou utilisées pour marquer le rythme dans la musique traditionnelle locale.

⁵⁸ Le caméléon est décrit comme un animal chétif.

(273)	kùndó ‘‘peau’’	/	kùré ‘‘natte’’
	Ø -kùndó		Ø -kùndó
	Pi7 -peau		Pi7 -natte
(274)	bámì ‘‘blâmer’’	/	m̀pámì ‘‘blâme’’
	bám -ì		Ñ -pám -ì
	blâmer -sfx		Pi5 -blâmer -sfx

Dans l'exemple (272), la dérivation par flexion consonantique est associée à un changement de classe.

Dans l'exemple (274), la dérivation par flexion consonantique est associée à une dérivation verbo-nominale

5.3 Dérivation verbo-nominale

La dérivation verbo-nominale peut se faire :

- sans changement formelle de la racine
- par flexion de la voyelle suffixale
- par flexion du ton du suffixe
- par post-suffixation
- par extension de la racine

5.3.1 Dérivation par flexion de la voyelle suffixale

Quatre voyelles peuvent être suffixées à la racine : /i/, /ε/, /ə/ et /a/. Dans une dérivation par suffixation, le suffixe peut être rattaché à une racine verbo-nominale simple ou étendue. Il est toujours de type vocalique, c'est un /a/ porteur d'un ton haut ou bas.

(275)	-gì-	>	gyè ‘‘chanter’’	/	gyă ‘‘chant’’
			gì -è		Ø -gì -á
			chanter -sfx		Pi7 -chanter -sfx
(276)	-dzù-	>	dzùwə ‘‘fermer’’	/	dzùwà ‘‘fermeture, clôture’’
			dzù -ə		Ø -dzù -à
			fermer -sfx		Pi7 -voler -sfx

(278) -byá- > byáli "naître" / byályá "naissance,"

byá	-lì	Ø	-byá	-lì	-á
accoucher	-psf	Pi5	-accoucher	-psf	-sfx

Dans le processus de dérivation par suffixation, le suffixe permettant la dérivation s'associe au suffixe verbal.

- ### 5.3.3 Dérivation par extension de la racine

(281) -dì- > òdìlì ‘aliment’ / bìnìdìlì ‘aliments’⁵⁹
 | Ñ -dì -lì | | bì -Ñ -dì -lì |
 Pi 7 -manger -psf 8 -7 -manger -psf

273

- (282) -gì- > gyè ‘‘chanter’’ / ñgyègà ‘‘chanteur’’
 |gì -è | |Ñ -gì -è -gè |
 chanter -sfx Pi1 -chanter -sfx -cstf

La dérivation impliquant une extension causative permet d'obtenir des noms d'agent. Le nominal obtenu est de classe 1.

- (283) -byá- > byáli ‘‘naître’’ / mbyáligà "accoucheuse"
 | byá -lì | |Ñ -byá -lì -gè |
 accoucher -psf Pi1 -accoucher -psf -cstf

- (284) -dì- > dìlì ‘‘manger’’ / ñdílìgà ‘‘celui qui mange’’
 | dì -ì | |Ñ -dí -lì -gè |
 manger sfx Pi1 -manger -psf -cstf

Lorsque le nom d'agent est appliqué à un verbe déjà dérivé au causatif, l'extension causative est redoublée.

- (285) -náj- > náj ‘‘téter’’ / nájgà "allaiter" / nájgàgà "celle qui allaite"
 |náj -à | |náj -gè | |náj -gè -gè |
 téter -sfx téter -cstf téter -cstf -cstf

- (286) -láj- > láj ‘‘lire’’ / lájgà "faire lire" / lájgàgà ‘‘celui qui lit’’
 |láj -à | |láj -gè | |láj -gè -gè |
 lire -sfx lire -cstf lire -cstf -cstf

6 Composition nominale

La frontière entre le composé et les constructions syntaxiques n'est pas toujours claire. Pour identifier les noms composés, Guarisma énonce cinq critères à savoir ‘‘la commutation, la modification formelle des termes en présence, l'impossibilité de déterminer un des composants, la valeur sémantique de l'ensemble et la fréquence d'emploi’’ (Guarisma, 1994, p. 120). On retiendra ici:

- La commutation.
- L'autonomie morphologique et sémantique de l'ensemble : l'ensemble doit porter un préfixe indépendant et régir un accord unique.
- L'impossibilité de déterminer un des composants : un des composants n'est pas (ou plus) attesté comme terme autonome dans la langue.

Le nominal composé doit répondre à au moins l'un de ces trois critères.

Deux types de compositions sont possibles:

- 1) La composition dite "asyntaxique" dont les éléments constitutifs n'entretiennent aucune relation syntaxique. Il s'agit généralement d'une juxtaposition de nominaux sans faire usage d'une marque d'accord.
- 2) La composition syntaxique dont "les composantes sont dans un rapport de détermination et peuvent être identifiées comme des constituants d'un syntagme voir comme un énoncé." Ce type de composition résulte dans notre cas d'un processus de figement de l'ensemble du syntagme nominal.

6.1 Composition asyntaxique

Les compositions asyntaxiques peuvent être obtenues à partir de nominaux existants ou de nominaux hybrides.

6.1.1 À partir de nominaux existants

Lorsqu'un nom composé est obtenu à partir de nominaux existants, on a trois possibilités :

- Les nominaux formant le nominal composé appartiennent à des classes différentes aussi bien l'un de l'autre que du composé obtenu.
- L'un des nominaux formant le nominal composé appartient à la même classe que le nom composé obtenu.
- Les nominaux formant le nominal composé appartiennent à la même classe que le nominal composé obtenu

On notera dans les deux cas, une conservation de l'indice de classe du second terme.

6.1.1.1 Les composants et le composé sont de classe différentes

Dans l'exemple (287) ci-dessous, les nominaux constitutifs du composé *síngyá* (*sí* et *ngyá*), appartiennent respectivement aux classes 5 et 3. Le composé *síngyá* en revanche appartient à la classe 7.

(287) sí ‘sol’ + ṅgyá ‘case’ > síṅgyá ‘hutte’ (cnt1. 31) / bìsíṅgyá ‘huttes’
 |Ø -sí| |Ñ -gyá| |Ø -sí | Ñ -gyá| |bì -sí | Ñ gyá|
 Pi 7 -sol Pi3 -case Pi7 -sol Pi3 -case Pi 8 -sol Pi3 -case

Dans l'exemple (288), *símí* est le nom d'une plante aromatique sauvage, c'est un nominal de classe 5. *tángá* ‘blanc’ est pour sa part un nominal de classe 3. Le composé *símítángá* en revanche est un nominal de classe 7. Il désigne une variété cultivée de la plante aromatique *símí*.

(288) *símí* ‘plante sp’ + *tángá* ‘blanc’ > *símítángá* ‘plante sp’
 |Ø -símí| |Ø -tángá | |Ø -símí | Ø -tángá |
 Pi7 -plante sp Pi3 -blanc Pi7 -plante sp Pi 3 -blanc

6.1.1.2 Le composé est de la même classe que l'un des composants

En (289), le composé *ñtwápàn* ‘manguier sauvage (irvigia gabonensis)’ (litt : manguier fang) appartient à la même classe que *ñtwáh* ‘manguier’ (classe 5).

En (290), la composition se fait sur la base de *bwàlà* ‘manioc’ (classe 7) et de *ñfwèfi* (classe 1) ‘éléphant’. Le composé *bwàlàñfwèfi* ‘arbre sp’ (litt : manioc d'éléphant) est de classe 7.

(289) *ñtwáh* ‘manguier’ + *pàn* ‘fang’ > *ñtwápàn* ‘manguier sauvage’
 |Ñ -twá | |Ø -pàn| |Ñ -twá -pàn|
 pi5 -manguier pi1 -fang pi5 -manguier -fang
 mènñtwápàn ‘manguier sauvage’
 |mè -Ñ -twá -pàn|
 pi6 -pi5 -manguier -fang

(290) *bwàlà* ‘manioc’ + *ñfwèfi* ‘éléphant’ > *bwàlàñfwèfi* ‘plante sp’
 |Ø -bwàlà| |Ñ -fwèfi| |Ø -bwàlà -Ñ -fwèfi|
 Pi7 -manioc Pi1 -éléphant Pi7 -manioc - Pi1 -éléphant
 bìbwàlàñfwèfi ‘plantes sp’
 |bì -bwàlà -Ñ -fwèfi|
 Pi8 -manioc - Pi1 -éléphant

(291)	píndé ‘arachide’ + bákfwê ‘fantômes’	>	píndébákfwê ‘plante sp’ ⁶⁰
	Ø -píndé		bè -kfwê
	Pi7 -arachide		Pi2 -fantôme
			bìpíndébákfwê ‘plantes sp’
			bì -píndé -bè -kfwê
			Pi8 -arachide - Pi2 -fantôme

6.1.1.3 Les composants et le composé sont de même classe

Dans l'exemple (292) ci-dessous, aussi bien les nominaux constitutifs du composé (*m̀bvú* "saison" et *ńtángá* "blanc") que le composé lui-même (*m̀bvútángá* "année civile", litt: "année de blanc") appartiennent à la classe 3.

(292)	m̀bvú ‘année’ + t́ángá ‘blanc’	>	mbvútángá "année civile" (rvl.35)
	Ñ -bvú		Ø -tángá
	Pi3 -année		Pi3 -blanc
			m̀mbvútángá " années civiles"
			m̀ -Ñ -bvú -tángá
			Pi4 - Pi3 -année -blanc

6.1.2 À partir de nominaux hybrides ou nominoïdes

Trois nominaux que je qualifierais d'hybride, puisque n'ayant aucune autonomie lexicale, sont utilisés dans le processus de composition: *nà-* et *mbà?à-* ou *mbà-*. Malgré leur manque d'autonomie lexicale, ils véhiculent un contenu sémantique.

6.1.2.1 Construction avec *nà*

nà- n'est utilisé que dans la composition nominale. Il semble véhiculer le sens de "vermine", "bestiole", "nuisible". Lorsqu'il est présent dans un nom de plante, celui-ci est en effet soit une mauvaise herbe, soit une plante vénéneuse, toxique ou urticante. Sa présence dans la construction d'un nom d'animal ou d'insecte indique que celui-ci est

⁶⁰ litt : arachide des fantômes. Ce nom désigne une variété d'arachide non comestible poussant à l'état sauvage. Les Shiwa disent que c'est de l'arachide plantée par des fantômes.

nuisible, ou qu'il présente une caractéristique ou un caractère non apprécié (mauvaise odeur, bruyant, 'têtu', etc.)

(293) ɲǎmpwàmì "mauvais herbe sp"

Ø	-ɲǎ	-mpwàmì
Pi7	-nuisible	-mauvais herbe

(294) ɲàmpfèndî "plante urticante sp"

Ø	-ɲà	-mpfèndî
Pi7	-nuisible	-plante sp

(295) ɲàmpyâŋ "piment"

Ø	-ɲà	mpyâŋ
Pi1	-nuisible	- piment

(296) ɲǎyê "moucheron sp"

Ø	-ɲǎ	-yê
Pi1	-nuisible	-moucheron

(297) ɲǎzibî "moucheron sp"

Ø	-ɲǎ	-zibî
Pi1	-nuisible	-moucheron

(298) ɲàbɪfwá 'chèvre' (litt : bestiole des Shiwa)

Ø	-ɲà	- bi	-fwá
Pi1	-bestiole - Pi8	-shiwa	

6.1.2.2 Construction avec mbàʔà- ou mbà:-

L'observation des nominaux au sein desquels *mbàʔà* ou *mbà*: apparaît indique qu'il véhicule le sens de "celui-qui" ou "ce qui". Il peut être associé à des racines verbo-nominales (299) à (301) ou à des onomatopées (302).

(299) mbàʔànùmbá "musaraigne" (litt : celui qui sent)

Ñ	-bàʔà	-nùmb -á
pi1	-celui qui	-sentir -sfx

(300) mbàpfúlá "papillon" (litt: celui qui remue frénétiquement)

Ñ	-bà	-pfúlá
Pi1	-celui qui	-papillonner

(301) mbàmìlwáló "scorpion"

Ñ	-bà	-mìlwáló
Pi1	-celui qui	-douleur lancinante

- (302) m̀bàtwónj "gerrhosaure du Gabon (gerrhosaunis nigrolineatus)" (litt: celui qui est long⁶¹)
 | Ñ -bà -twónj |
 Pi1 -celui qui - longiforme

6.2 Composition syntaxique.

La composition syntaxique consiste en une forme de figement d'un syntagme nominal.

Dans l'exemple ci-dessous, le processus de dérivation engendre dans un premier temps le figement du complexe pi4+thème (m̀-á) qui, dans d'autres contextes signifie "épouses" et constitue le pluriel de m̀rà "épouse"(303). Puis vient ensuite le figement du complexe myá "épouse" et pd5 (|-l̀|). Le complexe figé final (myá+l̀) fonctionne désormais comme un thème nominal autonome permettant d'obtenir un nominal de genre 1 (1/2) . Il est donc possible de segmenter le résultat final, soit en considérant le figement et en traitant le complexe figé comme un thème autonome, soit en tenant compte de la forme de base et dans ce cas ne pas tenir compte du figement. On pourrait littéralement traduire le résultat obtenu par "être l'épouse de" ou "qui est l'épouse de".

- (303) m̀rà "épouse" / myá "épouses"
 | m̀ -rá | | m̀ -á |
 Pi 3 -femme (épouse) Pi 4 -femme (épouse)
- a) myáli kfwâ "poule" / b̀myáli b́kfwâ
figé | Ø -myáli Ø-kfwâ | | b̀ -myáli b́ -kfúà |
 Pi1 -femelle Pi1-gallinacé Pi2 -femelle Pi2 -gallinacé
- myáli kfwâ "poule"
non figé | m̀ -á -l̀ Ø -kfúà |
 Pi4 -épouse-psf Pi1 -gallinacé
- b) myáli ntʃə "femelle du gorille"
figé | Ø -myáli Ñ -tʃə |
 Pi1 -femelle Pi1 -gorille

⁶¹twónj est une onomatopée utilisée pour désigner un objet longiforme.

non figé

myálí ntʃə "femelle du gorille"

| m̀ -á -lì Ṇ -tʃə |

Pi 4 -épouse -psf Pi1 -gorille

7 Conclusion partielle : morphologie du nom

L'exemple du shiwa montre que la simple observation des préfixes indépendants ne permet pas d'appréhender la classification nominale. Le premier critère utilisé pour l'identification des classes est l'appariement. Nous avons identifié à ce sujet, pour les classes de type singulier, deux types d'appariements : un appariement principal et un appariement secondaire. Nous avons démontré statistiquement que les nominaux de classe 1 ont plus de probabilité de faire leur pluriel en classe 2, ceux de classe 3 leur pluriel en classe 4, ceux de classe 5 leur pluriel en classe 6 et ceux de classe 7 leur pluriel en classe 8.

Le deuxième critère utilisé pour l'identification des classes est le schème d'accord. L'observation des schèmes d'accord montre que les affixes dépendants et indépendants des classes de type pluriel sont segmentalement identique, leur distinction n'est observable que du point de vue tonale. Les préfixes indépendants portent généralement un ton bas, alors que les affixes de dépendance portent un ton haut.

En observant les affixes de dépendance utilisés par chaque nominal dépendant, on constate que les qualifiants utilisent majoritairement Pd1. Les numéraux n'utilisent que Pd1. Le possessif utilise majoritairement Pd3. Le démonstratif utilise majoritairement Pd2 et Pd4.

On peut donc classer les nominaux dépendants en trois principales catégories :

- Les nominaux dépendants qui sont proche du nom et qui utilisent majoritairement Pd1 : Les qualifiants et les numéraux.
- Les nominaux dépendants qui sont proches du verbe et utilisent majoritairement Pd2 : Les démonstratifs.
- Les nominaux dépendants qu'on ne peut rapprocher ni du nom ni du verbe et qui utilisent majoritairement Pd3 et Pd4 : Les possessifs.

En résumé, l'appariement ainsi que l'accord avec le démonstratif et le possessif suffisent donc à identifier la classe d'un nominal indépendant donné.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Les premiers éléments de description du shiwa que nous venons de présenter portaient sur les aspects phonétiques, phonologiques et morphologiques.

Sur le plan phonétique, le shiwa comporte de multiples possibilités de combinaisons consonantiques. Cela engendre formellement un nombre important de consonnes complexes. Les processus observés sont généralement liés à la monosyllabisation et à l'interaction entre les consonnes, les voyelles ou entre les consonnes et les voyelles. Les processus les plus fréquents sont la semi-vocalisation, l'usage de glottales épenthétiques, l'affrication, la nasalisation et la centralisation.

- **La semi-vocalisation** engendre formellement des consonnes palatalisées et labialisées. Phonologiquement elle découle du contact entre deux voyelles dont l'une est de premier degré.
- **La glottale épenthétique** est issue du contact entre deux voyelles centrales ou centralisées.
- **L'affrication** affecte les labiales, les alvéolaires et les vélares au contact d'une voyelle de premier degré.
- **La nasalisation** est liée au contact entre une voyelle en position interne et une nasale finale.

L'inventaire phonétique donne 44 consonnes et 19 voyelles. L'analyse phonématique permet de dégager 25 phonèmes consonantiques et 5 phonèmes vocaliques. Les consonnes présentent huit traits d'opposition des séries : la nasalité, la sonorité, la semi-nasalité, l'occlusion, l'oralité, les traits approximant, vibrant et l'affrication. Le système vocalique de type triangulaire comporte 5 phonèmes vocaliques : une voyelle antérieure, deux voyelles centrales et deux voyelles postérieures.

L'analyse tonale permet d'inventorier six tons présentant, selon le contexte, différents paliers de réalisation. La modification de la réalisation d'un ton est liée à :

- L'interaction entre les tons (nombre et nature des tons successifs).
- L'interaction entre les tons et certaines consonnes sonores.
- La position du ton dans le "lexème" (initiale, interne ou finale).

Sur le plan morphologique, on relève que le shiwa utilise des préfixes indépendants communs à l'ensemble des classes de type singulier. Cela complexifie l'identification formelle des classes. Les schèmes d'accord permettent cependant d'identifier 8 classes, 4 de type singulier et 4 de type pluriel. Les classes de type singulier présentent généralement deux appariements : un "appariement principal" avec la classe pluriel suivante (1/2, 3/4, 5/6, 7/8) et un "appariement secondaire" avec la classe 6.

L'accord entre nominaux dépendants et nominaux indépendants se fait grâce à 4 séries de préfixes de dépendance (Pd). On distingue trois catégories de nominaux dépendants :

- Ceux qui sont proches du nom et utilisent la première série de préfixes de dépendance (Pd₁) : les numéraux et les qualifiants.
- Ceux qui sont proches du verbe et utilisent la série (Pd₂) : les démonstratifs.
- Ceux qui ne sont proches ni du nom ni du verbe et utilisent les séries (Pd₃) et Pd₄ : les possessifs.

Sur le plan synthématique, nous avons relevé des dérivations nominales par changement de classe, par redoublement partiel ou total du thème nominal ou par flexion consonantique. La dérivation verbo-nominale s'opère par une flexion de la voyelle suffixale, par post-suffixation ou par extension de la racine verbo-nominale.

Cette thèse s'inscrit dans un processus global visant à comprendre le fonctionnement du système linguistique shiwa. Face à l'extrême complexité de la langue, ce travail s'est efforcé de présenter et de décrire les phénomènes qui semblaient les plus clairs et sur lesquels on disposait de suffisamment de matériaux et de savoir-faire. Il semble donc avoir atteint son objectif majeur : celui de proposer une première approche de la description linguistique du shiwa et de réunir des matériaux nécessaires aux études ultérieures.

Table des illustrations

1. Tableaux

Tableau 1: Inventaire de Kwenzi-Mikala	28
Tableau 2 : Origine de l'ethnonyme Osyeba selon Agyune Ndone (2011, p. 52).....	38
Tableau 3 : Tableau général des phonèmes consonantiques (2007).....	54
Tableau 4 : Tableau général des phonèmes vocaliques (2007).	54
Tableau 5 : Récapitulatif des collaborateurs	70
Tableau 6: Tableau phonétique des consonnes.....	82
Tableau 7: Tableau phonétique des voyelles.....	82
Tableau 8 : Tableau phonétique des consonnes en position C ₁	87
Tableau 9 : Tableau des phonèmes consonantiques en position C ₁	106
Tableau 10 : Tableau phonétique des consonnes en position C ₂	106
Tableau 11 : Tableau phonologique des consonnes en position C ₂ , structure CVCV	114
Tableau 12 : Tableau phonétique des consonnes en position C ₃	115
Tableau 13 : Tableau général des phonèmes consonantiques	119
Tableau 14 : Inventaire phonétique des voyelles en position V ₁ (lexèmes à initiales vocaliques)	120
Tableau 15 : Inventaire phonétique en position V1 (lexèmes monosyllabiques à initiale consonantique)	121
Tableau 16 : Tableau phonologique des voyelles en position V1 (Lexèmes monosyllabiques)	129
Tableau 17 : Inventaire phonétique en position V1 (lexèmes de structure CVCV)	129
Tableau 18 : Tableau phonologique des voyelles en position V1 des lexèmes CVCV.....	134
Tableau 19 : inventaire phonétique des voyelles en position V2 (structure CVCV).....	134
Tableau 20 : Tableau phonologique des voyelles en position V2 (lexèmes de type CVCV)	137
Tableau 21 : Inventaire phonétique des voyelles en position V2 de CVCV	137
Tableau 22 : Inventaire phonétique des voyelles en position V3 de CVCVCV	138
Tableau 23 : Tableau général des phonèmes vocaliques	139
Tableau 24 : relevé des valeurs de F0 dans ká, kálī, já, ĵă et ĵã	153
Tableau 25 : valeurs de F0 en contexte CV et CVCV.....	164
Tableau 26 : rendement des classes.....	200

Tableau 27 : Rendement des préfixes indépendants.....	202
Tableau 28 : Usage des préfixes en fonction de l'âge des locuteurs	203
2.2.11 Tableau 29: Tableau récapitulatif des préfixes indépendants	207
Tableau 30: Rendement des genres	211
Tableau 31 : Inventaire des préfixes et suffixes de dépendance.....	214
Tableau 32 : Récapitulatif des qualifiants	222
Tableau 33 : Les numéraux	223
Tableau 34 : Récapitulation des quantitatifs	226
Tableau 35 : Les thèmes possessifs	226
Tableau 36 : récapitulation de l'accord avec les qualifiants, (A ₁).....	232
Tableau 37 : Récapitulatif du possessif accordées en classe	242
Tableau 38 : Substituts du possessif par personne et par classe	243
Tableau 39 : récapitulation des marques d'accord de classe	255
Tableau 40 : récapitulatif des extensions de la racine verbale et des possibilités de dérivation.....	268

2. Cartes

Carte 1 : Carte administrative du Gabon	18
--	-----------

Source :<http://www.populationdata.net/cartes/afrique/gabon-administrative.php>. Consulté le 17 octobre 2010.

Carte 2 : Localisation des parlers du Gabon.....	34
--	----

Source :Dynamique du Langage (DDL, UMR 5596, CNRS, responsable du projet ALGAB : Lolke Van der Veen).

Carte 3 : Localisation actuelle des fɔ́wé au Gabon	42
--	----

Carte 4 : Migration du groupe makaa jusqu'à son explosion.....	45
--	----

Source : Geschiere 1981 cité par Agyune Ndone (2005, P. 23.)

Carte 5 : Essai de reconstitution du trajet migratoire fang / fɔ́wé du Cameroun au Gabon.....	48
---	----

Source : (Ollomo Ella, 2008, p. 41): une adaptation de la carte de (Alexandre, 1965, p. 546)

Carte 6 : Dispersion du groupe Makaa et propagation des fɔ́wé au Gabon	50
--	----

Source : Merlet1990 cité par Agyune Ndone (Agyune Ndone, 2005, p. 26).

Carte 7 : Localisation de quelques villages shiwa dans l'Ogooué-Ivindo.....	59
---	----

3. Les figures

Figure 1 : Centralisation des voyelles en shiwa	141
Figure 2 : Signal acoustique, spectrogramme et fréquence fondamentale de ká ‘‘fruit sp’’ (voix : Yinga-Yinga).....	148
Figure 3 : Signal acoustique, spectrogramme et fréquence fondamentale de fà ‘‘faim’’ (voix : Yinga-Yinga).....	149
Figure 4 : Signal acoustique, spectrogramme et fréquence fondamentale de kálī ‘‘sœur’’ (voix : Yinga-Yinga).....	150
Figure 5 : Signal acoustique, spectrogramme et fréquence fondamentale de fǎ ‘‘plume’’ (voix : Yinga-Yinga).....	151
Figure 6: Signal acoustique, spectrogramme et fréquence fondamentale de fǎ ‘‘chose’’ (voix : Yinga-Yinga).....	151
Figure 7 : Signal acoustique, spectrogramme et fréquence fondamentale de fǎli ‘‘fendre’’ (voix : Memiaghe).....	157
Figure 8 : Signal acoustique, spectrogramme et fréquence fondamentale de ñfǎli ‘‘urine’’ (voix : Yinga-Yinga).....	159
Figure 9 : Effet downtrend dans une Succession B-B. fǎli ‘‘fendre’’ (voix : Memiaghe)	165
Figure 10 : Effet downtrend dans une Succession H-H. tsérá ‘‘animal’’ (voix : Memiaghe).....	166
Figure 11: Effet downtrend dans une Succession BBB. kùlilī ‘‘poisson sp’’ (voix : Bikendi).....	168
Figure 12: Effet uptrend dans une Succession HHH. ñgónógó ‘‘houe’’ (voix : Liwa)	169

Bibliographie

- Afan-Otsaga, T. (1998). *Esquisse phonologique du meka*. Rapport de licence, Université Omar Bongo, Libreville.
- Agyune Ndone, F. (2011). *changement social chez les Makina du Gabon*. Paris: L'Harmattan.
- Agyune Ndone, F. (2005). *Dynamique des clans et des lignages chez les makina du Gabon*. Master Recherche Anthropologie, Université Lumière Lyon2, Lyon.
- Alexander, J. A. (2010). *The Theory of Adaptive Dispersion and Acoustic-phonetic Properties of Cross-language Lexical-tone Systems*. Thèse de Doctorat, Northwestern University, Thèse de Doctorat, Evanston, Illinois.
- Alexandre, P. (1959). Développements récents des études bantu à Londres. *Journal de la Société des Africanistes* , 29 (2), pp. 297-304.
- Alexandre, P. (1967). *Langues et langage en Afrique noire*. Paris: Payot.
- Alexandre, P. (1968). Le bantu et ses limites. In *Encyclopédie de la pleiade* (pp. 1388-1413). Paris.
- Alexandre, P. (1981). Les langues bantu. In J. Perrot, *Les langues dans le monde ancien et moderne* (Vol. 2: les langues de l'Afrique subsaharienne). Paris: Editions du CNRS.
- Alexandre, P. (1965). Proto histoire du groupe beti-bulu-fang : essai de synthèse. *Cahiers d'études africaines* , 5 (20), pp. 503-560.
- Alexandre, P. (1962). Sur la voyelle suffixielle du bulu. *Journal Of African Languages* , 1 (3).
- Alexandre, P. (1983). Sur quelques problèmes pratiques d'onomastique africaine: toponymie, anthroponymie, ethnonymie. *Cahiers d'Etudes Africaines* , 23, pp. 175-188.
- Alexandre, P. (1966). *Système verbal et prédicatif du bulu*. Paris: Klincksiek.
- Alexandre, P., & Binet, J. (1958). *Le groupe dit Panhouin: Fang, Boulou, Beti*. Paris: PUF.
- Alexandre, P., & Rombi, M. F. (1982). *Questionnaire Bantu*. Paris: CNRS.
- Alexandre, P., & Rombi, M. F. (1985). Rapide aperçu bantu. *Temps et aspect (actes du Colloque CNRS)*. Paris: Peeters/SELAF.

- Ambouroue, O. (2007). *Eléments de description de l'orungu, langue bantu du Gabon (B11b)*. Thèse de Doctorat Nouveau régime, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.
- Andeme Allogho, M.-F. (1985). *Esquisse phonologique et morphologique du ntumu (dialecte fang de Bitam)*. Mémoire de DEA, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle.
- Andeme Allogho, M.-F. (1991). *Morphosyntaxe du ntumu, idialecte fang*. Thèse de Doctorat, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle.
- Anderson, S. C. (Ed.). (1991). *Tone in five languages in Cameroon*. Arlington: The summer institute of linguistics and The University of Texas at Arlington.
- Baka, J. (1998). Définition de l'adjectif en langue bantu. *Afrika Focus* , 14 (1), pp. 43-54.
- Beavon, K. (1983). *Expressions of location in Koozime*. Yaounde: SIL.
- Beavon, K. (1983). Phonology of Konzime. *Africana Linguistica* (9).
- Beavon, K. (1985). Two Relativization Strategies in Koozime Discourse. *Journal of West African Languages* , 15 (1), pp. 31-56.
- Bitjaa Kodi, Z. D. (1993). Le système tonal du Basaa. *Journal of West African Languages* , 23 (1), pp. 65-72.
- Biyogo, G. (2002). *Encyclopédie du Mvett* (Vol. 1, Du haut nil en Afrique Centrale). Bonneuil: Menaibuc.
- Biyogo, G. (2005). *Traité de méthodologie et d'épistémologie de la recherche*. Paris: l'Harmattan.
- Bleek, W. (1962-1969). *A comparative grammar of the South-African Languages*. Londres.
- Bouguendza, E. D. (2008). *Dictionnaire des gabonismes*. Paris: L'Harmattan.
- Bouka, L. Y. (1995). *Structures phonologiques et structures prosodiques (le modèle bekwel)*. Thèse doctorat, Université Libre de Bruxelles, Tervuren.
- Bouquiaux, L. (2009). Fonctionnalisme et langues africaines. *La linguistique* , 45 (1), pp. 83-112.
- Bouquiaux, L., & Thomas, J. M.-C. (1976). *Enquête et description des langues à tradition orale* (2e édition ed., Vols. 1-3). Paris: SELAF.
- Bouquiaux, L., Cloarec-Heiss, F., & Thomas, J. M.-C. (1976). *Initiation à la phonétique*. Paris: PUF.

- Boyeldieu, P., Guinet, X., Hedger, J., & Bouquiaux, L. (1973). *Problèmes de phonologie*. Paris: SELAF.
- Burstynsky, E., Leon, P., & Schogt, H. (1977). *La phonologie : les écoles et les théories*. Paris: Klincksieck.
- Canu, G. (1976). *La langue mo:re, dialecte de Ouagadougou (Haute-Volta) description*. Paris : SELAF.
- Cheucle, M. (2008). *Vers une description de la langue bekwel (A85b): approche synchronique, approche diachronique*. Memoire de Master2 Sciences du langage, Université Lumière Lyon 2, Lyon.
- Clement, G. N. (1985). The geometry of phonological features. *Phonology yearbook* (2), pp. 225-252.
- Clement, G. N., & Goldsmith, J. (1984). Introduction. Dans G. N. Clements, & J. Goldsmith (Éds.), *Autosegmental studies in bantu tone* (pp. 1-18). Dordrecht, Foris publications.
- Clements, G. N., & Keyser, S. J. (1983). CV Phonology. A Generative Theory of the Syllable. *Linguistic Inquiry Monographs* (19), pp. 1-191.
- Clements, N. G., & Osu, S. (2005). Nasal harmony in Ikwere, a language with no phonemic nasal consonants. *Journal of African Language and linguistics* , 26 (2), pp. 165-200.
- Clist, B. (1995). *Gabon : 100 000 Ans d'histoire*. Libreville: SEPIA.
- Cloarec-Heiss, F. (1969). *Le banda linda de Ippy : phonologie, dérivation et composition*. Paris: SELAF.
- Compiene, M. d. (1876). *L'Afrique Equatoriale. Gabonais, Pahouins, Gallois*. Paris: Plon.
- Connell, B. (2001). Downtdrif, Downstep, and declination. *Typology of African Prosodic Systems Workshop* . Bielefeld University (18-20 mai 2001).
- Connell, B., & Laad, D. R. (n.d.). Aspects of pitch realization in Yoruba. *Phonology* , 7 (1), pp. 1-29.
- Corbin, D. (1991). *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. Lille: Presses Universitaires de Lille.
- Costaouec, D. (2002). De nouvelles phonologies? Sur quelques évolutions récentes de la phonologie générative. *La linguistique- Revue de le Société internationale de linguistique fonctionnelle* , 38 (2), pp. 139-158.

- Costaouec, D., & Guérin, F. (2007). *Syntaxe fonctionnelle, Théorie et exercices*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Creissels, D. (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique* (Vol. 1. Catégories et construction). Paris: Hermes / Lavoisier.
- Creissels, D. (2003). Adjectifs et adverbes dans les langues subsahariennes. In P. Sauzet, & A. Zribi-Hertz, *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire* (Vol. 1, pp. 17-38). Paris: L'harmattan.
- Creissels, D. (1994). *Aperçu sur la structure phonologique des langues négro-africaines* (2 ed.). Grenoble: ELLUG.
- Creissels, D. (1991). *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble: Ellung.
- Creissels, D. (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique* (Vol. 2. La phrase). Paris: Hermes / Lavoisier.
- Creissels, D. (1979). *Unités et catégories grammaticales. Réflexion sur les fondements d'une théorie générale de la description grammaticale*. Grenoble: Université des langues et lettres.
- Culioli, A. (1991). *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations* (Vol. 1). Paris: OPHRYS.
- Dell, F. (1976). *Les règles et les sons. Introduction à la phonologie générative*. Paris: Hermann.
- Dell, F., & Elmedlaoui, M. (1997). Les géminées en berbère. *Linguistique africaine* (19), pp. 5-54.
- Deschamps, H. (1962). *Traditions orales et archives du Gabon : Contribution à l'ethnohistoire*. Paris: Berger-Levrault.
- Deslauriers, J.-P. (2005). *Comment citer ses sources*. Québec: Université Québec en Outaouais.
- Dimitriadis, A., & Seidl, A. (2003). Statives and reciprocal Morphology in Swahili. In P. Sauzet, & A. Zribi-Hertz, *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire* (Vols. 1 : approche transversale, Domaine bantu, pp. 238-284). Paris: l'Harmattan.
- Doneux, J. L. (2003). *Histoire de la linguistique africaine*. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence.

- Dougère, L. (2007). *Première approche phonologique, morpho-syntaxique et diachronique du chiwa du Gabon (Ogooué-Ivindo)*. Mémoire Master2, Université Lyon 2, Lyon.
- Dowty, D. (1991). Thematic Proto-Role and argument selection. *Langage* , pp. 574-619.
- Du Chaillu, P. B. (1876). *L'Afrique Equatoriale. Okanda, Bangouens, Osyéba*. Paris: Levy.
- Dubois, J., Guespin, L., Giacomo, M., Marcellesi, C., Marcellesi, J. B., & Mével, J. P. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse.
- Ducrot, O. (1968). *Le structuralisme en linguistique*. Paris: Editions du Seuil.
- Dunham, M. (2005). *Éléments de description du Langi, langue bantu F.33 de Tanzanie*. Louvain-Paris: Éditions Peeters.
- Durand, J. (1990). *Generative and Non-Linear Phonology*. Londres: Longman Linguistics Library.
- Edward, J., Beckman, M. E., & Fletcher, J. (1991). The articulatory kinematics of final lengthening. *The Journal of the Acoustical Society of America* , 89 (1).
- Eno Belinga, S. M., & Ze Amvela, .. (1978). Caractéristiques linguistiques du Bulu utilisé dans l'épopée orale. *Journal des Africanistes* , 48 (2), pp. 121-132.
- Essono, J.-M. (1993). *Description synchronique de l'Ewondo, Langue bantu du cameroun. Phonologie, morphologie, syntaxe*. Thèse de Doctorat, Université Paris 3, Paris.
- Filippi, P. M. (1995). *Initiation à la linguistique et aux sciences du langage*. Poitiers: Ellipses.
- Fillmore, C. J. (1968). The case for case. Dans E. Bach, & R. Harms (Éds.), *Universals in Linguistic Theory* (pp. 1-25). New York: Holt Rinehart and Winston.
- Fougeron, C., & Keating, P. A. (1997). Articulatory strengthening at edges of prosodic domains. *The Journal of the Acoustical Society of America* , 101 (6).
- Galley, S. (1964). *dictionnaire fang-français et français-fang*. Neuchâtel: éditions Henri Messeiller.
- Grégoire, C. (1998). L'expression du lieu dans les langues africaines. *Faits de langues* (11-12), pp. 285-303.
- Guarisma, G. (1994). *Complexité morphologique, simplicité syntaxique. Le cas du bafia, langue bantoue périphérique (A50) de l'Ouest du Cameroun*. Paris: SELAF / Peeters.

- Guarisma, G. (1969). *Etude du bafia, phonologie, classes d'accord, et lexique bafia-français*. Paris: SELAF.
- Guiraud, P. (1964). *La sémantique* (Que sais-je? N°655 ed.). Paris: PUF.
- Guthrie, M. (1970). *Comparative Bantu*. Farnborough: Gregg press.
- Guthrie, M. (1953). *The Bantu languages of Western Equatorial Africa*. Londres: Oxford University Press.
- Hagege, C. (1970). *Le Mboum de Nganha (Cameroun)*. Paris: Selaf.
- Hagege, C., & Haudricourt, A. (1978). *La phonologie panchronique. Comment les sons changent les langues*. Paris: PUF (Le linguiste).
- Hayes, B. (1986, juin). Inalterability in CV Phonology. *Language* , 62 (2), pp. 321-351.
- Heat, D., & Heat, T. (1996). *A Preliminary Grammar Sketch of the Mékaa Noun and Verb Morphology*. Yaoundé: SIL.
- Heath, D. (1991). Tone in the Makaa Associative Construction. In S. C. Anderson (Ed.), *Tone in five languages of Cameroun* (pp. 3-28). Texas: Summer Institute of linguistics / University of Texas at Arlington publications in Linguistics.
- Heath, D., & Heath, T. (1982). *A phonology of the Makaa language*. Yaoundé: SIL.
- Heath, D., & Heath, T. (1998). *A Preliminary Grammar Sketch of the Makaa Noun Modifiers and Pronouns*. Yaoundé: SIL.
- Henson, B. (2009). Defining the Word in Kol. Dans M. Matondo, ,. F. Mc Laughlin, & E. Potsdam (Éds.), *Selected Proceedings of the 38th Annual Conference on* (pp. 128-140). Somerville: MA: Cascadilla Proceedings Project.
- Henson, B. J. (2006). Looking Within A.80. Similarities and Differences within the Makaa/Kol/Konzime Language Chain. *Presented at the 37th Annual Conference on African Linguistics in Eugene*.
- Henson, B. J. (2012). The Development of Copulas in Kol. *Africana Linguistica* , 18, pp. 279-314.
- Henson, B. J. (2007). *The Phonology and Morphosyntax of Kol*. Ph.D dissertation, University of California, Berkeley.
- Hjelmslev, L. (1963). *Le langage*. Paris: Gallimard.
- Hjelmslev, L. (1971). *Prolégomène à une théorie du langage*. (U. Canger, Trans.) Paris: Minuit.

- Hombert, J. M. (1984). *Phonétique et diachronie: application à la tonogénèse*. Thèse de Doctorat d'Etat ès-Lettres et Sciences Humaines, Université de Provence.
- Hombert, J. M., Medjo Mvé, P., & Nguema, R. (1989). Les Fangs sont-ils bantu? *Pholia* (4), pp. 133-147.
- Hombert, J.-M. (1977). Development of tones from vowel height? *Journal of Phonetics* , 5, pp. 5-19.
- Hombert, J.-M. (1975). The Perception of Contour Tones. Dans *Proceedings of the First Annual Meeting of the Berkeley Linguistics*. 221-232: Publication en ligne <http://linguistics.berkeley.edu/bls/>.
- Hyman, L. (2003). 'Abstract' vowel harmony in Kalong: a system-driven account. In P. Sauzet, & A. Zribi-Hertz, *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire* (Vol. 1, pp. 85-112). Paris: L'Harmattan.
- Hyman, L. M. (2005, Juin 3). Tromso Intensive Course in the Structure of Bantu. Berkeley: University of California.
- Hyman, L. (2010). Markedness and the Phonological Typology of Two-Height Tone Systems. *UC Berkeley Phonology Lab Annual Report* , pp. 283-296.
- Idiata, D. F., Leitch, M., Ondo Mebiame, P., & Rékanga, J. P. (2000). *Les classes nominales et leur sémantisme dans les langues bantu du nord-ouest*. Munich: Lincom Europa.
- Idiata, D.-F. (2007). *Les langues du Gabon. Données en vue de l'élaboration d'un atlas linguistique*. Paris: L'Harmattan.
- Jacquot, A. (1978). Le Gabon. (D. Barreteau, Éd.) *inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar* .
- Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale* (Vol. 1. Les fondations du langage). (N. Ruwet, Trans.) Paris: Minuit.
- Janssens, B. (1991). doubles reflexes apparents en Ewondo, ou les chassés-croisés de la dérivation. *Pholia* (6), pp. 155-180.
- Jouannet, F. (1989). *Des tons à l'accent. Essai sur l'accentuation du comorien*. Marseille: Presses universitaires d'Aix-Marseille.
- Kaboré, R. (1998). La reduplication. (Ophrys, Ed.) *Faits de langues N°11-12* , 11-12, pp. 359-376.
- Kaboré, R., Platiel, S., & Ruelland, S. (1998, Octobre). Réflexions sur la négation dans quelques langues africaines. *Faits de langues* , 11-12, pp. 219-230.

- Kadima, M. (1969). *système des classes en bantu*. Leuven: Vander.
- Kenstowicz, M. (1994). Phonology in generative grammar. *Phonology* , 12, pp. 131-134.
- Kihm, A. (2003). Qu'y a-t-il dans le nom? Genre, classes nominales et nominalité. In P. Sauzet, & A. Zribi-Hertz, *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire* (Vol. 1, pp. 39-64). Paris: L'Harmattan.
- Kwenzi-Mikala, J. T. (2004). La numération en Tumbidi: Parler du Gabon. *Revue du Cameroun-Série B* , 006.
- Kwenzi-Mikala, J.-T. (1993). *Mumbwanga ou l'épopée des bapunu*. Lyon: Université Lyon2.
- Kwenzi-Mikala, J.-T. (1997). Parlers du Gabon. In *les langues du Gabon*. Libreville: Raponda Walker.
- Kwenzi-Mikala, J.-T. (1987). Quel avenir pour les langues du Gabon? *Revue gabonaise des sciences de l'homme* .
- Ladefoged, P. (1968). *A Phonetic Study of West African Languages* (2ème édition). Cambridge: Cambridge University Press.
- Larousse, D. (2008). *Le petit Larousse Illustré*. Paris: Larousse.
- Leroy, J. (2007). *Le mankon, langue bantoue des Grassfields (province Nord-Ouest du Cameroun)*. Paris: Peeters.
- Levinson, S. C. (2003). Space in language and cognition. *Language, Culture and Cognition* , 5.
- Lindblom, B. (1963). Spectrographic study of vowel reduction. *The journal of acoustical society of America* , 33 (11), pp. 1774-1781.
- Lodhi, A. Y. (2002). Verbal extensions in bantu: the cas of swahili. *Africa & Asia* (2), pp. 4-26.
- Mahmoudian, M. (1980). *La linguistique fonctionnelle*. Paris: PUF.
- Maho, J. A Classification of the Bantu Languages: An update of Guthrie's referential system. Dans J. Nurse, & G. Philippson (Éds.), *The Bantu Languages*. London and New York: Rout ledge.
- Maho, J. F. (2003). Remarks on "polyplural" classes in Bantu. *Africa & Asia* (3), pp. 161-184.

- Maho, J. P. (2009). The Online Version of the New Updated Guthrie List (NUGL), Referential Classification of the Bantu Languages. Disponible sur <http://goto.glocalnet.net/mahopapers/nuglonline.pdf>, consulté le 16/04/2014.
- Malmberg, B. (1971). *Les domaines de la phonétique*. Paris: PUF.
- Malmberg, b. (1968). *Les nouvelles tendances de la linguistique*. Paris: PUF.
- Martin, P. (1983). *Eléments de linguistique fonctionnelle: Théorie et exercices*. Chicoutimi: Gaétan Morin éditeur.
- Martin, P. (2008). *Phonétique acoustique. Introduction à l'analyse acoustique de la parole*. Paris: Armand Colin.
- Martinet, A. (1960). *Eléments de linguistique générale*. Paris: A Collin.
- Martinet, A. *La description phonologique, avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (savoie)*. Genève et Paris: Librairie Droz et M.J. Minard.
- Martinet, A. (1970). *La linguistique synchronique*. Paris: PUF.
- Martinet, A. (1969). *Langue et Fonction*. Paris: Denoël-Gonthier.
- Martinet, A. (1985). *Syntaxe générale*. Paris: Armand Colin-Collection.
- Martrou, L. (1936). La langue fang et ses dialectes. *J.A.S* (6), pp. 205-211.
- Mayer, R., & Voltz, M. (1990). Dénomination ethnoscientifique des langues du Gabon. *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme* (2).
- Mba Abessolo, P. (2006). *Aux sources de la culture fang*. Paris: L'Harmattan.
- Mba-Nkoghe, J. (2001). *Description du fang du Gabon (parler atsi), phonologie, morphologie, syntaxe, lexique*. Université de la Sorbonne Nouvelle. Lille: A.N.R.T.
- Mba-Nkoghe, J. (2009). Esquisse d'une phonétique contrastive entre l'anglais et le fang. *Revue Gabonaise de Sociologie* (1).
- Mba-Nkoghe, J. (2009). La langue comme vecteur de la culture. *Revue Gabonaise de Sociologie* (2).
- Mba-Nkoghe, J. (1979). *Phonologie et classes nominales en fang (langue bantoue de la zone A Gabon)*. Thèse de Doctorat de 3ème cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3, Paris.
- M'Bokolo, E. (1977). Le Gabon précolonial: étude sociale et économique. *Cahiers d'Études Africaines*, Vol. 17, Cahier 66/67 , pp. 331-344.

- Mbot, J. E. (1975). *Eboughi bafia "démonter les expressions". Enonciation et situations sociales chez les fang du Gabon*. Paris: Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme.
- Mc Carthy, J. J. (1988, janvier). Feature geometry and dependency: A review. *Phonética* (45), pp. 84-108.
- Medjo Mvé, P. (1997). *Essai sur la phonologie panchronique des parlers fang du Gabon et ses implications historiques*. Thèse de Doctorat, Université Lumière Lyon 2, Lyon.
- Medjo Mvé, P. (1991). *Etude phonologique et morphologique du parler fang de Bitam*. Mémoire de DEA, Université Lumière Lyon 2, Lyon.
- Medjo Mvé, P. (1993). Etude sur la phonologie du parler fang de Medouneu. *PHOLIA* , 8, pp. 141-180.
- Medjo Mvé, P. (2011). *Introduction à la langue et la culture des chasseurs-cueilleurs Bakoya (région de Mékambo, Gabon)*. Cologne: Rüdiger Köppe Verlag.
- Medjo Mvé, P. (2013). *Langage et identité chez les Ndambomo du Gabon*. Paris: l'Harmattan.
- Meeussen, A. E. (1967). Bantu grammatical reconstitutions. *Africana Linguistica* (3), pp. 79-121.
- Meeussen, A. (1952). La Voyelle des Radicaux CV en Bantou Commun. *Africa: Journal of the International African Institute* , 22 (4), pp. 367-371.
- Merlet, A. (1990). *Vers les plateaux de Massuku (1886-1890). Histoire des peuples du bassin de l'Ogooué, de Lambaréné au Congo, au temps de De Brazza et des factoreries*. Libreville: Sépia.
- Metegue N'nah, N. (2006). *Histoire du Gabon, des origines à l'aube du XXIe siècle*. Paris: L'Harmattan.
- Michaud, P.-A. (2005). *Prosodie de langues à tons (naxi et vietnamien), prosodie de l'anglais: Regards croisés*. Thèse de Doctorat Nouveau Régime, Université Paris 3, Paris.
- Mindzougue, A. (2005). *Esquisse phonologique du kota-kota*. Rapport de licence Sciences du langage, Université Omar Bongo, Libreville.
- Mouguiama-Daouda, P. (2005). *Contribution de la linguistique à l'histoire des peuples du Gabon*. Paris: CNRS Editions.
- Mouguiama-Daouda, P. (2006). *Remplacement, extinction et mélange des langues: Situation gabonaise et perspectives théoriques*. Paris: L'harmattan.

- Mounin, G. (1967). *Histoire de la linguistique, des origines au XXe siècle*. Paris: PUF.
- Mve Ondo, B. (1991). *Sagesse et initiation à travers les contes, mythes et légendes fang*. Paris: L'Harmattan.
- Ndayiragije, J. (2003). Théorie linguistique et réciprocité en chichewa: la leçon du kirundi. In *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire* (Vol. 1, pp. 169-210). Paris: L'Harmattan.
- Ndong Ndoutoume, T. (1993). *Le Mvett* (Vol. 2, L'homme la mort et l'immortalité). Paris: L'Harmattan.
- Ndong Ndoutoume, T. (1983). *Le Mvett épopée Fang*. (Vol. 1). Paris: Présence Africaine.
- Nguema-Obam, P. (2005). *Fang du Gabon, Les Tambours de la tradition*. Paris: Karthala.
- Ollomo Ella Ngyema Ebang'a, R. (2011). *Un Mvet d'Akue Obiang, Livre1: Nlân abè*. Paris: L'Harmattan.
- Ollomo Ella, R. (2008). *La syntagmatique du shiwa*. Mémoire de Master2 Recherche, Université Paris3 Sorbonne Nouvelle, Paris.
- Ollomo Ella, R. (2009). *Le pluriel en fang ntumu*. Poster présenté à la rencontre des jeunes chercheurs (RJC.2009), Université Paris3 Sorbonne Nouvelle.
- Ollomo Ella, R. (2012 йил 12-Avril). Le pluriel en fang ntumu. (U. d. Poitiers, Ed.) *CORELA: revue du Cercle Linguistique du Centre et de l'Ouest* (Numéro thématique: Cotexte, Contexte, Situation).
- Ollomo Ella, R. (2007). *Phonologie fonctionnelle du ǃwá*. Mémoire de maîtrise, Université Omar Bongo, Libreville.
- Ollomo Ella, R. (2005). *Phonologie fonctionnelle du shiwa*. Rapport de licence, Université Omar Bongo.
- Ondo Mebiame, P. (2005). Les suffixes verbaux de dérivation en fang ntumu. *Annales de l'Université Omar Bongo* (11), pp. 349-362.
- Ondoua, E. (1956). *Dulu bon be Afiri Kara*. Ebolowa: Elat.
- Osu, S., Col, G., Garric, N., & Toupin, F. (2010). Entre déduplication et redoublement : de l'identification à l'identité. Dans S. Osu, G. Col, N. Garric, & F. Toupin (Éds.), *Construction d'identité et processus d'identification*. (pp. 545-568). Berne: Peter Lang.
- Oustinoff, M. (2003). *La traduction* (Que sais-je N°3688 ed.). Paris: PUF.

- Paulian, C. (n.d.). La dérivation verbale dans une langue bantu atypique : le cas du küküa. *Faits de langues* (11-12), pp. 377-390.
- Paulian, C. (1975). *Le kukuya, langue teke du Congo: phonologie, classes nominales*. Paris: SELAF.
- Perrois, L. (1970). Chronique du pays kota (Gabon). Première partie. La tradition orale: les migrations kota. *Cahiers de L'O.R.S.T.O.M. série Sciences Humaines* , 7 (2), pp. 14-119.
- Philippon, G. (1998). Evolution des systèmes prosodiques dans les langues bantu : de la typologie à la diachronie. *Faits de langues* (11-12), pp. 429-440.
- Powel, O. G., & Vande Veghe, J. P. (2008). *Les reptiles du Gabon*. Tiel: Smithsonian Institution.
- Puech, G. (1990). Bekwel. *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme* (2), pp. 127-128.
- Puech, G. (1990). Le shiwa. (LUTO, Éd.) *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme* .
- Puech, G. (1989). Les constituants suprasyllabiques en ʃiwə́ (Bantu A-80). *Pholia* (4), pp. 217-227.
- Quivy, R., & Campenhoudt, L. V. (1988). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris: Dunod.
- Rialland, A. (2003). Tonologie africaine et modelisation prosodique. In P. Sauzet, & A. Zribi-Hertz, *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire* (Vol. 1: approches transversales domaine Bantu, pp. 65-82). Paris: L'Harmattan.
- Rombi, M.-F. (1984). *Le shimaore. (Ile de Mayotte, Comores). Première approche d'un parler de la langue comorienne (Ile de Mayotte, Comores)*. Paris: SELAF.
- Rombi, M.-F., & Thomas, J. M. (2006). *Un continuum prédictif: le cas du Gbanzili (République Centrafricaine)*. Louvain-Paris-Dudley: Peeters.
- Ruhlen, M. (2007). *L'origine des langues*. Paris: Gallimard.
- Sapir, E. (1968). *La linguistique*. Paris: Gallimard.
- Saussure, F. d. (1975). *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- Schadeberg, T. C. *A sketch of Swahili morphology* (éd. 3). Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Seidl, A., & Dimitriadis, A. (2003). Statives and reciprocal morphology in Swahili. In P. Sauzet, & A. Zribi-Hertz, *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire* (Vol. 1, pp. 239-284). Paris: L'Harmattan.

- Siret. (1946). Monographie de la région du Haut-Nyong (Etude des Maka). Yaoundé: Archives de l'IRCAM.
- Somé, P. A. (1998). Influence des consonnes sur les tons en Dagara, langue Voltaïque du Burkina-Faso. *Studies in African Linguistics* , 27 (1), pp. 4-46.
- Stegen, O. (2003). Derivational processes in Rangi. *Studies in African Linguistics* , 31 (1/2), pp. 129-153.
- Stewart, J. M. (1965). The typology of Twi ton system. *Bulletin of the institute of african studies, Legon* , 1, pp. 1-27.
- Trilles, H. (1912). *Quinze ans au pays des Fang*. Paris: Desclée.
- Troubetzkoy, N. S. (1964). *Principes de phonologie*. (J. Cantineau, Trad.) Paris: Klincksieck.
- Tucker, A. N. (1960). Problèmes de typologie dans la classification des langues bantu de l'Afrique du Nord-Est. *Journal de la Société des Africanistes* , 30 fascicule 1, pp. 57-74.
- Vachec, J. (Ed.). (1960). *Dictionnaire de linguistique de l'école de Prague*. Utrecht et Anvers: Spectrum.
- Vaissière, J. (2006). *La Phonétique* (Que Sais-je? N°637 ed.). Paris: PUF.
- Van der Veen, L. J. (1991). *Étude comparée des parlers du groupe Okani B30 (Gabon)*. Thèse de doctorat en Sciences du Langage, Université Lumière-Lyon 2.
- Vilkou-Pustovaïa, I. (2001). De la commutation à partir du roumain. Dans H. Weydt (Éd.), *Actes du 25ème colloque international de linguistique fonctionnelle* (pp. 380-384). Frankfurt-sur-Order: Peter Lang.
- Zang Bie, Y. (2005). Pour une approche comparative de la numération dans les langues bantu du Nord-Ouest : le cas du Gabon. *Annales de l'Université Omar Bongo* (11), pp. 323-348.
- Zigh, R. (2007). *Etude constrative du français et du bekwel*. Mémoire de Maîtrise Sciences du langage, Université Omar Bongo, Libreville.
- Zubizarreta, M. L. (1985). The relation between morphology and morphosyntax : the case of Roman Causatives. *Linguistic Inquiry* , 16 (2).
- Zwe Nguema. (1972). *Un Mvett de Zwe Nguema Texte collecté par Herber Pepper*. (P. De Wolf, & P. De Wolf, Trans.) Paris: A.Colin.

Index

1 Index des notions générales et des langues

dólò. “pièce de monnaie” 187
 Agnegueke 40, 59, 68, 70, 74
 ajumba..... 28, 31
 allemand..... 26
 alphabet Scientifique des
 langues du Gabon 9
 anglais..... 26
 atlas Linguistique du Gabon9
 Atondo-Simba..... 59, 63, 68
 Atsong-byali..... 40
 Atsong-Byali... 40, 59, 65, 66,
 67, 69, 70, 72, 73
 bambara 26
 bantu . 26, 32, 36, 38, 46, 73,
 83, 140
 bəkwel 31
 Bələmə..... 40, 49
 beŋga..... 31
 Béti 43
 Bikendi..... 68, 70, 74, 168
 Bissobinlam 40
 Booué 35, 40, 41, 49, 57, 59,
 66, 71, 72, 78
 Bounha Sami..... 65, 69
 Bulu..... 43, 46, 47
 bwisi 31, 32
 chinois 26
 civili..... 28, 31
 communautés linguistiques
 17, 26, 33
 coréen..... 26
 corpus ... 58, 59, 99, 199, 225
 dialecte 25, 35, 36
 dialectologie 25
 Ecole de Londre 181
 ED 268 59
 Ekowong 40

enenga 27, 28, 31
 enquête ... 53, 58, 59, 60, 62,
 63, 72, 73, 78, 204
 espagnol 26
 ethnie 25, 35
 ethnolinguistique.. 25, 35, 40
 Fam Mawi 65
 fang.... 32, 35, 36, 37, 38, 46,
 48, 51, 61
 farouches Osieba 37
 fonctionnaliste..... 53
 français 25, 26, 38, 57, 58,
 61, 63, 64, 65, 66, 67, 68,
 69, 76
 Gabon 17, 18, 19, 20, 21, 25,
 26, 27, 30, 32, 33, 34, 37,
 40, 41, 42, 43, 47, 48, 49,
 50, 53, 57, 59, 61, 71
 ɣalwa..... 31
 ɣehimbaka 31
 ɣekande 31
 ɣepinzi..... 31
 ɣetsɔɣɔ 31
 ɣeβia 31
 ɣeβoβe..... 31
 ɣilumbu..... 31
 ɣisangu..... 31
 ɣisira 31
 identification . 61, 62, 69, 75,
 83, 85, 101, 116, 145,
 146, 280
 ikota..... 28, 31
 informateur ... 61, 62, 63, 64,
 70, 71, 73
 Inzanza..... 40
 italien..... 26
 itsengi..... 31
 kélé 31, 38
 kota28, 31, 32, 38, 63, 65, 69
 LACITO 59
 Lambaréné..... 40, 41, 49
 latsitsege..... 27, 28, 31, 32
 lekaniŋi 31

lexique 11, 67, 74, 76, 78, 84,
 85, 126, 159
 liduma 28, 31
 lingala 26
 Linzé... 40, 59, 63, 64, 65, 68,
 69, 70, 71, 73, 78
 Liwa Nshe..... 66, 70
 Lizinda..... 41
 locuteur 76, 146, 157, 203
 locuteurs natifs 25
 Lopé 41, 49, 72
 makaa 35
 makina 35, 36
 Makokou... 36, 40, 41, 49, 72
 Medouneu 40, 41, 48, 122
 mekuk 35
 Mənyigə 41
 Mə̀twaŋ 41
 Meyiga 40
 Mimbyé..... 68, 70, 73, 74
 mission59, 64, 66, 71, 72, 73,
 74, 75
 Mitzic 35, 40, 41, 48
 mō:re 26
 Mpami 67, 70, 72, 73, 74
 Mpindewo 59, 69
 mpini..... 31, 32
 mpongwe 31
 Mvoug..... 48, 49
 myene..... 28, 32
 Ndjolé 40, 41, 49, 68
 Ndong Ella..... 64, 70
 ndumu 31, 32
 ngubi 27, 28, 31, 32
 ngumba..... 40, 51
 non bantu 26
 ntumu 28, 31, 116
 Ntunkung 40, 49
 nzaman 28, 31
 nzébi 31, 32
 ŋkomi 31
 occurrence77, 115, 126, 159,
 180, 206, 212
 Odzamboga..... 46

Ogooué	40, 41, 49, 59	vungu	27, 31, 33
okak	28, 31	wanzi.....	31, 33
opposition.....	22, 23, 24, 117, 118, 127, 139, 147, 189, 190, 193, 195, 198, 199, 225	wolof.....	26
orungu	31	Yinga-Yinga	63, 64, 67, 71, 72, 73, 74, 75, 148, 149, 150, 151, 159
Ossombi.....	69, 71, 73, 74	yipunu	28, 31
Osyeba	37	yirimba.....	28, 30, 31
Ovan	40, 41, 49, 68		
Oyem	24		
pahouinisation.....	35		
Poto-Ciment	40		
questionnaire d'Inventaire			
Linguistique.....	12		
questionnaire Extensif.....	12		
questionnaire Thématique			
Syntagme Verbal.....	12		
rendement.....	102, 200, 202		
Saint-Martin	40, 70, 74		
séki.....	31		
shiwa	25, 36, 38, 51		
jiwa	31, 39		
jiwá	32, 35, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 56, 57, 58, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 72, 76		
structure.....	52, 83, 86, 106, 111, 113, 114, 115, 116, 120, 123, 124, 126, 127, 129, 131, 132, 133, 134, 136, 137, 139, 146, 163, 164, 165, 166, 168, 174, 175, 177, 178, 179, 206, 214, 224, 229, 230, 237		
succession	86, 116, 117, 150, 151, 161, 162, 163, 166, 167, 169, 172, 173, 174, 178, 179, 204, 205, 218, 229, 246		
fwá	39, 53		
tamul	26		
téké.....	31		
thāi.....	26		
Université Paris3.....	59		
varama.....	27, 31, 33		

2 Index des notions phonologiques

- affriqu  54
allongement vocalique 9
antérieure..... 54, 122, 124
antérieures 82
apical 54
apico-alvéolaire ... 93, 94, 95, 96, 110
attaque 9, 52
bilabiale 88, 90
bilabiales..... 82, 87, 106, 115
brève..... 54, 117
centrale..... 54
centralisation 95, 96, 97, 141
chuintante 99
coda 10
complexe 84, 85, 86, 179, 180, 279
consonne 10, 52, 116, 117
consonnes complexes..... 86, 180
continue..... 54, 87
continues .. 82, 106, 115, 119
dental 54
dentale..... 91
deuxième degré..... 54
dorso-vélaire 100
durée 64, 75, 227
 penth tique 179, 218
fricative..... 95, 96, 99
initiale consonantique ... 120, 121, 191, 204
initiale vocalique.... 116, 120, 184, 187, 188, 189, 191, 194, 214
intervocalique..... 86, 106
isotimbre 111
labial . 54, 102, 103, 113, 118
labialis ..... 54
labio. 54, 82, 87, 91, 92, 100, 102, 106, 115
latérale . 82, 87, 97, 106, 115
longue..... 24, 51, 54, 56
monosyllabique .. 86, 95, 120
nasale..... 11, 13, 52, 54, 94, 111, 116, 117
nasalité 52, 77, 117
noyau syllabique..... 11
occlusive . 88, 90, 93, 94, 100
paire minimale..... 12
paires minimales..... 83
palatal . 54, 99, 104, 105, 115
palatale98, 99, 106, 131, 132
pertinence 53, 77
pertinent.. 83, 118, 127, 141, 228
phonème . 54, 92, 93, 94, 96, 111, 116
phonèmes consonantiques 53, 106, 119
phonèmes vocaliques 53, 54, 129, 133, 134, 136, 139, 140
phonétique 81, 82, 83, 86, 106, 115, 120, 124, 129, 134, 137, 138, 139, 140, 141, 145, 146, 153, 174, 178, 180, 204
polysyllabique..... 86, 129
position finale 53, 174
position initiale .. 53, 86, 118, 174
position interne86, 106, 111, 114
position non initiale..... 204
postérieure 54
prédorsal 54
prédorso-prépalatale..... 99
premier degré. 54, 95, 96, 97
pr nasalisation 204
prénasalisée..... 82, 116
quatrième degré..... 54
réalisation 39, 72, 86, 117, 141, 173, 174
réduction 139, 140
rehaussement 174
resyllabification 176, 177, 178, 179
rime 13
semi-nasale..... 54
série 119, 170, 213
sifflante..... 95, 96, 97
sonore 54, 90, 92, 94, 96, 97, 99, 100, 110
sourde 54, 88, 91, 93, 95, 96, 97, 99, 100
structure syllabique 52
syllabe..... 9, 52
système consonantique... 52, 117
tableau phonétique 106
ton 9, 61, 116, 117, 152, 156, 157, 159, 173, 174
Ton bas 9, 10
Ton descendant 9, 10
ton flottant 10
ton haut 9, 156, 173
Ton montant 9, 11
ton moyen 9, 11, 61
traits d'opposition 117
troisième degré 54
variante..... 9, 37, 40
vélaire 52, 54, 100, 102, 106, 111, 119
vibrante 87, 110
vocoïde glottalis ..... 52
voyelle longue..... 204

3 Index des notions morphologiques

- accordable 225, 226
- adjectif qualificatif 215
- agent 186, 274
- appartenance 250
- augment 10
- augmentatif 9, 247
- centaine 235, 236, 237
- classification 181, 280
- commutation 274
- compte 25, 33, 46, 57, 76, 102, 145, 147, 152, 160, 167, 172, 175, 180, 199, 223, 235, 236, 279
- défini 102, 103, 104, 105, 113, 114, 125, 128, 129, 133, 137, 193, 252
- déictique 228
- Déterminatif 10
- détermination 275
- diminutif 247
- dizaine 76, 192, 203, 223, 235, 236, 237
- double accord 237
- génitive 250
- genre 184, 279
- immédiate 229, 250, 252
- indéfini 11, 84, 252
- indices indépendants
 - spécifiques 201
- individualisateur 11, 225, 226, 246
- individualisation 225
- intensif 11
- interrogatif 11
- locatif 11, 176
- marques d'accord ... 181, 255
- morphème zéro 201
- morphologique 181, 204, 274
- nasale syllabique ... 184, 201, 204
- nom 181, 190, 238, 239, 262, 275, 276, 277
- nominal.. 181, 202, 204, 215, 218, 225, 226, 268, 271, 274, 275, 276, 279
- nominal indépendant 11, 181, 229, 236, 250, 251, 257
- nominaux indépendants 181, 182, 195, 199, 213, 250, 256, 258
- noms d'emprunt 186, 193
- numéral 11, 223
- ordre des éléments 250
- passé 12, 73
- passif 12, 205, 273
- pluralisateur 225, 237
- pluriel 12, 13, 77, 78, 117, 184, 189, 190, 193, 195, 198, 199, 201, 203, 204, 205, 214, 225, 235, 279, 280
- potentiel 12
- préfixe 12, 38, 78, 83, 85, 116, 117, 176, 187, 189, 191, 193, 194, 199, 204, 206, 213, 214, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 245, 247, 250
- préfixe dépendant ... 12, 226, 229, 245
- préfixe indépendant 12, 184, 206
- préfixe nominal... 12, 38, 194
- préfixe verbal 12
- préfixes indépendants ... 182, 184, 192, 201, 202, 203, 207, 214, 250, 280
- préfixes spécifiques 201, 202
- progressif 12, 163
- propriété 215, 250
- proximité 12, 36, 227, 248
- quantitatif 225
- quantité 218
- racine 12, 77, 83, 84, 108, 182, 183, 189, 204, 215, 218, 219, 220, 222, 268, 272, 273
- radical 12, 67
- réfléchi 13
- structure canonique 206
- substitut 226
- suffixe dépendant 13
- syntagmatique ... 77, 81, 147, 180, 256, 258, 259
- syntagme immédiat 252
- syntagme nominal .. 181, 226
- tête d'accord 181
- thème adjectival 215, 222
- thème nominal .. 83, 84, 203, 206, 217, 222
- type 1 183, 184, 188, 189, 191, 192
- verbal 181
- verbo-nominale . 83, 84, 182, 183, 204, 215, 218, 220, 222

4 Index des auteurs

Afan-Otsaga	289	Guthrie.....	27, 30, 50, 51	Mve Ondo	297
Agyune Ndone38, 39, 40, 41, 43, 45, 48, 50, 51, 287		Heat, D	293	Ndayiragije.....	297
Alexander	289	Heat, T	293	Ndong Ndoutoume	46
Alexandre . 37, 43, 46, 47, 48		Hjelmlev	293	Nguema-Obam	297
Ambouroue	290	Hombert	30, 32	Ollomo Ella.....	116
Andeme Allogho	290	Hyman	293, 294	Ondo Mebiame.....	294, 298
Anderson	290, 293	Idiata.....	25, 30, 32, 39, 57	Ondoua	298
Bitjaa Kodi.....	290	Jakobson	294	Osu.....	291, 298
Biyogo	290	Jouannet	294	Oustinoff	298
Bouguendza	290	Kaboré	5, 294	Paulian	298
Bouquiaux.....	290	Kadima	181	Perrois.....	55, 298
Burstynsky	290	Kwenzi-Mikala 27, 28, 30, 37, 39, 50, 51		Philippson	298
Canu.....	290	Laad	291	Powel	61, 298
Clements.....	291	Ladefoged	159, 294	Puech 39, 40, 43, 44, 52, 116	
Clist	291	Larousse.....	292, 294	Raponda.....	32
Cloarec-Heiss	290, 291	Leitch	294	Rékanga	294
Compiene	37, 79	Leon	290	Rialland	162
Connell.....	163, 164	Leroy	295	Rombi.....	299
Corbin	291	Levinson.....	295	Sapir	299
Costaouec.....	291	Lodhi	295	Saussure.....	299
Creissels.....	291, 292	Maho	30, 50, 51, 295	Sauzet	291, 292, 293, 294, 298, 299
Culioli.....	292	Malmberg	295	Schadeberg	299
Deschamps	40, 292	Martin	59	Schogt	290
Deslauriers.....	292	Martinet.....	83, 84	Seidl	292, 299
Dimitriadis	292, 299	Mayer	35, 295	Somé.....	160
Doneux	292	Mba Abessolo	23, 24, 46	Stegen	299
Dougère	53, 58, 116, 124, 126, 292	Mba-Nkoghe.....	26, 226	Stewart	162
Du Chaillu	41, 48	M'Bokolo	296	Thomas 5, 36, 49, 66, 70, 72, 73, 74, 76, 290, 299	
Dubois.....	221	Mbot	296	Tucker	299
Ducrot.....	292	Medjo Mvé	35, 36, 41, 46, 51, 122	Vachec	299
Dunham	181	Meeussen	296	Vaissière.....	299
Filippi	292	Merlet	37, 48, 49, 50, 287	Van der Veen	34, 287
Galley.....	37	Metegue N'nah.....	21	Voltz.....	35, 295
Guarisma	5, 159, 293	Mindzougue.....	297	Zribi-Hertz	291, 292, 293, 294, 298, 299
Guiraud.....	293	Mouguiama-Daouda..	30, 32, 39, 40, 51		
		Mounin	297		

Table des matières

RESUME	2
ABSTRACT	3
REMERCIEMENTS	5
SOMMAIRE.....	7
SYMBOLES, ABREVIATIONS ET CONVENTIONS.....	9
INTRODUCTION GENERALE.....	15
1 PROPOS LIMINAIRE.....	15
1.1 <i>Structure du texte</i>	15
1.2 <i>A propos des annexes</i>	16
2 LE GABON : GENERALITES	17
2.1 <i>Bref aperçu de l'histoire du Gabon</i>	19
2.1.1 La période précoloniale	19
2.1.2 La période coloniale.	19
2.1.3 Période post-coloniale.	21
2.1.3.1 La première république (1960-1967: Léon Mba).	21
2.1.3.2 La deuxième république (1968 à 1991 : Albert Bongo et la "rénovation")	22
2.1.3.3 La troisième République	23
2.2 <i>Langues du Gabon et linguistique gabonaise</i>	25
2.2.1 Multilinguisme gabonais	26
2.2.2 Inventaires et classifications linguistiques.....	27
2.2.2.1 Inventaires Kwenzi-Mikala	27
2.2.2.2 Mouguiama-Daouda	29
2.2.2.3 Inventaire des langues du Gabon : la synthèse.	32
3 LE SHIWA.....	35
3.1 <i>Dénomination</i>	35
3.1.1 Meka, mekè, makaa, mekuk	35
3.1.2 Makina / fang màkina; Osieba / Osyeba / Ojébà.	37
3.1.3 De l'origine du glossonyme shiwa.	38
3.1.4 f'wó, f'íwa, chiwa, shiwa ou f'íwó.	39
3.2 <i>Localisation</i>	40
3.3 <i>Histoire et migrations</i>	43
3.3.1 Les origines	43
3.3.2 Dzambùyá.....	45
3.3.3 Tentative de reconstitution des faits	47
3.3.4 Dispersion au Gabon	48
3.4 <i>Classification linguistique</i>	50
3.5 <i>Documentation existante</i>	51
3.6 <i>Mode de vie et organisation sociale</i>	54
3.7 <i>Le f'íwá : une langue menacée ?</i>	57
4 ENQUETES, COLLECTES DE DONNEES, CORPUS.....	58
4.1 <i>Lieu d'enquête</i>	59
4.2 <i>L'enquête</i>	60
4.2.1 Matériel utilisé.....	60

4.2.2	Les questionnaires.....	61
4.2.3	Protocole d'enquête.....	62
4.2.4	Les collaborateurs.....	63
4.2.4.1	Les assistants.....	63
4.2.4.2	Les informateurs.....	65
a.	Les informateurs principaux :.....	65
b.	Les informateurs occasionnels.....	68
4.2.5	Compte rendu des missions.....	71
4.2.5.1	Mission de 2009.....	71
a.	Séjours en pays shiwa.....	72
4.2.5.2	Mission de 2011.....	75
4.2.6	Synthèse des données collectées.....	75
4.2.7	Observations préliminaires.....	76
4.2.8	Relations humaines.....	78
PHONETIQUE ET PHONOLOGIE.....		81
1	INVENTAIRE PHONETIQUE GENERAL.....	82
2	PHONEMATIQUE.....	83
2.1	<i>Les consonnes</i>	86
2.1.1	Position C ₁	86
2.1.1.1	Identification des phonèmes.....	87
2.1.1.2	Discussions.....	101
a.	À propos des affriquées [pf], [bv], [tf], [dv] et [gv].....	101
b.	/w/ classée labiale, vélaire ou labio-vélaire?.....	102
2.1.1.3	Définition et classement des consonnes en position C ₁	102
2.1.2	Position C ₂ (structure CVCV).....	106
2.1.2.1	Identification des phonèmes.....	107
2.1.2.2	Discussions.....	112
a.	À propos des occlusives sourdes [p], [t] et [k] de la constrictive [s] et la nasale [ɲ].....	112
b.	À propos de la glottale [ʔ] et de l'approximante [ɣ].....	112
c.	Classement de /l/, /r/ et /w/.....	113
2.1.2.3	Définition et classement des phonèmes.....	113
2.1.3	Discussions générales.....	115
2.1.3.1	À propos de la position C ₂ de CVC.....	115
2.1.3.2	À propos de la position C ₃	115
2.1.3.3	À propos des prénasalisées en position initiale.....	116
2.1.4	Traits d'opposition des séries.....	117
2.1.5	Distribution générale des phonèmes.....	118
2.1.6	Classement général des phonèmes consonantiques.....	119
2.2	<i>Les voyelles</i>	120
2.2.1	Position V ₁ , lexèmes à initiale vocalique.....	120
2.2.2	Position V ₁ , lexèmes monosyllabiques à initiale consonantique.....	120
2.2.2.1	Identification des phonèmes.....	121
2.2.2.2	Discussions.....	124
a.	À propos des voyelles longues.....	124
b.	À propos du classement de /a/.....	125
c.	À propos des voyelles nasales.....	125
d.	À propos de [ɛ].....	128
2.2.2.3	Définition et classement des phonèmes en position V1 monosyllabique.....	128
2.2.3	Position V ₁ , lexème de structure CVCV.....	129
2.2.3.1	Identification des phonèmes.....	130
2.2.3.2	Définition et classement des phonèmes.....	133

2.2.4	Position V ₂ structure CVCV	134
2.2.4.1	Identification des phonèmes.....	134
2.2.4.2	Observations	136
2.2.4.3	Définition et classement des phonèmes	136
2.2.5	Position V ₂ de CVCVCV.....	137
2.2.6	Position V ₃ de CVCVCV.....	138
2.2.7	Système vocalique : Synthèse générale.....	139
2.2.7.1	Synthèse des traits d'opposition.....	139
2.2.7.2	Classement général des phonèmes vocalique	139
2.2.7.3	Observations générales.....	139
2.3	<i>Synthèse des processus observés</i>	142
2.3.1	La semi-vocalisation	142
2.3.2	L'affrication.....	142
2.3.3	La centralisation	142
2.3.4	La glottalisation	143
3	SYSTEME TONAL	145
3.1	<i>Inventaire phonétique des tons</i>	146
3.1.1	Les tons ponctuels	147
3.1.2	Les tons modulés	150
3.1.3	Synthèse de la description acoustique des tons	152
3.2	<i>Analyse phonologique des tons</i>	153
3.2.1	Position T ₁ , lexème monosyllabique.....	153
3.2.2	Position T ₁ de CVCV	156
3.2.3	Position T ₂ de CVCV	158
3.2.4	À propos du "ton moyen" en CVCV	159
3.3	<i>Fonctionnement du système tonal</i>	162
3.3.1	Quelques concepts opératoires.....	162
3.3.1.1	Faible tonale : Downstep / downdrif.....	162
3.3.1.2	"Declination"	163
3.3.1.3	Downtrend	163
3.3.2	Le ton dans le lexème dissyllabique.	163
3.3.2.1	Lexème dissyllabique et effet "downtrend"	164
3.3.3	Lexèmes trisyllabiques.....	166
3.3.3.1	Statut du ton moyen dans les unités trisyllabiques	167
3.3.4	Réalisation tonale des lexèmes de trois syllabes et plus.	168
3.3.4.1	Contexte isotone.....	168
3.3.4.2	Contexte hétérotone.....	170
3.3.5	Synthèse générale	173
3.4	<i>Conclusion</i>	174
4	LA SYLLABE.....	175
4.1	<i>Types syllabiques fondamentaux</i>	175
4.1.1	Syllabes de type C.....	175
4.1.2	Syllabe de type V	176
4.1.3	Syllabe de type CV	176
4.2	<i>Structure syllabique du lexème</i>	176
4.2.1	Lexèmes construits à partir d'un type syllabique fondamental.....	177
4.2.1.1	Lexèmes de structure monosyllabique	177
4.2.1.2	Lexèmes de structure CVCV : le cas des "voyelles nasales"	177
4.2.2	Lexèmes de structure CVV : consonnes épenthétiques et "voyelles longues"	178
5	CONCLUSION PARTIELLE PHONETIQUE ET PHONOLOGIE	180
	ANALYSE MORPHOLOGIQUE	181

1	INTRODUCTION	181
2	LES NOMINAUX INDEPENDANTS.	182
2.1	<i>Structures canoniques du nominal.</i>	182
2.1.1	PN+thème indécomposable (désigné par "type 1")	183
2.1.2	PN+Racine verbo-nominale (+extensions) +suffixe (désigné par "type 2")	183
2.2	<i>Les Préfixes indépendants</i>	184
2.2.1	Classe 1	184
2.2.2	Classe 2	187
2.2.3	Classe 3	188
2.2.4	Classe 4	189
2.2.5	Classe 5	190
2.2.6	Classe 6	194
2.2.7	Classe 7	196
2.2.8	Classe 8	199
2.2.9	Rendement des classes	200
2.2.10	Observations générales	201
2.2.10.1	Préfixes communs, préfixes spécifiques, préfixes peu attestés	201
2.2.10.2	À propos de la double préfixation	204
2.2.11	Tableau 29: Tableau récapitulatif des préfixes indépendants	207
2.3	<i>Appariements / genres</i>	208
2.3.1	Genre : 1/2	208
a.	mù- / bà- 	208
b.	∅- / bà- 	208
2.3.2	Genre : 1/6 (Ñ- / mà-)	208
2.3.3	Genre: 3/4	208
a.	∅- / mì- 	208
b.	mù- / mì- 	209
2.3.4	Genre: 3/6 (∅- / mà-)	209
2.3.5	Genre : 5/6	209
a.	∅- / mà- 	209
b.	Ñ- / mà- 	209
c.	dz- / mà- 	209
d.	d- / mà- 	209
e.	b- / mà- 	210
f.	f- / mà- 	210
2.3.6	Genre : 5/8 (lì- / bì-)	210
2.3.7	Genre: 7/8	210
a.	∅- / bì- 	210
b.	Ñ- / bì- 	210
2.3.8	Genre: 7/6 (∅- / mà-)	211
2.3.9	Rendement des genres	211
3	NOMINAUX DEPENDANTS	213
3.1	<i>Forme des préfixes et des suffixes de dépendance</i>	213
3.2	<i>Inventaire des éléments accordés</i>	215
3.2.1	Les qualifiants	215
3.2.1.1	Qualifiants comportant un thème adjectival	215
a.	-néni "gros, grand"	215
b.	-bíwò (ou -bíbà) "mauvais"	216
c.	-wánī "neuf"	216
d.	-pfàrè "usé"	216
e.	-fwé "sec"	216
f.	-tsínà "non tranchant"	217

g.	m̀pé “bon” : qualifiant invariable.....	217
3.2.1.2	Qualifiants comportant un thème nominal	217
a.	-túlí “vieux”	217
b.	-wúlà “tranchant”	217
c.	-kè “jeune, mince”	218
3.2.1.3	Qualifiants comportant une racine verbo-nominale.....	218
a.	-twá:h “petit”	218
b.	-vúlèwò ou vúlèwò “court”	219
c.	-gyà “long”	219
d.	-bvôŋ “chaud”	219
e.	-wálà “froid”	219
f.	dzímà “profond”	220
3.2.1.4	Les couleurs	220
a.	-zũ “noir”	220
b.	-pfúmí “blanc”	220
c.	-kwùŋ “rouge”	220
3.2.1.5	Forme intensive des qualifiants	221
3.2.2	Les quantifiants	223
3.2.2.1	Les numéraux.....	223
3.2.2.2	Les quantitatifs.....	225
a.	Le totalisateur -gà 	225
b.	L’individualisateur -è 	225
c.	Les pluralisateurs (beaucoup, peu, plusieurs, quelques, certains)	225
3.2.3	Les possessifs et substituts	226
3.2.4	Les démonstratifs	227
3.2.4.1	La proximité (prox) : -nà ou -ngà	227
3.2.4.2	Une distance moyen (moy)	227
3.2.4.3	L’éloignement (élo) -pí 	227
3.2.4.4	Le neutre -wè ou -wà 	228
3.2.4.5	Déictique.....	228
4	L’ACCORD	229
4.1	Introduction.....	229
4.2	Le déterminant est un nominal dépendant	230
4.2.1	Ordre1 : déterminé-déterminant	230
4.2.1.1	Préfixe unique (Ni Pd-Nd) : sigle A ₁	230
a.	Les qualifiants.....	230
b.	Les numéraux bantu accordables	233
i.	bā “deux”	233
ii.	lálì “trois”	233
iii.	nà “quatre”	234
iv.	táni “cinq”	234
v.	sàmà “six”	235
c.	Le pluralisateur -nágá 	237
d.	Le possessif	237
i.	1PS (-ǎŋ).....	238
ii.	2PS (-ǎ).....	238
iii.	3PS (-ǎ).....	239
iv.	1PI (-í).....	240
v.	2PI (-ní).....	240
vi.	3PI (-í)	241
e.	Les substituts du possessif	242
f.	Les démonstratifs.....	244

i.	Proximité (-nà ou -ngà)	244
ii.	Distance moyenne	244
iii.	Éloignement.....	245
4.2.1.2	Usage de deux affixes	245
a.	Double préfixation et détermination médiate (Ni Pd-Pd-Nd) : Sigle A2.....	245
i.	Le totalisateur (pd+é-pd+é-gà)	245
ii.	L'individualisateur pd+é-pd - è	246
b.	Usage d'un préfixe et d'un suffixe (Ni Pd-Nd-Sd) (sigle A3)	247
i.	Le diminutif.....	247
ii.	L'augmentatif	247
4.2.2	Ordre2: déterminant-déterminé (Pd-Nd Ni) (sigle A4)	248
4.2.2.1	Le démonstratif de proximité	248
4.2.2.2	Le possessif	249
4.3	<i>Le déterminant est un nominal indépendant : les constructions génitinales</i>	250
4.3.1	Détermination immédiate (sigle B ₁)	250
4.3.2	Détermination médiate (sigle B ₂)	251
4.4	<i>Récapitulatif des accords de classe</i>	253
4.5	<i>Accord dans les combinaisons syntagmatiques</i>	256
4.5.1	Combinaison syntagmatique à deux déterminants	256
4.5.1.1	Les deux déterminants sont des nominaux indépendants.....	256
a.	B ₂ + B ₁ (Ni Dtf ₂ Ni Pd Ni)	256
b.	B ₁ + B ₂ (Ni Pd Ni Dtf ₂ Ni)	256
4.5.1.2	Le premier déterminant est un nominal indépendant.....	257
a.	B ₁ + A ₁ (Ni Pd Ni-Pd-Nd).....	257
b.	B ₂ + A ₁ (Ni Dtf ₂ Ni Pd-Nd)	257
c.	B ₁ +A ₄ (Ni Pd Ni Pd-Nd).....	257
4.5.2	Combinaison syntagmatique à trois déterminants.....	258
4.5.2.1	Les trois déterminants sont des nominaux indépendants	258
B ₂ + B ₁ + B ₂		258
4.5.2.2	L'un des trois déterminants est un nominal dépendant	258
a.	B ₂ + B ₁ + A ₁	258
b.	B ₁ + B ₁ + A ₁	258
4.5.3	Combinaison syntagmatique à quatre déterminants	259
a.	B ₂ + B ₁ + B ₂ + A ₁	259
b.	B ₂ + A ₁ + B ₁ + A ₁	259
5	DERIVATION ET COMPOSITION	260
5.1	<i>Inventaire des extensions verbales</i>	260
a.	Le causatif -gà- , -gà- 	260
b.	Le statif : -bà , -wò , -wà 	261
c.	Le passif -li- 	262
d.	Réfléchi : -mà 	262
e.	L'associatif -nà et -à 	263
f.	L'intensif -là , -là 	264
5.1.2	Dérivation verbale deuxième degré	265
a.	Associatif + intensif	265
b.	Causatif + Statif	265
c.	Intensif + causatif	265
d.	Intensif + statif	265
e.	Intensif + réfléchi	266
f.	Statif + intensif.....	266
g.	Causatif + réfléchi.....	266
h.	Causatif + Statif	266

i. Passif+ causatif.....	267
j. Passif+ réfléchi	267
5.1.3 Dérivation verbale troisième degré	267
a. Intensif+causatif+réfléchi	267
b. Causatif + associatif + intensif.....	267
5.2 Dérivation nominale.....	268
5.2.1 Dérivation par changement de classe	268
5.2.2 Dérivation par redoublement total ou partiel	270
5.2.2.1 Redoublement total	270
5.2.2.2 Redoublement partiel	271
5.2.3 Dérivation par flexion consonantique	271
5.3 Dérivation verbo-nominale	272
5.3.1 Dérivation par flexion de la voyelle suffixale	272
5.3.2 Dérivation par post-suffixation.....	273
5.3.3 Dérivation par extension de la racine	273
6 COMPOSITION NOMINALE	274
6.1 Composition asyntaxique	275
6.1.1 À partir de nominaux existants.....	275
6.1.1.1 Les composants et le composé sont de classe différentes.....	275
6.1.1.2 Le composé est de la même classe que l'un des composants.....	276
6.1.1.3 Les composants et le composé sont de même classe.....	277
6.1.2 À partir de nominaux hybrides ou nominoïdes	277
6.1.2.1 Construction avec nà.....	277
6.1.2.2 Construction avec m̀bà?à- ou m̀bà:-	278
6.2 Composition syntaxique.	279
7 CONCLUSION PARTIELLE : MORPHOLOGIE DU NOM	281
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	283
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	285
1. TABLEAUX	285
2. CARTES.....	287
3. LES FIGURES.....	288
BIBLIOGRAPHIE	289
INDEX	303
1 INDEX DES NOTIONS GÉNÉRALES ET DES LANGUES	303
2 INDEX DES NOTIONS PHONOLOGIQUES	305
3 INDEX DES NOTIONS MORPHOLOGIQUES.....	306
4 INDEX DES AUTEURS	307
TABLE DES MATIÈRES	309

DESCRIPTION LINGUISTIQUE DU SHIWA, LANGUE BANTU DU GABON

PHONOLOGIE, MORPHOLOGIE, SYNTAXE, LEXIQUE

Contenu du DVD annexe

❖ Description linguistique du shiwa (formats Doc et PDF)

❖ Lexique shiwa (formats Doc et PDF)

❖ Annexe récits (formats Doc et PDF)

- ✓ Récit 1 : Récit de vie Liwa (RVL)
- ✓ Récit 2 : Légende, Shiwa et Ndambomo (Lég)
- ✓ Récit 3: Conte 1, lú mùrà 'la tête humaine' (Cnt1)
- ✓ Récit 4 : Conte 2 mùrà nà wà la femme et le chimpanzé (Cnt2)
- ✓ Récit 5 : Récit de vie Ossombi (RVO)

❖ Annexe audio (Format WAV)

✓ Lexiques spécialisés (LSP)

- Insectes (LSP2)
- Plantes (LSP1)
- Poissons (LSP3)
- Reptiles (LSP4)

✓ Questionnaires (Q)

- Questionnaire accord numéraux (QAN)
- Questionnaire d'inventaire linguistique (QIL)
- Questionnaire dérivation verbo-nominale (QDV)
- Questionnaire extensif (QEX)
- Questionnaire extensions verbales (QEV)
- Questionnaire qualifiants (QQ)
- Questionnaire syntagme nominal déterminatif (QSN)
- Questionnaire thématique syntagme verbal (QTSV)

✓ Extrait données 2006

- ROE shiwa 2006

✓ Récits (R)

- Conte 1 : La tête humaine (CNT1)
- Conte 2 : La femme et le chimpanzé (CNT2)
- Conte 3 : Nshambi et Gwambe
- Conte 4 : La panthère, la tortue et l'antilope.
- Légende discorde entre Shiwa et Ndambomo (Lég)
- Récit de vie Liwa (RVL)
- Récit de vie Ossombi (RVO)
- Récit migration shiwa (RMS)

DVD données linguistiques

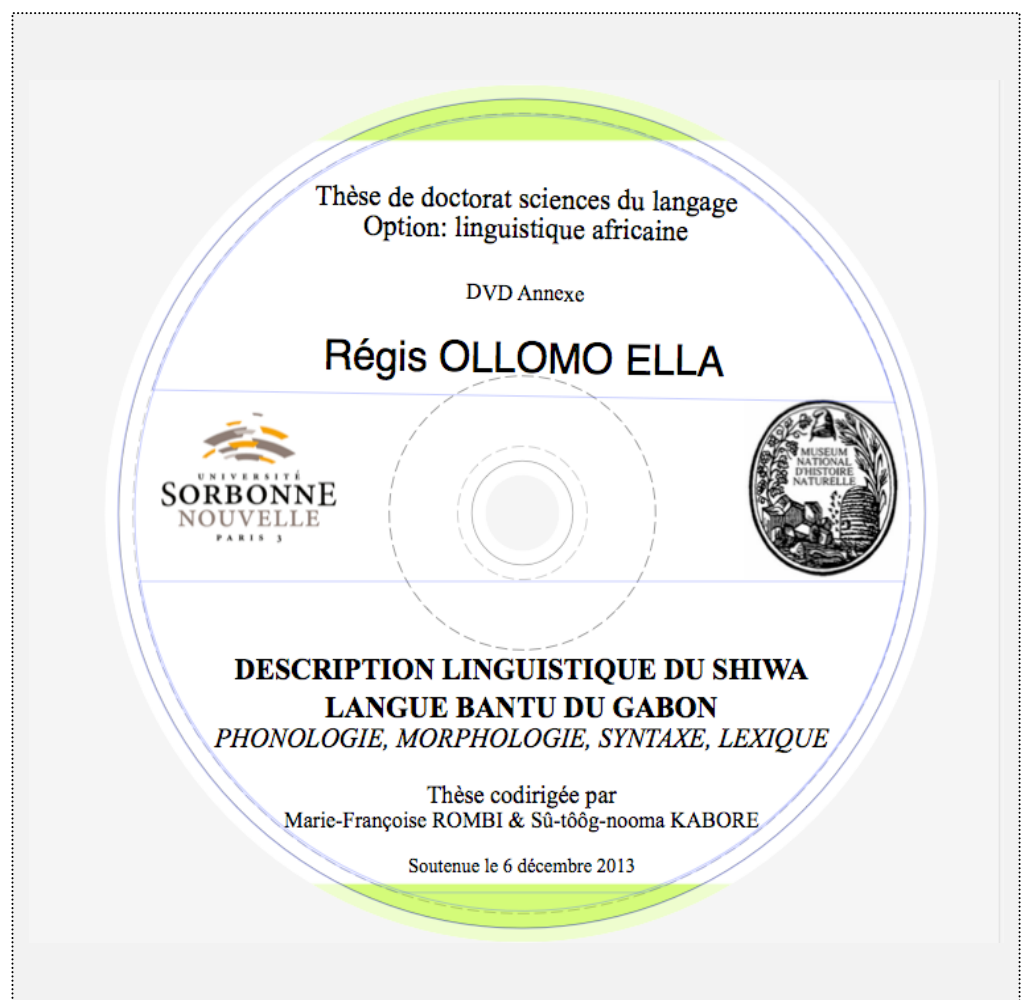
Compatible Windows et Mac OS.

Logiciels nécessaires:

- Office word 2003 ou version récente, pour les fichiers Doc.

- Adobe reader (gratuit) pour les fichiers PDF.

- Logiciel de lecture audio pour les fichiers WAV.



Description linguistique du Shiwa, langue bantu du Gabon.

Phonologie, morphologie, syntaxe, lexique.

Résumé

Le présent travail est une description linguistique du shiwa, une langue bantu du Nord-Est du Gabon.

La thèse comporte trois parties précédées d'une **introduction générale** qui situe le shiwa et les Shiwa dans leur environnement géographique, sociolinguistique et socioculturel. Cette introduction présente également les données exploitées et les conditions de leur collecte.

La partie **phonétique et phonologie** (phonématique et analyse tonale) est traitée dans l'optique fonctionnaliste. Le shiwa présente un grand nombre de réalisations phonétiques et un système phonologique complexe, six tons se réalisant sur plusieurs registres. La complexité phonétique est liée à la monosyllabisation. Elle engendre des consonnes complexes, palatalisées, labialisées, affriquées, des voyelles centralisées et nasalisées. Le système phonologique présente de multiples mécanismes de variations libres, combinatoires et contextuelles.

La **morphologie** inspirée des méthodes de l'Ecole de Londres montre un système d'accord bantu classique avec, cependant, un nombre restreint de schèmes d'accord et de classes. La langue fait usage au singulier des mêmes préfixes pour l'ensemble des classes.

Le **lexique** exploité compte 1104 termes, transcrits, segmentés, rangés selon la classe avec une référence les liant à l'annexe audio.

Outre les éléments de description linguistique, la thèse comprend un **DVD annexe**. Celui-ci comporte une partie des données collectées sur le terrain soit une dizaine d'heures d'enregistrements sur des lexiques spécialisés, des questionnaires et des récits.

Mots clés : shiwa, langue bantu, Gabon, phonologie, fonctionnalisme, classes nominales.

Linguistic description of shiwa, Bantu language of Gabon.

Phonology, morphology, syntax, lexicon.

Abstract

The present work is a linguistic description of the Shiwa, a Bantu language of northeastern Gabon. The thesis has three parts preceded by a general introduction. It places the Shiwa and Shiwa in their geographical, sociolinguistic and sociocultural environment. The introduction also presents the data used and the conditions of their collection.

Phonetics and phonology part use the functionalist perspective. Shiwa has many phonetic realisations, a complex phonological system and six tones. Phonetic complexity is related to the monosyllabisation. It generates complex consonants, palatalized, labialized, affricates, centralized and nasalized vowels. The phonological system has multiple mechanisms of free, combinatorial and contextual variations. The morphology is based on the London School methods. It brings to light a system with classical Bantu agreements system. However, the language has few classes and agreements marks. It uses the same singular prefixes for all classes.

The lexicon contain 1104 words, transcribed, segmented, classified by class and linking to the audio Annex.

In addition to the elements of linguistic description, the thesis includes a DVD schedule. This contain a part of data collected during our investigations: ten hours of recordings on specialized lexicons, questionnaires and stories.

Keywords : shiwa, bantu language, Gabon, phonology, fonctionnalism, nominal classes.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3
ED268 Langage et Langues : Description, théorisation, transmission
UFR Littérature, Linguistique et Didactique (LLD)
19, rue des Bernardins, 75005 Paris